

# MRC de Nicolet-Yamaska Étude de potentiel archéologique



Page couverture :

*Moulins à scie du sieur Kenelm Chandler vis-à-vis ce qui deviendra le village de Sainte-Monique, vers 1842 (sans auteur), Archives du Séminaire de Nicolet, F001/N41/2*

*Maison Cottrell-Farly, située au 185, rang Saint-Antoine, construite en 1741, Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/97*

Page titre:

*Détail de la carte de Murray en 1761, montrant un aperçu du développement de la seigneurie de Nicolet, Bibliothèque et archives du Canada, A/300/[1761], n0135055k*

**Les Entreprises Archéotec inc.**

8548, rue Saint-Denis Montréal QC H2P 2H2

Téléphone: 514.381.5112

Télécopieur: 514.381.4995

Courriel: [portique@archeotec.ca](mailto:portique@archeotec.ca)

[www.archeotec.ca](http://www.archeotec.ca)



**MRC de Nicolet-Yamaska**  
**Étude de potentiel archéologique**

Rapport présenté  
à  
la MRC de Nicolet-Yamaska  
par  
Archéotec inc.



## Sommaire

Dans le cadre de sa troisième entente de développement culturel, la MRC de Nicolet-Yamaska souhaite faire l'étude du potentiel archéologique de son territoire. La réalisation de ce mandat a été confiée à la firme de consultants en archéologie Les Entreprises Archéotec inc. La MRC de Nicolet-Yamaska entreprend la réalisation de cette étude dans le but d'identifier, de caractériser et de connaître son patrimoine archéologique et ainsi pouvoir être en mesure de protéger ce patrimoine et le mettre en valeur en collaboration avec ses municipalités.

Le projet de l'étude de potentiel archéologique de la MRC de Nicolet-Yamaska est issu de la démarche de la politique culturelle du territoire et fait partie d'une Entente de développement culturelle intervenue entre la MRC et le ministère de la Culture et des Communications du Québec. L'étude du potentiel archéologique de la MRC sera notamment utilisée pour raffiner le contenu du schéma d'aménagement de son territoire et servir de point de départ à des actions de sensibilisation auprès de la population.

La recherche réalisée dans le cadre de ce mandat a pour but d'établir le potentiel archéologique du territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska. Ce potentiel est déterminé en ciblant les endroits les plus propices à la découverte d'aménagements et d'activités anthropiques qui s'y sont déroulés à travers le temps. Pour ce faire, une révision, autant que possible exhaustive, de l'évolution historique et topographique du territoire est nécessaire. Ces données s'inscrivent sous des paramètres permettant de mettre en relief les traces relatives aux activités anthropiques potentiellement présentes dans le sol. La déglaciation et l'habitabilité du territoire et son utilisation, l'exploitation des ressources à travers le temps, sa colonisation, ses divers occupants, sont des paramètres analysés avec cet objectif.

L'étude de potentiel archéologique assure un éclairage fiable en ce sens; elle expose avec précision les caractéristiques et les aménagements reliés au territoire à l'étude à travers le temps. Siècle après siècle, époque après époque, elle propose un aperçu de l'occupation et de l'utilisation de ce territoire et délimite les endroits sensibles du point de vue de leur passé. Le corpus de données acquises pour l'élaboration même de l'étude sert en outre à l'établissement d'un programme d'intervention archéologique pour chaque zone à potentiel archéologique de la présente étude.



# Table des matières

<b>1. Introduction</b> .....	<b>13</b>
1.1 Mandat.....	13
1.2 La MRC de Nicolet-Yamaska.....	13
1.3 Objectifs.....	13
1.4 Contenu de l'étude.....	15
<b>2. Méthodologie</b> .....	<b>19</b>
2.1 Collecte des données.....	19
2.2 Inspections visuelles de la MRC de Nicolet-Yamaska.....	19
2.3 Analyse des données.....	20
<b>3. Recherches archéologiques antérieures</b> .....	<b>23</b>
3.1 Zones inventoriées.....	23
3.2 Sites répertoriés.....	25
3.2.1 CaFe-001.....	25
3.2.2 CaFe-002.....	26
3.2.3 CaFe-003.....	26
3.2.4 CaFe-004 et CaFe-005.....	26
3.2.5 CaFe-006.....	27
3.2.6 CaFe-007 et CaFe-008.....	28
3.2.7 CaFf-001.....	28
3.2.8 CaFf-002.....	29
3.2.9 CaFf-003.....	29
3.2.10 CbFc-b.....	30
<b>4. Description du milieu physique</b> .....	<b>35</b>
<b>5. L'occupation humaine sur le territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska – période préhistorique</b> .....	<b>39</b>
<b>6. L'occupation humaine sur le territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska – période historique</b> .....	<b>41</b>
6.1 Développement des seigneuries, fiefs et arrière-fiefs.....	41
6.1.1 Seigneurie de La Citière.....	41
6.1.2 Seigneurie de Lintot ou Godefroy.....	47
Village de Saint-Célestin.....	48
6.1.3 Arrière-fief Saint-François-des-Prés et seigneurie de Saint-François.....	51
Aperçu de la présence abénaquise et formation de la mission des Abénaquis.....	57
Village de Saint-François-du-Lac.....	58
Abenakis Springs.....	59
6.1.4 Seigneurie de Nicolet.....	62
Village de Nicolet et paroisse Saint-Jean-Baptiste.....	65

	Port Saint-François ou Pointe-au-Sable .....	75
	Village de Sainte-Monique.....	82
	Village de Sainte-Perpétue.....	86
	Village de Grand-Saint-Esprit .....	87
6.1.5	Seigneurie de l'Île Moras.....	88
6.1.6	Seigneurie de Lussaudière .....	89
6.1.7	Seigneurie de Roquetaillade.....	92
6.1.8	Seigneurie de Pierreville.....	93
	Village de Saint-Thomas-de-Pierreville .....	94
	Village de Pierreville Mills .....	97
	Village de Notre-Dame-de-Pierreville.....	100
6.1.9	Seigneurie Baie-Saint-Antoine.....	104
	Village de Saint-Elphège.....	120
	Village de La Visitation-de-Yamaska.....	123
6.1.10	Seigneurie Courval.....	127
	Village de Saint-Zéphirin-de-Courval.....	128
6.2	Développement des cantons .....	132
6.2.1	Canton Bulstrode .....	132
6.2.2	Canton Wendover.....	132
6.2.3	Canton Aston.....	133
	Village de Sainte-Eulalie.....	134
	Village de Saint-Wenceslas .....	135
	Village de Saint-Léonard-d'Aston.....	138
	Village d'Aston-Jonction .....	142
6.3	Utilisation du territoire par les Amérindiens et présence abénaquise .....	143
6.3.1	Au temps de l'exploration et de la colonisation .....	145
6.3.2	Guerres et conflits en Nouvelle-Angleterre.....	145
6.3.3	Cession des terres et villages abénaquis.....	148
6.3.4	Moyens de subsistance .....	155

## **7. Bilan du potentiel archéologique ..... 159**

7.1	Présence amérindienne.....	159
7.1.1	Saint-Célestin et ses environs.....	159
7.1.2	Saint-François-du-Lac et ses environs.....	159
7.1.3	Abenakis Springs.....	159
7.1.4	Odanak et ses environs.....	159
7.1.5	Autres secteurs de la MRC de Nicolet-Yamaska.....	160
7.2	Présence eurocanadienne .....	161
7.2.1	Seigneurie de Lintot ou Godefroy .....	161
	Saint-Célestin et ses environs .....	161
7.2.2	Arrière-fief Saint-François-des-Prés et seigneurie de Saint-François.....	161
	Saint-François-du-Lac et ses environs .....	162
	Abenakis Springs.....	163



7.2.3	<i>Seigneurie de Nicolet</i> .....	163
	Nicolet.....	164
	Sainte-Monique.....	165
	Sainte-Perpétue.....	165
	Grand-Saint-Esprit.....	165
7.2.4	<i>Seigneurie de l'Île Moras</i> .....	165
7.2.5	<i>Seigneurie de Lussaudière</i> .....	166
7.2.6	<i>Seigneurie Rocquetaillade</i> .....	166
7.2.7	<i>Seigneurie de Pierreville</i> .....	166
	Saint-Thomas-de-Pierreville et ses environs.....	166
	Pierreville Mills et Notre-Dame-de-Pierreville.....	167
7.2.8	<i>Seigneurie Baie-Saint-Antoine</i> .....	167
	Saint-Elphège.....	169
	La-Visitation-de-Yamaska.....	169
7.2.9	<i>Seigneurie Courval</i> .....	170
	Saint-Zéphirin-de-Courval.....	170
7.2.10	<i>Canton Bulstrode</i> .....	170
7.2.11	<i>Canton de Wendover</i> .....	170
7.2.12	<i>Canton d'Aston</i> .....	170
	Sainte-Eulalie.....	170
	Saint-Wenceslas.....	171
	Saint-Léonard-d'Aston.....	171
	Aston-Jonction.....	171
7.2.13	<i>Établissements abénaquis et Odanak</i> .....	171

## **8. Conclusion ..... 201**

## **9. Médiagraphie..... 203**

9.1	Documents imprimés.....	203
9.2	Documents cartographiques.....	209
9.3	Documents iconographiques.....	224
9.4	Documents d'archives.....	225
9.5	Document audiovisuel.....	231
9.6	Sites internet.....	231

## **10. Annexe sur CD ..... 233**

10.1	Le potentiel archéologique de la MRC de Nicolet-Yamaska.....	235
10.2	Les éléments patrimoniaux et d'utilisation du territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska.....	279

## Liste des figures

Figure 1.1	Localisation de la MRC de Nicolet-Yamaska.....	14
Figure 1.2	Organisation du territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska.....	17
Figure 3.1	Emplacement des sites archéologiques et des interventions archéologiques antérieures dans la MRC de Nicolet-Yamaska et en périphérie de celle-ci.....	33
Figure 4.1	Emplacement des anciens niveaux marins et des axes de circulation sur le territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska.....	37
Figure 4.2	Secteurs archéologiques qui traversent le territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska.....	38
Figure 6.1	Présentation des limites et identification des seigneuries et des cantons par rapport au territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska.....	43
Figure 6.2	Présentation des limites et identification des seigneuries et des cantons par rapport au territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska et de ses municipalités.....	44
Figure 6.3	Cartes de Gédéon de Catalogne montrant le développement des fiefs et seigneuries autour du lac Saint-Pierre en 1709 (Catalogne et Decouagne 1709a et 1709b).....	46
Figure 6.4	Seigneurie de la Citière et arrière-fief Saint-François des Prés.....	47
Figure 6.5	État de la concession des terres de la seigneurie de Godefroy et Roquetaillade en 1709 (Catalogne, Decouagne et Courchesne 1709a).....	48
Figure 6.6	État de la concession des terres de la seigneurie de Saint-François en 1709. On remarque la présence de deux forts (encerclés en rouge) (Catalogne, Decouagne et Courchesne 1709b).....	52
Figure 6.7	Aperçu du développement de la seigneurie de Saint-François sur la carte de Murray de 1761. Le moulin à vent est encerclé en rouge. Juste au-dessus du cercle, on aperçoit les bâtiments du domaine seigneurial. Plus bas à droite on observe l'église encerclée en vert ainsi que des habitations qui bordent les cours d'eau du secteur.....	53
Figure 6.8	Détail de la carte de Bouchette de 1815, montrant le développement de la seigneurie Saint-François, l'emplacement de l'église de la paroisse (encerclée en rouge) ainsi que du village abénaquis et son église (encerclée en vert).....	56
Figure 6.9	État de la concession des terres de la seigneurie de Nicolet en 1709. On remarque l'emplacement des domaines des seigneurs Laubia (en bleu) et Courval (en vert), ainsi que la terre où sera construite la première église en 1710 (en jaune) (Catalogne, Decouagne et Courchesne 1709a).....	63
Figure 6.10	Aperçu du développement de la seigneurie de Nicolet sur la carte de Murray de 1761.....	64
Figure 6.11	Les zones colorées représentent les limites de la seigneurie de Nicolet vers 1822 (détail ; sans auteur).....	65
Figure 6.12	Moulins à scie du sieur Kenelm Chandler vis-à-vis ce qui deviendra le village de Sainte-Monique (Old mill encerclé en rouge, New mill encerclé en vert), vers 1842 (sans auteur).....	66
Figure 6.13	Représentation de la première chapelle de Nicolet, sur la rive ouest de la rivière Nicolet.....	67
Figure 6.14	Représentation du noyau villageois de Nicolet en 1815. On observe la troisième église ainsi qu'un moulin à vent.....	68
Figure 6.15	Plan de Nicolet en 1897. On observe la présence simultanée de la troisième église et de la première cathédrale (Goad).....	70
Figure 6.16	Plan de Nicolet montrant la deuxième et la troisième cathédrale (Goad 1905).....	71
Figure 6.17	Maison du curé Brassard modifiée plus tard pour devenir l'École des Frères. Cette maison a été détruite dans le glissement de terrain de 1955.....	72
Figure 6.18	Traverses de Nicolet, en face du noyau villageois et à la pointe de l'Île à la Fourche (Gouvernement fédéral 1868b).....	72
Figure 6.19	Emplacement du moulin du Sud-Ouest aux abords de la rivière Nicolet Sud-Ouest (cercle rouge).....	73
Figure 6.20	Plan du village de Sainte-Monique vers 1873.....	83
Figure 6.21	Carte montrant le noyau villageois de Sainte-Perpétue (ovale rouge) et l'emplacement d'un moulin à scie (cercle vert). On observe que les rangs Saint-Charles/Sainte-Anne ne sont pas encore ouverts (Gouvernement fédéral 1868b, 1868c).....	86
Figure 6.22	Emplacement de l'île Moras à l'embouchure de la rivière Nicolet en 1709 (Catalogne, Decouagne et Courchesne 1709a).....	88

Figure 6.23	Aperçu du développement de la seigneurie de l'île Moras sur la carte de Murray de 1761 .....	89
Figure 6.24	Aperçu du développement de la seigneurie de l'île Moras sur la carte de Des Barres de 1781 .....	89
Figure 6.25	Emplacement de la seigneurie de Lussaudière où aucune terre n'est encore concédée en 1709 (Catalogne, Decouagne et Courchesne 1709b) .....	90
Figure 6.26	Représentation de la seigneurie de Lussaudière sur la carte de Murray (1761) .....	90
Figure 6.27	La seigneurie de Lussaudière en 1815 (Bouchette) .....	91
Figure 6.28	La seigneurie de Roquetaillade sur la carte de Bouchette (1815) .....	93
Figure 6.29	Limites de la seigneurie de Pierreville, en rouge, sur la carte de Bouchette (1815) .....	94
Figure 6.30	Le petit village industriel de Pierreville Mills en 1894 (Goad) .....	98
Figure 6.31	Emplacement des estacades, rehaussées en jaune, dans la rivière Saint-François et le chenal Tardif, vers 1873 (Beaudry) .....	101
Figure 6.32	Limites de la seigneurie de Baie-Saint-Antoine en 1782 .....	105
Figure 6.33	Emplacement du domaine et du manoir seigneurial (en beige) et de certaines terres concédées dans la seigneurie de Baie-Saint-Antoine par rapport aux différentes lignes d'arpentage (en beige) qui sont proposées pour établir la limite est de la seigneurie .....	107
Figure 6.34	Représentation des différentes lignes d'arpentage, dans la partie est de la seigneurie de Baie-Saint-Antoine, qui concernent le procès des 18 arpents .....	108
Figure 6.35	État de la concession des terres dans la seigneurie de Baie-Saint-Antoine en 1709 (Catalogne, Decouagne et Courchesne 1709a) .....	109
Figure 6.36	Développement de la seigneurie de la Baie-Saint-Antoine en 1761 (Murray). Le moulin à vent banal est encerclé en rouge et l'église est encerclée en vert .....	110
Figure 6.37	Église de Boucherville ayant servi de modèle pour la construction de la quatrième église de Baie-Saint-Antoine, de 1803 à 1806 .....	110
Figure 6.38	Développement de la seigneurie de la Baie-Saint-Antoine en 1815 (Bouchette). On observe la présence de deux moulins à vent (encerclés en rouge), de l'emplacement de la quatrième église en haut du coteau (encerclée en rouge) et de la route qui relie le village de Baie-Saint-Antoine et Nicolet aux Cantons-de-l'Est (rehaussé en bleu) .....	111
Figure 6.39	État du développement de la Baie-Saint-Antoine en 1868 (Gouvernement fédéral 1868b). On observe la présence de nombreux moulins à vent (W.M.), à scie (S.M.) et à farine (G.M.). Les moulins sont encerclés en rouge .....	114
Figure 6.40	Carte montrant le développement de la partie nord-est de la paroisse de Saint-Elphège en 1868 (Gouvernement fédéral 1868b). On remarque la présence d'un moulin à scie (S.M.) et d'un moulin à vent (W.M.), encerclés en rouge .....	121
Figure 6.41	Concentration de moulins à eau pour moudre la farine, scier le bois et carder la laine à proximité d'un noyau villageois naissant qui deviendra La-Visitation-de-Yamaska (encerclé en rouge) (Gouvernement fédéral 1868b). On observe aussi la présence de la route des Pins (rehaussée en bleu) .....	124
Figure 6.42	Emplacement et état de développement de la seigneurie de Courval en 1815 (Bouchette) .....	128
Figure 6.43	Représentation du canton Bulstrode en 1815 (Bouchette) .....	132
Figure 6.44	Représentation du canton Wendover en 1815 (Bouchette) .....	133
Figure 6.45	Diagramme du canton Wendover en 1823 (Legendre) .....	133
Figure 6.46	Représentation du canton Aston en 1815 (Bouchette) .....	134
Figure 6.47	Plan de la paroisse de Saint-Wenceslas et de l'emplacement du village vers 1862 (Legendre) .....	136
Figure 6.48	Plan de la paroisse de Saint-Léonard d'Aston (Legendre vers 1862) .....	139
Figure 6.49	Abénaquis, vers 1750 .....	144
Figure 6.50	Plan montrant le premier village fortifié des Abénaquis le long de la rivière Saint-François (Levasseur de Néré 1704) .....	149
Figure 6.51	Emplacement du fort des Abénaquis en 1709 (Catalogne, Decouagne et Courchesne 1709b) .....	150
Figure 6.52	Emplacement des trois villages abénaquis le long de la rivière Saint-François, selon Day .....	151

Figure 6.53	Plan montrant l'emplacement du village abénaquis, après 1732 (sans auteur).....	152
Figure 6.54	Plan montrant l'emplacement du village abénaquis en 1798 (De Pincier) .....	153
Figure 6.55	Plan montrant l'emplacement du village abénaquis en 1863 (Campbell Sheppard 1863c). Il s'agit de l'emplacement actuel du village d'Odanak.....	154
Figure 6.56	Ginseng du Canada.....	156
Figure 7.1	Carte index montrant le découpage du territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska en feuillets.....	173
Figure 7.2	Zones de potentiel archéologique - feuillet 1 .....	175
Figure 7.3	Zones de potentiel archéologique - feuillet 2 .....	177
Figure 7.4	Zones de potentiel archéologique - feuillet 3 .....	179
Figure 7.5	Zones de potentiel archéologique - feuillet 4 .....	181
Figure 10.1	Carte index montrant le découpage du territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska en feuillets.....	279
Figure 10.2	Éléments patrimoniaux et d'utilisation du territoire - feuillet 1 .....	280
Figure 10.3	Éléments patrimoniaux et d'utilisation du territoire - feuillet Odanak-Pierreville- Saint-François-du-Lac .....	281
Figure 10.4	Éléments patrimoniaux et d'utilisation du territoire - feuillet 2.....	282
Figure 10.5	Éléments patrimoniaux et d'utilisation du territoire - feuillet Nicolet .....	283
Figure 10.6	Éléments patrimoniaux et d'utilisation du territoire - feuillet 3.....	284
Figure 10.7	Éléments patrimoniaux et d'utilisation du territoire - feuillet 4.....	285

## Liste des photos

Photo 6.1	Chapelle-école et premier couvent de Saint-Célestin .....	48
Photo 6.2	Première église de Saint-Célestin construite en 1861 .....	49
Photo 6.3	La Tour des Martyrs construite en 1895.....	49
Photo 6.4	Pèlerinage à la seconde Tour des Martyrs construite en 1929.....	49
Photo 6.5	Mausolée de Monseigneur Marquis sur le terrain de l'église actuelle.....	50
Photo 6.6	Village abénaquis d'Odanak en 1915.....	58
Photo 6.7	Église et presbytère d'Odanak en 1910.....	58
Photo 6.8	Église de Saint-François-du-Lac, construite entre 1845 et 1849. Le cimetière y est attenant.....	58
Photo 6.9	Couvent Saint-François-Xavier à Saint-François-du-Lac .....	59
Photo 6.10	Hôtel Abenakis Springs.....	59
Photo 6.11	Hôtel Abenakis Springs.....	59
Photo 6.12	Bâtiment de la tannerie Matte ou tannerie Beaudet. 17, rang Grande-Terre.....	60
Photo 6.13	Maison Courchesne, construite en 1812. 200, rang Grande-Terre .....	60
Photo 6.14	Maison Beauchemin, construite en 1812-1814. 262, rang Grande-Terre .....	60
Photo 6.15	Deuxième manoir seigneurial, aussi connu sous le nom de manoir Trigge.....	67
Photo 6.16	La troisième église de Nicolet en 1867.....	68
Photo 6.17	Église anglicane de Nicolet.....	68
Photo 6.18	Vue de Nicolet où on observe la troisième église fermée au culte à droite et la première cathédrale à gauche, vers 1873 .....	69
Photo 6.19	Vue de Nicolet et ses bâtiments conventuels, dont la quatrième cathédrale, en 1920 .....	69
Photo 6.20	Glissement de terrain à Nicolet en 1955.....	69
Photo 6.21	Moulin du Sud-Ouest tel que reconstruit en 1799.....	73
Photo 6.22	Village de Sainte-Monique et le moulin Bellevue aux abords de la rivière Nicolet, vers 1890 .....	74
Photo 6.23	Empreinte circulaire qui pourrait correspondre aux vestiges d'un moulin à vent sur la pointe de l'île à la Fourche.....	75
Photo 6.24	Deuxième séminaire de Nicolet, vers 1900 .....	76

Photo 6.25	Atelier et maison Rodolphe-Duguay, situés aux 185-195, rang Saint-Alexis. La maison fut construite en 1854 et l'atelier en 1927.....	76
Photo 6.26	Couvent des Sœurs de L'Assomption, vers 1904.....	76
Photo 6.27	Maison patrimoniale située au 595, rue Notre-Dame, construite en 1756.....	77
Photo 6.28	Maison patrimoniale située au 826, rue Notre-Dame, construite vers 1837.....	77
Photo 6.29	Maison patrimoniale située au 420, rue Saint-Jean-Baptiste, construite en 1824.....	77
Photo 6.30	Maison patrimoniale située au 1275, rang Saint-Michel, construite vers 1800.....	77
Photo 6.31	Maison patrimoniale située au 2155, rang du Bas-de-la-Rivière, construite en 1792.....	77
Photo 6.32	Maison patrimoniale située au 3695, rang des Quarante, construite en 1794.....	77
Photo 6.33	Maison patrimoniale située au 3560, rang des Soixante, construite en 1750.....	78
Photo 6.34	Maison patrimoniale située au 3215, rang des Soixante, construite en 1793.....	78
Photo 6.35	Maison patrimoniale située au 2265, rang des Soixante, construite en 1796.....	78
Photo 6.36	Maison du seigneur Lefebvre, située au 2135, route Marie-Victorin, construite en 1708.	78
Photo 6.37	Maison patrimoniale située au 130, route Marie-Victorin, construite en 1723.....	78
Photo 6.38	Maison patrimoniale située au 280, route Marie-Victorin, construite en 1823.....	78
Photo 6.39	Maison patrimoniale située au 1935, rang du Pays-Brûlé, construite en 1847.....	79
Photo 6.40	Maison patrimoniale située au 2150, rang du Pays-Brûlé, construite en 1870.....	79
Photo 6.41	Maison patrimoniale située au 515, rang Saint-Alexis, construite en 1862.....	79
Photo 6.42	Maison patrimoniale située au 150, rang Saint-Alexis, construite en 1884.....	79
Photo 6.43	Maison patrimoniale située au 475, rang Saint-Alexis, construite en 1884.....	79
Photo 6.44	Église de Sainte-Monique, vers 1890.....	82
Photo 6.45	Couvent des Sœurs de L'Assomption à Sainte-Monique, vers 1890.....	83
Photo 6.46	Vestiges d'un pont à Sainte-Monique.....	84
Photo 6.47	Église de Sainte-Monique construite en 1890-1892.....	84
Photo 6.48	Presbytère de Sainte-Monique construit en 1892.....	84
Photo 6.49	Maison patrimoniale située au 180, rue Principale à Sainte-Monique. Construite vers 1830.....	85
Photo 6.50	Maison patrimoniale située au 365, rue Principale à Sainte-Monique. Construite vers 1830.....	85
Photo 6.51	Maison patrimoniale située au 3343, rang Saint-Joseph, à Sainte-Perpétue. Construite vers 1878.....	86
Photo 6.52	Maison patrimoniale et ses bâtiments secondaires situés au 5370, route Principale à Grand-Saint-Esprit, construits entre 1850 et 1875.....	87
Photo 6.53	Maison patrimoniale située au 31, rang du Petit-Bois, construite entre 1875 et 1900.....	91
Photo 6.54	Maison patrimoniale située au 85, rang du Petit-Bois, construite entre 1875 et 1900.....	91
Photo 6.55	Église de Saint-Thomas-de-Pierreville, construite entre 1852 et 1855.....	94
Photo 6.56	Premier presbytère de Saint-Thomas-de-Pierreville, construit en 1857.....	94
Photo 6.57	Aperçu des moulins à scie Beauchemin.....	95
Photo 6.58	Maison patrimoniale située au 43, rang Saint-Joseph, construite vers 1850.....	96
Photo 6.59	Maison patrimoniale située au 715, rang Haut-de-la-Rivière, construite vers 1853.....	96
Photo 6.60	Maison patrimoniale située au 48, rue Maurault, construite vers 1860.....	96
Photo 6.61	Moulins à vapeur de Notre-Dame-de-Pierreville, vers 1871.....	99
Photo 6.62	Pont et estacades sur le chenal Tardif, à Notre-Dame-de-Pierreville, vers 1871.....	99
Photo 6.63	Église de Notre-Dame-de-Pierreville et le presbytère, construits en 1894.....	100
Photo 6.64	Maison patrimoniale, située au 228, rang de l'Île à Notre-Dame-de-Pierreville. Construite vers 1800.....	103
Photo 6.65	Maison patrimoniale située au 252, rang de l'Île à Notre-Dame-de-Pierreville. Construite vers 1865.....	103
Photo 6.66	Maison patrimoniale située au 19, rue Principale, à Notre-Dame-de-Pierreville. Construite vers 1875.....	103

Photo 6.67	Ancienne école du village, située au 30, rue Deschenaux à Notre-Dame-de-Pierreville. Construite vers 1895.....	103
Photo 6.68	Église de Baie-Saint-Antoine réaménagée en 1840 et le presbytère dans lequel se trouve aussi la salle paroissiale.....	112
Photo 6.69	Église de Baie-Saint-Antoine construite entre 1899 et 1904.....	112
Photo 6.70	Ancienne école de rang situé près de la jonction de la route Marie-Victorin et de la route Pépin à Baie-du-Febvre.....	115
Photo 6.71	Couvent des Sœurs de L'Assomption après 1913.....	116
Photo 6.72	Ancien manoir du seigneur Jean-Baptiste Lozeau converti en école des Frères des écoles chrétiennes.....	116
Photo 6.73	Maison patrimoniale située au 157, route Marie-Victorin, construite avant 1823.....	117
Photo 6.74	Maison patrimoniale située au 159, route Marie-Victorin, construite avant 1890.....	117
Photo 6.75	Maison patrimoniale située au 215, route Marie-Victorin, construite en 1862.....	117
Photo 6.76	Maison patrimoniale située au 492, route Marie-Victorin, construite en 1871.....	117
Photo 6.77	Maison patrimoniale située au 495, route Marie-Victorin, construite vers 1855.....	117
Photo 6.78	Maison patrimoniale située au 558, route Marie-Victorin, construite avant 1884. Un moulin se trouve aussi sur cette terre.....	117
Photo 6.79	Maison et ferme patrimoniales situées au 510, route Marie-Victorin, construites avant 1873. Une forge se trouvait dans une des dépendances de la ferme.....	118
Photo 6.80	Maison patrimoniale située au 68, rang de la Grande Plaine, construite en 1782.....	118
Photo 6.81	Maison Cottrell-Farly, située au 185, rang Saint-Antoine, construite en 1741.....	121
Photo 6.82	Église de Saint-Elphège, construite entre 1887 et 1889.....	122
Photo 6.83	Presbytère de Saint-Elphège, construit entre 1887 et 1889.....	122
Photo 6.84	Maison patrimoniale située au 540, rang Sainte-Marie, construite en 1900.....	122
Photo 6.85	Presbytère de La-Visitation-de-Yamaska, construit de 1899-1900.....	124
Photo 6.86	Écurie de la Fabrique, construite en 1898.....	124
Photo 6.87	Au premier plan et à gauche de la photo, on observe un ensemble de bâtiments constitués d'un moulin à scie, d'un moulin à farine et d'une filature de laine. La photo a été prise en 1898, avant la construction de l'église et du presbytère.....	125
Photo 6.88	Vue du moulin Côté et son barrage ainsi que le pont du village (non daté, vers 1898?).....	126
Photo 6.89	Maison patrimoniale située au 58, rue Principale à La-Visitation-de-Yamaska, construite entre 1875 et 1900.....	126
Photo 6.90	Ancien manoir seigneurial transformé en presbytère et première église de Saint-Zéphirin-de-Courval, construite en 1845.....	128
Photo 6.91	Le presbytère actuel, construit en 1862.....	129
Photo 6.92	Deuxième église de Saint-Zéphirin-de-Courval, construite en 1873.....	129
Photo 6.93	Moulin Beauchemin et Lupien vers 1890.....	129
Photo 6.94	Moulin Lafrance et Guévin entre 1892 et 1910.....	130
Photo 6.95	Maison patrimoniale située au 549, rang Saint-Pierre, construite en 1876.....	130
Photo 6.96	Maison patrimoniale située au 1320, rang Saint-Pierre, construite vers 1825.....	130
Photo 6.97	Maison patrimoniale située au 1601, rang Saint-Pierre, construite en 1832.....	130
Photo 6.98	Maison du sacristain, construite en 1872.....	135
Photo 6.99	L'église de Saint-Wenceslas vers 1890.....	136
Photo 6.100	Presbytère de Saint-Wenceslas, situé au 1065, rue Richard, construit en 1881.....	137
Photo 6.101	Maison du sacristain, construite en 1869.....	137
Photo 6.102	Maison patrimoniale située au 1200, rue Héon, construite en 1890.....	137
Photo 6.103	Maison patrimoniale située au 1150, rue Principale, construite vers 1880.....	137
Photo 6.104	Aperçu du village de Saint-Wenceslas (sans date).....	137
Photo 6.105	Premier presbytère de Saint-Léonard-d'Aston (sans date).....	139
Photo 6.106	Aperçu du village de Saint-Léonard-d'Aston et de la première église en pierre, construite en 1884 (sans date).....	140

Photo 6.107	Tannerie de Saint-Léonard-d'Aston, construite en 1880 (sans date).....	141
Photo 6.108	Aperçu du pont couvert construit en 1882 et de deux ponts ferroviaires (sans date) .	141
Photo 6.109	Maison patrimoniale située au 356, rue Principale, construite en 1880.....	141
Photo 6.110	Maison patrimoniale située au 262, rue Principale, construite en 1900.....	141
Photo 6.111	Maison patrimoniale située au 890, 11 <sup>e</sup> rang, construite en 1880.....	142
Photo 6.112	Maison patrimoniale située au 830, 11 <sup>e</sup> rang, construite entre 1898 et 1905.....	142
Photo 6.113	Panier abénaquis fabriqué entre 1865 et 1915.....	157
Photo 6.114	Église catholique d'Odanak, située au 120, rue Waban-Aki, construite entre 1826 et 1828.....	158
Photo 6.115	Église anglicane d'Odanak, située au 250, rue Waban-Aki, construite 1862.....	158

## Liste des tableaux

Tableau 3.1	Emplacement des sites archéologiques dans la MRC de Nicolet-Yamaska et en périphérie de celle-ci.....	30
Tableau 4.1	Caractéristiques des rivières qui traversent la MRC de Nicolet-Yamaska.....	35
Tableau 5.1	Aperçu de la chronologie de la période préhistorique.....	40
Tableau 6.1	Distribution des municipalités à l'intérieur de chacune des seigneuries et des cantons....	45
Tableau 6.2	Distribution des seigneuries et des cantons à l'intérieur de chacune des municipalités....	45
Tableau 6.3	Bâtiments patrimoniaux de Saint-Célestin.....	50
Tableau 6.4	Lieux et bâtiments patrimoniaux de Saint-François-du-Lac.....	61
Tableau 6.5	Lieux et bâtiments patrimoniaux de Nicolet.....	80
Tableau 6.6	Lieux et bâtiments patrimoniaux de Sainte-Monique.....	85
Tableau 6.7	Bâtiments patrimoniaux de Sainte-Perpétue.....	87
Tableau 6.8	Bâtiment patrimonial de Grand-Saint-Esprit.....	88
Tableau 6.9	Bâtiments patrimoniaux du rang du Petit-Bois.....	92
Tableau 6.10	Lieux et bâtiments patrimoniaux de Saint-Thomas-de-Pierreville et les environs.....	96
Tableau 6.11	Lieux et bâtiments patrimoniaux de Notre-Dame-de-Pierreville.....	104
Tableau 6.12	Emplacements et dates de fondation des fromageries de Baie-du-Febvre (tiré de Lemay 1983, p. 219).....	113
Tableau 6.13	Emplacements et dates de fondation des beurreries de Baie-du-Febvre (tiré de Lemay 1983, p. 219).....	113
Tableau 6.14	Emplacement des écoles de rang dans la paroisse de Saint-Antoine-de-Padoue (tiré de Lemay 1983, p. 132).....	115
Tableau 6.15	Lieux et bâtiments patrimoniaux de Baie-du-Febvre.....	119
Tableau 6.16	Lieux et bâtiments patrimoniaux de Saint-Elphège.....	123
Tableau 6.17	Lieux et bâtiments patrimoniaux de La-Visitation-de-Yamaska.....	127
Tableau 6.18	Lieux et bâtiments patrimoniaux de Saint-Zéphirin-de-Courval.....	131
Tableau 6.19	Lieux et bâtiments patrimoniaux de Sainte-Eulalie.....	135
Tableau 6.20	Lieux et bâtiments patrimoniaux de Saint-Wenceslas.....	138
Tableau 6.21	Lieux et bâtiments patrimoniaux de Saint-Léonard-d'Aston.....	142
Tableau 6.22	Bâtiments patrimoniaux d'Aston-Jonction.....	143
Tableau 6.23	Bâtiments patrimoniaux d'Odanak.....	158
Tableau 7.1	Répartition du potentiel archéologique à travers les municipalités de la MRC de Nicolet-Yamaska avec le type d'intervention archéologique recommandé.....	173
Tableau 10.1	Zones de potentiel archéologique.....	235
Tableau 10.2	Éléments patrimoniaux.....	287
Tableau 10.3	Éléments d'utilisation du territoire.....	293
Tableau 10.4	Maisons patrimoniales.....	311

## Index des municipalités

Aston-Jonction .....	142-143, 171
Baie-du-Febvre.....	104-120, 167-169
Grand-Saint-Esprit .....	87-88, 163
La Visitation-de-Yamaska .....	123-127, 169
Nicolet.....	65-82, 163-165
Odanak.....	57-58, 143-160, 171-172
Pierreville.....	94-104, 166-167
Saint-Célestin.....	48-50, 159, 161
Sainte-Eulalie .....	134-135, 170
Saint-Elphège .....	120-123, 169
Sainte-Monique .....	82-85, 163
Sainte-Perpétue.....	86-87, 163
Saint-François-du-Lac.....	58-62, 159, 162-163
Saint-Léonard-d'Aston .....	138-142, 171
Saint-Wenceslas .....	135-138, 171
Saint-Zéphirin-de-Courval.....	128-131, 170



## **Fonctions et attributions**

Les personnes suivantes ont contribué à la réalisation de la recherche archéologique :

### ***Archéotec inc.***

#### **Direction générale**

Daniel Chevrier  
Hélène Buteau

#### **Chargée de projet**

Pascale Vaillancourt

#### **Recherches et analyses**

Sylvie Dionne  
Marie Fournier  
Julie Fournier  
Daniel Chevrier  
Violette Vidal  
Pascale Vaillancourt

#### **Rédaction**

Pascale Vaillancourt  
Daniel Chevrier  
Julie Fournier  
Violette Vidal

#### **Cartographie et infographie**

Jean-Christophe Ouellet  
Nicolas Cadieux

#### **Édition**

Pascale Vaillancourt  
Violette Vidal

### ***MRC de Nicolet-Yamaska***

Marthe Taillon, agente de développement culturel



# 1. Introduction

## 1.1 Mandat

Dans le cadre de sa troisième entente de développement culturel, la MRC de Nicolet-Yamaska souhaite faire l'étude du potentiel archéologique de son territoire. La réalisation de ce mandat a été confiée à la firme de consultants en archéologie Les Entreprises Archéotec inc. La MRC de Nicolet-Yamaska entreprend la réalisation de cette étude dans le but d'identifier, de caractériser et de connaître son patrimoine archéologique et ainsi pouvoir être en mesure de protéger ce patrimoine et le mettre en valeur en collaboration avec ses municipalités.

Le projet de l'étude de potentiel archéologique de la MRC de Nicolet-Yamaska est issu de la démarche de la politique culturelle du territoire et fait partie d'une Entente de développement culturelle intervenue entre la MRC et le ministère de la Culture et des Communications du Québec. L'étude du potentiel archéologique de la MRC sera notamment utilisée pour raffiner le contenu du schéma d'aménagement de son territoire et servir de point de départ à des actions de sensibilisation auprès de la population.

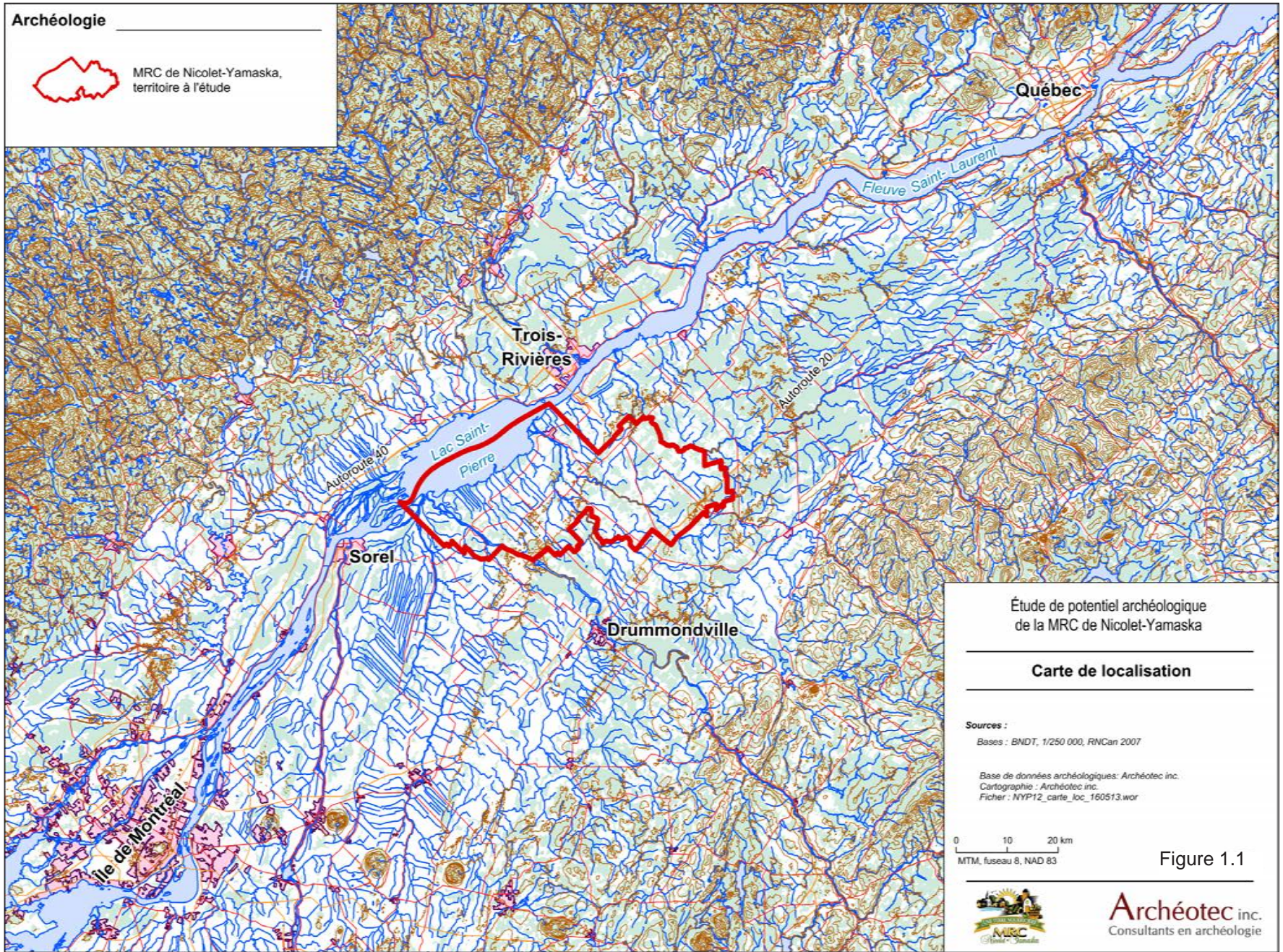
## 1.2 La MRC de Nicolet-Yamaska

En vertu de la Loi provinciale sur l'aménagement et l'urbanisme, la MRC de Nicolet-Yamaska existe depuis 1982. Elle regroupe les municipalités qui se trouvaient dans les comtés de Yamaska et de Nicolet. La MRC, qui occupe une superficie de 1 008 km<sup>2</sup>, se trouve sur la rive sud du lac Saint-Pierre (figure 1.1). Le territoire est essentiellement rural et comporte des zones boisées et des zones humides. On y trouve quatorze villages, une municipalité de type paroisse et une ville. La réserve abénaquise Odanak se situe à l'intérieur de la MRC, mais elle est sous juridiction fédérale. Elle ne dépend donc pas de la MRC. Toutefois, afin de bien représenter la continuité historique de l'occupation du territoire, Odanak a été inclus dans l'étude de potentiel archéologique.

La MRC de Nicolet-Yamaska regroupe les municipalités Aston-Jonction, Baie-du-Febvre, Grand-Saint-Esprit, La-Visitation-de-Yamaska, Ville de Nicolet, Pierreville, Saint-Célestin paroisse, Saint-Célestin village, Saint-Elphège, Sainte-Eulalie, Saint-François-du-Lac, Saint-Léonard-d'Aston, Sainte-Monique, Sainte-Perpétue, Saint-Wenceslas et Saint-Zéphirin-de-Courval. Le territoire est traversé par les rivières Yamaska, Saint-François, Nicolet et Nicolet Sud-Ouest. Il est bordé au nord-ouest par le lac Saint-Pierre et au nord-est par la rivière Bécancour (figure 1.2).

## 1.3 Objectifs

La recherche réalisée dans le cadre de ce mandat a pour but d'établir le potentiel archéologique du territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska. Ce potentiel est déterminé en ciblant les endroits les plus propices à la découverte d'aménagements et d'activités anthropiques qui s'y sont déroulés à travers le temps, mais dans des contextes antérieurs au vingtième siècle. Pour ce faire, une révision, autant que possible exhaustive, de l'évo-



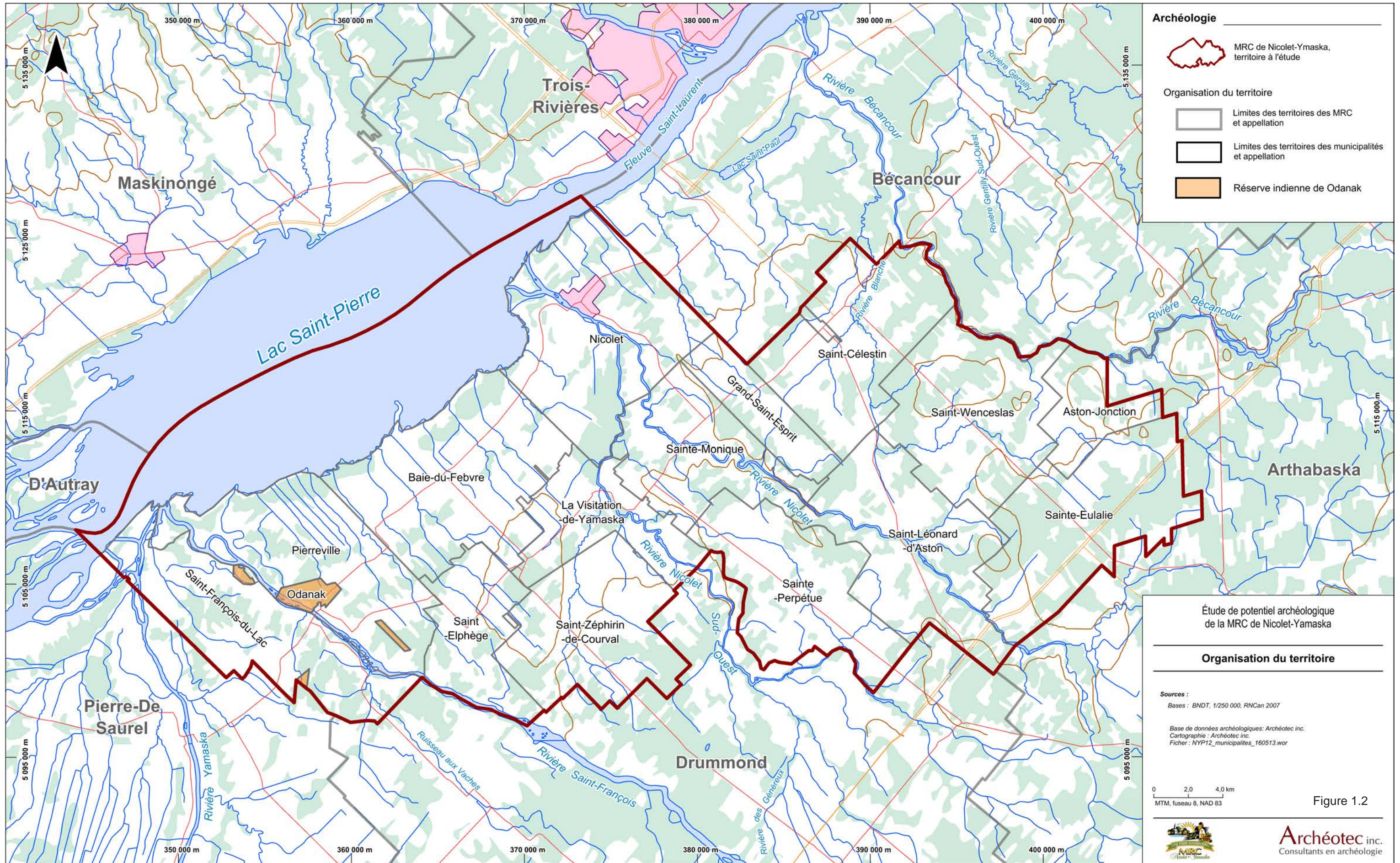
lution historique et topographique du territoire est nécessaire. Ces données s'inscrivent sous des paramètres permettant de mettre en relief les traces relatives aux activités anthropiques potentiellement présentes dans le sol. La déglaciation et l'habitabilité du territoire et son utilisation, l'exploitation des ressources à travers le temps, sa colonisation, ses divers occupants, sont des paramètres analysés avec cet objectif.

L'étude de potentiel archéologique assure un éclairage fiable en ce sens; elle expose avec précision les caractéristiques et les aménagements reliés au territoire à l'étude à travers le temps. Siècle après siècle, époque après époque, elle propose un aperçu de l'occupation et de l'utilisation de ce territoire et délimite les endroits sensibles du point de vue de leur passé. Le corpus de données acquises pour l'élaboration même de l'étude sert en outre à l'établissement d'un programme d'intervention archéologique pour chaque zone à potentiel archéologique de la présente étude.

## **1.4 Contenu de l'étude**

L'étude de potentiel archéologique est divisée en huit chapitres. Le chapitre 2 concerne la méthode d'acquisition et d'analyse des données nécessaires à la réalisation de cette étude. Le chapitre 3 est consacré à la présentation des interventions archéologiques antérieures qui ont été réalisées dans le territoire à l'étude. Le chapitre 4 présente les données environnementales spécifiques à l'aire d'étude. Le chapitre 5 est consacré à la présentation de l'occupation humaine à la période préhistorique en insistant sur les éléments qui présentent un potentiel archéologique. De même, le chapitre 6 présente l'occupation humaine de la MRC à la période historique, jusqu'au début du vingtième siècle. Le chapitre 7 est consacré au bilan du potentiel archéologique. Le chapitre 8 correspond à la conclusion de l'étude qui est suivie de la médiagraphie qui présente tous les ouvrages qui ont été consultés pour la réalisation de cette étude. En annexe sont présentés des cartes thématiques qui illustrent l'emplacement et la nature des éléments patrimoniaux de la MRC et les tableaux descriptifs correspondants. Le tableau détaillé des zones de potentiel archéologique se trouve aussi dans cette section.





**Archéologie**

- MRC de Nicolet-Ymaska, territoire à l'étude

**Organisation du territoire**

- Limites des territoires des MRC et appellation
- Limites des territoires des municipalités et appellation
- Réserve indienne de Odanak

Étude de potentiel archéologique de la MRC de Nicolet-Yamaska

---

**Organisation du territoire**

Sources :

Bases : BNDT, 1/250 000, RNCan 2007

Base de données archéologiques: Archéotec inc.  
 Cartographie : Archéotec inc.  
 Fichier : NYP12\_municipalites\_160513.wor

0 2,0 4,0 km  
 MTM, fuseau 8, NAD 83

Figure 1.2





## 2. Méthodologie

Le présent chapitre expose la méthodologie utilisée pour mener à terme cette étude de potentiel archéologique. Il présente les méthodes utilisées dans la collecte et l'analyse des données nécessaires à la compréhension du territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska et à la réalisation de cette étude.

### 2.1 Collecte des données

Pour la réalisation de cette étude, de nombreuses sources ont été consultées. Une revue de littérature a d'abord été effectuée afin de recenser les écrits et les éléments cartographiques concernant le territoire touché par cette étude. Plusieurs endroits ont ainsi été visités et plusieurs sources ont été consultées afin de recueillir un maximum d'informations :

- Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Montréal, Trois-Rivières et Québec ;
- Bibliothèque et Archives Canada ;
- Archives du séminaire de Nicolet ;
- Centre de documentation du ministère de la Culture et des Communications du Québec ;
- Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) du ministère de la Culture et des Communications du Québec ;
- Centre de documentation en environnement d'Hydro-Québec ;
- Geological Survey of Canada ;
- Ministère des Ressources naturelles du Québec ;
- Centre de documentation du Bureau de l'arpenteur général du Québec ;
- Répertoire du patrimoine culturel du Québec ;
- Centre de documentation de la firme Achéotec inc.
- Musée McCord

Les titres de tous les documents consultés sont inclus dans la médiagraphie présentée à la fin de cette étude. Ces diverses sources d'archives et d'ouvrages ont fourni l'essentiel de l'information pertinente à la recherche.

### 2.2 Inspections visuelles de la MRC de Nicolet-Yamaska

Deux inspections visuelles dans la MRC de Nicolet-Yamaska ont été réalisées afin de voir sur place les éléments du paysage et les espaces où un potentiel archéologique préhistorique et historique a été répertorié. Les visites furent réalisées le 19 avril 2013 et le 12 novembre 2013; elles portaient sur les éléments du paysage et les emplacements reliés au potentiel archéologique des périodes préhistorique et historique. Des photographies ont été prises lors de ces inspections.

## 2.3 Analyse des données

L'analyse des données a pour objectif d'établir le potentiel archéologique de l'ensemble du territoire à l'étude et de circonscrire des zones à potentiel archéologique basées sur la connaissance du milieu et la présence possible de vestiges archéologiques. Pour ce faire, il faut tout d'abord répertorier les recherches archéologiques menées jusqu'à présent sur le territoire. Les études de potentiel et les rapports de recherche ont été dépouillés afin de connaître la nature des occupations dans la région et les types d'interventions archéologiques réalisées. Ces informations ont été compilées dans des bases de données standardisées et positionnées à l'aide de leurs coordonnées géographiques. Les zones inventoriées lors des différentes interventions archéologiques antérieures ont aussi été positionnées, qu'elles aient été sondées ou inspectées visuellement.

Les biens culturels classés et les sites d'intérêt patrimonial ont aussi été répertoriés. Depuis octobre 2012, la Loi sur le patrimoine culturel du Québec (LPC) remplace la Loi sur les biens culturels (LBC) de 1972. Les nouvelles dispositions de la loi témoignent de l'élargissement de la notion de patrimoine et donnent davantage de pouvoir aux municipalités et aux communautés autochtones dans la protection et la mise en valeur du patrimoine. Afin de mettre l'emphase sur le potentiel archéologique de la MRC de Nicolet-Yamaska, seuls les éléments patrimoniaux dont la mise en place précède le vingtième siècle ont été considérés dans le texte et les tableaux associés. Toutefois, la base de données ainsi que les cartes et le tableau associés et présentés en annexe comprennent tous les éléments patrimoniaux antérieurs à 1950, ceci dans le but de présenter un échantillon plus large et plus représentatif. Ces éléments sont répertoriés dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec, l'inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska.

Des cartes topographiques anciennes ont été géoréférencées à l'aide du logiciel Q-GIS et MapInfo et les informations concernant l'utilisation du territoire ont été positionnées sur un fond cartographique moderne. Les cartes anciennes et les cartes de l'arpenteur général ont aussi été examinées minutieusement et les informations pertinentes ont été recueillies et positionnées lorsque possible sur un fond cartographique moderne. Toutes les données ont été recueillies dans des bases de données standardisées, facilitant ainsi leur traitement. Des photographies aériennes à l'échelle 1/15000 (1997), fournies par la MRC de Nicolet-Yamaska ont aussi été examinées. L'observation de ces photographies a permis d'identifier certains éléments anthropiques anciens, en plus d'établir des endroits propices à la présence de vestiges liés à l'exploitation et l'utilisation du territoire par les différents groupes à travers le temps. Le choix des endroits tient compte notamment des facteurs d'accessibilité, de la présence de surfaces d'accueil et de la proximité des ressources fauniques et des matières premières lithiques.

Les données concernant la géomorphologie et la géologie ont aussi été recueillies et reportées sur des fonds cartographiques. Les principales caractéristiques de l'environnement qui retiennent l'attention sont celles qui sont les plus susceptibles d'avoir une influence et de modeler l'occupation humaine du territoire. Dans une perspective d'abord chronologique, un portrait assez large de l'évolution et de la mise en place du paysage est présenté en accordant une attention particulière à l'ouverture du territoire. Ce portrait jette les balises permettant d'établir les moments clés et les caractéristiques

qui répondent aux conditions minimales d'habitabilité du territoire. Faisant suite à cette présentation d'ordre géochronologique, les caractéristiques physiographiques les plus probantes des différentes régions touchées par l'étude sont présentées afin d'en dégager les grands traits et de souligner leur influence sur les caractéristiques de l'occupation humaine.

Les informations recueillies lors de l'analyse des différentes sources ont ensuite été reportées sur des cartes. Celles-ci ont permis d'établir un découpage relié à l'exploitation du territoire et de déterminer des zones à potentiel à l'intérieur du territoire à l'étude. En combinant les informations recueillies par le dépouillement des différentes sources de données avec les observations sur les photographies aériennes, il a été possible d'établir un découpage des régions et secteurs archéologiques à l'intérieur d'un bassin hydrographique, ainsi que de circonscrire les zones à potentiel archéologique. Une région archéologique correspond à un grand ensemble homogène sur le plan des caractéristiques du milieu. Ces caractéristiques ont une grande incidence sur les modalités diachroniques et synchroniques de l'utilisation du territoire. Un secteur archéologique est défini en fonction des ensembles écologiques homogènes à l'intérieur desquels l'utilisation humaine du territoire présente des caractéristiques spécifiques d'exploitation des ressources ou d'occupation de l'espace. Un secteur peut être associé à un segment de rivière, à un lac ou à une portion de lac, à un interfluve, etc. À l'intérieur de chacun des secteurs, des zones à potentiel archéologique ont été circonscrites en fonction des possibilités d'occupation ou d'éléments anthropiques connus. Elles correspondent à des emplacements où des groupes humains ont pu séjourner et réaliser diverses activités. Chaque zone porte un numéro unique composé des quatre éléments suivants: région, bassin hydrographique, secteur et zone. Ces informations ont ensuite été reportées sur des cartes.



### 3. Recherches archéologiques antérieures

Quelques interventions ont eu lieu à l'intérieur des limites de la MRC de Nicolet-Yamaska et en périphérie immédiate. Ces interventions ont été identifiées à l'aide des cartes 1/50000 conservées au centre de documentation en archéologie du ministère de la Culture et des Communications à Québec et où sont répertoriées toutes les interventions archéologiques. La consultation des rapports associés a ensuite permis de déterminer la nature de chacune des interventions et des vestiges répertoriés. Les endroits touchés par ces interventions archéologiques sont représentés sur la figure 3.1.

#### 3.1 Zones inventoriées

À l'intérieur de la MRC de Nicolet-Yamaska, les interventions sont principalement liées aux travaux de voirie du ministère des Transports du Québec. Des travaux de recherche et des interventions de sauvetage ont aussi été réalisés. René Ribes, avec le Groupe de recherches en histoire des religions et en archéologie préhistorique (GRHRAP), a inventorié plusieurs zones à l'été 1976 au sud du lac Saint-Pierre, dans la municipalité de Nicolet (Ribes 1977a et Ribes 1977b). Une première zone se trouve sur l'île Moras, une deuxième au nord du rang des Soixante (entre le rang du Bas de la Rivière et la route Saint-Michel) et une troisième à l'ouest de la Route du Port et au sud de la rue Labbé. Aucun vestige n'y a cependant été repéré.

Une zone, divisée en six sections, a été inventoriée le long de la route 226 à l'est de Saint-Célestin-Station, en lien avec la réfection du pont de la rivière Blanche et de ses approches. Cette intervention a été réalisée par Transit Analyse en 1992. Des sondages et une inspection visuelle n'ont pas permis de répertorier de site archéologique. Les vestiges d'une habitation récemment incendiée ont été répertoriés, les artefacts qui lui sont associés datent du début du vingtième siècle (Transit Analyse 1993).

À la suite de la découverte fortuite de quelques ossements humains à Saint-François-du-Lac, une intervention a été réalisée par Robert Larocque pour dégager les restes d'une sépulture. Un inventaire et une inspection visuelle en périphérie ont aussi été réalisés afin d'établir le potentiel archéologique de cet endroit qui est exploité occasionnellement comme banc d'emprunt de sable par les résidents du secteur. De nombreux vestiges artefactuels et quelques sépultures ont été répertoriés. Le code Borden CaFf-003 a été attribué à ces découvertes (Larocque et Poulin 1994). Plus d'informations sur les interventions se trouvent dans la description du site à la section suivante.

Dans le cadre des travaux de réfection de la route 226 à l'est de la municipalité de La Visitation-de-Yamaska, des interventions archéologiques ont été réalisées à l'intérieur d'une aire d'étude divisée en neuf sections. Des sondages et une inspection visuelle ont été réalisés, de la rivière Nicolet sud-ouest à la jonction de la route 226 avec le rang Saint-Joseph. Aucun vestige archéologique n'a été répertorié dans le cadre de cette intervention (Transit Analyse 1994).

Plusieurs interventions archéologiques ont eu lieu dans le cadre du prolongement de l'autoroute 55. Deux zones ont été inspectées visuellement à Saint-Célestin, le long de la route 226 aux intersections avec la rue Marquis et de l'autoroute 55. Aucun vestige

archéologique n'a été répertorié. (Bilodeau 1998). Patrimoine Experts a inventorié une zone divisée en plusieurs sections le long de l'autoroute 55 dans le cadre de la construction d'une voie de décélération à l'intersection des routes 155 et 161, également situées à l'est de Saint-Célestin. Aucun vestige archéologique ne fut découvert lors de l'inspection visuelle ou des sondages des différentes sections inventoriées (Patrimoine Experts 2000). Pintal a inventorié deux zones au sud-est de Saint-Célestin. La première se trouve au croisement de l'autoroute 55 et de la route Girard, alors que la deuxième se trouve au croisement du 8<sup>e</sup> rang au sud-ouest de Saint-Wenceslas. Les deux zones furent inspectées visuellement et sondées. Aucun vestige ne fut découvert dans la première zone, alors que les vestiges d'un bâtiment agricole du vingtième siècle furent répertoriés lors de l'intervention de la deuxième zone. Aucun code Borden ne fut accordé à cette découverte (Pintal 2001). Finalement Ethnoscop a inventorié deux zones, subdivisées en plusieurs sections, le long de l'autoroute 55 entre le 9<sup>e</sup> rang et le rang des Érables à Sainte-Eulalie, ainsi que dans l'échangeur des autoroutes 20 et 55. Aucun vestige archéologique n'y a été répertorié. Des sondages et une inspection visuelle ont été réalisés (Ethnoscop 2005).

Toujours dans le cadre d'un projet routier, soit la réfection d'un pont sur la rivière Nicolet et ses approches, une zone d'inventaire archéologique a été inspectée visuellement et des sondages ont été effectués à Saint-Léonard-d'Aston. Aucun vestige archéologique n'a été mis au jour dans le cadre de ce projet (Pintal 1999). La reconstruction du pont David-Laperrière, route 132 entre Saint-François-du-Lac et Pierreville, demandait un réaménagement d'une partie du réseau d'Hydro-Québec, puisque la ligne était associée au pont. La nouvelle ligne de distribution prévue est souterraine et nécessite le creusement d'un canal d'énergie. Une surveillance et un inventaire archéologique ont été effectués dans le cadre des travaux d'excavation. La surveillance des travaux d'excavation dans la rue Tailly à Pierreville a mené à la découverte de vestiges. Le code Borden CaFe-006 leur a été attribué, leur description est donc faite dans la section suivante. Un inventaire par sondages a été réalisé le long du chemin de la Traverse à Saint-François-du-Lac. Aucun vestige n'y a été répertorié, des travaux de remblayage ont été réalisés dans les années 1970 à cet endroit (Treyvaud 2011). La reconstruction du pont a aussi mené à des travaux archéologiques préalables dans quatre sections de part et d'autre de la rivière. L'inspection visuelle des sections, ainsi que des sondages ont été effectués. Aucun vestige ne fut répertorié lors de cette intervention (Subarctique 2012).

À l'est de Saint-Thomas-de-Pierreville, une correction apportée à une courbe de la route 132, à la jonction de la route de la Grande-Ligne, a demandé une intervention archéologique préventive. Une inspection visuelle et des sondages ont été effectués, mais aucun vestige archéologique n'a été répertorié. Le contexte pédologique observé est un brunisol de limon argileux (Pintal 2002).

Un projet de recherche en association avec le Grand Conseil de la Nation Waban-Aki, le conseil de bande d'Odanak et le musée des Abénakis, avait pour objectifs la découverte du fort des Abénaquis et par extension une meilleure connaissance du mode de vie amérindien de la communauté d'Odanak à partir de son implantation au seizième siècle, ainsi que l'analyse documentaire de la collection archéologique actuellement entreposée dans la réserve du musée des Abénakis (Treyvaud et Plourde 2011 ; 2013). Plu-

sieurs zones ont été inventoriées par sondages ou inspectées visuellement dans le secteur de la Commune, des Marais, du presbytère anglican et du musée des Abénakis. Plusieurs éléments préhistoriques, historiques et modernes ont été répertoriés, dont les sites archéologiques CaFe-004, CaFe-005 et CaFe-007 (Treyvaud et Plourde 2011 et 2013).

## 3.2 Sites répertoriés

Plusieurs sites archéologiques ont été répertoriés à l'intérieur des limites de la MRC de Nicolet-Yamaska et en périphérie (tableau 3.1). L'Inventaire des Sites Archéologiques du Québec (ISAQ) a été consulté afin d'obtenir les coordonnées des sites ainsi que les rapports associés. Cette section présente brièvement chacun des sites : leur localisation, les travaux réalisés et un aperçu des vestiges répertoriés. Seuls les sites à l'intérieur des limites de la MRC de Nicolet-Yamaska seront décrits dans cette section.

### 3.2.1 CaFe-001

Le site CaFe-001, situé dans les limites de Pierreville, a été répertorié par Gisèle Grégoire lors de travaux d'inventaire en 1967. La localisation précise des interventions est ardue puisqu'aucune carte ne présente ces informations dans le rapport. Les coordonnées fournies par le ministère, situant le site à Odanak, semblent erronées. Les informations recueillies dans le rapport semblent plutôt en accord avec la localisation présentée dans le rapport de Michel Plourde (Plourde 1987), soit sur le terrain d'Aimé Gill. C'est cette localisation qui est illustrée sur la figure 3.1. L'intervention menée par Grégoire avait pour but de localiser le village amérindien fortifié apparaissant sur le plan de Levasseur de Néré en 1704. Lors de l'inventaire, Grégoire mentionne qu'elle a rapidement localisé le village, mais pas l'emplacement de l'église. Elle a tenté de confronter les mesures du plan de 1704 avec l'environnement des lieux, mais les fouilles entreprises à l'endroit désigné furent sans résultat. L'intervention s'est donc concentrée sur l'habitation amérindienne répertoriée dans les premiers sondages effectués. Bien que le sol semble bouleversé, cette fouille a permis la découverte de nombreux artefacts de facture amérindienne et européenne : céramique amérindienne, grattoir, éclats, céramique européenne (pot en grès, porcelaine), pierre à fusil, crochet en cuivre, manche de couteau en corne, tuyau de pipe, crucifix en plomb, dé à coudre, etc. Selon Grégoire, l'occupation amérindienne a été suivie de près par la construction d'une maison eurocanadienne. Elle mentionne aussi qu'un dépôt d'environ 2,5 pieds de diamètre sur une dizaine de pouces d'épaisseur a été dégagé. Ce dépôt comportait beaucoup de charbon de bois, une mâchoire à trois dents, un grattoir, une pierre à fusil et un hameçon en métal. Un deuxième dépôt d'environ 2 pieds de diamètre sur environ 7 pouces d'épaisseur a aussi été répertorié. Ce dernier contenait du charbon de bois, des petits os et de la céramique amérindienne. Bien que les vestiges répertoriés ne correspondent pas au village fortifié illustré sur le plan de Levasseur de Néré en 1704, des Amérindiens ont habité cet endroit il y a 300 ans environ, suivi d'une occupation eurocanadienne (Grégoire 1967).

Grégoire a aussi entrepris un inventaire dans le village d'Odanak, derrière la maison d'Adrien Panadis, d'où pourrait provenir la confusion concernant les coordonnées du site CaFe-001. Plusieurs sondages ont livré des fragments de verre et de céramique, ainsi

que des clous. Près de la clôture du cimetière, d'autres sondages ont été effectués afin de localiser une maison qui était en place lors du passage des *Rogers' Rangers* en 1759. Quelques ossements, fragments de verre, de céramique et de verre teinté furent découverts. Le matériel est peu abondant et aucun charbon de bois n'a été observé. Deux grattoirs ont été répertoriés en surface à proximité de cette intervention. Finalement, d'autres fouilles furent entreprises à mi-chemin entre le village d'Odanak et l'emplacement du village amérindien fortifié (CaFe-001), afin de localiser l'emplacement du village amérindien qui aurait été déplacé à cet endroit, car le lieu du fort était impropre à leur santé. Le terrain était bouleversé et renfermait plusieurs pièces européennes, dont une pierre à fusil, mais aucun signe de ce village (Grégoire 1967, p. 15). Il n'est pas possible de localiser précisément toutes ces interventions.

### **3.2.2 CaFe-002**

Le site CaFe-002 fait référence à la Poterie Orille Joubert, situé dans la municipalité de Baie-du-Febvre. Cette dernière était en production de 1862 à 1878 (Monette 2007). En mai 1970, Gaumont et Martin se rendent à Baie-du-Febvre pour localiser le lieu de production. Ils ont exploré quelques jardins privés et terrains vacants autour de l'église. Ils ont découvert quantité de tessons dans les jardins fraîchement remués. Le potier occupait le lot 523 du cadastre en 1880. Après avoir dépouillé les registres, ils se rendent sur le lot 523 et inspectent le jardin. De nombreux tessons sont observés à la surface du jardin. Un coup de sonde donné dans une butte à l'angle ouest d'une remise laisse croire à la découverte du site. Un sondage effectué a permis de répertorier un fond de brique et de mortier, ainsi qu'une couche compacte d'environ 8 pouces d'épaisseur de morceaux de poterie avec ou sans vernissage et parfois calcinés. Cette intervention a permis de confirmer que le potier exerçait son métier à même le terrain qu'il habitait (Gaumont et Martin 1970). Aucune fouille ne semble avoir été entreprise par la suite.

### **3.2.3 CaFe-003**

Le site CaFe-003 ne semble pas avoir été répertorié lors d'une intervention de terrain. Le seul rapport associé est celui de Gaumont, qui est plutôt constitué de notes de recherches sur les forts Abénaquis et de correspondance avec plusieurs intervenants, dont Thomas-M. Charland (Gaumont s.d.). D'après les notes, il apparaît que le premier fort des Abénaquis est celui de 1704 et semble se trouver plus haut sur la rivière, soit 20 arpents plus hauts que le deuxième fort des Abénaquis, indiqué sur la carte de Catalogne en 1709, et qui se trouve dans les environs de l'aqueduc de Pierreville où des vestiges ont été répertoriés (Gaumont s.d.). Ces vestiges pourraient être associés aux travaux de Grégoire.

### **3.2.4 CaFe-004 et CaFe-005**

Les sites CaFe-004 et CaFe-005 ont été découverts lors des interventions de Treyvaud et Plourde à l'été 2010. Le premier, CaFe-004, se trouve à une trentaine de mètres de la rive droite de la rivière Saint-François, sur le flanc sud de la Commune, soit à environ 15 m anm<sup>1</sup>. Il couvre une superficie évaluée à environ 70 m<sup>2</sup>. L'inventaire a démontré

---

<sup>1</sup> anm: au-dessus du niveau de la mer



qu'il se trouve sur un sol bien drainé, en dehors de l'emprise des crues printanières, avec un accès à la rivière relativement aisé. Sur trente-cinq sondages effectués, sept ont livré des témoins archéologiques. L'assemblage artéfactuel est essentiellement composé de tessons de céramique, d'un fragment de fourneau de pipe, quelques os blanchis et six éclats (schiste, chert et grès). Des traces qui pourraient être associées à la présence d'une structure de combustion ont aussi été répertoriées. Les éléments dégagés lors de l'inventaire du site tendent à l'associer à un lieu de halte (Treyvaud et Plourde 2011, p. 18-23). Le deuxième site, CaFe-005, a été découvert à la jonction du rang de l'Île et de la rue Wabanaki. Sis à environ 18 m anm, le site présente une surface plane bordée au sud par un petit ruisseau encaissé et au sud-ouest par le rebord d'une paléoterrasse. Sa superficie est évaluée à environ 100 m<sup>2</sup>. Le sol se compose d'une couche d'humus (2-4 cm), de sable brun beige (15 cm) et d'un sable orangé (Bf ou horizon illuvié) d'origine fluviale et très bien drainé. Des vestiges d'une occupation préhistorique ont été répertoriés dans les premiers centimètres de l'horizon illuvié, soit entre 20 et 30 cm sous la surface actuelle. Quatre sondages sur sept contenaient des témoins tels qu'une pointe de type Lamoka en chert beige, un éclat en chert bleuté, un os blanchis, en plus de tessons de faïence française. Une structure de combustion avec des pierres altérées a aussi été répertoriée et une dépression formée par une cave ou un caveau d'une habitation du dix-septième siècle est encore perceptible. Le site comporte possiblement deux secteurs d'activités. Deux occupations semblent avoir eu lieu, une datant de l'Archaïque post-laurentien et une au dix-septième siècle (Treyvaud et Plourde 2011, p. 23-27). Une fouille de 4,5 m<sup>2</sup> a été réalisée à l'été 2012, mais très peu d'éléments ont été répertoriés lors de cette intervention. L'intervention s'est concentrée autour de petites structures de combustion, dont une semble dater de la période préhistorique, possiblement de l'Archaïque, et l'autre de la période historique (Treyvaud et Plourde 2013, p. 11).

### **3.2.5 CaFe-006**

Le site CaFe-006 a été mis au jour lors des travaux de surveillance pour l'enfouissement du réseau hydroélectrique réalisé sur la rue Tailly dans la municipalité de Pierreville. Lors de l'excavation, des vestiges ont été répertoriés. Il s'agit d'une structure de bois, ainsi que l'empreinte d'un trou de poteau et de quelques artéfacts. Dans le niveau d'argile associé à la structure, de la cendre et du sol perturbé composé d'un limon sablonneux extrêmement compact (3 cm) ont été observés. Des artéfacts préhistoriques ont été trouvés dans ce niveau. Les vestiges répertoriés se poursuivent sous les fondations d'une maison actuelle, ce qui rend impossible d'effectuer une autre intervention archéologique. L'assemblage artéfactuel est composé de tessons de céramique (terre cuite fine, grès et terre cuite commune), d'un fragment de verre vert, d'un éclat de chert rouge s'apparentant à du chert Munsungun et d'une petite pièce ronde et plate en stéatite (jeton de jeu). L'intervention a permis de répertorier plus d'une occupation, la plus ancienne pourrait remonter à la période de contact ou au dix-septième siècle, alors que les artéfacts récupérés sur le vestige démontrent la continuité des occupations du dix-huitième au dix-neuvième siècle (Treyvaud 2011).

### **3.2.6 CaFe-007 et CaFe-008**

Les sites CaFe-007 et CaFe-008 ont aussi été répertoriés lors des travaux de Treyvaud et Plourde en lien avec la communauté abénaquise d'Odanak (Treyvaud et Plourde 2013). Le site CaFe-007 a été découvert dans le quadrilatère historique d'Odanak à l'été 2011 et fouillé au cours des étés 2012 et 2013. En 2012, des vestiges associés au premier quart du dix-septième siècle ont été répertoriés. Les interventions ont consisté en de nombreux sondages (n = 22) et quatre opérations divisées en vingt-cinq sous-opérations. Plus de deux mille artefacts et écofacts ont été mis au jour dont la majorité est associée à des occupations de la période historique. De nombreuses traces de poteaux et un niveau de cendres ont été découverts lors de l'inventaire. Dans plusieurs opérations, les sols se caractérisent par un sable grossier, bien drainé, de type podzol et qui comporte un niveau de sol organique (10 cm) relatif à l'aménagement du parc, un sable loameux brun beige avec du charbon de bois et des pierres anguleuses (15 cm), un sable orangé foncé avec des marbrures foncées organiques, du charbon de bois et des pierres anguleuses (10 cm) et une succession de couches de sable orangé homogène et de sable loameux organique foncé (fouillé sur 35 cm). Des artefacts des dix-neuvième et vingtième siècles ont été répertoriés dans le niveau de sable loameux brun beige, alors que des artefacts du dix-huitième siècle ont été trouvés dans le niveau sous-jacent. Des artefacts datant du dix-septième siècle et de la période du Sylvicole supérieur iroquoïen du Saint-Laurent ont aussi été répertoriés lors des différentes interventions. De nombreuses traces de poteau et de piquets, ainsi que des fosses ont été répertoriées lors des fouilles. Les plus gros pieux semblent suivre un alignement nord-sud et des petites perches sont disposées entre ces pieux ou à l'est de ces derniers et sont souvent regroupées. Cette technique est associée à la construction de palissade ou de maisons longues. Les archéologues proposent que certaines concentrations soient associées à la partie sud de la palissade et du bastion sud-ouest du fort, alors que d'autres seraient plutôt associées à une partie de mur d'une maison longue, hypothèses qui tendent à se confirmer avec les interventions réalisées pendant l'été 2013. Des vestiges de pierres sont associés pour leur part aux fondations de la première église de l'établissement fortifié (Treyvaud et Plourde 2013, p. 95).

Le site CaFe-008 se trouve sur la rive droite de la rivière Saint-François, face à l'île à l'Orme. Selon le registre des sites archéologiques du MCCQ, des vestiges associés à des occupations préhistoriques et historiques du dix-neuvième siècle ont été répertoriés. Le rapport en lien avec la fouille du site CaFe-008 n'a pas encore été déposé au centre de documentation du MCCQ, ainsi ce sont les seules informations dont nous disposons pour le moment.

### **3.2.7 CaFf-001**

Le site CaFf-001 correspond au fort Crevier et ne semble pas avoir été répertorié lors d'une intervention de terrain. Le seul rapport associé est celui de Gaumont (s.d.) et est constitué de notes de recherches et de correspondance. Peu d'informations concernent le fort Crevier, la recherche est plutôt axée sur les forts Abénaquis.

### 3.2.8 CaFf-002

Une découverte fortuite a été réalisée à Saint-François-du-Lac sur le lot 291 en 1987. Une baïonnette en pierre polie verte et un grattoir bifacial en chert brun ont été trouvés à proximité d'une maison de forme hexagonale. Le code Borden CaFf-002 a été attribué à ces découvertes. Aucune intervention n'a été réalisée, à l'exception d'une visite des lieux par Michel Plourde. Ce dernier mentionne que le terrain est plat et sablonneux, occupé par une maison principale et trois maisonnettes, en plus d'un champ labouré à proximité. Il suggère une ancienneté remontant à l'Archaïque laurentien (Plourde 1987).

### 3.2.9 CaFf-003

À Saint-François-du-Lac, en septembre 1993, la Sûreté du Québec par le biais du Laboratoire de médecine légale a avisé le ministère de la Culture et des Communications que des ossements humains venaient d'être découverts. Le site se localise sur un replat sablonneux (formation dunaire), légèrement surélevé par rapport au chemin qui le borde, soit une paléoplage. Ce dernier a été perturbé par les emprunts de sable des habitants des alentours et par des véhicules tout-terrain qui y circulent. Le code Borden CaFf-003 a été attribué au site Lachapelle, du nom du propriétaire du terrain (lots 75-76-77). Une première intervention archéologique a été effectuée quelques jours plus tard, afin d'évaluer l'étendue et la nature du site, permettant de répertorier la présence de nombreux tessons de céramique amérindienne, des éclats de pierre taillée, ainsi que d'autres ossements humains et d'animaux. Considérant la présence d'un site préhistorique comportant des inhumations humaines et que le site sert de banc d'emprunt à l'occasion, une deuxième intervention archéologique a été réalisée à la fin d'octobre. Des sondages systématiques ont alors été effectués, permettant de répertorier plusieurs vestiges, dont une sépulture en place. Les périodes du Sylvicole moyen ancien, Sylvicole supérieur owascoïde, Sylvicole supérieur iroquoïen du Saint-Laurent et historique ancienne sont représentées dans l'assemblage artéfactuel récupéré. Une troisième intervention a eu lieu en 1998, cette fois une fouille a été effectuée. Cette fouille a permis de compléter le portrait des différentes occupations de ce site qui a servi de lieu d'inhumation, mais aussi de campement temporaire pour l'exploitation des ressources aquatiques et terrestres locales. La fouille a permis de reculer l'ancienneté du site avec des occupations possibles pour l'Archaïque et le Sylvicole inférieur. Le sol est composé d'un mince terreau sablonneux moyennement compact brun foncé (20-40 cm) parfois limoneux reposant sur une couche de sable meuble beige à jaunâtre (sable de plage de la mer de Champlain). Une variabilité de matières premières a été récupérée lors des différentes interventions : chert gris vert (semblable au chert de Québec), chert noir (semblable à celui de Deschambault), chert rouge (semblable au chert Munsungun), chert gris, quartz, quartzite gris très foncé (Cheshire), quartzite gris pâle translucide (peut-être du quartzite de Mistassini), jaspe rouge, siltstone, schiste, grès, chert Onondaga et du silex beige européen. Les os blanchis et frais d'animaux témoignent de la présence de petits et moyens mammifères, de poissons et de rongeurs. Quelques aires de combustion ont été relevées sur le site. Au total, huit, peut-être neuf, sépultures ont été identifiées. Elles sont probablement d'origine amérindienne. Une sépulture a été datée entre 1495 et 1665 de notre ère, alors qu'une autre, ne présentant pas les caractéristiques habituelles des mangeurs de cultigènes, serait plus ancienne (Larocque et Poulin 1994, Ethnoscop 1995 et Larocque 2000).

### 3.2.10 CbFc-b

Le dernier site répertorié à l'intérieur des limites de la MRC de Nicolet-Yamaska résulte aussi d'une découverte fortuite. Le code Borden CbFc-b identifie une hache en grès boucharde (13 sur 5,2 cm) comportant une rainure d'environ 2 cm pour l'emmanchement oblique. Cet objet a été trouvé à la lisière du boisé sis à l'arrière d'une propriété du rang de la côte Saint-Pierre à Saint-Célestin. Le boisé est traversé par un ruisseau et présente des conditions très favorables à l'établissement humain. Le site n'a été l'objet d'aucune intervention archéologique. Une inspection visuelle réalisée par un archéologue n'a pas révélé d'autres vestiges (Lebel 1994).

Tableau 3.1 Emplacement des sites archéologiques dans la MRC de Nicolet-Yamaska et en périphérie de celle-ci

Code Borden	Nom du site	Carte	Localisation	Identité culturelle
<b>Sites archéologiques dans la MRC de Nicolet-Yamaska</b>				
CaFe-001	Odanak	31102	Rive droite de la rivière Saint-François sur le territoire de la réserve d'Odanak.	Amérindien préhistorique sylvicole indéterminé, amérindien historique ancien, amérindien historique moderne et historique
CaFe-002	Poterie Orille Joubert	31102	Au sud-ouest de l'intersection des deux routes principales.	Historique
CaFe-003	Fort Abénakis 1	31102	Sur la rive droite de la rivière Saint-François, au sud-est de Pierreville.	Historique
CaFe-004	Indéterminé	31102	Sur la rive droite de la rivière Saint-François, près d'Odanak.	Amérindien préhistorique sylvicole (moyen tardif et supérieur)
CaFe-005	Indéterminé	31102	Au nord-ouest d'Odanak.	Amérindien préhistorique archaïque et historique XVII <sup>e</sup> siècle
CaFe-006	Indéterminé	31102	À Pierreville, à l'est de la jonction de la 132, au sud-ouest du cimetière.	Historique amérindien et eurocanadien (17 <sup>e</sup> au 19 <sup>e</sup> siècles)
CaFe-007	Indéterminé	31102	Sur la rive droite de la rivière Saint-François à Odanak.	Amérindien préhistorique (sylvicole), historique, moderne et contemporain
CaFe-008	Indéterminé	31102	Sur la rive droite de la rivière Saint-François, face à l'île à l'Orme.	Amérindien préhistorique et historique 19 <sup>e</sup> siècle
CaFf-001	Fort Crevier	31102	À l'embouchure de la rivière Saint-François, sur l'île du Fort.	Historique
CaFf-002	Odanak	31102	Sur la rive gauche de la rivière Saint-François, vis-à-vis l'île Ronde.	Amérindien préhistorique archaïque
CaFf-003	Lachapelle	31102	Le long du chemin Saint-François, au sud du Petit Chenal du même nom et près de l'embouchure de la rivière Saint-François.	Amérindien préhistorique sylvicole (inférieur, moyen et supérieur) et amérindien historique
CbFc-b	Saint-Célestin	31101	Au 930, rang de la Côte-Saint-Pierre, côté nord-est, à la limite d'un boisé et d'un champ.	Amérindien préhistorique indéterminé
<b>Sites archéologiques en périphérie de la MRC de Nicolet-Yamaska</b>				
CbFb-001	Rivière Gentilly	31108	Rive gauche de la rivière Gentilly à environ 17 kilomètres au sud-est de l'embouchure.	Amérindien préhistorique indéterminé
CbFc-001	Bécancour	31108	Sur la rive gauche de la rivière Bécancour à 5 kilomètres de son embouchure.	Amérindien préhistorique indéterminé
CbFc-002	Rivière Bécancour	31108	Sur la rive droite de la rivière Bécancour à environ 5 kilomètres au sud-est de l'embouchure et à 100 mètres au nord de la rivière.	Historique
CbFc-003	Indéterminé	31103	Entre l'autoroute 30 et le rang du Petit-bois, à la hauteur du lac aux Outardes.	Amérindien préhistorique

Code Borden	Nom du site	Carte	Localisation	Identité culturelle
CbFc-004	Indéterminé	31108	Sur la rive gauche de la rivière Bécancour.	Amérindien préhistorique et historique des 19 <sup>e</sup> et 20 <sup>e</sup> siècles
CbFc-c	Indéterminé	31108	Sur la rive droite de la rivière Bécancour.	Amérindien préhistorique et historique des 19 <sup>e</sup> et 20 <sup>e</sup> siècles
CbFc-d	Indéterminé	31108	À proximité de l'autoroute 55 et de la route 155, sur la concession de Vide-Poche.	Historique des 19 <sup>e</sup> et 20 <sup>e</sup> siècles
CbFd-003	Rivière Godefroy	31107	Rivière Godefroy, rive droite du Saint-Laurent à quelques mètres à l'est du pont Laviolette.	Amérindien préhistorique sylvicole
CbFd-004	Parc des Pins	31107	Rivière Godefroy, rive droite du Saint-Laurent à quelques mètres à l'est du pont Laviolette.	Amérindien préhistorique sylvicole et indéterminé
CbFd-005	Bouvais	31107	Rive droite du Saint-Laurent à 1 kilomètre à l'est du pont Laviolette.	Amérindien préhistorique archaïque
CbFd-006	Pierre Leblanc	31107	Rive droite du Saint-Laurent à 1 kilomètre à l'est du pont Laviolette.	Amérindien préhistorique sylvicole et indéterminé
CbFd-007	La Butte	31107	Rive droite du Saint-Laurent à 1 kilomètre à l'est du pont Laviolette.	Amérindien préhistorique archaïque
CbFd-008	Roger	31107	Rive droite du Saint-Laurent à 1 kilomètre à l'est du pont Laviolette.	Amérindien préhistorique sylvicole et indéterminé
CbFd-009	Moulin à vent de Saint-Grégoire	31107	Sur la propriété correspondant au 19240, boulevard des Acadiens à Bécancour.	Historique
CcFc-002	Indéterminé	31108	À proximité de la station de pompage des eaux.	Amérindien préhistorique (sylvicole)
CcFc-003	Indéterminé	31108	Sur la rive droite de la rivière Bécancour.	Historique 1608 à 1950
BIFf-001	Poterie Yamaska	31H15	Rive droite de la rivière Yamaska, à la confluence d'un ruisseau.	Historique



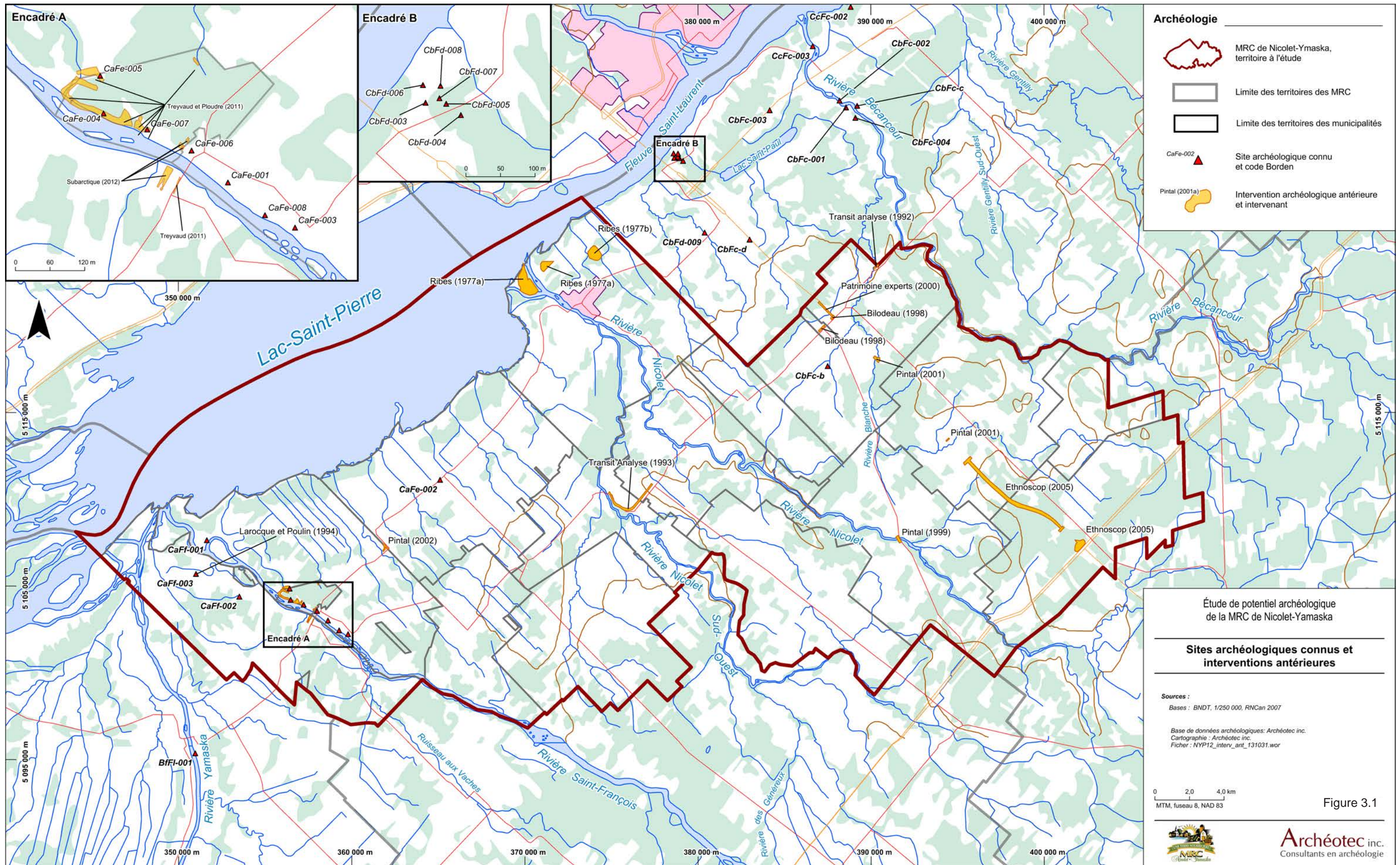


Figure 3.1





## 4. Description du milieu physique

L'aire à l'étude comprend plusieurs portions de bassins hydrographiques : l'embouchure de la rivière Yamaska, la portion aval de la rivière Saint-François, la moitié aval de la rivière Nicolet, une bonne partie de la rivière Nicolet-Sud-Ouest, et un segment de la rive gauche de la rivière Bécancour. Ces cours d'eau sont en général assez encaissés dans les dépôts meubles, c'est-à-dire qu'ils ont creusé leur lit dans les dépôts marins de la mer de Champlain et les dépôts fluviaux du Proto-Saint-Laurent. La rivière Yamaska et la rivière Saint-François prennent leurs sources dans les hauts sommets des Appalaches tandis que les rivières Nicolet, Nicolet Sud-Ouest et Bécancour prennent leurs sources dans le piémont des Appalaches. À l'intérieur de la MRC de Nicolet-Yamaska, l'altitude maximale des rives de ces cours d'eau varie entre 50 et 85 m tandis que l'altitude des cours d'eau varie entre 24 et 61 m (tableau 4.1). Des collines atteignent cependant une altitude dépassant 100 m. Les quelques seuils qui parsèment les cours d'eau témoignent que l'érosion a atteint le socle rocheux par endroit. En amont de ces seuils, l'érosion est essentiellement causée par les crues printanières tandis qu'en aval l'érosion est aussi causée par le débit du cours d'eau. En raison de la nature limoneuse des sols, de fréquents glissements de terrain accentuent l'érosion des rives. De nombreuses cicatrices visibles le long des cours d'eau témoignent d'anciens glissements.

Tableau 4.1 Caractéristiques des rivières qui traversent la MRC de Nicolet-Yamaska

Rivière	Longueur dans la MRC (km)	Altitude maximale des rives (m)	Altitude maximale des cours d'eau (m)
Yamaska	embouchure	6	0
Saint-François	24	53	24
Nicolet	40	76	61
Nicolet Sud-Ouest	18	53	31
Bécancour (rive gauche)	14	84	35

Le début de la présence humaine dans le territoire à l'étude est lié aux conditions qui ont prévalu dès les premiers siècles après la fonte du glacier laurentidien et lors des premiers épisodes de la mer de Champlain. Le niveau de la mer de Champlain a atteint une altitude maximale entre 120 m et 130 m anm il y a environ 12000 ans (figure 4.1). La mer de Champlain s'étendait alors sur l'ensemble de la MRC. Le retrait de la mer de Champlain fut rapide et dès 10000 ans AA<sup>1</sup>, son niveau avait baissé à 60 m anm (30 m anm vers 9000 ans AA, et 18 m anm vers 8000 ans AA). Les collines dont l'altitude se situe à près de 100 m ont donc été pendant quelques siècles des îles qui ont peut-être été fréquentées par des mammifères marins; bien que théoriquement possible, il est peu probable que des chasseurs paléindiens aient fréquenté ces mêmes îles car les premiers occupants favorisaient les espaces montagneux.

<sup>1</sup> AA: Avant aujourd'hui

A partir du moment où la mer de Champlain se retire du territoire à l'étude, les vallées des rivières prennent forme rapidement. De grands deltas furent formés près des embouchures successives des rivières et leurs dépôts (essentiellement des sables et des graviers) se trouvent au-dessus des dépôts marins (essentiellement argileux). Le retrait de la mer ne fut cependant pas graduel. Pendant certaines périodes, le relèvement continu du continent a favorisé un étalement des sédiments tandis qu'à d'autres moments le relèvement rapide du continent a favorisé la création de terrasses. Dans la MRC, on perçoit ces terrasses aux altitudes de 8 m, 15 m et 60 m. Dans la MRC, il serait donc possible de retrouver une occupation amérindienne sur près de 9000 ans. Un couvert forestier se met en place à partir de 8700 ans AA. Le relèvement du continent se poursuit de nos jours à un rythme de l'ordre de 20-25 cm par siècle. Il y a cinq siècles, donc à l'arrivée des Européens dans la vallée du Saint-Laurent, le niveau du fleuve était d'au moins un mètre au-dessus du niveau actuel. Des espaces comme la baie Saint-François ou les battures le long de la rive laurentienne, qui prennent aujourd'hui l'allure de marécage ou de hauts-fonds, se trouvaient donc, il y a cinq cents ans, sous l'eau. De même, les embouchures des trois rivières les plus importantes, Yamaska, Saint-François et Nicolet, présentent de multiples chenaux et des îles basses; ces éléments correspondent aux modifications des deltas subaquatiques causées par le relèvement du continent (figure 4.1).

Toutes les ressources animales (poissons, sauvagine, mammifères terrestres et semi-aquatiques) ont pu être exploitées. Il est probable que ces ressources étaient exploitées plus particulièrement lors de leur plus grande abondance saisonnière. Des affleurements rocheux qui auraient pu être utilisés par les groupes préhistoriques pour leur approvisionnement en matières premières lithiques pourraient être présents dans la MRC. Clark note en effet dans son rapport géologique (Clark 1964) des formations de schiste ardoisier dont certains renferment du chert. La plupart des affleurements sont exposés sur les rives des cours d'eau, ce qui ne permet pas de savoir s'ils étaient accessibles par les groupes amérindiens. Il faudrait effectuer un relevé de ces affleurements, principalement en amont des bassins, pour statuer sur leurs valeurs comme sources de matières premières.

Les groupes amérindiens qui ont utilisé le territoire à l'étude n'étaient pas contraints par les rivières et circulaient sur l'ensemble du territoire mais la présence de cours d'eau devait être un incitatif pour installer des campements car il n'y a aucun lac dans la MRC. Les sites archéologiques connus dans et près du territoire à l'étude démontrent la présence de groupes amérindiens au cours des neuf derniers millénaires. L'érosion et les transformations des rives ont dû détruire un très grand nombre de lieux occupés au cours des millénaires. Les lieux retenus lors de l'analyse du potentiel archéologique recèlent l'une ou l'autre des caractéristiques suivantes : près de la confluence de cours d'eau, présence d'un seuil, nécessité de portage, possibilité de lien avec des bassins voisins (figure 4.1).

Pour l'analyse du potentiel archéologique préhistorique, la région à l'étude a été découpée en dix-sept secteurs archéologiques qui font référence à divers ensembles géographiques qui ont influencé les modalités d'occupation des lieux et d'exploitation des ressources par les groupes amérindiens. Le territoire à l'étude chevauche ou traverse douze de ces secteurs (figure 4.2).

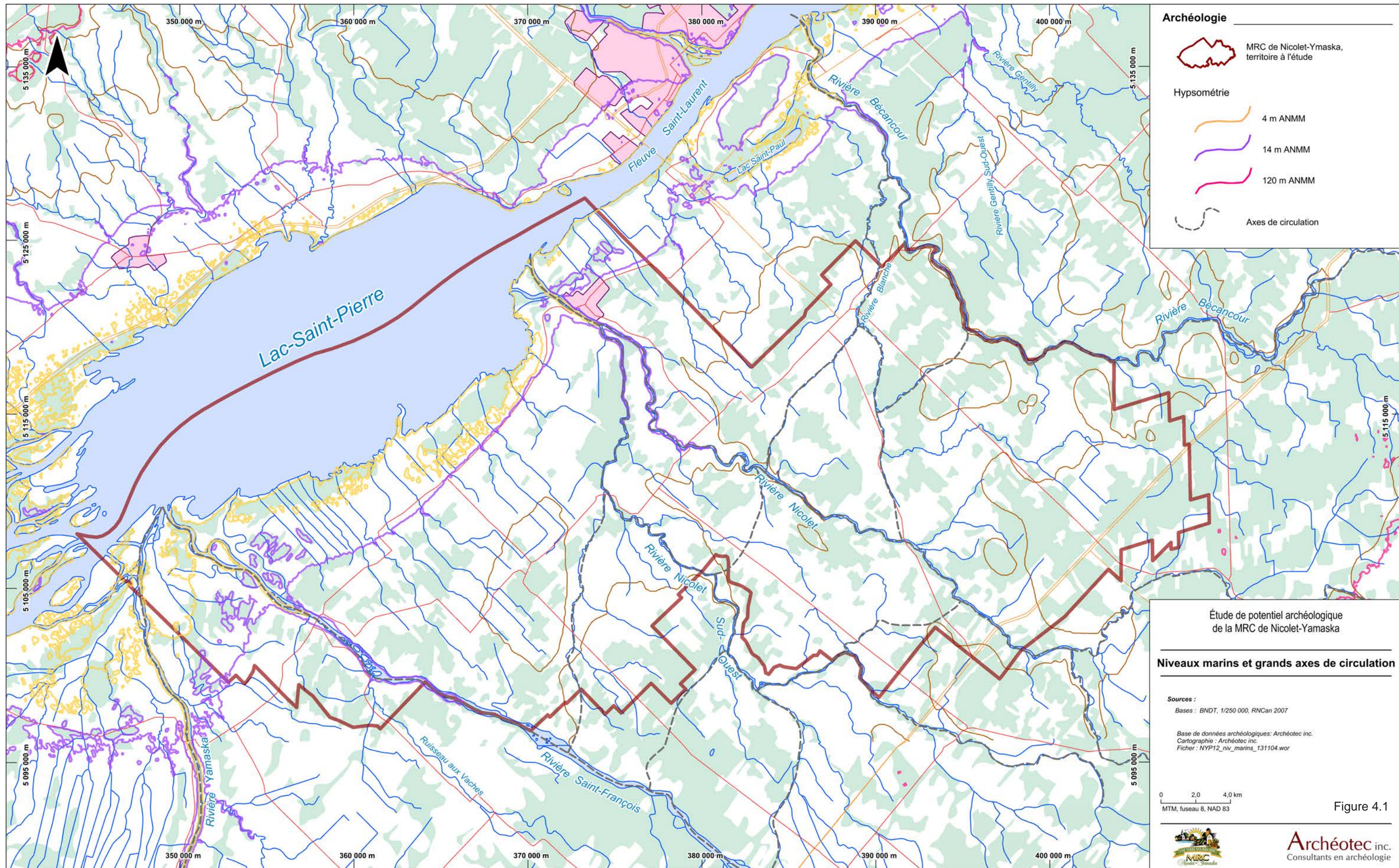
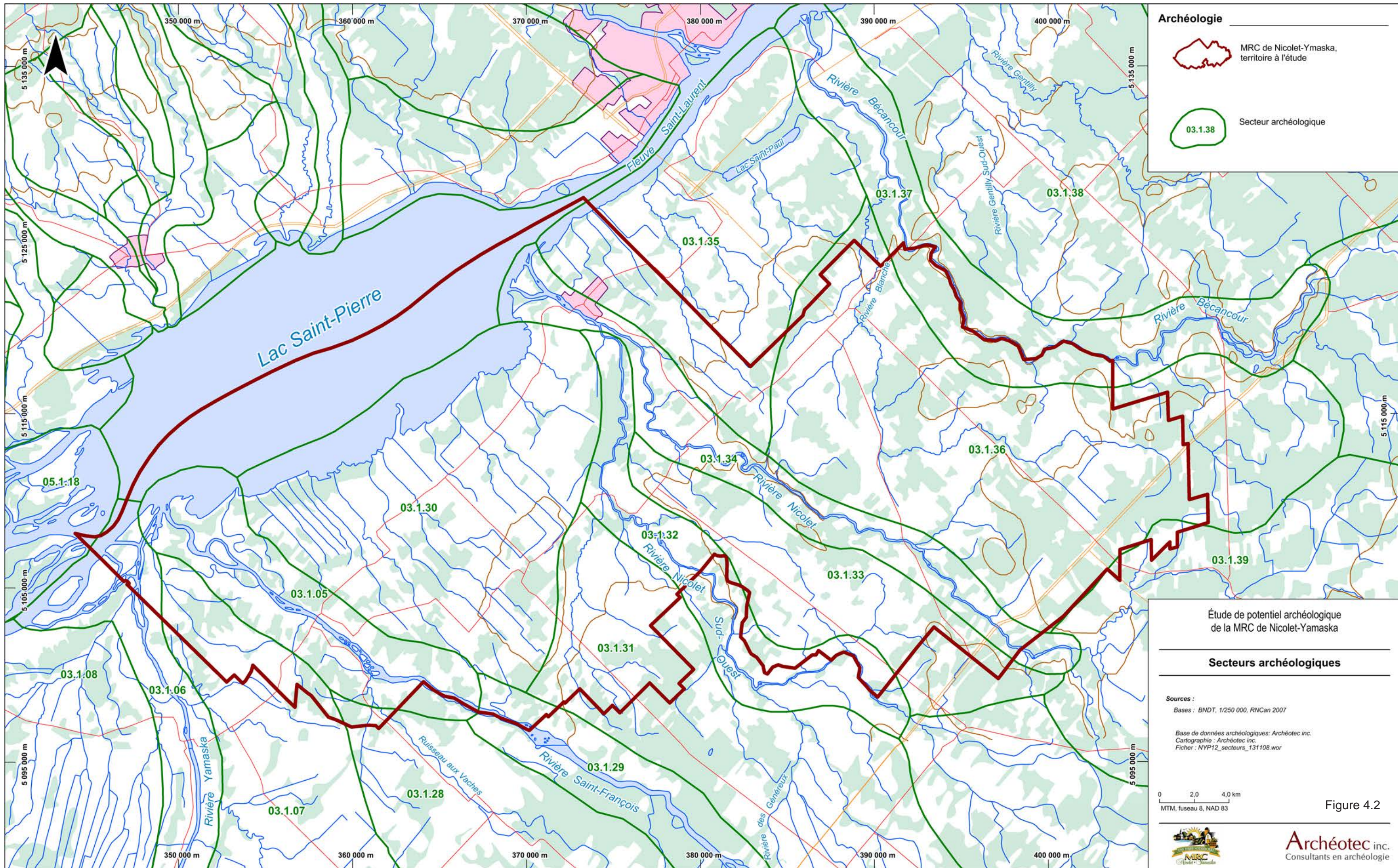




Figure 4.1





**Archéologie**

-  MRC de Nicolet-Yamaska, territoire à l'étude
-  03.1.38 Secteur archéologique

Étude de potentiel archéologique de la MRC de Nicolet-Yamaska

**Secteurs archéologiques**

Sources :  
 Bases : BNDT, 1/250 000, RNCan 2007  
 Base de données archéologiques: Archéotec inc.  
 Cartographie : Archéotec inc.  
 Fichier : NYP12\_secteurs\_131108.wor

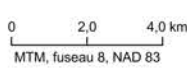


Figure 4.2



## 5. L'occupation humaine sur le territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska – période préhistorique

L'évolution du milieu limite les possibilités d'occupation humaine par des groupes amérindiens préhistoriques à une période commençant il y a environ 9 000 ans et se terminant au début de la période historique (tableau 5.1). Dans la nomenclature archéologique, ce laps de temps comprend deux grandes divisions chronologiques : la période Archaique et la période Sylvicole. Les populations amérindiennes occupaient l'ensemble de la vallée laurentienne comme le démontre la découverte de plusieurs dizaines de sites archéologiques autour du lac Saint-Pierre mais également tout au long du Saint-Laurent entre Montréal et Québec. Les sites connus les plus anciens se trouvent à l'embouchure de la rivière Chaudière mais d'autres sites de cette ancienneté pourront être mis au jour à différents endroits. Les sites connus couvrent une période s'étendant sur les cinq derniers millénaires. Jusque il y a 1 000 ans, les populations amérindiennes exploitaient les ressources animales de deux grandes manières : les ressources saisonnières qui connaissent une abondance marquée pendant une courte période, et les ressources régulières qu'on retrouve sur l'ensemble du territoire pendant presque toute l'année. Dans le cas de l'aire d'étude, on peut supposer que la sauvagine et les poissons (rivières et rive laurentienne) y attirait les groupes de chasseurs du printemps à l'automne, selon les espèces, et que les mammifères terrestres étaient chassés pendant l'hiver (surtout à l'intérieur). Ceci signifie que les lieux occupés comportaient non seulement des habitations mais aussi des aires de traitement des prises (dépeçage, fumage, entreposage) ainsi que des aires de transformation de certaines matières, en particulier le bois pour fabriquer des pirogues ou des radeaux, des armes et des outils de transformation. À partir d'il y a mille ans, des transformations culturelles et économiques ont orienté les groupes amérindiens à recourir de plus en plus à des ressources provenant de l'horticulture avec des plantes importées du sud-ouest (maïs, tabac, courges, haricots). Et ce jusqu'à la formation de villages semi-permanents à partir des années 1300.

Beaucoup d'outils étaient fabriqués en pierre soit en la taillant soit en la polissant. Les pierres choisies pour en faire des outils comportent des caractéristiques spécifiques; ce ne sont donc pas n'importe quelles pierres qui peuvent être choisies. Les groupes amérindiens qui ont pu fréquenter cet espace ont dû transporter avec eux des outils qu'ils avaient fabriqués ailleurs et même des blocs prêts à être transformés selon les besoins. La nature et l'origine de ces pierres sont des indicateurs des régions occupées et exploitées par les groupes amérindiens. En effet, les groupes amérindiens circulaient sur des espaces assez grands, de l'ordre de plusieurs centaines de kilomètres carrés afin non seulement d'exploiter les ressources vivrières selon la densité saisonnière de ces ressources mais aussi d'assurer la cohésion sociale des groupes. Les matières premières répertoriées dans les sites connus dans la MRC indiquent que des liens étaient établis avec le nord de la Nouvelle-Angleterre et la vallée laurentienne.

Depuis plus de 2000 ans, les groupes de la vallée laurentienne ont aussi adopté une technologie provenant du sud-ouest : la confection de vases en terre cuite ainsi que de pipes.

La présence de sépultures au site CaFf-03 indique que ce lieu avait une valeur sacrée et qu'il pouvait se trouver au cœur du territoire d'un groupe; la nature des objets recueillis montre que le lieu fut occupé pendant toute la période Sylvicole et peut-être même un peu auparavant. L'importance de ce lieu était donc ancrée dans l'univers de ces groupes. Sa position géographique indique qu'il était relié à la baie Saint-François lorsque le niveau d'eau de celle-ci était plus élevé et était navigable; le site faisait alors face à l'ouest. Il est probable que l'ancien pourtour de cette baie à l'altitude 10 à 15 m recèle d'autres sites archéologiques.

Tableau 5.1 Aperçu de la chronologie de la période préhistorique

Période culturelle	Datation
Période historique	À partir de 1534 de notre ère
Sylvicole supérieur	de 1000 à 1534 de notre ère
Sylvicole moyen	entre 2400 ans AA et 1000 de notre ère
Sylvicole inférieur	entre 3000 et 2400 ans AA
Archaïque post-laurentien	entre 4500 et 3000 ans AA
Archaïque laurentien	entre 6000 et 4000 ans AA
Archaïque	entre 9000 et 6000 ans AA
Paléoindien	entre 12000 et 8000 ans AA

## 6. L'occupation humaine sur le territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska – période historique

### 6.1 Développement des seigneuries, fiefs et arrière-fiefs

Le territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska s'est développé à partir de l'implantation graduelle d'arrière-fiefs, de fiefs, de seigneuries puis de cantons. De ces anciennes divisions, il ne reste officiellement que celles des cantons bien que le découpage du territoire ait gardé de nombreuses traces du développement opéré au cours de l'implantation des arrière-fiefs, fiefs et seigneuries. À travers le temps, le territoire à l'étude a été occupé, parfois partiellement, par les seigneuries de La Citière, Godefroy, Saint-François, Nicolet, Île Moras, Lussaudière, Roquetaillade, Pierreville, Baie-Saint-Antoine, Courval et par les cantons Bulstrode, Wendover et Aston (figures 6.1 et 6.2). Ces divisions sont mises en place entre 1638 et 1806 et c'est à partir de celles-ci que les fermes, les noyaux villageois et les infrastructures de services s'établissent à travers le territoire à l'étude. Toutefois, il faut noter que ces limites furent en constante évolution à travers le temps. Depuis leur attribution originale, les limites des seigneuries et des cantons ont été agrandies, rétrécies, divisées et déplacées. Les figures 6.1 et 6.2 représentent les limites des seigneuries et des cantons telles qu'elles sont connues actuellement et ne représentent pas les limites originales et toutes les variations qui s'en suivent en fonction du développement du territoire (tableaux 6.1 et 6.2).

L'occupation des terres se fait d'abord à proximité du lac Saint-Pierre et le long des principaux cours d'eau qui sillonnent le territoire selon les concessions accordées par les seigneurs. En fonction de l'accroissement de la population, des noyaux villageois se développent d'abord à proximité des églises et des infrastructures de services. Des cartes de Gédéon de Catalogne réalisées en 1709 montrent bien le développement des fiefs et seigneuries et l'emplacement des terres qui sont alors concédées autour du lac Saint-Pierre (figure 6.3). Le développement du réseau routier et des chemins de fer amènera aussi la formation de villages le long de leurs tracés et à la jonction de voies de communications importantes. Dans ce chapitre, le développement des arrière-fiefs, fiefs, seigneuries et des cantons est exposé de façon chronologique en insistant sur les secteurs qui présentent un potentiel archéologique et des éléments patrimoniaux antérieurs au vingtième siècle.

#### 6.1.1 Seigneurie de La Citière

##### Dix-septième siècle

La seigneurie de La Citière correspond à un immense territoire dont le front de 106,19 km s'étend sur la rive sud du Saint-Laurent entre l'île Saint-Bernard, à l'embouchure de la rivière Châteauguay, et la rivière Saint-François. Entre ces deux limites, la seigneurie englobe également toutes les îles se trouvant dans le fleuve. Fait étonnant, La Citière s'étendait en profondeur jusqu'à l'océan Atlantique!

La Citière est concédée en fief et seigneurie en 1635 à Jean de Lauson pour son fils aîné François. La prise de possession se fait en 1638. Vers 1662, la seigneurie passe aux mains de Jean de Lauson, fils.



Figure hors-texte Vue générale du territoire à l'étude en 1815 (Bouchette)  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3450/1815/B68 CAR gf



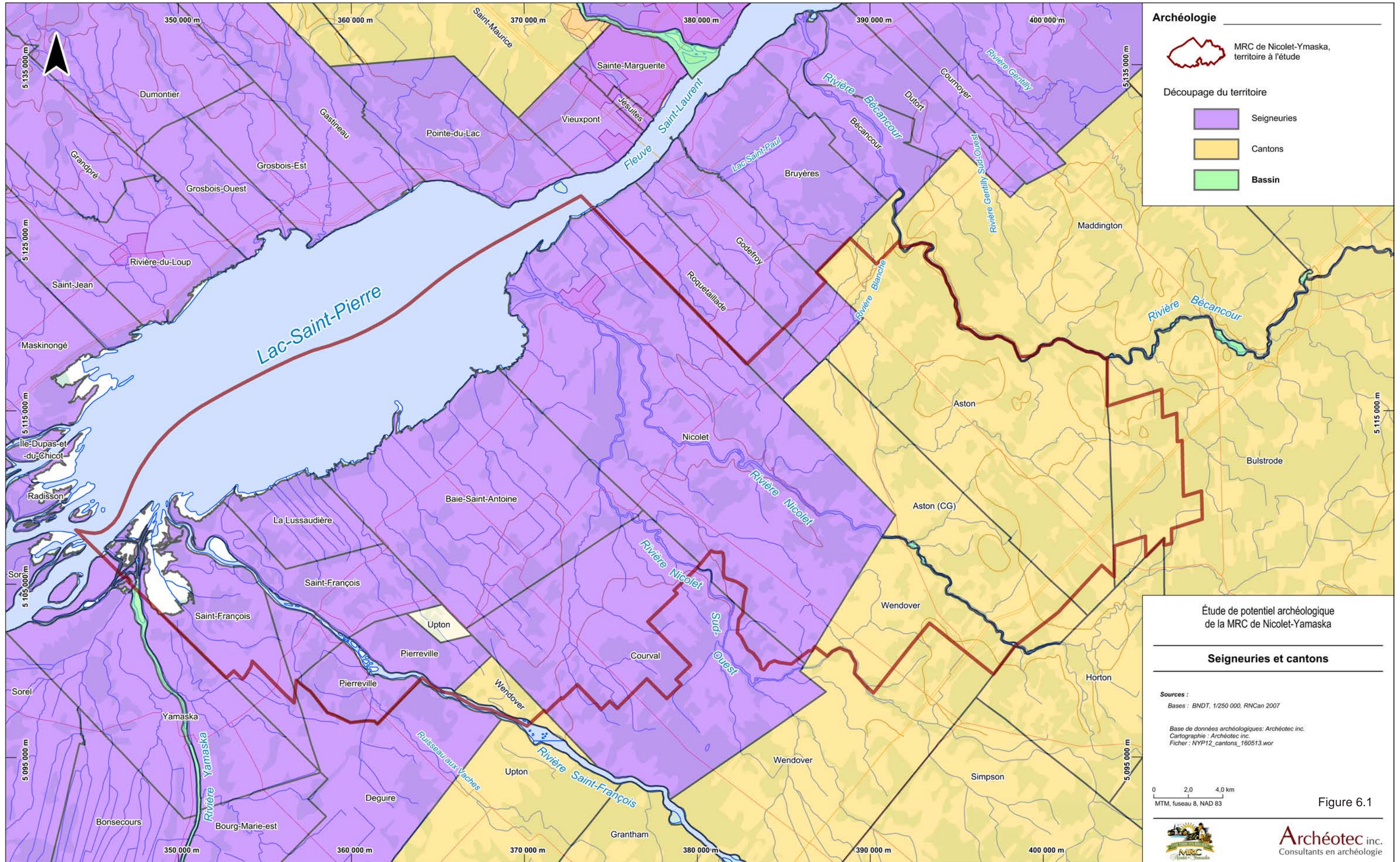


Figure 6.1



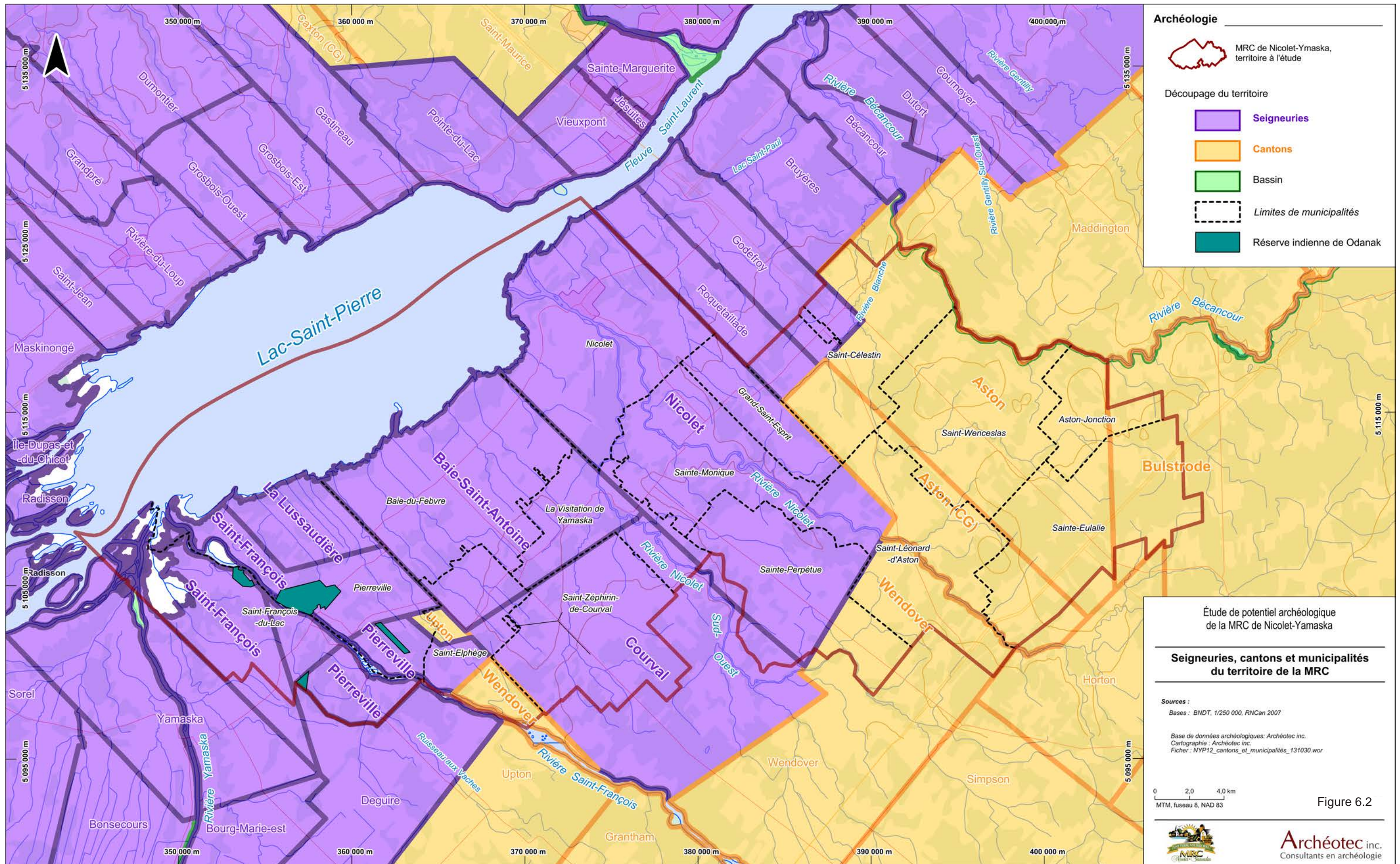


Figure 6.2

Tableau 6.1 Distribution des municipalités à l'intérieur de chacune des seigneuries et des cantons

Seigneurie/Canton	Municipalité
Aston	Aston-Jonction
	Saint-Célestin
	Sainte-Eulalie
	Saint-Wenceslas
Aston (CG)	Saint-Célestin
	Saint-Léonard-d'Aston
	Saint-Wenceslas
Baie-Saint-Antoine	Baie-du-Febvre
	La Visitation-de-Yamaska
	Saint-Elphège
Bulstrode	Sainte-Eulalie
Courval	La Visitation-de-Yamaska
	Saint-Zéphirin-de-Courval
Godefroy	Saint-Célestin
Lussaudière	Pierreville
Nicolet	Grand-Saint-Esprit
	La Visitation-de-Yamaska
	Nicolet
	Sainte-Monique
	Sainte-Perpétue
	Saint-Léonard-d'Aston
Pierreville	Odanak
	Pierreville
	Saint-Elphège
	Saint-François-du-Lac
Roquetaillade	Saint-Célestin
Saint-François	Odanak
	Pierreville
	Saint-François-du-Lac
Upton (CG)	Saint-Elphège
Wendover	Sainte-Perpétue
	Saint-Léonard-d'Aston
Wendover (CG)	Saint-Elphège

Tableau 6.2 Distribution des seigneuries et des cantons à l'intérieur de chacune des municipalités

Municipalité	Seigneurie/Canton
Aston-Jonction	Aston
Baie-du-Febvre	Baie-Saint-Antoine
Grand-Saint-Esprit	Nicolet
La Visitation-de-Yamaska	Baie-Saint-Antoine
	Courval
	Nicolet
Nicolet	Nicolet
Odanak	Pierreville
	Saint-François
Pierreville	Lussaudière
	Pierreville
	Saint-François
Saint-Célestin	Aston
	Aston (CG)
	Godefroy
	Maddington
	Roquetaillade
Sainte-Eulalie	Aston
	Bulstrode
Saint-Elphège	Baie-Saint-Antoine
	Pierreville
	Upton (CG)
	Wendover (CG)
Sainte-Monique	Nicolet
Sainte-Perpétue	Nicolet
	Wendover
Saint-François-du-Lac	Pierreville
	Saint-François
Saint-Léonard-d'Aston	Aston (CG)
	Nicolet
	Wendover
Saint-Wenceslas	Aston
	Aston (CG)
Saint-Zéphirin-de-Courval	Courval

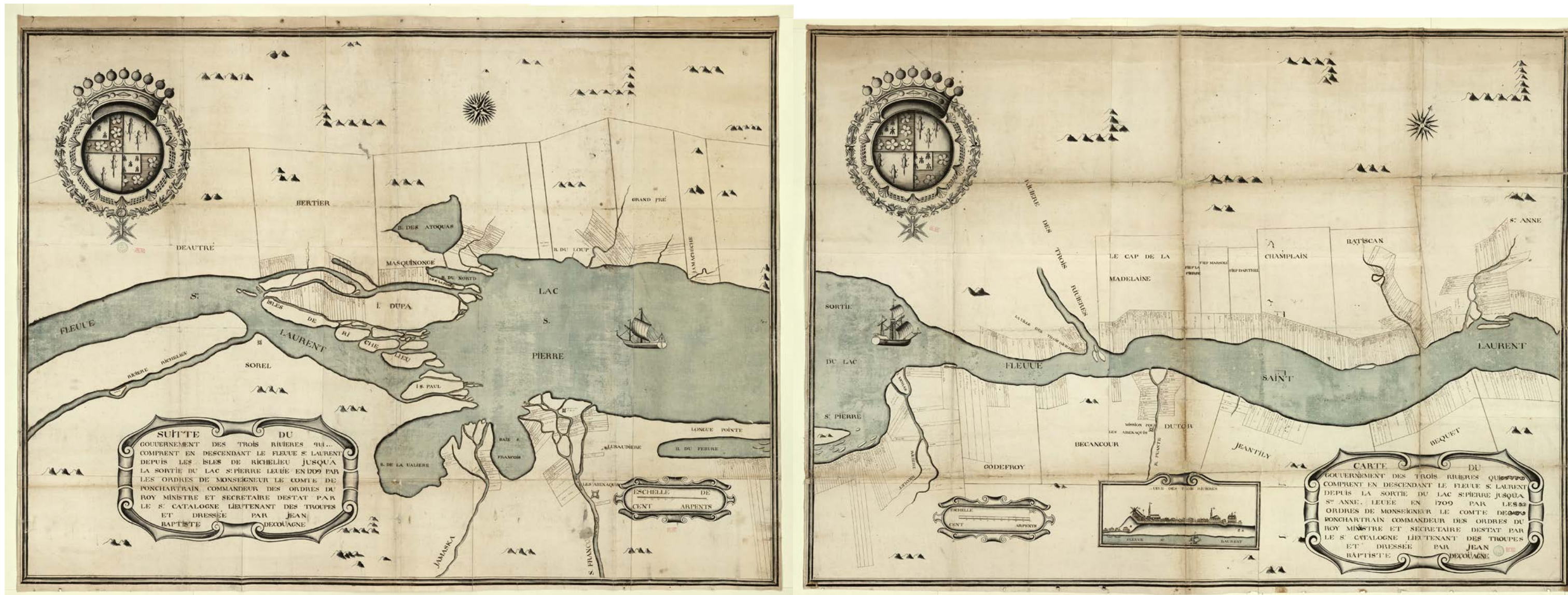


Figure 6.3 Cartes de Gédéon de Catalogne montrant le développement des fiefs et seigneuries autour du lac Saint-Pierre en 1709 (Catalogne et Decouagne 1709a et 1709b)  
Bibliothèque nationale de France, IFN-5968954, IFN-5968953

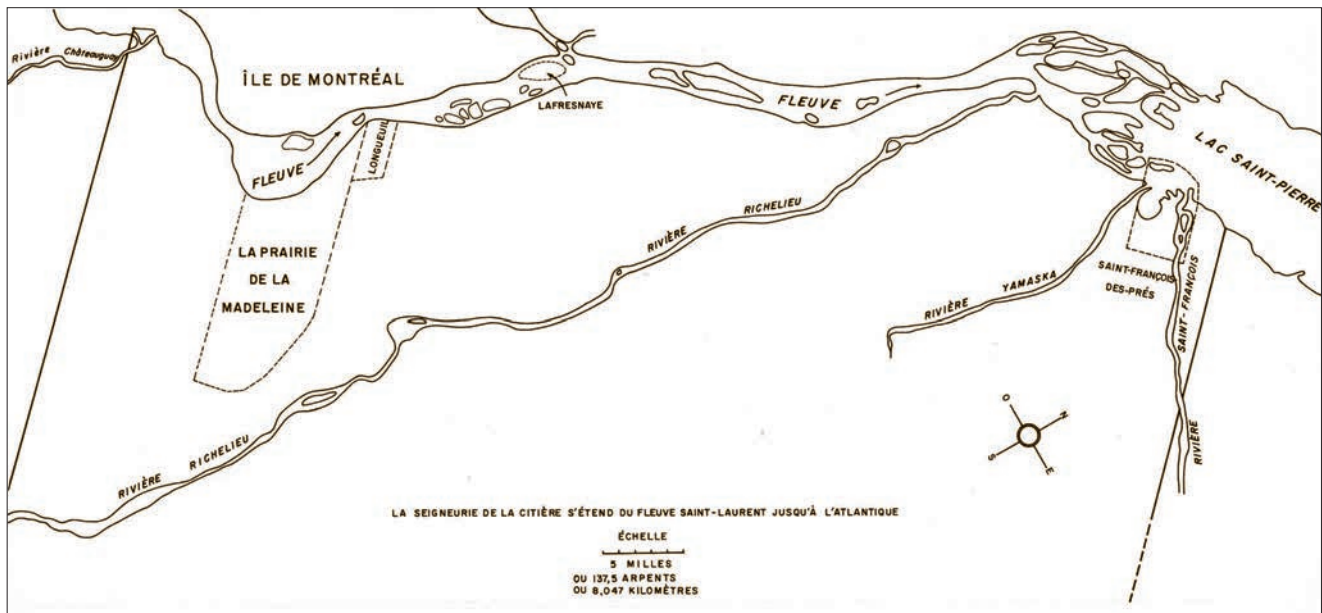


Figure 6.4 Seigneurie de la Citérie et arrière-fief Saint-François des Prés  
Tiré de Trudel 1973, figure 46 insérée entre les pages 474 et 475

Il n'y a aucun censitaire en 1663, mais quatre arrière-fiefs ont été créés à l'intérieur de La Citérie : La Prairie de La Madeleine, Longueuil, Lafresnaye et Saint-François-des-Prés, ce dernier se trouvant dans la MRC de Nicolet-Yamaska (figure 6.4). Lorsque le seigneur de Lauson quitte la Nouvelle-France en 1665, la seigneurie de La Citérie retourne à la Couronne et est intégrée au Domaine du Roi. Après cette date, les arrière-fiefs qu'elle comporte deviennent des fiefs puisque la seigneurie n'existe plus (Roy et Archives de la province de Québec 1927a, p. 49-50; Trudel 1973, p. 473-474).

### 6.1.2 Seigneurie de Lintot ou Godefroy

#### Dix-septième siècle

La seigneurie de Lintot est concédée en fief et seigneurie le 1<sup>er</sup> décembre 1637, à Jean Godefroy de Lintot. La prise de possession se fait le 31 août 1638. Cette seigneurie a trois quarts de lieue (3,68 km) de front sur le bord du fleuve Saint-Laurent sur trois lieues (14,73 km) de profondeur à l'intérieur des terres (Trudel 1973, p. 479). Selon Bouchette (1832, n.p.), au coin sud-ouest de la seigneurie, « [...] a été enfoncée une grosse pierre avec des briquetons auprès d'un sycomore [érable], sur laquelle une croix a été gravée, le tout pour servir de marque et témoignage ». Seule l'extrémité sud-est de cette seigneurie fait partie de la MRC de Nicolet-Yamaska (figure 6.1).

Les terres sont toujours inoccupées en 1663 puisque les nombreuses incursions iroquoises minent les efforts de peuplement dans la région (Trudel 1973, p. 479). Les quatre premières terres sont concédées en 1667 en bordure du fleuve : Jacques-Roger Delatousche (2 sur 10 arpents), Jean Routhier dit Dubuisson (2 sur 10 arpents), Amador Godefroy de Saint-Paul (3 sur 10 arpents) et Joseph Godefroy de Vieuxpont (2 sur 10 arpents). En 1668, aucune terre n'est réservée pour le domaine seigneurial (Roy et Archives de la province de Québec 1927a, p. 153). Les mêmes occupants sont toujours mentionnés en 1674 (Trudel 1998, p. 727).

### Dix-huitième siècle

Sur la carte de Catalogne de 1709, on observe que la seigneurie de Godefroy occupe aussi la place de la seigneurie de Roquetaillade, peut-être parce qu'elles appartenait au même propriétaire. Si on présume que la moitié nord-est de cet espace correspond à la seigneurie de Godefroy, sept concessionnaires occupent des terres en bordure du fleuve (figure 6.5). Dans les aveux et dénombremments de 1723, la censive de René Godefroy de Tonnancour est occupée par Joseph Leclerc dit Florent (3 sur 20 arpents) et les Ursulines de Trois-Rivières (9 sur 20 arpents). Seules les Ursulines possèdent des terres labourées et une grange, situées en bordure du fleuve. Le reste de la seigneurie ne contient aucun habitant ni défrichement (Mathieu et Laberge 1991, p. 169).

À la suite du *Grand dérangement* survenu en 1755 où les Acadiens furent déportés de l'Acadie vers les États-Unis et le Québec, de nombreux Acadiens vinrent s'établir à Saint-Grégoire, Bécancour et les environs. Trois vagues d'immigration acadienne se sont succédé en 1758, 1764 et 1767 (Lemay 2007, p. 4). Ces nouveaux arrivants se sont établis sur les terres disponibles à cette époque.

### Dix-neuvième siècle

En 1815, Bouchette (1815b (1978), p. 346) indique que les deux tiers de la seigneurie sont occupés, principalement le long du chemin qui borde le fleuve Saint-Laurent. La partie arrière du fief est restée inoccupée. Comme il s'agit d'un espace marécageux, Bouchette suggère de l'assécher pour en faire des prairies et des terres labourables de bonne qualité. Le premier cadastre de la seigneurie est établi en 1861.

### Village de Saint-Célestin

Démembrée de la paroisse de Saint-Grégoire-le-Grand, la paroisse de Saint-Célestin est érigée canoniquement en 1850 et l'érection civile est obtenue à la fin de la même année. La paroisse est formée d'une partie des fiefs Godefroy et Roquetaillade, appelée « Pays Brûlé », et d'une partie du comté d'Aston. À l'instar d'autres villages de la région, la formation d'une nouvelle paroisse répondait à un besoin croissant de nouvelles terres à cultiver. Plusieurs des colons qui viennent défricher les terres de Saint-Célestin au milieu du dix-neuvième siècle sont des descendants des Acadiens déportés en 1755 (Morin 1989, p. 64).

Au début de l'organisation villageoise de Saint-Célestin, en 1851, une chapelle-école est construite sur un terrain offert à la paroisse par Noël Thibodeau et Louis Poirier (photo 6.1). La nouvelle paroisse

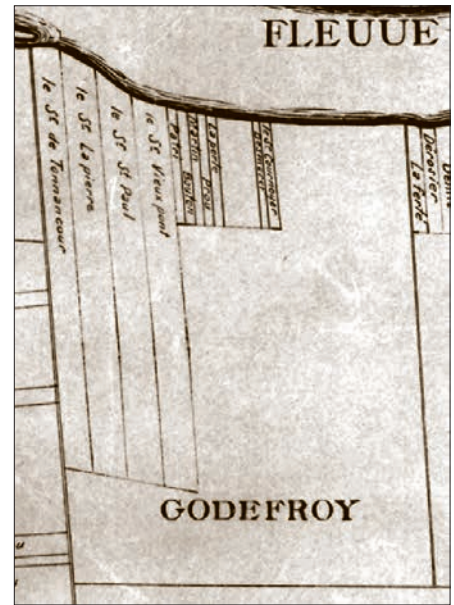


Figure 6.5 État de la concession des terres de la seigneurie de Godefroy et Roquetaillade en 1709 (Catalogne, Decouagne et Courchesne 1709a)  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3451/G46/1709/C383/1921 CAR (détail)



Photo 6.1 Chapelle-école et premier couvent de Saint-Célestin  
Archives du Séminaire de Nicolet, F401/A9/7



Photo 6.2 Première église de Saint-Célestin construite en 1861  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P748/S1/P1742



Photo 6.3 La Tour des Martyrs construite en 1895  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CP/021130/CON

compte déjà plus d'une centaine de familles et cent vingt et unes terres sont concédées sur un total de 300 (Morin 1989, p. 68).

La première chapelle servira de pensionnat aux Sœurs de L'Assomption à compter de 1869 (photo 6.1). Une véritable église est construite entre 1854 et 1861 et détruite par un incendie en 1910 (photo 6.2). Une autre église la remplace en 1910, mais cette dernière sera aussi détruite par le feu en 1946. Quant à l'église actuelle, elle est construite en 1967 (Morin 1989).

### **La tour des Martyrs**

En 1895, Calixte Marquis, curé fondateur de Saint-Célestin, fait ériger la Tour des Martyrs, sur un terrain en face de l'église, pour y exposer près de 6200 reliques rapportées de Rome (photo 6.3). « La Tour des Martyrs a la forme d'une croix grecque ; la bâtisse centrale a quarante pieds de largeur [12,19 m] par quarante de longueur et vingt-quatre [7,32 m] de hauteur. Les trois petites chapelles ont 20 x 16 x 13 pieds [6,1 sur 4,88 sur 3,96 m]. » Après la mort de Monseigneur Marquis survenue en 1904, les Sœurs Grises héritent de la garde des reliques. La « Vieille Tour » est remplacée par un nouveau sanctuaire à l'épreuve du feu en 1929 (photo 6.4). Il devient alors un important lieu de pèlerinage. La chapelle de la Tour des Martyrs sert temporairement d'église paroissiale après l'incendie de la première église en 1910 et de la deuxième église en 1946. Le sanctuaire et toutes les reliques sont offerts à la Fabrique de Saint-Célestin en 1963 (Morin 1989, p 19).



Photo 6.4 Pèlerinage à la seconde Tour des Martyrs construite en 1929  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CP/17363/CON

### **Les bâtiments patrimoniaux de Saint-Célestin**

Quelques maisons patrimoniales construites entre 1842 et 1900 sont encore présentes dans les rangs du Pays-Brûlé et Saint-Michel ainsi que dans la Côte Saint-Pierre et la rue Houde.

Un mausolée de pierre est construit en 1895 pour Monseigneur Marquis. Celui-ci y dépose les corps de ses parents. Monseigneur Marquis y sera également inhumé lors de sa mort en 1904. Ce mausolée se trouve en bordure du terrain de l'église actuelle (photo 6.5; tableau 6.3).



Photo 6.5 Mausolée de Monseigneur Marquis sur le terrain de l'église actuelle Archéotec inc. NYP12-PV1-001

Tableau 6.3 Bâtiments patrimoniaux de Saint-Célestin

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
930, Côte Saint-Pierre	1854-1864	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1255, Côte Saint-Pierre	vers 1870	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1257, Côte Saint-Pierre	vers 1870	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
715, rang Pays-Brûlé	1850	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
880-890, rang Pays-Brûlé	1842	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
930, rang Pays-Brûlé	vers 1853	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
985, rang Saint-Michel	1890-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
425, rue Houde	1872	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
585, rue Houde	1875-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
490, rue Marquis	1895	mausolée	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004



### **6.1.3 Arrière-fief Saint-François-des-Prés et seigneurie de Saint-François**

#### **Dix-septième siècle**

L'arrière-fief Saint-François-des-Prés fait d'abord partie de l'énorme seigneurie de La Citière. Il devient fief et seigneurie lorsque le territoire de La Citière retourne à la Couronne en 1665. Saint-François-des-Prés est concédé en 1662 à Pierre Boucher de Grosbois. Il s'agit d'une terre d'une lieue (4,91 km) de front sur le lac Saint-Pierre sur une lieue (4,91 km) de profondeur, incluant les îles situées à un quart de lieue (1,23 km) de la rive sud du lac (Trudel 1998, p. 715).

On n'y compte aucun censitaire en 1663. Un acte notarié de 1669 (Cusson, 5 octobre 1669) indique que Jean Crevier se fait construire une maison dans la seigneurie de Saint-François. Il souhaite y établir un poste de traite comme celui qu'il dirige au Cap-de-la-Madeleine. En 1670 ou avant, une autre terre est concédée à Benjamin Anceau dit Berry. Cette terre de 6 arpents (0,35 km) de front en bordure de la rivière Saint-François, s'étend jusqu'à la baie Saint-François et sur l'île Saint-Jean. Elle se trouve entre les terres de Charron et Philippe. Charles Charron prend possession d'une terre, probablement en 1673, dont les dimensions ne sont pas spécifiées. La même année, une terre est concédée à Pierre Couc dit Lafleur. C'est une terre de 7 arpents (0,41 km) de front qui passera, avant 1709, à son gendre François Sincerny.

Laurent Philippe dit Lafontaine se fait concéder une terre dans l'île Saint-Jean en 1673. Cette terre, qui a d'abord 10 arpents de front, s'étend jusqu'à la baie Saint-François (Trudel 1998, p. 715-716). Le recensement de 1681 indique qu'il possède huit fusils, douze bêtes à cornes, 30 arpents de terre mis en valeur et que quatre domestiques sont à son service (Charland 1989 [1942], p. 32). L'inventaire des biens de Laurent Philippe, à la suite de sa mort en 1690, indique qu'il avait acquis une certaine richesse grâce à ses activités de traite. En effet, sa terre avait doublé de largeur et elle comportait divers bâtiments de grandes dimensions tels qu'une maison de logement, une boulangerie, un magasin ou une remise, une laiterie, une grange, un poulailler et une étable (Charland 1989 [1942], p. 22).

La seigneurie de Saint-François est vendue à Jean Crevier en 1676 (Trudel 1998, p. 715). Dès 1677, une ordonnance défend à toutes personnes de chasser sur les terres de la seigneurie et de pêcher dans la rivière Saint-François, jusqu'à un quart de lieue (1,23 km) dans le fleuve Saint-Laurent, sous peine de cent livres d'amende (Roy et Archives de la province de Québec 1929, p. 115). Crevier poursuit ses activités de traite tout en travaillant au développement de sa seigneurie afin d'y attirer des colons. Toutefois, son poste de traite sera incendié par les Iroquois en 1692. Avant la construction de la première chapelle en 1688, les cérémonies religieuses sont célébrées dans le manoir seigneurial.

En 1678, une augmentation de la seigneurie Saint-François, d'une lieue (4,91 km) sur une lieue (4,91 km), est accordée au sieur Crevier. Ce terrain, qui borde la rivière Saint-François et qui englobe des îles et des îlets, se trouve au bout de la terre du sieur de la Lusaudière (figure 6.6). Cette augmentation sera ratifiée seulement en 1701 (Roy et Archives de la province de Québec 1929, p. 116-117).

Un recensement réalisé en 1681 indique que le seigneur Crevier habite alors avec sa femme Marguerite Hertel et leurs trois enfants. Cinq domestiques sont à leur service. Ils possèdent 40 arpents de terre mis en valeur, vingt bêtes à cornes et six fusils. À cette même date, la seigneurie compte une population de cinquante et un habitants dont sept ménages et huit colons non mariés (Charland 1989 [1942], p. 31).

#### Moulin à vent

En 1679, le sieur Crevier fait construire un moulin à vent pour moudre la farine à la Pointe-du-Moulin, dans le domaine seigneurial de l'île du Fort. Le marché de charpenterie de ce moulin en bois est donné à Léonard Paillard, maître charpentier de moulin (Duquet de Lachesnaye, 10 août 1679). En 1684, notamment, un marché de fonctionnement de moulin est passé entre Jean Crevier et le maître farinier Jean Leconte (Adhémar dit Saint-Martin, 2 mars 1684). Selon la tradition orale, la pointe fut érodée à travers le temps et les fondations du moulin se trouvent maintenant dans le lit de la rivière (Tavares et al. 1980, p. 84). Ce moulin est représenté sur la carte de Murray en 1761 (figure 6.7).

#### Fort Saint-François ou fort Crevier

Pour se protéger des assauts incessants des Iroquois, le gouverneur Denonville ordonne, en 1687, qu'un fort soit érigé dans chacune des seigneuries. Le fort Crevier est érigé la même année dans le domaine seigneurial du sieur Crevier, situé à la Pointe-du-Moulin. L'enceinte de ce fort de forme carrée, se compose de pieux en cèdre de 4,57 m (15 pi) de haut et de bastions en pierre qui protègent chacun des angles de la fortification. À l'intérieur se trouvent des baraques et des ateliers (Charland 1989 [1942], p. 41). Le fort est représenté sur la carte de Catalogne en 1709 (figure 6.6). En 1693, les Iroquois attaquent les habitants de Saint-François qui sont contraints de se réfugier dans le fort. Au cours du même événement, le sieur Crevier sera fait prisonnier et il meurt des suites de ses blessures (Sulte 1886, p. 60-62; Charland 1989 [1942], p. 48).

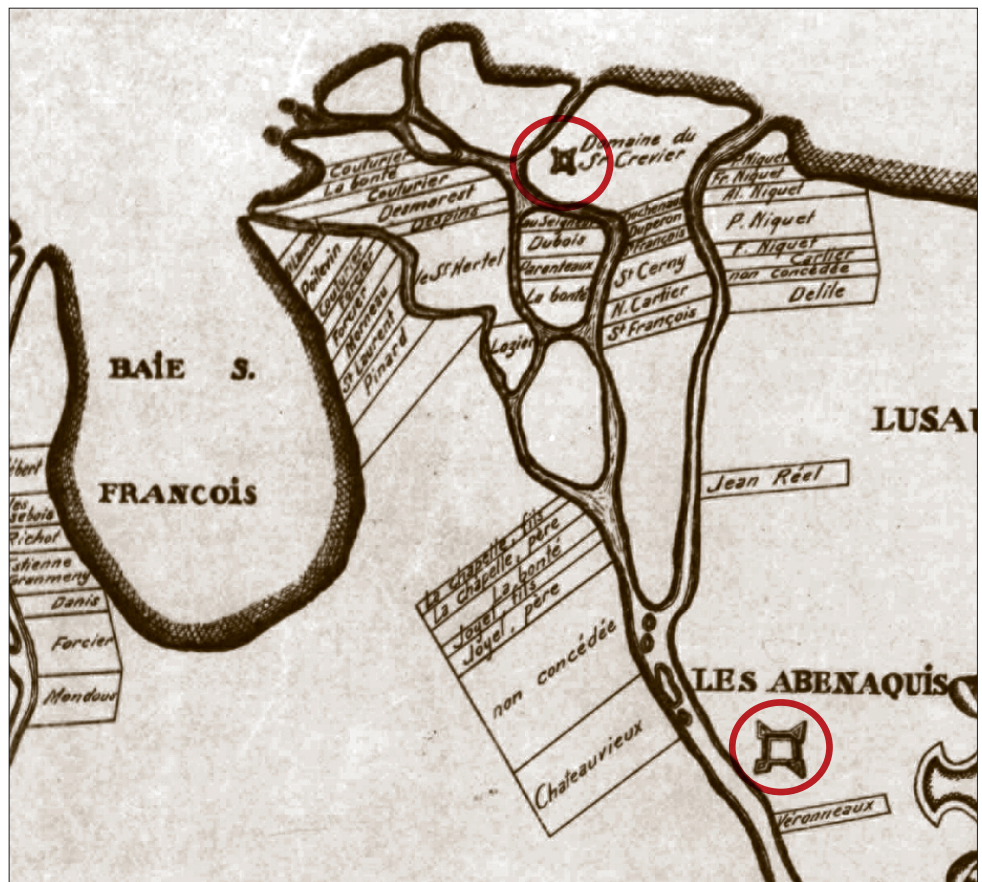


Figure 6.6 État de la concession des terres de la seigneurie de Saint-François en 1709. On remarque la présence de deux forts (encadrés en rouge) (Catalogne, Decouagne et Courchesne 1709b) Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3451/G46/1709/C384/1921/CAR (détail)

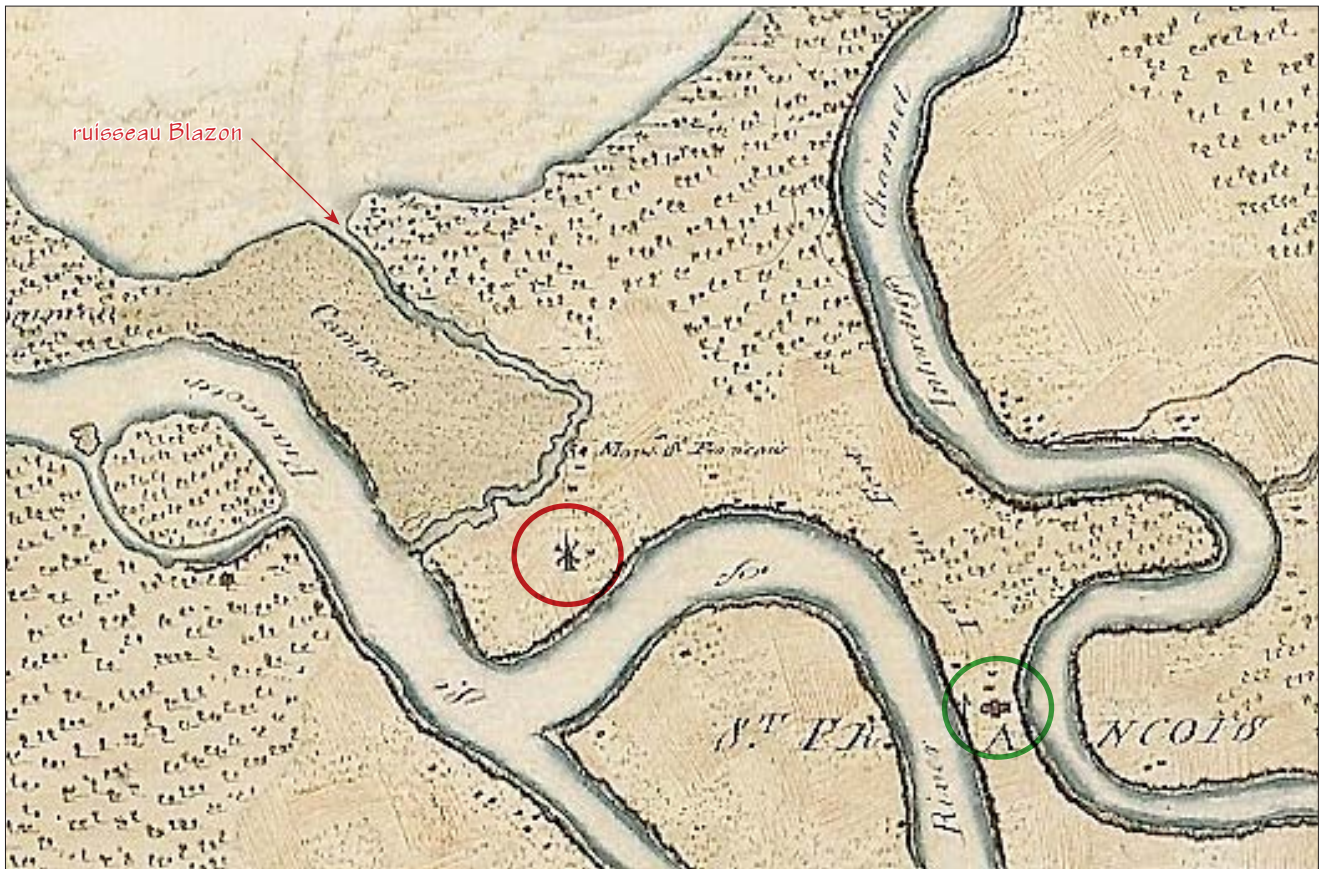


Figure 6.7 Aperçu du développement de la seigneurie de Saint-François sur la carte de Murray de 1761. Le moulin à vent est encadré en rouge. Juste au-dessus du cercle, on aperçoit les bâtiments du domaine seigneurial. Plus bas à droite on observe l'église encadrée en vert ainsi que des habitations qui bordent les cours d'eau du secteur.

Bibliothèque et Archives du Canada, A/300/[1761], n0135053k

### **Fort Planiol ou fort de l'Île Saint-Jean**

Antoine Planiol est commandant du fort de Saint-François. Il se marie avec Charlotte Giguère en 1693, la veuve de Laurent Philippe. Au moins deux documents historiques font référence à des événements qui se produisent au « fort de M. Planiol », dont la célébration d'un mariage en 1698 « en la chapelle du fort de M. Plagnolle, parce qu'il n'y avait pas d'église paroissiale » et dans les écrits de François Renou dit Lachapelle. Il se peut que ces mentions fassent référence au fort de Saint-François qui était dirigé par M. Planiol, mais il est aussi possible que Planiol ait fait construire un fort, un fortin ou une redoute sur sa propriété de l'Île Saint-Jean, appartenant auparavant à Laurent Philippe. Cette terre était située presque en face du fort Crevier, de l'autre côté de la rivière Saint-François (Charland 1989 [1942], p. 42-43). Contrairement au fort Crevier, le fort Planiol n'est pas illustré sur la carte de Catalogne en 1709 (figure 6.6).

### **La mission de Saint-François**

La mission de Saint-François fut fondée par les Jésuites en 1687. Un an après la construction du fort Crevier, la première chapelle de Saint-François est construite à proximité du fort ou à l'intérieur de celui-ci. La première chapelle était en pièce sur pièce et

avait un toit en chaume. Un cimetière lui était attenant. Elle fut incendiée en 1689 par les Iroquois, mais on continua d'utiliser le cimetière. La chapelle fut reconstruite en 1698, au même emplacement que la précédente. Entre 1689 et 1698, c'est la chapelle de la maison seigneuriale qui fut utilisée, comme dans les premiers temps (Charland 1989 [1942], p. 54-55). Dans son ouvrage, Charland indique que l'emplacement de la chapelle a été érodé et qu'il se trouve maintenant sous l'eau, comme c'est le cas des vestiges du moulin à vent (1989 [1942], p. 55). Ces informations seraient toutefois à confirmer à l'aide d'interventions archéologiques car certaines portions du site sont peut-être encore intactes.

### **Dix-huitième siècle**

La carte de Catalogne de 1709 montre que de nombreuses terres ont été concédées dans le secteur de l'embouchure de la rivière Saint-François (figure 6.6). Sur l'île du Fort se trouvent le domaine et le fort du seigneur Crevier ainsi que six terres concédées. Sur l'île Saint-Joseph, trois terres ont été octroyées et une terre appartient au seigneur. Sur l'île Saint-Jean, on observe sept concessions. Sur la terre ferme, entre le chenal Tardif et la seigneurie de Lussaudière, huit terres sont concédées. Entre le chenal Saint-François et la baie Saint-François et au sud-est de celle-ci, deux groupes de huit et six terres sont concédées. Au sud du chenal Tardif, du côté est de la rivière Saint-François, se trouvent le village et le fort des Abénaquis. Au sud de ce village, une seule terre a été octroyée.

L'aveu et dénombrement, réalisé en 1723, montre un portrait assez similaire, mais plus détaillé. Le domaine seigneurial (15 sur 20 arpents (0,88 sur 1,17 km)) est établi sur l'île du Fort. Le domaine compte 60 arpents (0,21 km<sup>2</sup>) de terres labourables et 10 arpents (0,03 km<sup>2</sup>) de prairies, une maison de pièce sur pièce, une grange entourée de planches, une étable-écurie en pieux et un moulin à vent en bois pour moudre la farine (Mathieu et Laberge 1991, p. 160-161). Comme on peut l'observer sur la carte de Murray de 1761 (figure 6.7), on accédait facilement au manoir en empruntant le ruisseau Blazon qui débouchait à la fois sur le lac Saint-Pierre et la rivière Saint-François (Charland 1989 [1942], p. 15). Outre le domaine, huit terres ont été concédées sur l'île du Fort, dont la terre sur laquelle l'église a été construite. Au nord-est du chenal Tardif, entre la rivière Saint-François et la seigneurie de Lussaudière, cinq terres ont été concédées. Au sud de l'île du Fort, des deux côtés de la rivière Saint-François, se trouve le village abénaquis de 1/2 lieue (2,46 km) de front sur la profondeur de la seigneurie. Au sud de ce village, il y a encore une seule terre concédée. Sur l'île Saint-Joseph, trois terres sont concédées, alors que sur l'île Saint-Jean il y en a quatre. Entre la rivière Saint-François et la baie Saint-François, douze terres ont été octroyées. Des maisons ont été construites sur presque toutes les terres concédées, de plus, les granges et les étables sont nombreuses. À part le seigneur, un seul censitaire possède une écurie (Mathieu et Laberge 1991, p. 160-161).

### **Paroisse Saint-François-Xavier**

En 1714, la mission de Saint-François devint la paroisse Saint-François-Xavier. Elle couvrait un territoire qui comprend les seigneuries de Saint-François, de Pierreville, de Lussaudière, de Baie-Saint-Antoine et une partie de la seigneurie de Yamaska. Elle ne couvrait pas le territoire de la mission des Abénaquis qui était desservie par les Jésuites (Charland 1989 [1942], p. 51, 181). Avec la création de la paroisse, un curé résidant vint s'y établir: l'abbé Jean-Baptiste Dugast. En 1717, le seigneur fit don d'une terre à la fabrique pour

la construction de la troisième église. Outre l'église, on désirait y aménager un presbytère, un cimetière, une cour et un jardin pour le curé, de même qu'un fort pour assurer la sécurité des habitants. Il n'est pas précisé dans les documents historiques consultés si tous ces aménagements ont été réalisés, mais on sait que cette église en bois fut terminée à l'automne 1718 et qu'un presbytère et un cimetière y étaient attenants. En 1731, on entreprit la construction d'une église en pierre sur le même terrain. En raison d'un manque de fonds, la construction ne fut achevée en 1739. Cette église en pierre des champs avait un toit en bardeaux. En plan, elle avait la forme d'une croix qui se composait de la nef principale se terminant en arc de cercle et du transept. Les deux extrémités du transept étaient occupées par des chapelles. Celle de droite était dédiée à l'Immaculée Conception et celle de gauche à Saint-Joseph (Charland 1989 [1942], p. 177, 182, 185). Cette église est représentée sur la carte de Murray en 1761 (figure 6.7). Elle fut démolie entre 1850 et 1854.

Vers 1737, on entoura le cimetière d'une clôture de pieux. En 1762, les corps de l'ancien cimetière de la première chapelle sont transférés dans le nouveau cimetière et vers 1763, ce dernier est agrandi (Charland 1989 [1942], p. 187-188).

### Dix-neuvième siècle

En 1815, Bouchette indique que la seigneurie de Saint-François a toujours une lieue (4,91 km) de front sur près de deux lieues (8,23 km) de profondeur en fonction de l'augmentation ratifiée au début du dix-huitième siècle. Il mentionne que la partie de la seigneurie qui se trouve à proximité du lac Saint-Pierre est marécageuse, mais qu'un peu en retrait de ces marécages, il y a de belles prairies et que dans la profondeur des terres le sol est de bonne qualité, généralement assez léger et sablonneux. Les essences d'arbres qui se trouvent sur ce territoire sont notamment la pruche, le sapin et le cèdre et dans les terrains plus secs, l'érable et le hêtre.

Environ la moitié de la seigneurie est cultivée et les parties les mieux développées se trouvent de part et d'autre de la rivière Saint-François. À l'embouchure de cette dernière se trouvent de nombreuses îles qui font partie de la seigneurie. L'île du Fort, la plus grande, est en partie cultivée et elle est bien habitée. L'église et le presbytère y ont été construits. En été, des canots sont régulièrement disponibles pour les voyageurs qui veulent se rendre à William Henry (Sorel). Ce service coûte cinq schellings par personne. En hiver les voyageurs utilisent le chemin du service postal. Les autres îles situées à l'embouchure de la rivière Saint-François sont basses et boisées à l'exception de quelques prairies (figure 6.8).

La rivière Saint-François est utilisée comme route commerciale avec les Cantons de l'Est et les États-Unis. La navigation sur la rivière est difficile, mais elle offre une route directe qui en vaut l'effort. Par cette voie sont transportées des cargaisons de potasse, de perlasse<sup>1</sup> et autres marchandises jusqu'à Québec. Dans l'autre sens, des marchandises

<sup>1</sup> La production de la potasse et de la perlasse ou *pearlash* fut une industrie importante et très lucrative au début du dix-neuvième siècle jusqu'en 1830. La potasse servait à épurer le sable dans la fabrication du verre. Elle était également utilisée dans certains procédés chimiques, telle que la fixation des couleurs sur le coton imprimé. La perlasse était utilisée pour la fabrication de la poterie, de la porcelaine et du savon. En défrichant leur terre, les colons brûlaient les souches et les racines et en recueillaient les cendres pour la fabrication de la potasse et de la perlasse. Pour fabriquer la potasse, de l'eau chaude devait être versée sur des cendres disposées dans un tamis placé au-dessus d'une cuve. Le processus était repris jusqu'à ce que l'eau atteigne une concentration appelée *charrée*. Cette substance était ensuite réduite par chauffage pour former un résidu de cendre brunâtre, la potasse (hydroxyde de potassium ou potasse caustique (KOH)). Pour la fabrication de la perlasse, la potasse était placée dans un four et devait être brassée constamment jusqu'à ce qu'elle devienne blanche. Ces deux produits étaient entreposés dans des boîtes en bois ou des petits barils. La vente de la potasse et de la perlasse permettait aux colons d'acheter des produits manufacturés.

Source : Association des Townshippers (<http://townshippersheritage.com/fr/article/vie-de-pionnier-commerce-de-la-potasse>)

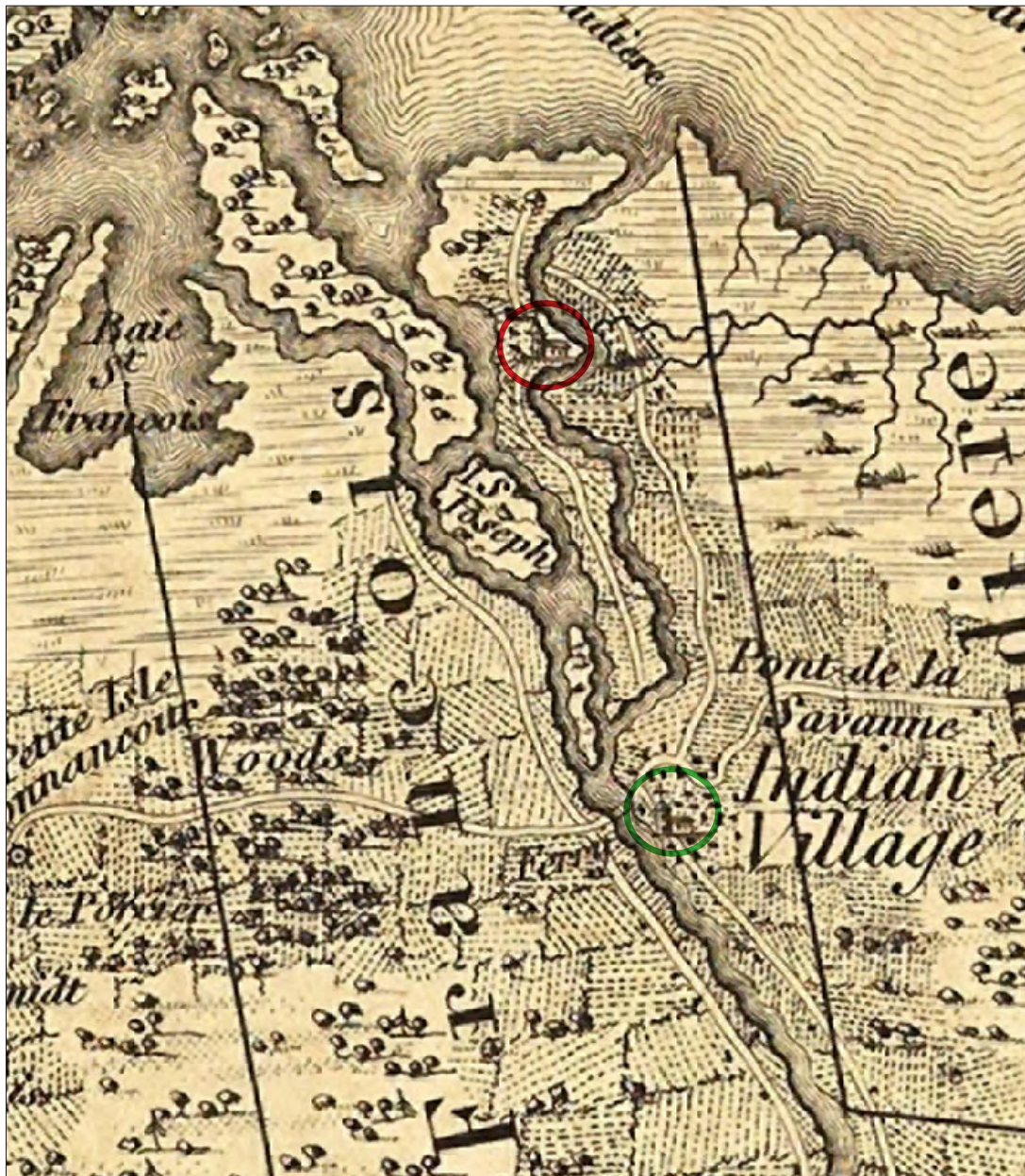


Figure 6.8 Détail de la carte de Bouchette de 1815, montrant le développement de la seigneurie Saint-François, l'emplacement de l'église de la paroisse (encadrée en rouge) ainsi que du village abénaquis et son église (encadrée en vert)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3450/1815/B68/CAR/gf

d'origine anglaise sont acheminées jusqu'aux États-Unis. Bouchette indique que malgré les difficultés imposées par les obstacles de la rivière Saint-François, mille cinq cent barils de potasse et de perlasse ont transité par cette rivière au cours d'un seul été (Bouchette 1815b (1978), p. 329-335).

## **Aperçu de la présence abénaquise et formation de la mission des Abénaquis**

Nous présentons ici un aperçu de la fréquentation du territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska par les Abénaquis depuis le dix-septième siècle. Cet aspect de l'histoire de la MRC est toutefois présenté plus en détail au point 6.3. Les figures auxquelles nous faisons référence se trouvent également dans la partie 6.3 pour alléger le document et éviter de répéter les illustrations.

La présence abénaquise le long de la rivière Saint-François est attestée depuis le dernier quart du dix-septième siècle. En 1700, une première mission fortifiée a été fondée par les Jésuites, sur des terres concédées par le seigneur de Saint-François. Cette mission se situe en amont de l'emplacement actuel d'Odanak, soit à environ 2,5 km vers le sud-est, en bas d'un coteau le long de la rivière Saint-François. Ce fort est probablement celui qui est représenté sur le plan dressé par Levasseur de Néré en 1704 (figure 6.50). Il comporte une chapelle en bois, un presbytère et ses dépendances ainsi que des habitations amérindiennes. Une redoute installée sur le sommet d'un coteau y est également associée. Cette mission connaîtra plusieurs déplacements en raison de sa croissance démographique et d'épisodes d'épidémies de fièvre. Un premier déplacement eut lieu légèrement en aval du premier emplacement, soit à environ 1,5 km vers le nord-ouest. Ce deuxième fort, aussi situé sur des basses terres, aurait été illustré par Boisberthelot de Beaujours en 1707. Ce plan n'a toutefois pas pu être retrouvé lors de nos recherches en archives. Ce déplacement fut réalisé entre 1704 et 1707, probablement en 1706, après la donation d'autres terres par le seigneur de Saint-François. L'emplacement de ce fort, qui apparaît sur la carte de Catalogne en 1709 (figure 6.6 et 6.51), serait situé dans les environs de l'aqueduc de Pierreville. Un deuxième déplacement a eu lieu en 1715, à l'emplacement actuel d'Odanak. Ce village et son église seront détruits par le feu lors du massacre perpétré par les *Rogers' Rangers* en 1759. Le village fut ensuite reconstruit au même endroit et n'a plus été déplacé par la suite. Les trois emplacements sont représentés à la figure 6.52, tirée de l'ouvrage de l'anthropologue Gordon Day (1981, p. 4). L'église détruite en 1759 fut reconstruite en 1760. Elle fut de nouveau la proie des flammes en 1819. Une église de pierre sera reconstruite en 1828, mais celle-ci est frappée par la foudre en 1900 et elle brûle à son tour. Les murs de l'église restés debout après l'incendie seront réutilisés pour la reconstruction de l'église qui est encore en place actuellement (Gabriel-Nolett 2011, p. 21).

Les communautés autochtones qui se sont établies le long de la rivière Saint-François se composent d'Abénaquis et d'autres groupes provenant du nord de la Nouvelle-Angleterre et de l'Acadie. Certains groupes ont conservé des liens avec les communautés d'origine, ce qui a créé de nombreux mouvements entre les différentes communautés, principalement au dix-huitième siècle. Le village abénaquis de Saint-François et son environnement sont décrits par Bouchette en 1815. Ce dernier indique qu'au sud de l'embouchure de la rivière Saint-François, composée d'îles et de chenaux, se trouve le village abénaquis de Saint-François. Ce village amérindien, situé du côté est de la rivière, est composé de vingt-cinq à trente petites maisons en bois (photo 6.6). Le village abénaquis compte une église et un presbytère sous la charge d'un missionnaire (photo 6.7) (tableau 6.23). Un interprète habite également sur place. Plusieurs routes convergent vers ce

village, dont la route de William-Henry qui traverse la rivière grâce à un bac. Le passage coûtait à l'époque trois sous par personne et un schelling pour un cheval et une voiture (Bouchette 1815b (1978), p. 329-335).

Le premier cadastre de la partie de la seigneurie en possession des Abénaquis est réalisé en 1861 alors que le reste de la seigneurie est cadastré en 1862 (Roy et Archives de la province de Québec 1928a, p. 249).

### Village de Saint-François-du-Lac

Après le passage de Bouchette en 1815, un second noyau villageois se développe autour de la nouvelle église qui est construite à Saint-François-du-Lac entre 1845 et 1849 (photo 6.8). Elle se situe du côté ouest de la rivière Saint-François, juste en face de l'église de la mission des Abénaquis (Hudon Beaudet 1998, p. 54). Ce nouvel emplacement, plus central, permet de mieux desservir les habitants de la paroisse. Un presbytère sera construit 1853. Les ossements du cimetière des troisième et quatrième églises sur l'île du Fort furent transportés dans le nouveau cimetière de Saint-François-du-Lac en 1858 (Charland 1989 [1942], p. 320-321). L'église construite entre 1845 et 1849 est toujours en place alors que le presbytère a été remplacé par le bâtiment de brique actuel en 1899.

Le couvent Saint-François-Xavier est construit en 1875 à proximité de l'église de Saint-François-du-Lac. Ce bâtiment de brique sera agrandi plusieurs fois pour répondre à la demande. Dans les années 1960, de nouvelles normes de sécurité entrent en vigueur et le vieux bâtiment ne satisfait plus aux exigences. On décide de le démolir en 1968 pour faire place à des résidences pour les personnes âgées (photo 6.9) (Hudon Beaudet 1998, p. 91-112).

En 1853, la paroisse de Saint-François est divisée pour la formation de la paroisse de Saint-Thomas-de-Pierre-ville sur la rive est de la rivière Saint-François. Cette division entraînera la formation des villages de Pierre-ville et de Notre-Dame-de-Pierre-ville.



Photo 6.6 Village abénaquis d'Odanak en 1915  
Musée McCord, MP-0000.360.1



Photo 6.7 Église et presbytère d'Odanak en 1910  
Musée McCord, MP-0000.1136.11



Photo 6.8 Église de Saint-François-du-Lac, construite entre 1845 et 1849. Le cimetière y est attenant.  
Archives du séminaire de Nicolet, F212/E3/27





Photo 6.9 Couvent Saint-François-Xavier à Saint-François-du-Lac  
Tiré de Hudon Beaudet 1998, p. 95



Photo 6.10 Hôtel Abenakis Springs  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CP/021209/CON



Photo 6.11 Hôtel Abenakis Springs  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CP/7395/CON

## Abenakis Springs

Vers 1880, débute l'exploitation d'une source d'eau douce et d'une source d'eau salée dans un endroit, qui sera nommé Abenakis Springs, situé à la jonction des rangs de Grande-Terre et du Bois-de-Maska. Selon la tradition orale, les Abénaquis auraient découvert la source d'eau salée après avoir remarqué qu'elle attirait les chevreuils. L'exploitation de ces sources amena l'aménagement d'installations d'embouteillage, mais aussi d'un complexe hôtelier de villégiature prisé par les touristes américains, notamment (photos 6.10 et 6.11). Outre le cadre enchanteur de l'endroit, les bains d'eau salée avaient des vertus thérapeutiques sur la digestion et les rhumatismes. Le complexe comprenait des chambres, une cuisine, une salle à manger, une salle de danse, une résidence pour les domestiques et une buanderie. Jusqu'au vingtième siècle, les touristes arrivaient par bateau. Dès 1900, avec l'ouverture d'un tronçon du chemin de fer entre Saint-François-du-Lac et Yamaska, les touristes commencèrent à utiliser ce moyen de transport. Ils étaient alors transportés en voiture à cheval entre la gare et l'hôtel. Le transport ferroviaire fit augmenter la popularité de l'hôtel et l'affluence des touristes. Le complexe était ouvert seulement pendant la saison estivale, mais à l'automne, les propriétaires de l'hôtel hébergeaient les adeptes de la chasse dans leur maison située à proximité (Hudon Beaudet 1998, p. 167, 224-230).

L'entreprise fit faillite en 1945. Le propriétaire suivant fit démolir l'hôtel et il transforma la salle de danse en hangar pour l'entreposage des outils nécessaires à l'embouteillage. L'usine d'embouteillage fut détruite par les flammes en 1975. De ce complexe, il ne subsiste aujourd'hui que la maison des propriétaires construite vers 1880 et située au 232, rang de la Grande-Terre. Les sources sont toujours exploitées, mais l'eau est maintenant embouteillée à Drummondville (Hudon Beaudet 1998, p. 167, 224-230).

### **Les bâtiments patrimoniaux de Saint-François-du-Lac**

Parmi les bâtiments patrimoniaux de Saint-François-du-Lac notons la présence d'une tannerie qui fut en fonction dès 1889. Cette tannerie, que François-Xavier Matte faisait fonctionner en bordure de la rivière Saint-François, a été transformée au gré des besoins et des exigences du marché et elle fut utilisée jusqu'en 1990. Elle se trouve au 17, rang Grande-Terre (photo 6.12).

Les bâtiments résidentiels sont disséminés le long des principaux axes de circulation. Le rang Grande-Terre compte les maisons les plus anciennes construites au cours du premier quart du dix-neuvième siècle (photos 6.13 et 6.14; tableau 6.4).



Photo 6.12 Bâtiment de la tannerie Matte ou tannerie Beaudet. 17, rang Grande-Terre. Archéotec inc. NYP12-PV1-100



Photo 6.13 Maison Courchesne, construite en 1812. 200, rang Grande-Terre  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/107



Photo 6.14 Maison Beauchemin, construite en 1812-1814. 262, rang Grande-Terre  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/104

Tableau 6.4 Lieux et bâtiments patrimoniaux de Saint-François-du-Lac

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
240, rue Notre-Dame	1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
250, rue Notre-Dame	1870	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
278, rue Notre-Dame	1835	résidentielle, boulangerie	Inventorié	Guide du patrimoine de Nicolet et de ses environs, p. 165
308, rue Notre-Dame	1850	résidentielle	Inventorié	Guide du patrimoine de Nicolet et de ses environs, p. 164
438, rue Notre-Dame	1845-1849	Église Saint-François-du-Lac	Classement	Répertoire du patrimoine culturel du Québec
438, rue Notre-Dame	vers 1849	Cimetière de Saint-François-Xavier	Inventorié	Répertoire du patrimoine culturel du Québec
438, rue Notre-Dame	1858	Charnier	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
440, rue Notre-Dame	1899	Presbytère de Saint-François-du-Lac	Citation	Répertoire du patrimoine culturel du Québec
457, rue Notre-Dame	1879	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
470, rue Notre-Dame	1880	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
471, rue Notre-Dame	1879	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
556, rue Notre-Dame	1875-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
17, rang Grande-Terre	1889	tannerie	Mention	F. Hudon-Beaudet, Saint-François-du-Lac 1673-1998, p. 218
17, rang Grande-Terre	1889	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
169, rang Grande-Terre	vers 1875	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
200, rang Grande-Terre	1812	résidentielle	Classement	Répertoire du patrimoine culturel du Québec
232, rang Grande-Terre	1880	résidentielle	Mention	F. Hudon-Beaudet, Saint-François-du-Lac 1673-1998, p. 230
238, rang Grande-Terre	vers 1875-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
262, rang Grande-Terre	1812-1814	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
483, rang Grande-Terre	vers 1850	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
514, rang Grande-Terre	1875	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
342, Lachapelle	1889	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
179, Léveillé	1875-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
183, Léveillé	1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
49, rang Haut-de-la-Rivière	1875-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
410, rang Haut-de-la-Rivière	vers 1875	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
464, rang Haut-de-la-Rivière	1837	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
101, rang Sainte-Élisabeth	1880-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
314, route Marie-Victorin	1887-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
186, Allard	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

### 6.1.4 Seigneurie de Nicolet

#### Dix-septième siècle

La seigneurie de Nicolet est d'abord concédée en fief et seigneurie le 29 octobre 1672 au sieur Arnault de Laubia, capitaine au régiment de Carignan, qui la vend en février de l'année suivante à Michel Cressé. La seigneurie de deux lieues (9,82 km) de front au lac Saint-Pierre sur deux lieues de profondeur sera bordée à l'est par le fief Roquetaillade (1675) et à l'ouest par la seigneurie Baie-Saint-Antoine (1682). Une augmentation de deux lieues de largeur sur trois lieues de profondeur à l'est de la rivière Nicolet est concédée au sieur de Cressé en novembre 1680, en plus de l'*Isle à la Fourche* située entre les deux branches de la rivière Nicolet et l'ensemble des îles et îlets compris dans la rivière (figure 6.9).

Des concessions sont accordées dès 1670 par le sieur Laubia, de part et d'autre de la rivière Nicolet et sur l'île à la Fourche. Si quelques terres sont encore occupées par les premiers censitaires en 1681, la plupart sont vendues ou échangées dans les premières années d'occupation (Trudel 1998, p. 722-726).

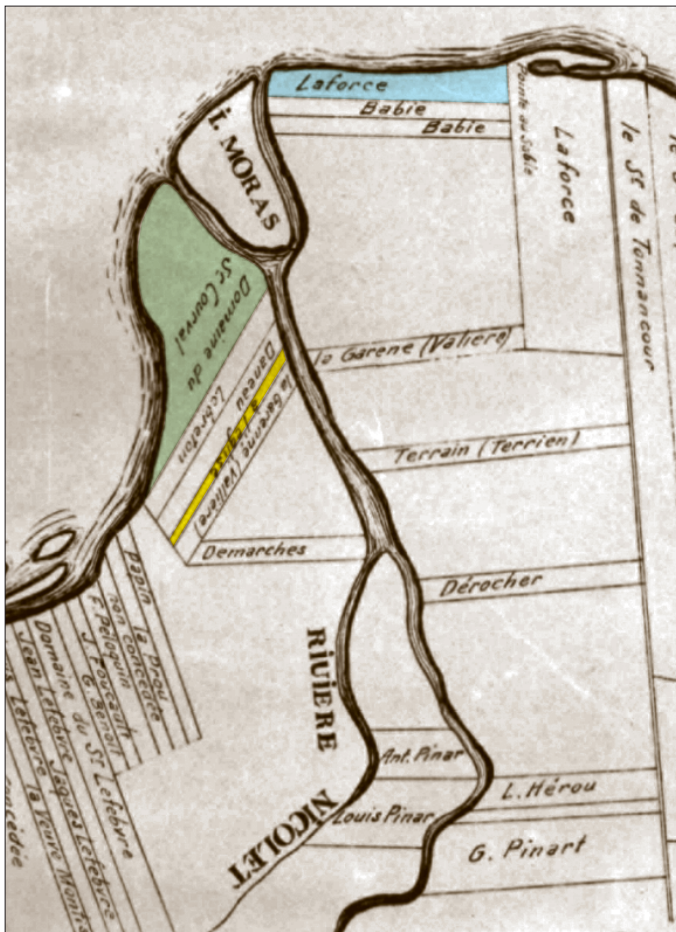


Figure 6.9 État de la concession des terres de la seigneurie de Nicolet en 1709. On remarque l'emplacement des domaines des seigneurs Laubia (en bleu) et Courval (en vert), ainsi que la terre où sera construite la première église en 1710 (en jaune) (Catalogne, Decouagne et Courchesne 1709a).  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3451/G46/1709/C383/1921/CAR (détail)

Le toponyme Nicolet fait référence à Jean Nicollet qui débarque en Nouvelle-France vers 1618. Après avoir vécu plusieurs années au sein de divers groupes amérindiens, des Algonquins et des Nipissingues notamment, il s'établit à Trois-Rivières en 1635 et y demeure jusqu'à sa mort en 1642. Explorateur aguerri, Nicollet explore plus d'une fois les terres de la rive sud du Saint-Laurent. C'est en son honneur que la rivière Nicolet fut ainsi nommée. Si les premiers seigneurs tentèrent en vain d'imposer leur nom à cette rivière qui traverse la seigneurie en la nommant tour à tour rivière Mouët, rivière Laubia et rivière Cressé, c'est le nom de Nicolet qui s'imposera finalement.

Le premier manoir seigneurial, construit par Laubia en 1670, se trouvait à l'embouchure de la rivière Nicolet, sur une terre précédemment concédée par le seigneur de l'île Moras à un dénommé Pépin dit Laforce avant d'être rétrocédée au seigneur de Nicolet (figure 6.9) (Bellemare 1924, p. 69). Le manoir est habité par la maisonnée du seigneur Cressé jusqu'à la mort de ce dernier vers 1688.

### Dix-huitième siècle

Au début du dix-huitième siècle, une proportion relativement restreinte de la seigneurie est occupée (figure 6.9). Huit concessionnaires occupent les terres adjacentes à la rivière Nicolet, côté est. Une terre est aussi attribuée à un dénommé Laforce à Pointe au sable. Deux concessions se trouvent sur l'île à la Fourche, entre les deux branches de la rivière Nicolet. À l'ouest de la rivière, on retrouve le Domaine du Sieur de Courval, troisième seigneur, et quatre concessions. Sur la carte de Catalogne (1709), apparaît aussi une mention « à l'église » qui correspond à l'emplacement de la première église de Nicolet bâtie en 1709-1710 sur un lopin de terre que Jacques Daneau (ou Daneau) donnera à la Fabrique de Nicolet en 1722 (figure 6.9) (Archives du Séminaire de Nicolet, Fonds Louis-Marie Brassard, F216/D1/7). En 1721, un rapport du procureur général au Conseil Supérieur de la Nouvelle-France mentionne que la seigneurie comprend dix-huit concessionnaires, douze résidants et six non résidants (Bellemare,

1924, p. 112). La lente augmentation démographique dans la seigneurie de Nicolet, au détriment des seigneuries voisines, s'explique en partie par l'absence d'un seigneur résidant entre 1686 et 1785; le seigneur Jean-Baptiste Poulin de Courval et ses enfants résident alors à Trois-Rivières. D'après la carte de Murray de 1761, la seigneurie de Nicolet compte alors soixante-cinq familles comprenant deux cent soixante-huit personnes (figure 6.10).

À la suite de la déportation des Acadiens en 1755, un groupe vint s'établir à Saint-Grégoire et à Bécancour, mais aussi dans la région de Nicolet. À l'époque, les bonnes terres encore disponibles se trouvent surtout entre la pointe de l'île à la Fourche et ce qui deviendra Sainte-Monique. C'est à cet endroit que la plupart des Acadiens s'établiront dans la seigneurie de Nicolet (Hébert 1985, p. 79).



Figure 6.10 Aperçu du développement de la seigneurie de Nicolet sur la carte de Murray de 1761.  
Bibliothèque et Archives du Canada, A/300/[1761], n0135055k

### Dix-neuvième siècle

Par voie de succession, la seigneurie de Nicolet demeurera la propriété des héritiers de seigneur Cressé jusque vers 1801, alors que Jean-Baptiste Lozeau obtient 18 arpents sur la limite occidentale de la seigneurie, entre le lac Saint-Pierre et la branche ouest de la rivière Nicolet. Lozeau agrandit son fief en 1811.

En 1807, un procès oppose les propriétaires des fiefs et seigneurie de Roquetaillade et Nicolet au sujet de leurs limites respectives, procès à l'issue duquel le seigneur de Nicolet obtiendra gain de cause (Bellemare 1924, p. 180).

En 1808, le prêtre Joseph-Claude Poulin de Courval, rachète les parts de la seigneurie qui avaient été reprises sept ans plus tôt par les créanciers de son père et de son oncle.

En 1822, Marie-Angèle Triganne, veuve de Jean-Baptiste Lozeau vend une partie du fief au sieur Kenelm Chandler, le reste appartenant à ses deux filles encore mineures. Le sieur Chandler devint propriétaire de deux moulins à scie sur la branche sud-ouest de la rivière (figure 6.11). Il acheta aussi l'emplacement d'un moulin à scie (*Old Mill*) sur la branche est de la rivière Nicolet, vis-à-vis l'actuel village de Sainte-Monique et y rebâtit un moulin à farine en pierre (*New Mill*) (figure 6.12).

Deux nouvelles concessions seront aussi octroyées à la Côte Saint-Pierre. Les terres, d'une superficie totale de 64 arpents (3,74 km) sur 4 lieues 25 arpents (21,11 km), seront transférées plus tard au canton d'Aston. Le premier cadastre de la seigneurie est établi en 1861.

## Village de Nicolet et paroisse Saint-Jean-Baptiste

### *Le domaine seigneurial*

Après la mort du seigneur Cressé en 1688, sa maisonnée quitte le premier manoir seigneurial, mais conserve le domaine. Aucun seigneur ne réside dans la seigneurie entre cette date et 1785.

D'après Bellemare (1924, p. 69), la tradition orale positionne le deuxième manoir seigneurial toujours au même endroit, soit sur la rue Saint-Jean-Baptiste, sur le terrain acquis par ventes successives par les Sœurs Grises, à la fin du dix-neuvième siècle. Le manoir, qui fut habité par les seigneurs successifs fut démoli en 1927 (photo 6.15).

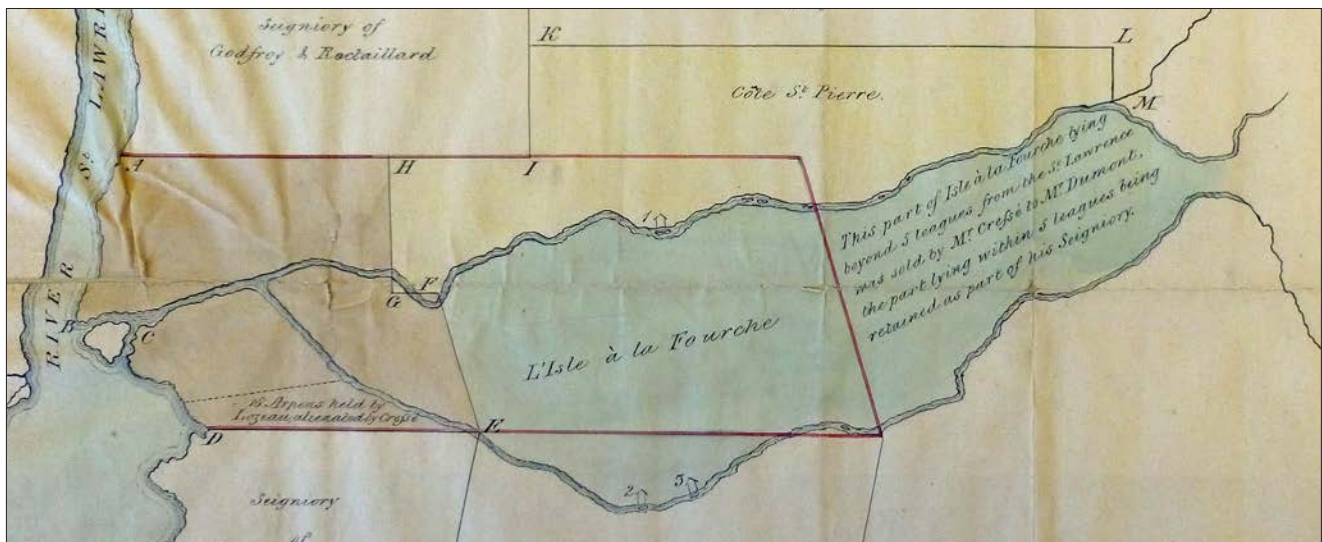


Figure 6.11 Les zones colorées représentent les limites de la seigneurie de Nicolet vers 1822 (détail ; sans auteur)  
Archives du Séminaire de Nicolet, Cartes et plans n° 544

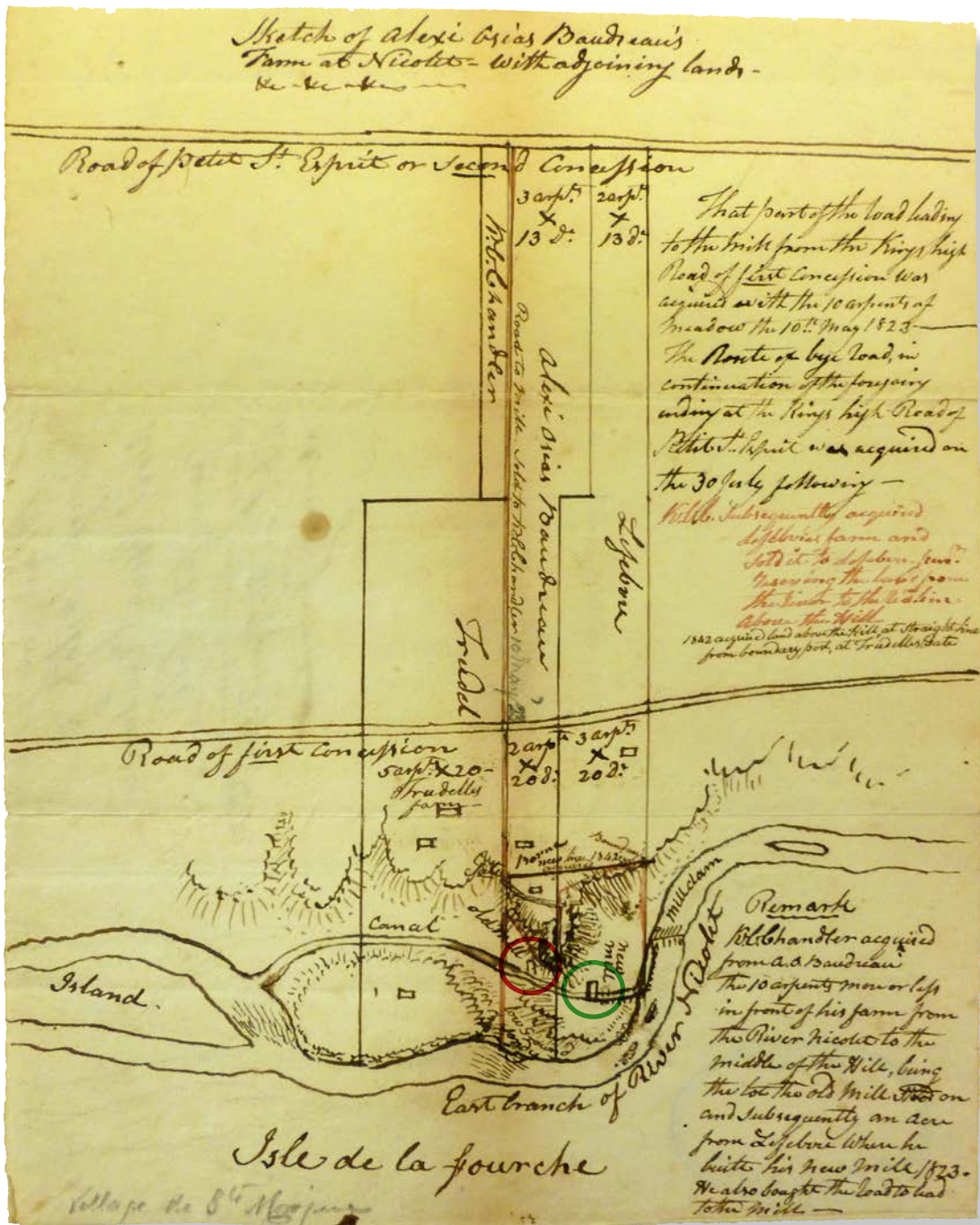


Figure 6.12 Moulins à scie du sieur Kenelm Chandler vis-à-vis ce qui deviendra le village de Sainte-Monique (Old mill encerclé en rouge, New mill encerclé en vert), vers 1842 (sans auteur). Archives du Séminaire de Nicolet, F001/N41/2



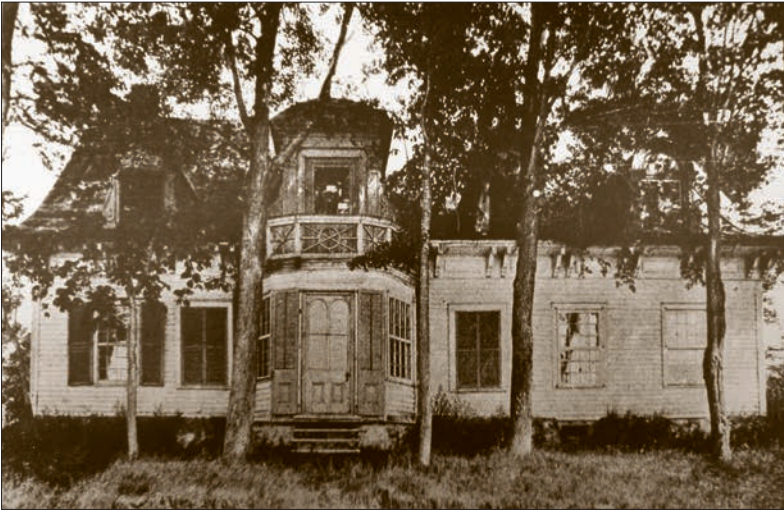


Photo 6.15 Deuxième manoir seigneurial, aussi connu sous le nom de manoir Trigge  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/20

Toujours selon Bellemare, ce deuxième manoir aurait été construit pour le petit-fils du seigneur Michel Cressé, Louis-Pierre Cressé, en prévision de l'établissement d'un moulin banal, ce dernier construit en 1764.

### **Chapelle, églises et cathédrales**

L'histoire de la ville de Nicolet est indissociable de celle de la mission Saint-Jean-Baptiste, fondée en 1701, et de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, érigée en 1831. Leur territoire correspondait alors à la seigneurie de Nicolet (Mémoire du Québec, 2012).

Jusqu'au début du dix-huitième siècle, la seigneurie de Nicolet ne possède aucun lieu de culte religieux proprement dit, même si des offices sont tenus au manoir du seigneur (Fréchette 1994, Bellemare 1911, p. 5). La chapelle fréquentée par les habitants de la seigneurie est érigée en 1686, dans la seigneurie voisine de Baie-Saint-Antoine, à mi-chemin entre Nicolet et La Baie. D'après le recensement de 1688 (Bellemare, 1924), quarante-huit personnes habitent dans ces deux seigneuries réunies.

### *Première chapelle de la seigneurie de Nicolet - 1710 et première église - vers 1729*

La mission Saint-Jean-Baptiste est fondée en 1701 et en 1710, la première chapelle est construite à l'ouest de la rivière Nicolet, sur la terre de Jacques Daniau, dans l'île Lozeau (figures 6.9 et 6.10) (Mémoire du Québec 2012; Archives du Séminaire de Nicolet, Fonds Louis-Marie Brassard F216/D1/7; Catalogne 1709). La chapelle en bois devait mesurer 25 pieds sur 30 pieds et 18 pieds de hauteur (8,12 m sur 9,75 m sur 5,85 m). Elle faisait face à la rivière Nicolet, éloignée de celle-ci par deux arpents (116,94 m) (figure 6.13). Vers 1729, cette chapelle devint la première église de Nicolet. Un monument est élevé en 1925 à cet emplacement. Le terrain appartient depuis 1952 à la Défense Nationale.



Figure 6.13 Représentation de la première chapelle de Nicolet, sur la rive ouest de la rivière Nicolet  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/3

Elle faisait face à la rivière Nicolet, éloignée de celle-ci par deux arpents (116,94 m) (figure 6.13). Vers 1729, cette chapelle devint la première église de Nicolet. Un monument est élevé en 1925 à cet emplacement. Le terrain appartient depuis 1952 à la Défense Nationale.

### *Deuxième église - 1740*

Une deuxième église, en pierre des champs, est construite à côté de la première église, entre 1734 et 1740. D'après les textes anciens, la chapelle et l'église devaient se trouver en haut d'un coteau,

d'où il était possible d'apercevoir le fleuve. Leur proximité avec la rivière toutefois, les rendait sujettes aux inondations saisonnières.

### *Troisième église - 1784*

À la demande du curé Louis-Marie Brassard, une troisième église, plus grande, est construite entre 1781 et 1784, de l'autre côté de la rivière Nicolet. Ce nouveau choix d'emplacement, à l'abri des inondations saisonnières, formera le noyau villageois de Nicolet. C'est cette église qui est illustrée par Bouchette en 1815 (figure 6.14, photo 6.16).

### *Église anglicane - 1824*

Au cours de la même période, en 1824, l'église anglicane Saint-Barthelemy sera construite par le seigneur K. C. Chandler (photo 6.17). Située sur le terrain de la métairie des Sœurs Grises, elle fut détruite en 1916 et les pierres furent utilisées dans la construction de l'École Normale.

### *Quatrième église - 1873 et première cathédrale - 1885*

L'église fut remplacée, près d'un siècle plus tard, soit en 1873, par une quatrième. Avant même la fin de sa construction, le clocher s'effondra. L'église devint toutefois cathédrale en 1885 (photo 6.18).

### *Deuxième cathédrale - 1897*

La construction d'une nouvelle cathédrale fut entreprise entre 1897 et 1899 en raison de la fragilité de la première qui menaçait encore de s'effondrer. Située à l'emplacement de la troisième église, la nouvelle cathédrale s'effondra au printemps 1899, avant la fin des travaux. Les deux cathédrales sont illustrées un plan de Goad de 1897 (figure 6.15). Sur un plan index, elles sont identifiées *Old Church* et *New Church* (Goad 1897).



Figure 6.14 Représentation du noyau villageois de Nicolet en 1815. On observe la troisième église ainsi qu'un moulin à vent. Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/2



Photo 6.16 La troisième église de Nicolet en 1867. Les tours latérales ont été ajoutées en 1817. À gauche de la façade, le mur d'enceinte du cimetière. À droite de l'église, la maison du curé Brassard, devenu premier séminaire puis académie commerciale. En arrière-plan, le bosquet de pins qui caractérise cet emplacement. Archives du Séminaire de Nicolet, F085/P3080



Photo 6.17 Église anglicane de Nicolet Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/18



Photo 6.18 Vue de Nicolet où on observe la troisième église fermée au culte à droite et la première cathédrale à gauche, vers 1873  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P547/S1/SS1/SSS1/D309/P090R



Photo 6.19 Vue de Nicolet et ses bâtiments conventuels, dont la quatrième cathédrale, en 1920  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CP/14653/CON



Photo 6.20 Glissement de terrain à Nicolet en 1955  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P600/S6/D5/P0483

### *Troisième cathédrale - 1900*

À nouveau, la construction d'une cathédrale est amorcée en 1900 (figure 6.16). En 1906, peu de temps avant la fin des travaux, un incendie éclate dans la vieille cathédrale et se propage à la nouvelle, la réduisant en cendres, avec le couvent des Sœurs de L'Assomption et la chapelle des Noces d'or.

### *Quatrième cathédrale - 1910*

La quatrième cathédrale fut construite sur le même site et suivant les mêmes plans que la précédente (photos 6.19 et 6.20). Elle fut démolie 1956.

La cathédrale actuelle est construite de 1961 à 1963.

### **Le glissement de terrain de 1955**

Le glissement de terrain survenu le 12 novembre 1955 entraîne la disparition de bâtiments parmi les plus anciens et les plus importants de Nicolet (photo 6.20). Son ampleur anéantie aussi toute chance d'y découvrir des vestiges archéologiques en place.

Les bâtiments touchés comprennent notamment la maison du curé Louis-Marie Brassard, devenue école paroissiale en 1801, Séminaire de Nicolet en 1803, puis Académie commerciale (figure 6.17). Ce bâtiment s'élevait à l'angle de la rue Saint-Jean-Baptiste et de l'avenue du Collège (aujourd'hui dans l'emprise du pont).

Une partie de l'évêché, construit en 1910, fut aussi détruit (photo 6.20).

### **Traverses et ponts**

Dès 1815, Bouchette (1815b (1978), p. 343) mentionne la présence d'une traverse en face du noyau villageois de Nicolet. L'utilisation d'un bac fut abandonnée vers 1913. En 1893, un pont à péage

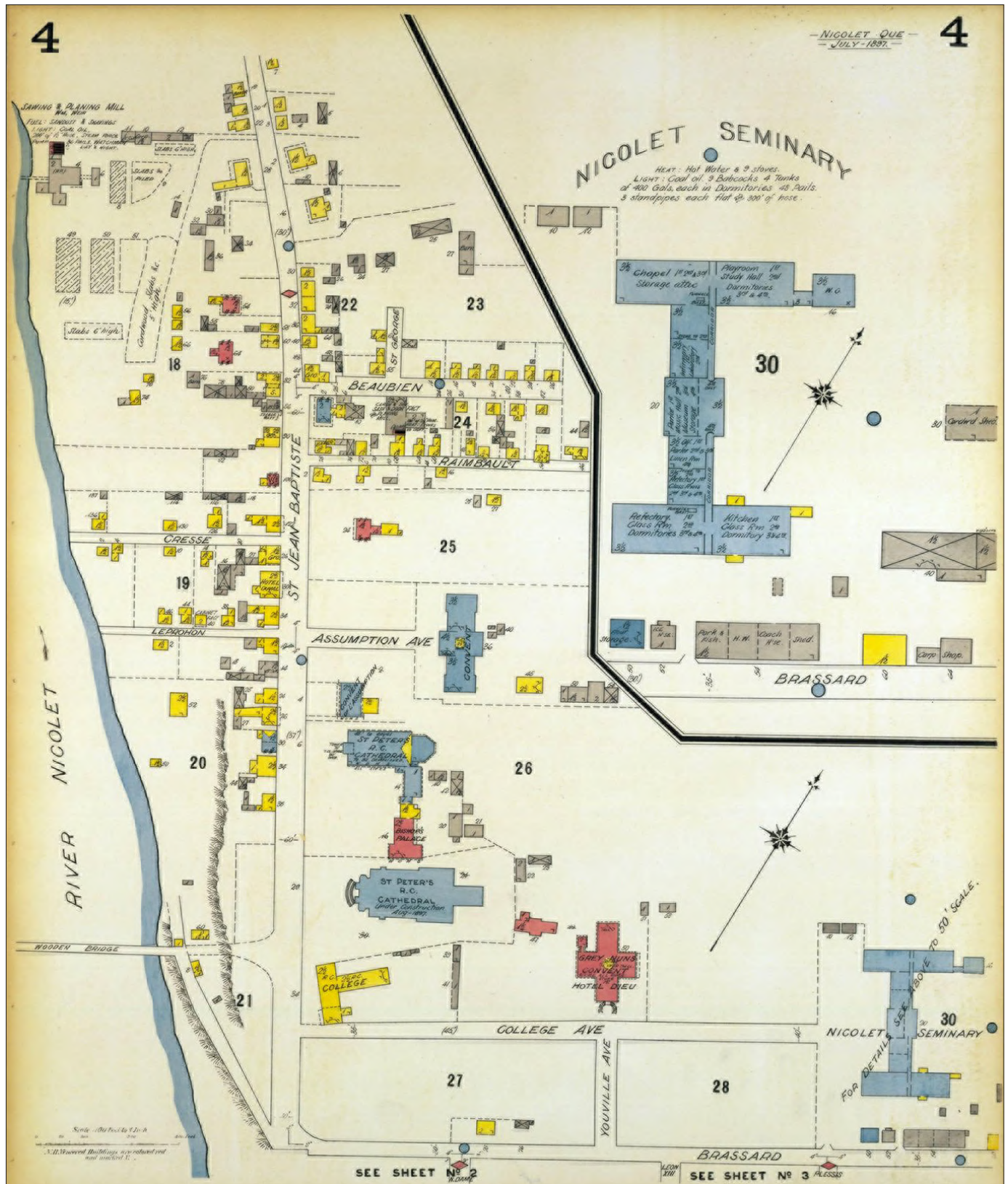


Figure 6.15 Plan de Nicolet en 1897. On observe la présence simultanée de la troisième église et de la première cathédrale (Goad) Bibliothèque et Archives nationales du Québec, collection numérique, 0003029577

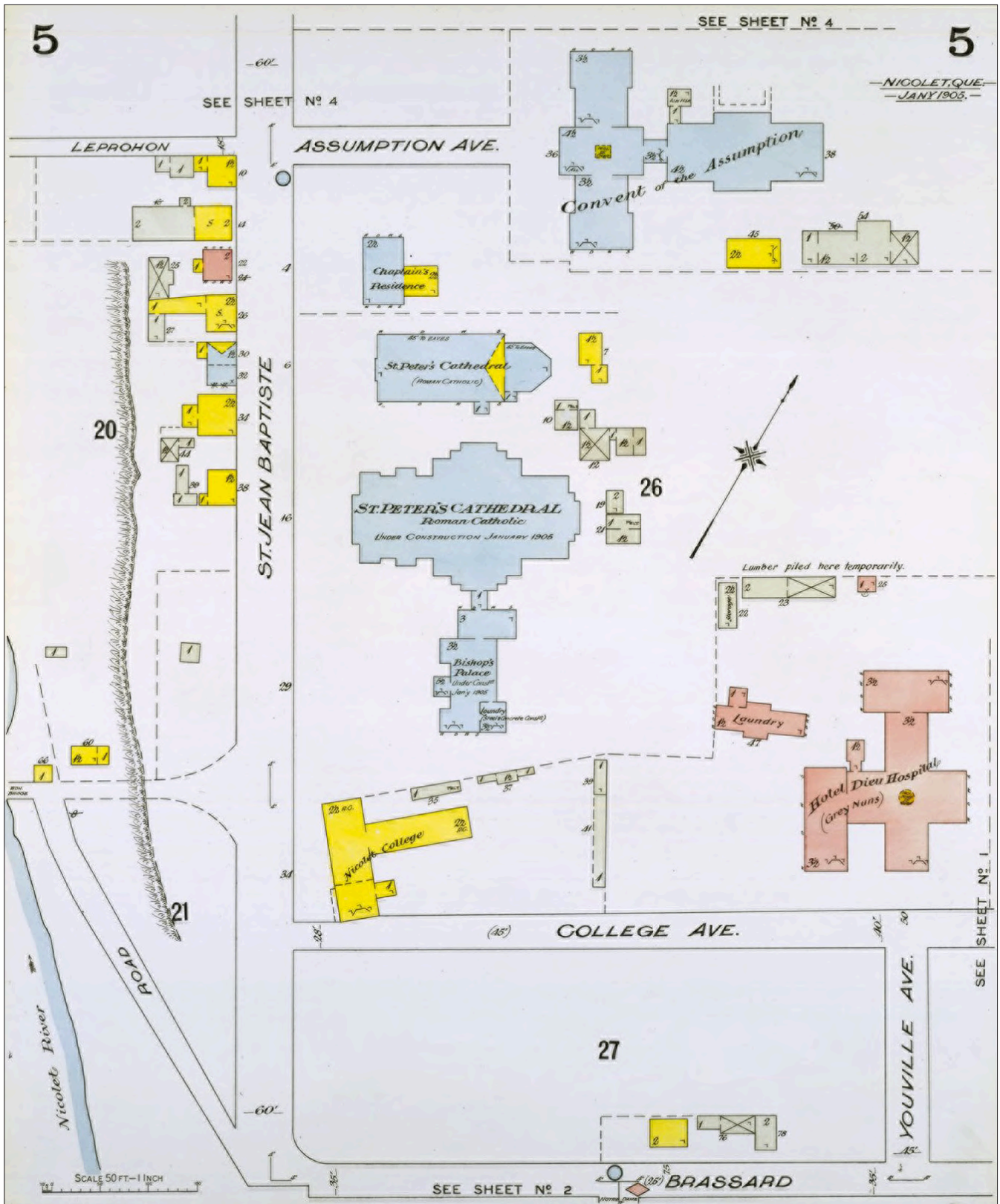


Figure 6.16 Plan de Nicolet montrant la deuxième et la troisième cathédrale (Goad 1905)  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, collection numérique, 0003029587

a été construit en bas de la Côte de l'église, mais celui-ci est emporté par la débâcle du printemps 1913 (Florent 2006, p. 229).

Au dix-neuvième siècle, une autre traverse se faisait entre la pointe nord de l'île à la Fourche et la rive est de la rivière Nicolet (Desaulniers, 1852, Archives de Nicolet plan n° 376), puis entre les rives est et ouest (figure 6.18).

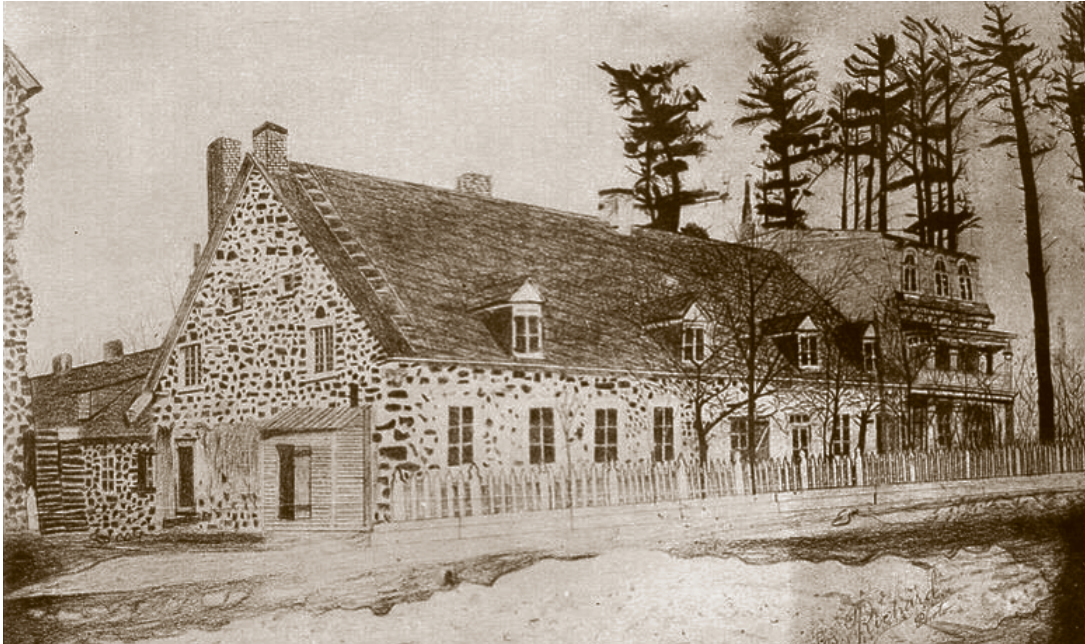


Figure 6.17 Maison du curé Brassard modifiée plus tard pour devenir l'École des Frères. Cette maison a été détruite dans le glissement de terrain de 1955.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P547/S1/SS1/SSS1/D309/P123R



Figure 6.18 Traverses de Nicolet, en face du noyau villageois et à la pointe de l'île à la Fourche (Gouvernement fédéral 1868b)

Ministère des Ressources naturelles, Bureau de l'arpenteur général, PL173719 (détail)

## Les moulins

### Dix-huitième siècle

Le premier moulin banal dans la seigneurie de Nicolet est bâti en 1764. Ce moulin à eau, d'abord destiné à moudre du grain est appelé Moulin du Sud-ouest, Moulin du Su-roist ou Moulin du Soroït. Il était situé sur la rive ouest de la branche sud-ouest de la rivière Nicolet, à environ une lieue du village de Nicolet (4,9 km). Sa digue en bois et en pierre a été construite par un Acadien qui s'inspira du système des aboiteaux. Selon le contrat de construction, la digue se présentait comme suit :

« Une digue de deux rangs de pièces sur pièces chevillées l'une dans l'autre; les dits deux rangs, de cinq pieds de large par en bas et quatre pieds par en haut, bien remplis en pierre avec des corps morts en dehors et en dedans. La devanture de la dite digue remplie de pierres. Le derrière rempli aussi en pierres avec des corps morts » (Hébert 1985, p. 84).



Photo 6.21 Moulin du Sud-Ouest tel que reconstruit en 1799  
Tiré de Hébert 1985, p. 82

Détruit ou devenu désuet en 1775, le moulin est reconstruit ou remis en état en 1784, puis à nouveau en 1799 afin de mieux répondre aux besoins grandissants de la seigneurie. Le moulin de 1799 est construit en pierre et a deux étages (photo 6.21) (Bellemare 1924, p. 127). Des plans de la seigneurie datant de 1803, 1852 et 1900 illustrent son emplacement approximatif (figure 6.19). On accédait au moulin par un chemin longeant la rive gauche de la rivière Nicolet Sud-Ouest (Archives du séminaire de Nicolet, plans n° 545; n° 376; Ministère des Ressources naturelles, PL72N0022).

### Dix-neuvième siècle

En 1808, le seigneur Cressé vendait le Moulin du Sud-Ouest pour ne garder à l'usage des censitaires, que le moulin à vent construit près de son manoir en 1799 (figure 6.14) (Bellemare 1924, p. 283-284; Bouchette, 1815b (1978), p. 342-343). Passant par plusieurs bailleurs, le moulin du Sud-Ouest fut acquis par le seigneur Chandler en 1826 puis légué à son héritier qui s'en départit finalement en 1867. Le site du moulin comprenait alors quatre industries distinctes, moulin à farine, à bardeaux, à



Figure 6.19 Emplacement du moulin du Sud-Ouest aux abords de la rivière Nicolet Sud-Ouest (cercle rouge)  
Ministère des Ressources naturelles, Bureau de l'arpenteur général, PL72N0022 (détail; s.a., vers 1900)

carde ainsi qu'une presse. Toutes activités au moulin du Sud-Ouest ont cessé en 1909 avec la venue de la *St-Maurice Light & Power Company*.

Au moment de vendre le moulin du Sud-Ouest en 1808, le seigneur Cressé fait construire un autre moulin à eau plus accessible aux colons de l'augmentation de la Côte Saint-Pierre. Le moulin Bellevue est construit à l'emplacement de l'actuel village de Sainte-Monique (photo 6.22). Une route fut verbalisée en 1810 afin de relier le moulin au chemin du Roi (figure 6.12). En 1823, c'est le seigneur Chandler qui en est propriétaire et le bâtiment original est remplacé par un autre en pierre comprenant un moulin à scie, un moulin à farine et un moulin à cardes et à fouler. C'est ce nouveau bâtiment qui est appelé *New Mill* sur les cartes du dix-neuvième siècle, par opposition au *Old Mill*. L'ensemble du site est parfois nommé *East Mills*. Par achats successifs, le seigneur Chandler agrandit progressivement le terrain des moulins Bellevue entre 1823 et 1842.

Les deux moulins à farine du dix-neuvième siècle, du Soroit et Bellevue, avec trois paires de moulanges chacun sont au cœur de l'activité agricole florissante. Comme le mentionne Bouchette en 1815, les trois quarts de la seigneurie sont alors cultivés, le reste n'étant pas encore concédé (Bouchette 1832, n.p.).

Entre 1862 et 1890, cinq moulins à scie sont construits dans la seigneurie. Le premier à Nicolet en 1862; un second sur l'île Lozeau en 1868, sur le site de la première chapelle; un troisième près de la route des Soixante en 1872; le quatrième sur l'île Moras en 1880; et le cinquième en 1890.

L'analyse de l'image satellitaire disponible dans Google Earth (2013) a permis de repérer une empreinte circulaire sur la pointe de l'île à la Fourche, aux abords de la rivière Nicolet. Cette empreinte d'une dizaine de mètres de diamètre pourrait révéler la présence des vestiges d'un moulin à vent, bien que nous n'ayons pas pu répertorier de mention historique à ce sujet. Des observations sur le terrain ainsi qu'un inventaire archéologique pourraient confirmer ou infirmer cette hypothèse (photo 6.23).



Photo 6.22 Village de Sainte-Monique et le moulin Bellevue aux abords de la rivière Nicolet, vers 1890  
Musée McCord, MP-0000.1096.3





Photo 6.23 Empreinte circulaire qui pourrait correspondre aux vestiges d'un moulin à vent sur la pointe de l'île à la Fourche  
Google Earth 2013

### **Les bâtiments patrimoniaux de Nicolet**

Nicolet compte deux bâtiments patrimoniaux classés dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPC), le Séminaire de Nicolet (1827) et la maison Rodolphe-Duguay (1854) (photos 6.24 et 6.25). Le collège Notre-Dame-de-L'Assomption, construit au milieu du dix-neuvième siècle, est un immeuble patrimonial inventorié (photo 6.26). La ville de Nicolet et ses environs sont le secteur de la MRC de Nicolet-Yamaska qui comporte le plus grand nombre de maisons

datant du dix-huitième siècle. Ces maisons, ainsi que de nombreuses constructions du dix-neuvième siècle ont notamment été répertoriées dans le Répertoire du patrimoine bâti de la MRC (photos 6.27 à 6.43; tableau 6.5). Deux bâtiments figurant dans ce répertoire ont été détruits par un incendie en 2012. Ces bâtiments se trouvaient sur la rue Curé-Brassard, aux numéros civiques 118-124 et 130-136. Le premier a été construit vers 1900 et le deuxième en 1835.

Certains bâtiments patrimoniaux situés dans le secteur Nicolet-Sud, du côté ouest de la rivière Nicolet, sont plutôt associés à l'histoire de la seigneurie de Baie-Saint-Antoine, mais se trouvent aujourd'hui sur le territoire de Nicolet. La maison Lefebvre en est le meilleur exemple. Il s'agit d'une maison de pierre que le seigneur Lefebvre a fait construire en 1708 sur son domaine seigneurial (photo 6.36). Cette maison a été déménagée de son emplacement original situé du côté sud de la route Marie-Victorin, sur le lot 598. À proximité de la maison se trouvaient un puits et une cave à légumes. La maison a été détachée de son contexte archéologique, mais celui-ci pourrait être encore en place autour de l'emplacement original du bâtiment.

### **Port Saint-François ou Pointe-au-Sable**

Ce port était situé à proximité de Nicolet, en bordure du lac Saint-Pierre, à l'extrémité nord de la route de William-Henry. Cette route se rendait jusqu'aux États-Unis en traversant les Cantons-de-l'Est. Le port Saint-François était un havre naturel dans lequel les bateaux à voile venaient se réfugier lorsqu'il y avait une tempête sur le lac Saint-Pierre. Avant l'aménagement du port, il s'agit aussi d'un des lieux d'arrêt privilégiés des missionnaires.

En 1834, le port devint la propriété de la British American Land Company de Sherbrooke. Cette compagnie s'occupait des émigrés en provenance d'Angleterre. Elle les dirigeait vers Sherbrooke et tout le territoire du district de Saint-François. Des voyageurs, mais aussi des produits agricoles et industriels transitaient par ce port. Une scierie y avait

été aménagée pour la production de bois de construction et de chauffage pour approvisionner les bateaux à vapeur. Du bois était aussi envoyé à Montréal et à Québec. Les activités commerciales du port amenèrent la formation d'un petit village où se trouvaient deux hôtels, un bureau de poste et des dépendances à l'usage des commerçants. Le village et les installations du port furent toutefois presque entièrement détruits en 1866 par une importante débâcle qui se produisit sur le lac Saint-Pierre. Le village et le port ne furent pas reconstruits puisque l'ouverture du chemin de fer du Grand Tronc en 1845 avait commencé à faire concurrence au port Saint-François. Par la suite, l'ouverture des chemins de fer de l'Intercolonial à la fin du dix-neuvième siècle et du Québec, Montreal and Southern en 1909 diminuèrent considérablement l'utilisation des bateaux pour le transport des passagers et des marchandises (Bellemare 1924, p. 291-294)



Photo 6.24 Deuxième séminaire de Nicolet, vers 1900  
Musée McCord, MP-1974.133.29



Photo 6.25 Atelier et maison Rodolphe-Duguay, situés aux 185-195, rang Saint-Alexis. La maison fut construite en 1854 et l'atelier en 1927  
Répertoire du patrimoine culturel du Québec, Ministère de la Culture et des Communications, Jean-François Rodrigue, 2006



Photo 6.26 Couvent des Sœurs de L'Assomption, vers 1904  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CP/1159/CON



Photo 6.27 Maison patrimoniale située au 595, rue Notre-Dame, construite en 1756  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/79



Photo 6.28 Maison patrimoniale située au 826, rue Notre-Dame, construite vers 1837  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/73



Photo 6.29 Maison patrimoniale située au 420, rue Saint-Jean-Baptiste, construite en 1824  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/63



Photo 6.30 Maison patrimoniale située au 1275, rang Saint-Michel, construite vers 1800  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/68



Photo 6.31 Maison patrimoniale située au 2155, rang du Bas-de-la-Rivière, construite en 1792  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/76



Photo 6.32 Maison patrimoniale située au 3695, rang des Quarante, construite en 1794  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/69



Photo 6.33 Maison patrimoniale située au 3560, rang des Soixante, construite en 1750  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/72



Photo 6.34 Maison patrimoniale située au 3215, rang des Soixante, construite en 1793  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/64



Photo 6.35 Maison patrimoniale située au 2265, rang des Soixante, construite en 1796  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/75



Photo 6.36 Maison du seigneur Lefebvre, située au 2135, route Marie-Victorin, construite en 1708.  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/70



Photo 6.37 Maison patrimoniale située au 130, route Marie-Victorin, construite en 1723  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/74



Photo 6.38 Maison patrimoniale située au 280, route Marie-Victorin, construite en 1823  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/62



Photo 6.39 Maison patrimoniale située au 1935, rang du Pays-Brûlé, construite en 1847  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/66



Photo 6.40 Maison patrimoniale située au 2150, rang du Pays-Brûlé, construite en 1870  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/71



Photo 6.41 Maison patrimoniale située au 515, rang Saint-Alexis, construite en 1862  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/78



Photo 6.42 Maison patrimoniale située au 150, rang Saint-Alexis, construite en 1884  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/77



Photo 6.43 Maison patrimoniale située au 475, rang Saint-Alexis, construite en 1884  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/65

Tableau 6.5 Lieux et bâtiments patrimoniaux de Nicolet

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
130, route Marie-Victorin	1723	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
280, route Marie-Victorin	1823	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
380, route Marie-Victorin	vers 1890	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
770, route Marie-Victorin	vers 1880	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1680, route Marie-Victorin	vers 1860	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1820, route Marie-Victorin	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1960, route Marie-Victorin	vers 1880	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
2135, route Marie-Victorin	1708	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
124, rue de Monseigneur-Plessis	vers 1850	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
285, rue de Monseigneur-Plessis	vers 1898	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
293, rue de Monseigneur-Plessis	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
387, rue de Monseigneur-Plessis	1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1275, route Saint-Michel	vers 1800	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
442, rue Notre-Dame	vers 1830	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
595, rue Notre-Dame	1756	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
644, rue Notre-Dame	vers 1880	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
826, rue Notre-Dame	vers 1837	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
2265, rang des Soixante	1796	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
3215, rang des Soixante	1793	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
3350, rang des Soixante	1856	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
3560, rang des Soixante	1750	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
210, rue Saint-Jean-Baptiste	1875-1890	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
251, rue Saint-Jean-Baptiste	1872	Collège Notre-Dame-de-l'Assomption	Inventorié	Répertoire du patrimoine culturel du Québec
420, rue Saint-Jean-Baptiste	1824	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
350, rue Marguerite-D'Youville	1827-1836	Séminaire de Nicolet et Ecole nationale de police	Classement	Répertoire du patrimoine culturel du Québec
192, rue Curé-Forcier	1850-1875	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
232, rue de Monseigneur-Signay	vers 1875	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
3005, rang des Quarante	1848	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
3615, rang des Quarante	1878	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
3695, rang des Quarante	1794	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
3925, rang des Quarante	1865	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
2155, rang du Bas-de-la-Rivière	1792	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
2700, rang de l'île	1898	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1935, chemin du Pays-Brûlé	1847	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1980, chemin du Pays-Brûlé	1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
2150, chemin du Pays-Brûlé	1870	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
20, rang Saint-Alexis	1850	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
50, rang Saint-Alexis	1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
150, rang Saint-Alexis	1884	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
185-195, rang Saint-Alexis	1854	résidentielle	Classé	Répertoire du patrimoine culturel du Québec
475, rang Saint-Alexis	1884	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
515, rang Saint-Alexis	1862	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1235, rang Saint-Alexis	1800	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
530, rang du Grand Saint-Esprit	1800	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
2425, rang du Grand Saint-Esprit	1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
2665, rang du Grand Saint-Esprit	1882	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
2825, rang du Grand Saint-Esprit	1882	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
2920, rang du Grand Saint-Esprit	1854	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

### Village de Sainte-Monique

La paroisse de Sainte-Monique est érigée en 1842 et le site des moulins Bellevue est choisi pour l'établissement religieux afin de profiter des infrastructures déjà en place (photo 6.22) (Milot 1992, p. 75-88). La construction d'une chapelle temporaire est amorcée en 1848. Les fondations en pierre, d'un mètre au-dessus du sol, mesurent 48 pieds (14,6 m) sur 36 pieds (11 m) (ibid., p. 90). Une église en pierre des champs est construite en 1850 et la chapelle temporaire est transformée en presbytère (photo 6.44). Le plan officiel de la paroisse de 1873 (figure 6.20) illustre l'emplacement de l'église et du presbytère. L'église se trouvait alors sur le même terrain que l'actuelle, mais sa façade avait front sur la rue Saint-Antoine (chemin du Nord-Est de la rivière). Le presby-



Photo 6.44 Église de Sainte-Monique, vers 1890  
Musée McCord, MP-0000.1096.1



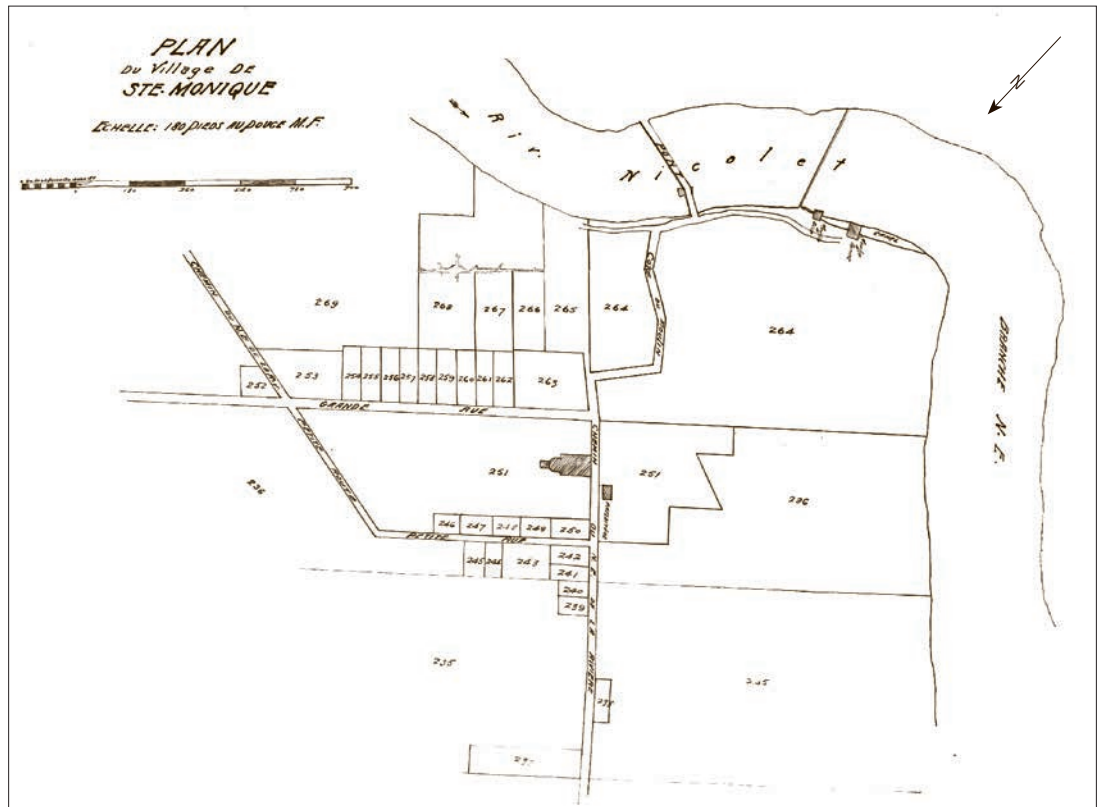


Figure 6.20 Plan du village de Sainte-Monique vers 1873 Archives du Séminaire de Nicolet, plan n° 367 (détail)



Photo 6.45 Couvent des Sœurs de L'Assomption à Sainte-Monique, vers 1890 Musée McCord, MP-0000.1096.2

rière, aménagé à même la première chapelle, se trouvait sur le terrain du cimetière actuel.

Un nouveau presbytère est construit en 1875, en même temps que le couvent des Sœurs de L'Assomption nouvellement installées dans le village (photo 6.45). Le couvent, en face de l'église, est visible sur une photo prise entre 1875 et 1890 (photo 6.22).

En 1890, un incendie détruit le presbytère de 1875, l'église, la sacristie et les dépendances de la fabrique. La nouvelle église est aussitôt construite à l'emplacement du presbytère tandis que le nouveau presbytère est construit sur l'emplacement de la sacristie incendiée. Ces bâtiments sont toujours en fonction aujourd'hui.

Afin de faciliter le transport et les échanges entre le village et les concessions de l'île à la Fourche, le seigneur de l'époque, Henry-Wulf Trigge, entreprend la construction d'un pont à péage sur la branche nord-est de la rivière Nicolet en 1856. En 1880, le pont est détruit par la débâcle printanière. Le pont est reconstruit, mais emporté de nouveau en 1886. Le nouveau pont sera un pont couvert, plus haut que les deux précédents, auquel sera ajoutée une arche en acier. Les trois piliers en bois du pont seront remplacés par des

piliers en pierre en 1899, 1900 et 1902 (Milot 1992, p. 136). C'est le premier pont qui est illustré sur le plan de la paroisse de 1873 (figure 6.20). Il se situe légèrement en amont du pont Milot actuel. Les deux vestiges de piliers en pierre encore visibles de part et d'autre de la rivière correspondent à un de ces ponts (photo 6.46).



Photo 6.46 Vestiges d'un pont à Sainte-Monique  
Archéotec inc.  
NYP12-PV1-033,  
NYP12-PV1-034

### **Les lieux et bâtiments patrimoniaux de Sainte-Monique**

Deux bâtiments patrimoniaux de Sainte-Monique sont inventoriés dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec: l'église et le presbytère (photos 6.47 et 6.48). Tous deux ont été construits entre 1890 et 1892, à la suite de l'incendie qui détruisit l'église de 1850, le presbytère de 1875, la sacristie et les dépendances de la fabrique. Le cimetière, qui pourrait avoir été aménagé dès 1848, fait également partie du répertoire. L'inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska, a répertorié six maisons antérieures au vingtième siècle sur le territoire de Sainte-Monique. Les plus anciennes, construites vers 1830, se trouvent sur la rue Principale (photos 6.49 et 6.50; tableau 6.6).



Photo 6.47 Église de Sainte-Monique construite en 1890-1892  
Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2003b



Photo 6.48 Presbytère de Sainte-Monique construit en 1892  
Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2003e



Photo 6.49 Maison patrimoniale située au 180, rue Principale à Sainte-Monique. Construite vers 1830  
Street View, 2013



Photo 6.50 Maison patrimoniale située au 365, rue Principale à Sainte-Monique. Construite vers 1830  
Street View, 2013

Tableau 6.6 Lieux et bâtiments patrimoniaux de Sainte-Monique

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
215, rue Saint-Antoine	1871	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
rue Saint-Antoine	1892	Cimetière de Sainte-Monique	Inventorié	Répertoire du patrimoine culturel du Québec
165, rue Principale	1890-1892	Église de Sainte-Monique	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
165, rue Principale	1892	Presbytère de Sainte-Monique	Inventorié	Répertoire du patrimoine culturel du Québec
180, rue Principale	vers 1830	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
365, rue Principale	vers 1830	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
960, rang Petit Saint-Esprit	1850	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
750, rang du Nord-Est-de-la-Rivière	1875-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

### Village de Sainte-Perpétue

Les premiers colons défrichent les terres de la future paroisse de Sainte-Perpétue dès 1853, mais aucun chemin carrossable n'est aménagé avant 1859. Le rang du Cordeau, baptisé plus tard rang Saint-Joseph, est ouvert vers 1859 et le village est créé en 1866 (Vincent 1991). Des habitations sont réparties le long de cette première voie (figure 6.21). Une seule maison construite dans le dernier quart du dix-neuvième siècle est répertoriée aujourd'hui sur le rang Saint-Joseph (photo 6.51; tableau 6.7). Cette maison pourrait correspondre à une de celles qui sont illustrées sur un plan de 1868 (figure 6.21). Une autre maison, construite vers 1900, est répertoriée dans le rang Saint-Edmond (tableau 6.7). À mi-chemin entre Sainte-Perpétue et Sainte-Monique, un moulin à scie est construit sur un petit cours d'eau enjambé par le rang du Cordeau (figure 6.21).

Une première chapelle en bois est érigée en 1867 à l'emplacement du presbytère actuel et la route Saint-Charles est ouverte à l'ouest du village afin d'en faciliter l'accès. La chapelle sera déplacée sur le site actuel de l'église en 1880 et remplacée par une église en 1898. Cette dernière, incendiée en 1922 est remplacée par l'église actuelle en 1924. En 1871, un industriel de La Visitation-de-Yamaska possédant un moulin à cardes, fit ouvrir la route du Plé, à quelques kilomètres au nord de la route Saint-Charles (Vincent 1991). L'industrie du bois a grandement stimulé le développement du village et par le fait même, des chemins qui facilitaient les accès aux moulins.



Figure 6.21 Carte montrant le noyau villageois de Sainte-Perpétue (ovale rouge) et l'emplacement d'un moulin à scie (cercle vert). On observe que les rangs Saint-Charles/Sainte-Anne ne sont pas encore ouverts (Gouvernement fédéral 1868b, 1868c) Ministère des Ressources naturelles, Bureau de l'arpenteur général, PL173719, PL173720 (détail)



Photo 6.51 Maison patrimoniale située au 3343, rang Saint-Joseph, à Sainte-Perpétue. Construite vers 1878  
Street View, 2013

Tableau 6.7 Bâtiments patrimoniaux de Sainte-Perpétue

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
3343, rang Saint-Joseph	vers 1878	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
2921, rang Saint-Edmond	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

### Village de Grand-Saint-Esprit

Avant la création d'un village, les habitants de Grand-Saint-Esprit, l'une des trois concessions de Sainte-Monique, sont répartis le long du rang Double de Grand-Saint-Esprit. Ce rang est le deuxième à l'est de la branche nord-est de la rivière Nicolet, ce qui explique la colonisation tardive des terres par rapport à celles qui bordent la rivière. Dès la deuxième moitié du dix-neuvième siècle toutefois, presque toutes les terres sont cultivées, à l'exception de quelques boisés qui subsistent alors dans le haut du rang (Milot 1992, p. 25). Le village de Grand-Saint-Esprit se forme à la fin du dix-neuvième siècle, autour de la gare de la Compagnie du Drummond County Railways, dont la ligne de chemin de fer de Saint-Hyacinthe à Nicolet est ouverte en 1891 (Milot 1992, p. 25, 131). Le village, qui fait partie de la paroisse de Sainte-Monique, ne compte aucune église, bien que les habitants de la concession de Grand-Saint-Esprit aient tenté d'y construire une chapelle en 1839 sans l'autorisation des autorités religieuses.

#### *Le bâtiment patrimonial de Grand-Saint-Esprit*

Dans le village de Grand-Saint-Esprit, une seule maison fait partie de l'inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska. Il s'agit d'une maison construite entre 1850 et 1875 et qui est située au 5370, rue Principale (tableau 6.8). En 1923, un moulin à scie était en opération sur le même terrain, au cœur du village. Il s'agit peut-être d'un des bâtiments secondaires qui subsistent toujours derrière la maison (photo 6.52).

Photo 6.52 Maison patrimoniale et ses bâtiments secondaires situés au 5370, route Principale à Grand-Saint-Esprit, construits entre 1850 et 1875  
Street View, 2013



Tableau 6.8 Bâtiment patrimonial de Grand-Saint-Esprit

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
5370, rue Principale	1850-1875	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

### 6.1.5 Seigneurie de l'Île Moras

#### Dix-septième siècle

L'île d'environ 1 000 arpents de superficie (3,42 km<sup>2</sup>) est située dans l'embouchure de la rivière Nicolet (figure 6.22). Elle est concédée en fief et seigneurie le 29 octobre 1672 à Pierre Mouët de Moras (Trudel 1998, p. 718). Dès 1668, Mouët de Moras y établit son manoir et en 1669, sans titre de propriété encore, il accorde quelques concessions sur l'île ainsi qu'en dehors de celle-ci. De 1669 à 1672, les censitaires sont Guillaume Pépin (deux terres de 10 sur 60 arpents (589,71 m sur 3 508,23 m)), ses deux fils Jean et Jacques Pépin (4 sur 60 arpents chacun (233,88 m sur 3 508,23 m)), François Arnauld dit Desmarchés (4 sur 60 arpents), Marguerite Hayet, Bernard Castolay dit Lechevalier, Julien Delatousche (4 sur 60 arpents), Pierre Leboulanger dit Saint-Pierre, Claude Jutras dit Lavallée (200 arpents en superficie (0,68 km<sup>2</sup>)) et Charles Dumonmainier. Au moins six de ces concessions sont situées en dehors de l'île selon le terrier du Saint-Laurent de 1674 (Trudel 1998, p. 719). En 1672, ces concessions sont annulées au profit du seigneur de Nicolet et il semble que les censitaires de l'île aient aussi quitté les lieux. Mouët de Moras quittera la Nouvelle-France, mais demeurera propriétaire de sa seigneurie inhabitée.



Figure 6.22 Emplacement de l'île Moras à l'embouchure de la rivière Nicolet en 1709 (Catalogne, Decouagne et Courchesne 1709a)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3451/G46/1709/C383/1921/CAR (détail)

#### Dix-huitième siècle

La carte de Catalogne de 1709, ne montre aucune concession sur l'île Moras (figure 6.22). Toutefois, en 1713, alors qu'elle réside déjà sur l'île, la fille du sieur Moras, Thérèse Moras, héritière d'un tiers du fief, acquiert les deux autres tiers par une transaction avec les héritiers de son frère (Roy et Archives de la province de Québec 1927b, p. 236-237).

L'aveu et dénombrement de 1723-1745 (Mathieu et Laberge 1991, p. 179) mentionne que Thérèse Moras est toujours propriétaire de l'île en 1725. Le domaine établi sur l'île a une superficie de 42 arpents (0,14 km<sup>2</sup>), 12 arpents en terre labourée (0,04 km<sup>2</sup>) et 10 arpents (0,03 km<sup>2</sup>) de prairie, le reste étant boisé. Le domaine comprend aussi une maison, une grange, une étable et une écurie, toutes construites en bois.

La carte de Murray de 1761, montre que c'est la pointe sud de l'île qui est occupée avec la présence d'au moins sept bâtiments et des espaces cultivés (figure 6.23). La carte de Des Barres de 1781 montre une configuration semblable, mais plus schématique, avec cinq bâtiments dans la partie sud-est de l'île (figure 6.24). Le petit-fils de Thérèse Moras, Paul Beaubien, héritera de la seigneurie entre 1781 et 1797, comme en témoigne un acte de foi et hommage de 1797 (Roy et Archives de la province de Québec 1927b, p. 237).

### Dix-neuvième siècle

À partir du dix-neuvième siècle, le toponyme de l'île est parfois remplacé par Moran sur les cartes. La moitié du fief appartient alors à Jean-Baptiste-Louis Beaubien, qui détient aussi les droits sur l'usufruit de l'autre moitié appartenant toujours à son père Paul Beaubien (Roy et Archives de la province de Québec 1927b, p. 237-238). En 1867, c'est la fin de la dynastie Beaubien en tant que seigneurs de l'île. Les titulaires suivants seront François Manseau, père (1867) et fils (1876), Achille Proulx (1899), Joseph et Henri Proulx (1914). L'île appartient au ministère de la Défense nationale depuis 1952.



Figure 6.23 Aperçu du développement de la seigneurie de l'île Moras sur la carte de Murray de 1761  
Bibliothèque et Archives du Canada, A/300/[1761], n0135055k (détail)



Figure 6.24 Aperçu du développement de la seigneurie de l'île Moras sur la carte de Des Barres de 1781  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3312/S5/1781/H6/CAR

### 6.1.6 Seigneurie de Lussaudière

#### Dix-septième siècle

La seigneurie de Lussaudière a d'abord été octroyée à Pierre de Lalussaudière en 1672. Il s'agit d'une terre d'une lieue (4,91 km) de front sur une lieue (4,91 km) de profondeur, bordant le lac Saint-Pierre et incluant le chenal Tardif. La seigneurie ne compte aucun censitaire en 1674 (Trudel 1998, p. 718).

En 1683, la seigneurie retourne à la Couronne et est intégrée au Domaine du Roi. La même année, elle est concédée à Dominique Lamotte de Lussière, qui la nomme seigneurie de Lussière. Il en reste le propriétaire jusqu'en 1700, année où il décède et où la seigneurie est léguée au séminaire de Saint-Sulpice de Montréal (Roy et Archives de la province de Québec 1928a, p. 72-76).

### Dix-huitième siècle

La carte de Catalogne montre qu'aucune terre n'a été concédée en 1709 et que la seigneurie a repris le nom de Lussaudière (figure 6.25). La seigneurie sera vendue en 1714 par le séminaire de Saint-Sulpice à Pierre Raimbault.

L'aveu et dénombrement de 1736 indique qu'entre 1709 et 1736, quinze terres ont été concédées. La seigneurie est alors nommée Lussaudière ou Chenail Tardif. Elle comprend un domaine seigneurial de 7 arpents (0,41 km) de front sur 84 arpents (4,91 km) de profondeur. Il compte 12 arpents (0,70 km<sup>2</sup>) de terre en labour, 20 arpents (1,17 km<sup>2</sup>) de prairie et une maison de pièce sur pièce. Ce domaine correspond aujourd'hui au secteur entourant le 37, rang du Petit-Bois (Hudon Beudet 1998, p. 34). Deux communes couvrent tout le front de la seigneurie en bordure du lac Saint-Pierre. L'aveu et dénombrement comporte peu d'information au sujet des bâtiments présents sur les terres des censitaires. D'après le document qui semble incomplet, une seule terre comporte une maison et une grange (Mathieu et Laberge 1991, p. 198). En 1738, le gouverneur de Trois-Rivières autorisa les Abénaquis à prélever du bois de chauffage dans la seigneurie de Lussaudière (Charland 1989 [1942], p. 76). La carte de Murray (1761) montre que le rang du Petit-Bois est ouvert mais qu'aucune habitation ne le borde. Sur cette carte, une mention indique la présence de bois brûlé le long du chemin, dans la partie est de la seigneurie (figure 6.26).

### Dix-neuvième siècle

En 1815, Bouchette mentionne que la terre de la seigneurie est meilleure et moins sableuse que celle de la seigneurie de Saint-François. Le front de la sei-



Figure 6.25 Emplacement de la seigneurie de Lussaudière où aucune terre n'est encore concédée en 1709 (Catalogne, Decouagne et Courchesne 1709b) Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3451/G46/1709/C384/1921/CAR (détail)

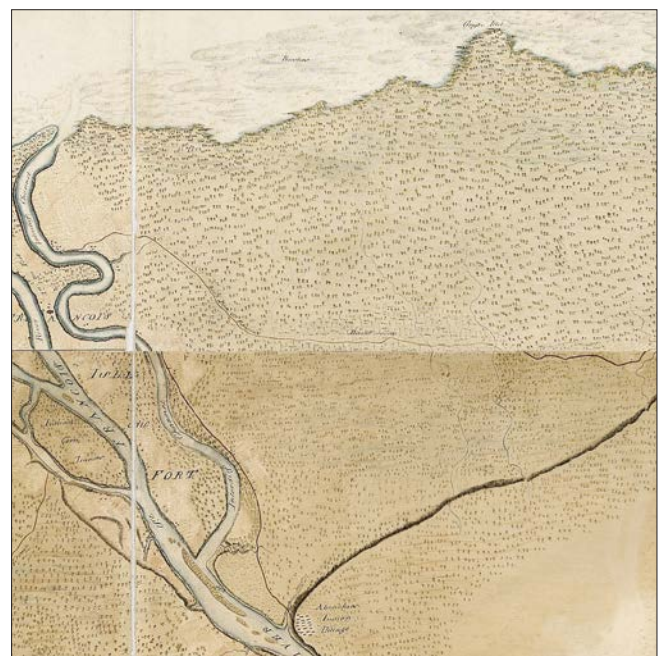


Figure 6.26 Représentation de la seigneurie de Lussaudière sur la carte de Murray (1761) Bibliothèque et Archives du Canada, A/300/[1761], n0135052k, n0135053k





Figure 6.27 La seigneurie de Lussaudière en 1815 (Bouchette)  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3450/1815/B68/  
CAR/gf (détail)

gneurie est bas et au printemps il est submergé par le lac Saint-Pierre. Quand l'eau se retire, cette partie offre des prairies et des pâturages de bonne qualité. Un tiers de la seigneurie est cultivé (figure 6.27). Les meilleurs établissements se situent de part et d'autre de la route principale (rang du Petit-Bois) (Bouchette 1815b (1978), p. 335-336).

Les plans de Murray (1761) et de Bouchette (1815) montrent des différences qui révèlent la présence d'une erreur dans la représentation du chemin qui traverse la seigneurie de Lussaudière. Murray représente de façon appropriée le rang du Petit-Bois qui relie aujourd'hui Notre-Dame-de-Pierreville à Baie-du-Febvre, tandis que Bouchette représente un chemin qui pourrait correspondre au rang Saint-Joseph qui relie Pierreville ou Odanak à Baie-du-Febvre (figures 6.26 et 6.27). Toutefois, ce rang ne traverse pas la seigneurie de Lussaudière, ce qui indique que Bouchette a fait une erreur.

Le premier cadastre de la seigneurie de Lussaudière est mis en place en 1861 (Roy et Archives de la province de Québec 1928a, p. 76).

### **Les bâtiments patrimoniaux du rang du Petit-Bois**

Le rang du Petit-Bois est encore aujourd'hui la principale voie de circulation qui traverse le territoire autrefois occupé par la seigneurie de Lussaudière. Ce rang permettait de circuler entre Saint-François et Nicolet en passant par Baie-Saint-Antoine. Les bâtiments patrimoniaux de la seigneurie de Lussaudière ainsi que l'ancien domaine seigneurial, se trouvent le long de ce chemin. Les bâtiments les plus anciens ont toutefois été construits au cours du dernier quart du dix-neuvième siècle (photos 6.53 et 6.54) (tableau 6.9).



Photo 6.53 Maison patrimoniale située au 31, rang du Petit-Bois,  
construite entre 1875 et 1900  
Street View, 2013



Photo 6.54 Maison patrimoniale située au 85, rang du Petit-Bois,  
construite entre 1875 et 1900  
Street View, 2013

Tableau 6.9 Bâtiments patrimoniaux du rang du Petit-Bois

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
31, rang Petit-Bois	1875-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
32, rang Petit-Bois	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
45, rang Petit-Bois	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
59, rang Petit-Bois	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
80, rang Petit-Bois	1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
85, rang Petit-Bois	1875-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
91, rang Petit-Bois	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
107, rang Petit-Bois	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

### 6.1.7 Seigneurie de Roquetaillade

#### Dix-septième siècle

La seigneurie de Roquetaillade est concédée en 1675 à Pierre Godefroy, sieur de Roquetaillade. Il correspond aux terres d'une demi-lieue de front (2,46 km) sur trois lieues (14,73 km) de profondeur qui se trouvent en bordure du fleuve Saint-Laurent, entre les seigneuries Godefroy et Nicolet (Roy et Archives de la province de Québec 1928a, 145-146). Comme c'est le cas de la seigneurie de Godefroy, seule l'extrémité sud-est fait partie de la MRC de Nicolet-Yamaska.

#### Dix-huitième siècle

La seigneurie de Roquetaillade n'est pas identifiée sur la carte de Catalogne en 1709 (figure 6.5). On observe plutôt que l'espace a été identifié comme la seigneurie de Godefroy, probablement parce que le même propriétaire possédait les deux seigneuries. À l'emplacement de la seigneurie de Roquetaillade, quatre grandes terres appartiennent au seigneur et à des membres de sa famille : le sieur de Tonnancour (seigneur), le sieur Lapierre, le sieur Saint-Paul et le sieur Vieuxpont. En 1723, la seigneurie appartient toujours à René Godefroy de Tonnancour, de même que la seigneurie Godefroy. La même année, l'aveu et dénombrement indique qu'aucun domaine seigneurial n'a été aménagé et qu'un seul censitaire est présent. Sébastien Provencher occupe une terre de 10 arpents (0,58 km) de front sur 252 arpents (14,73 km) de profondeur, c'est-à-dire sur toute la longueur de la seigneurie. Sur cette terre, une surface de 10 arpents (0,03 km<sup>2</sup>) est en labour et une maison, une grange et une étable ont été construites. Le reste de la seigneurie n'est pas défriché (Mathieu et Laberge 1991, p. 170).



Figure 6.28 La seigneurie de Roquetaillade sur la carte de Bouchette (1815)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3450/1815/B68/CAR/gf (détail)

### Dix-neuvième siècle

Dans son ouvrage, Bouchette (1815b (1978), p. 346) indique que la seigneurie de Roquetaillade partage les mêmes caractéristiques que la seigneurie de Godefroy. La partie sud-est de la seigneurie est marécageuse et son assèchement pourrait produire des terres labourables et des prairies. Les deux tiers de la seigneurie sont occupés, principalement le long du chemin en bordure du fleuve Saint-Laurent alors que la partie sud-est est toujours inoccupée. Le rang du Pays-Brûlé est tracé seulement dans le secteur de la limite ouest de la seigneurie (figure 6.28).

Le premier cadastre de la seigneurie de Roquetaillade est réalisé en 1861 (Roy et Archives de la province de Québec 1928a, p. 145-149).

### 6.1.8 Seigneurie de Pierreville

#### Dix-septième siècle

La seigneurie de Pierreville est accordée en 1683 à Laurent Philippe. Elle se trouve à l'intérieur des terres, au sud-est de la seigneurie de Saint-François. Elle occupe un territoire d'une lieue (7,37 km) de front sur une lieue (4,91 km) de profondeur, de part et d'autre de la rivière Saint-François (Roy et Archives de la province de Québec 1928a, p. 247). Aucun domaine seigneurial et aucune terre ne sont concédés au cours du dix-septième siècle.

#### Dix-huitième siècle

La seigneurie n'apparaît pas sur la carte de Catalogne en 1709. En 1723, l'aveu et dénombrement indique qu'il n'y a toujours pas de domaine seigneurial et qu'aucune terre n'a été concédée. Toutefois, une partie de la seigneurie est occupée par les Abénaquis et les Sokokis de la mission de Saint-François. Depuis la limite sud de la seigneurie de Saint-François, il s'agit de la partie qui se trouve de part et d'autre de la rivière Saint-François, en incluant les îles et îlets jusqu'aux rapides, une distance d'environ 2,46 km (Mathieu et Laberge 1991, p. 172).

#### Dix-neuvième siècle

En 1815 (1978 (1815), p. 336-337) et en 1832 (n.p.), Bouchette indique que la seigneurie a toujours ses dimensions originales. Les principaux établissements se trouvent de part et d'autre de la rivière Saint-François où se trouvent également les meilleures terres pour pratiquer l'agriculture (figure 6.29). Ces terres agricoles correspondent au tiers

de la seigneurie. Ailleurs les terres sont de moins bonne qualité et certaines parties sont basses, mais sans être marécageuses. Il y a peu de bois de bonne qualité, mais il y en a suffisamment pour subvenir aux besoins des habitants. La rivière Saint-François, qui traverse la seigneurie, offre un moyen de transport rapide et fait fonctionner un moulin à maïs et à scie. Les îles boisées qui se trouvent dans la rivière ne sont pas exploitées.

Bouchette ne mentionne pas la présence d'établissements amérindiens, pourtant lors de la mise en place du cadastre en 1861, il est indiqué qu'une partie de la seigneurie appartient aux Abénaquis et que l'autre partie appartient à F.-X. Biron (Roy et Archives de la province de Québec 1928a, p. 249).

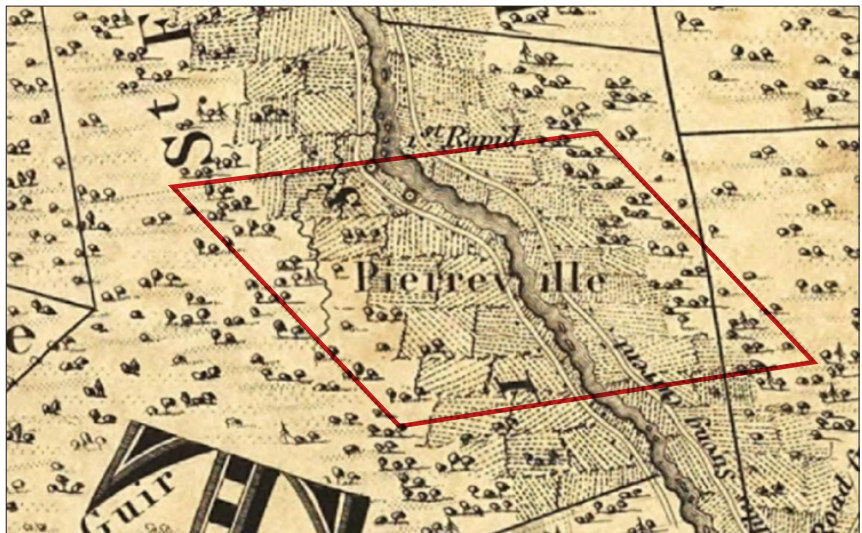


Figure 6.29 Limites de la seigneurie de Pierreville, en rouge, sur la carte de Bouchette (1815)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3450/1815/B68/CAR/gf (détail)

### Village de Saint-Thomas-de-Pierreville

En 1853, la paroisse de Saint-François est divisée pour la formation de la paroisse de Saint-Thomas-de-Pierreville sur la rive est de la rivière Saint-François. Une église doit être bâtie pour desservir la nouvelle paroisse. Entre 1852 et 1855, l'église Saint-Thomas est construite alors que le presbytère est construit en 1857 (photos 6.55 et 6.56). Une briqueterie a été aménagée à proximité du chantier afin de fournir les matériaux de base pour la construction de l'église et du presbytère. Lors de l'achat du terrain en 1852, celui-ci est marécageux et comporte une seule maison. Il est ensuite asséché et nivelé pour l'aménagement de la place de l'église (Charland 1989 [1942], p. 315-317). Le village de Saint-Tho-



Photo 6.55 Église de Saint-Thomas-de-Pierreville, construite entre 1852 et 1855

Musée McCord, MP-0000.1136.1



Photo 6.56 Premier presbytère de Saint-Thomas-de-Pierreville, construit en 1857

Tiré de Côté 1987, p. 11

mas-de-Pierreville se développera autour de cette église et rejoindra, par son étendue, le village amérindien d'Odanak. L'église Saint-Thomas est encore en place aujourd'hui tandis que le presbytère actuel a remplacé l'ancien presbytère en 1899.

La rue principale du village longeait autrefois les berges de la rivière Saint-François, la rue Ally, par exemple, se poursuivait jusqu'au rang Saint-Jacques. Les maisons étaient établies sur cette rue, mais l'occurrence de plusieurs débâcles destructrices sur la rivière a poussé les autorités à déplacer le chemin principal plus haut, dans le secteur de l'église et de la rue Georges. Des habitations ont également été déplacées à cette occasion (Côté 1987, p. 19).

### ***Les moulins Beauchemin***

Les moulins à scie Beauchemin furent construits vers 1880 en bordure de la rivière Saint-François, au sud-est du pont actuel (photo 6.57). La compagnie exploitait les ressources forestières situées en bordure de la rivière, au moins jusqu'à Drummondville. Le bois était acheminé au moulin par flottage sur la rivière. Devant Pierreville, une estacade avait été installée pour arrêter les billots dans leur course. Comme les moulins Tourville, au village de Pierreville Mills, faisaient également flotter leur bois sur la rivière, les billots étaient triés à l'estacade de Pierreville. On laissait passer les billots qui portaient la marque des Tourville pour qu'ils poursuivent leur chemin dans le chenal Tardif jusqu'aux moulins (Côté 1987, p. 20-21).



Photo 6.57 Aperçu des moulins à scie Beauchemin  
Tiré de Côté 1987, p. 20-21

### ***Les bâtiments patrimoniaux de Saint-Thomas-de-Pierreville***

Les bâtiments patrimoniaux de Saint-Thomas-de-Pierreville se trouvent surtout dans le noyau villageois et aux abords des premiers axes routiers du secteur. Les plus vieux bâtiments répertoriés dans l'inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska ont été construits au milieu du dix-neuvième siècle (photos 6.58, 6.59 et 6.60; tableau 6.10).



Photo 6.58 Maison patrimoniale située au 43, rang Saint-Joseph, construite vers 1850  
Street View, 2013



Photo 6.59 Maison patrimoniale située au 715, rang Haut-de-la-Rivière, construite vers 1853  
Street View, 2013



Photo 6.60 Maison patrimoniale située au 48, rue Maurault, construite vers 1860  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/99

Tableau 6.10 Lieux et bâtiments patrimoniaux de Saint-Thomas-de-Pierreville et les environs

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
19, rue du Lieutenant-Gouverneur-Paul-Comtois	1854-1855	Église de Saint-Thomas	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
19, rue du Lieutenant-Gouverneur-Paul-Comtois	1899	Presbytère de Saint-Thomas	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
35, rue Maurault	1897	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
37, rue Maurault	1880-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
48, rue Maurault	vers 1860	résidentielle	Mention	Guide du patrimoine de Nicolet et de ses environs, p. 154
4, rue Pierre-Hertel	1880	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
56, rue Georges	vers 1880	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
112, rue Georges	1875-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
58, rue Rousseau	1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
60, rue Rousseau	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
53, rue Gill	1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
15, rang Saint-Joseph	1875-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
43, rang Saint-Joseph	1850	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
171, rang Haut-de-la-Rivière	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
320, rang Haut-de-la-Rivière	1875-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
680, rang Haut-de-la-Rivière	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
715, rang Haut-de-la-Rivière	1853	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

## Village de Pierreville Mills

### *La Compagnie des moulins à vapeur de Pierreville (1866-1878)*

Vers 1850, l'exploitation forestière se tourne vers la production de bois scié pour répondre à la demande sans cesse grandissante de la construction résidentielle et de l'aménagement de voies ferrées aux États-Unis (Gamelin 1983, p. 65). C'est dans ce contexte que la Compagnie des moulins à vapeur de Pierreville se développe, en 1866, dans un site qui se trouve à proximité du fleuve Saint-Laurent et qui permet d'exploiter les ressources forestières le long de la rivière Saint-François.

Un complexe de moulins à scie à vapeur est construit dans l'ancien noyau villageois de Saint-François et dans ce qui deviendra Notre-Dame-de-Pierreville, dans l'île du Fort (figure 6.30, photo 6.61). La mise en place de cette scierie a contribué au développement d'un petit village ouvrier, le village de Pierreville Mills, et à la venue de nouveaux agriculteurs et de pêcheurs (Gamelin 1983, p. 54). Voici une description des installations de la Compagnie des moulins à vapeur de Pierreville :

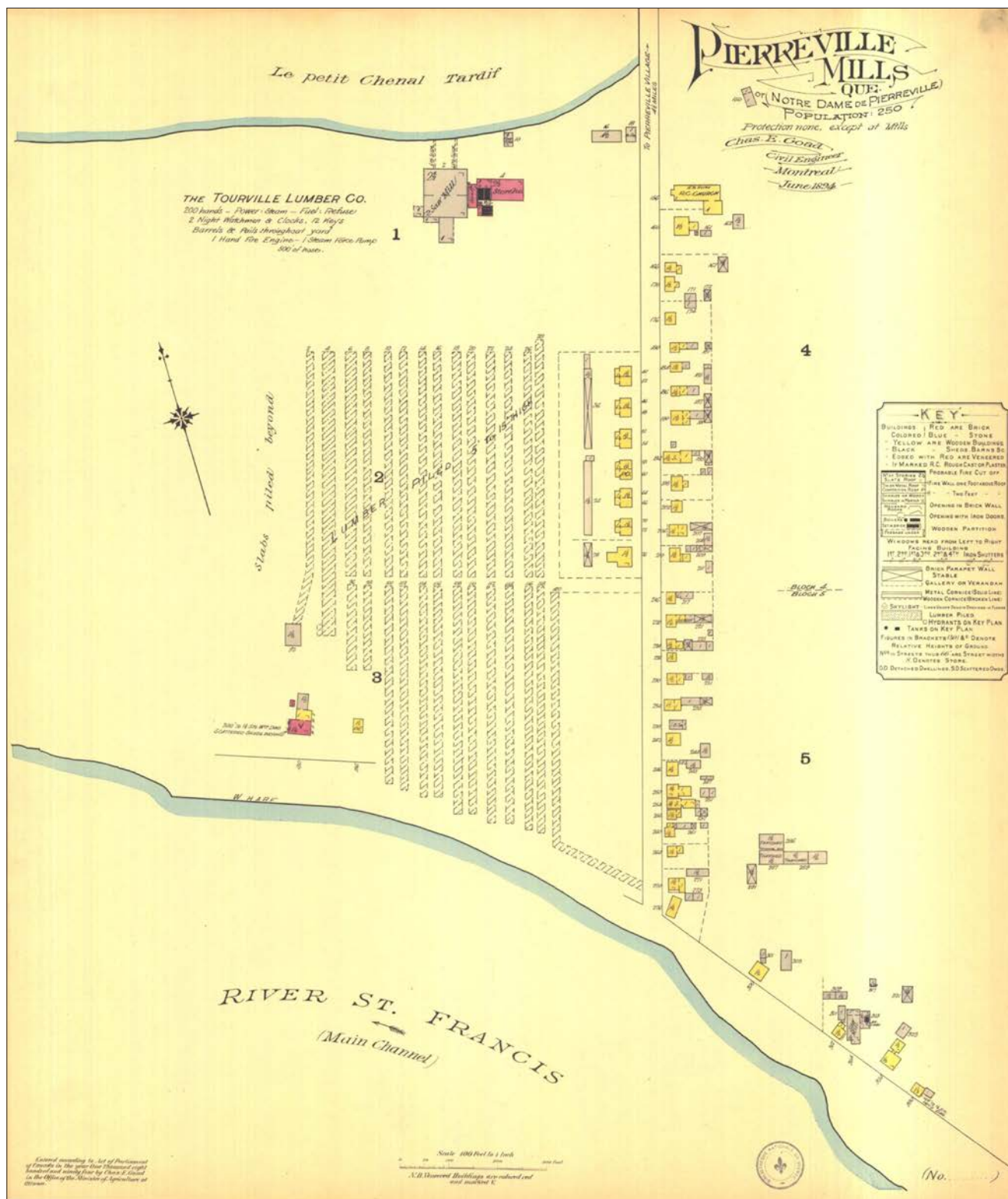


Figure 6.30 Le petit village industriel de Pierreville Mills en 1894 (Goad)  
 Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3454/N6765G475/1894/G63/CAR



« L'emplacement, de 5 arpents et 2 perches [304,05 m] de largeur sur 8 arpents [467,76 m] de profondeur, s'étend du chenal Tardif à la rivière Saint-François. La compagnie installe des voies ferrées pour relier ces deux cours d'eau et acheminer son bois de la scierie au quai d'embarquement. [...] En 1869, l'établissement contient 124 scies, [...] en 1870, les propriétaires augmentent ce nombre à 146; attenant à l'édifice principal [en bois], se trouvent deux autres bâtiments en brique qui abritent les engins et les chaudières. [...] Outre cette scierie, la compagnie acquiert sur l'île du Fort une dizaine de lots, une boutique de menuiserie, une boutique de forge, un moulin à farine, un moulin à planer, un moulin à carder, une grande maison de brique, une autre en bois, sept maisons à logements avec écuries et remises et enfin un quai sur la rivière Saint-François » (Gamelin 1983, p. 2, 6).

La scierie brûlera deux fois, en 1870 et en 1874 et elle sera à chaque fois reconstruite. Toutefois, l'effondrement du marché du bois en 1874 et l'accumulation de dettes amènent la scierie à fermer ses portes en 1878 (Gamelin 1983, p. 8).

La compagnie utilisait la rivière Saint-François et ses affluents pour le transport du bois jusqu'au fleuve Saint-Laurent. La section de la rivière qui était utilisée à cet effet s'étendait des limites du comté de Drummond jusqu'au lac Saint-Pierre, une distance d'environ

80 km. Les billes étaient amenées jusqu'au village de Saint-Thomas-de-Pierreville et ensuite, grâce à des estacades installées à partir des berges de la rivière Saint-François et entre ses îles, elles étaient acheminées jusqu'à la scierie par le chenal Tardif (photo 6.62, figure 6.31). L'emplacement des estacades ne devait pas nuire à la navigation sur la rivière Saint-François, ni au commerce du bois pratiqué par les autres scieries. À partir de 1875, pour faciliter l'accès au fleuve Saint-Laurent, le chenal Tardif et la rivière Saint-François seront dragués sur une largeur de 50 pieds (15,24 m) et une profondeur de 6 pieds (1,83 m) entre le lac Saint-Pierre et les moulins. Le dragage sera réalisé régulièrement entre 1875 et 1906, sauf entre 1878 et 1881 où il ne sera pas effectué en raison de la fermeture temporaire des moulins (Gamelin 1983, p. 43, 70). L'érosion des berges conjuguée à ces activités de dragage ont probablement détruit les vestiges qui auraient pu encore se trouver sous l'eau, notamment le moulin à vent du domaine seigneurial de l'île du Fort et le cimetière de la première chapelle de la seigneurie de Saint-François. Ces allégations seraient toutefois à confirmer avec des recherches archéologiques sur le terrain.



Photo 6.61 Moulins à vapeur de Notre-Dame-de-Pierreville, vers 1871  
Musée McCord, MP-0000.1137.2



Photo 6.62 Pont et estacades sur le chenal Tardif, à Notre-Dame-de-Pierreville, vers 1871  
Musée McCord, MP-0000.1137.1

Celles-ci permettraient notamment de vérifier si ces vestiges se trouvent encore sur la terre ferme ou s'ils ont réellement été submergés ou détruits par l'érosion des berges et le dragage.

### **La Compagnie Tourville (1881-1892)**

Trois ans après la fermeture de la Compagnie des moulins à vapeur de Pierreville, Louis Tourville et Joël Leduc rachètent les propriétés de l'île du Fort ainsi que 40 125 acres de terres réparties dans les cantons de Wendover, Simpson, Grantham, Wickham et Brompton (Gamelin 1983, p. 18-19). Ils poursuivent les activités de la compagnie précédente.

### **The Tourville Lumber Mills (1892-1906)**

En 1892, la Compagnie Tourville devient The Tourville Lumber Mills. Elle poursuit ses activités de commerce, de transport du bois et de transformation des produits forestiers. Toutefois, la compagnie doit fermer ses portes en 1906 car les réserves de bois le long de la rivière Saint-François sont épuisées. Les privilèges et avantages conférés à la Compagnie des moulins à vapeur de Pierreville sont ensuite cédés à la Brompton Pulp and Paper (Gamelin 1983, p. 21). Plusieurs terrains exploités par la Tourville Lumber Mills seront vendus et ces terrains ainsi libérés participeront à l'expansion de la population et au développement agricole (Gamelin 1983, p. 32-33).

### **Village de Notre-Dame-de-Pierreville**

Les activités de la scierie et la formation du village ouvrier de Pierreville Mills poussent les autorités religieuses à créer la paroisse Notre-Dame-de-Pierreville en 1894. À cette occasion, le village prendra la même dénomination. La même année, une partie du village est la proie des flammes. Des étincelles s'échappant des chaudières des moulins sont probablement responsables de l'incendie qui détruit de nombreuses maisons occupées par les employés du complexe (Fontaine 1993, p. 17).

L'implantation de cette nouvelle paroisse poursuit le développement amorcé autour de l'ancienne église de Saint-François, alors démolie depuis 1849 et le village de Pierreville Mills. La chapelle de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs sera aménagée dans un ancien entrepôt de la compagnie Tourville et une maison sera convertie en presbytère (photo 6.63). Un cimetière sera également aménagé. Le presbytère sera rénové en 1903 et des rénovations importantes au bâtiment de la chapelle seront réalisées en 1913. Ces bâtiments et le cimetière sont encore en place aujourd'hui. En 1919, une école sera construite dans le village, sur le terrain de la Fabrique, entre l'église et le chenal Tardif.



Photo 6.63 Église de Notre-Dame-de-Pierreville et le presbytère, construits en 1894  
Tiré de Côté 1987, p. 202

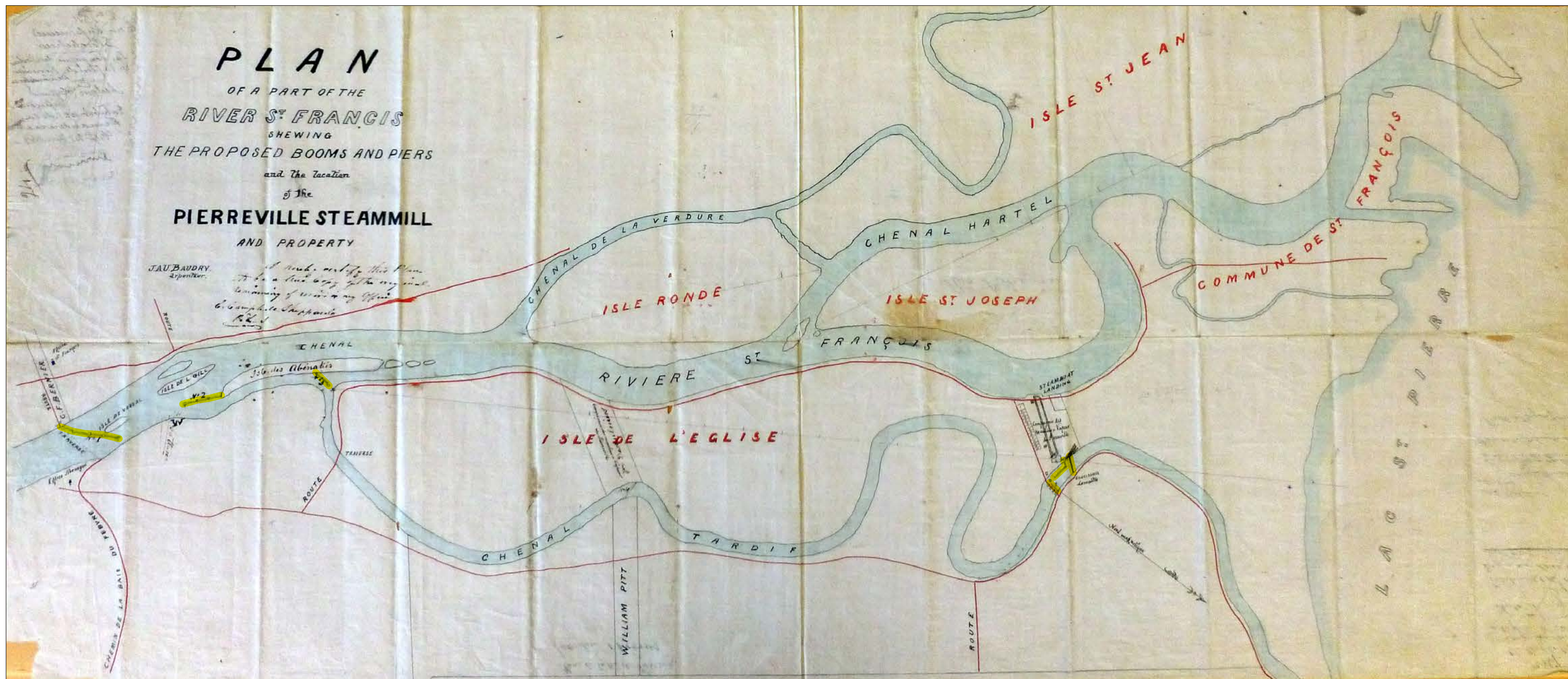


Figure 6.31 Emplacement des estacades, rehaussées en jaune, dans la rivière Saint-François et le chenal Tardif, vers 1873 (Beaudry)  
Archives du Séminaire de Nicolet, F249/M7/3/15



### **Les bâtiments patrimoniaux de Notre-Dame-de-Pierreville**

Les plus anciens bâtiments de Notre-Dame-de-Pierreville se trouvent sur la rue Principale et autour du noyau villageois (photos 6.64 à 6.67 ; tableau 6.11). La plus vieille maison répertoriée a été construite vers 1800, sur le rang de l'Île, dans le secteur de l'ancienne église de la seigneurie de Saint-François (photo 6.64). Il est intéressant aussi de mentionner que l'ancienne école du village est toujours en place, mais le bâtiment est laissé à l'abandon (photo 6.67).



Photo 6.64 Maison patrimoniale, située au 228, rang de l'Île à Notre-Dame-de-Pierreville. Construite vers 1800  
Street View, 2013



Photo 6.65 Maison patrimoniale située au 252, rang de l'Île à Notre-Dame-de-Pierreville. Construite vers 1865  
Street View, 2013



Photo 6.66 Maison patrimoniale située au 19, rue Principale, à Notre-Dame-de-Pierreville. Construite vers 1875  
Street View, 2013



Photo 6.67 Ancienne école du village, située au 30, rue Deschenaux à Notre-Dame-de-Pierreville. Construite vers 1895  
Street View, 2013

Tableau 6.11 Lieux et bâtiments patrimoniaux de Notre-Dame-de-Pierreville

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
7, rue Principale	1893-1894	Église de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
7, rue Principale	1894	Ancien presbytère de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
7, rue Principale	1894	Cimetière de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
19, rue Principale	vers 1875	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
100, rang de l'île	vers 1875	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
196, rang de l'île	vers 1880	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
228, rang de l'île	vers 1800	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
252, rang de l'île	1865	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
30, rue Descheneaux	1895	École du village	Mention	Notre-Dame-de-Pierreville 1894-1994, p. 62-63
326, rang du Chenal-Tardif	vers 1875	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
372, rang du Chenal-Tardif	vers 1875	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

### 6.1.9 Seigneurie Baie-Saint-Antoine

#### Dix-septième siècle

La seigneurie de Baie-Saint-Antoine est accordée en 1683 à Jacques Lefebvre. Elle occupe un territoire de deux lieues (9,82 km) de front sur deux lieues (9,82 km) de profondeur en bordure du lac Saint-Pierre, entre les seigneuries de Nicolet et Lussaudière (figure 6.32) (Roy et Archives de la province de Québec 1928a, p. 249).

Le manoir et les bâtiments de ferme du domaine seigneurial ont probablement été construits vers 1684, alors que le moulin à vent est construit en 1703 (Bellemare 1911, p. 6-8, 11). La mission de la Baie-Saint-Antoine fut ouverte en 1686 avec la construction d'une chapelle en bois sur le domaine seigneurial. Un cimetière s'y trouvait en 1704. Cette chapelle desservait à la fois les seigneuries de Baie-Saint-Antoine et Nicolet (Bellemare 1911, p. 6-8, 11, 96). La tradition orale indique qu'à l'emplacement du domaine, il y avait autrefois un village amérindien comportant soixante-dix habitations. Un cimetière y était atte-

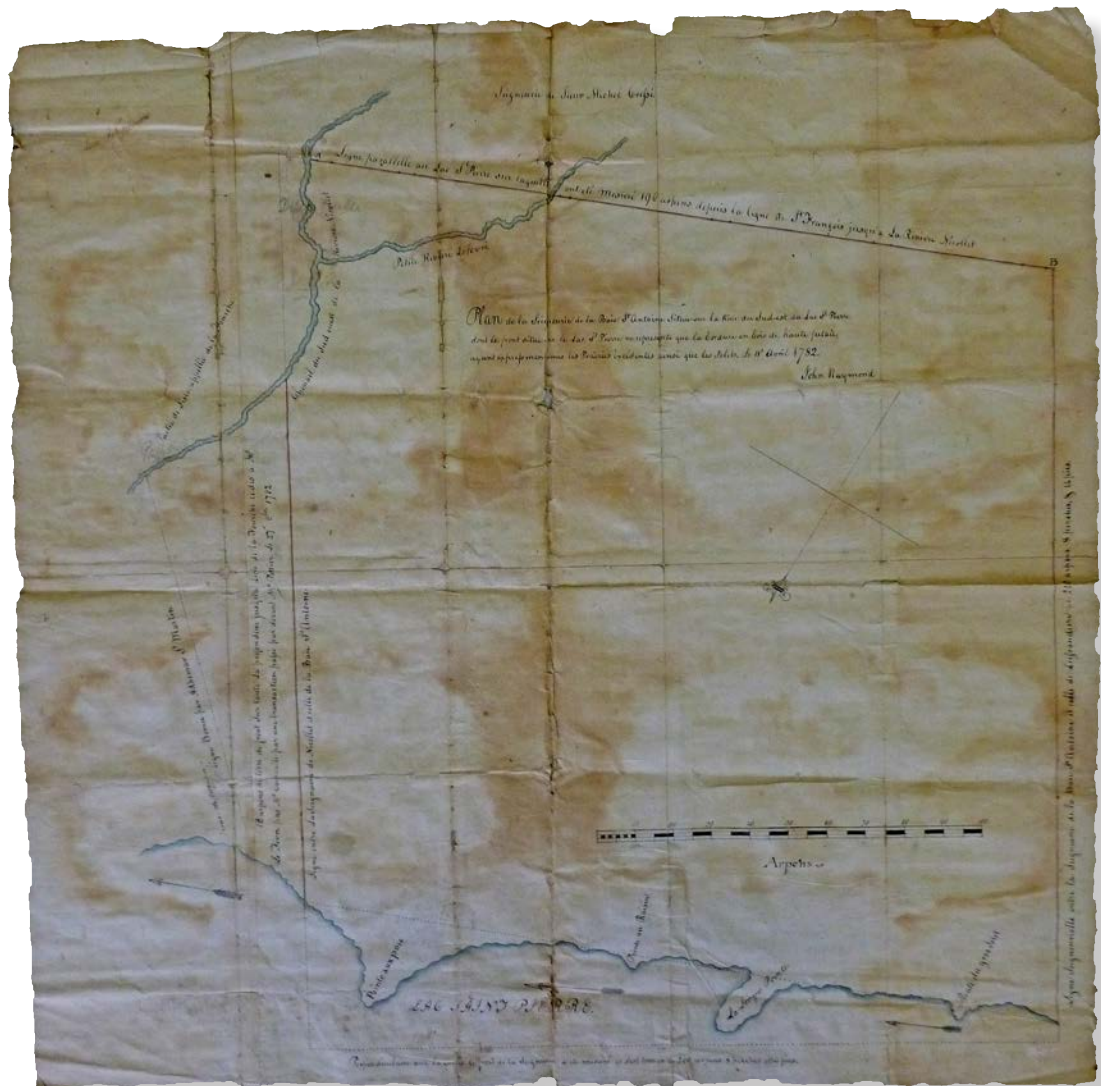


Figure 6.32 Limites de la seigneurie de Baie-Saint-Antoine en 1782  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E22/P3a

nant et c'est à cet emplacement que fut construite la première chapelle de la mission. Des ossements humains auraient été mis au jour à cet endroit (Bellemare 1911, p. 27-28).

La période qui s'étend de 1688 à 1693 est surtout marquée par des attaques fréquentes de la part des groupes iroquois, notamment dans la seigneurie de Saint-François. Bien que la seigneurie de Baie-Saint-Antoine ne fut jamais directement victime de ces attaques, cette période d'incertitude correspond à un ralentissement de la colonisation. Celle-ci reprendra graduellement dès 1698 (Bellemare 1911, p. 16).

Une autre difficulté affecta les débuts de l'établissement de la seigneurie de Baie-Saint-Antoine. Une erreur d'arpentage est à l'origine d'un procès qui dura de 1684 à 1702 (figures 6.33 et 6.34). En effet, les limites de la seigneurie de Baie-Saint-Antoine empiétaient, sur une largeur de 27 arpents (1,58 km), sur les limites de la seigneurie de Nicolet.

De plus, c'est justement à l'intérieur de cet empiètement que le domaine seigneurial, la première chapelle et les premières concessions ont été établis. Un accord entre les deux seigneurs fut signé en 1702. Sur les 27 arpents, neuf furent remis à la seigneurie de Nicolet et dix-huit furent laissés dans la seigneurie de Baie-Saint-Antoine, pour l'emplacement du domaine seigneurial notamment. En compensation, le seigneur de Baie-Saint-Antoine devait remettre au seigneur de Nicolet le tiers des droits de mouture qu'il percevait au moulin du Platon à Trois-Rivières<sup>1</sup> (Bellemare 1911, p. 19-21).

### Dix-huitième siècle

Avec la reprise de la colonisation, la paroisse de Saint-Antoine-de-Padoue fut érigée vers 1702. Elle couvrait le même territoire que celui de la seigneurie de Baie-Saint-Antoine. Une église en pièce sur pièce fut construite et un cimetière aménagé en 1703 (Bellemare 1911, p. 31, 34, 37-38). Leur emplacement se situe à proximité de la croix qui est implantée au nord de la route 132, entre les numéros civiques 535 et 539. Bellemare (1911, p. 391) spécifie que le cimetière et probablement aussi l'église se trouvaient en haut du coteau, au sud de la route 132. Selon lui, quatre à cinq sépultures ont été mises au jour à cet emplacement en 1908, lors d'excavations pour la construction des fondations d'une maison.

La carte de Catalogne en 1709 montre que la seigneurie est déjà bien développée aux abords de la baie du Febvre. On y observe l'emplacement du domaine seigneurial dans la partie nord-est de la seigneurie et de vingt-neuf terres concédées à des censitaires (figure 6.35). L'emplacement de l'église n'est pas spécifié.

Bien qu'un sentier dût déjà exister pour accéder aux terres des censitaires, le chemin du roi qui borde le front de ces terres est officiellement ouvert en 1710. Pour les besoins de l'époque, le seigneur recommande que le chemin ait une lieue (4,91 km) de long sur vingt-quatre pieds (7,80 m) de large, à partir de la limite est de la seigneurie et en suivant le bas du coteau. Chaque habitant doit débroussailler, couper les arbres, enlever les souches et les pierres et aplanir l'emplacement où passera le chemin. De plus, ce dernier traverse trois ruisseaux sur lesquels des ponts doivent être construits. Le seigneur demande que ces ponts soient en cèdre avec trois lambourdes de douze pieds (3,90 m) de large pour soutenir le poids des chariots. Ces ponts doivent être construits par tous les habitants de la seigneurie (Lemay 1983, p. 49-50).

L'aveu et dénombrement réalisé en 1723 indique que le domaine seigneurial est de 5 arpents (0,29 km) de front sur 168 arpents (2,46 km) de profondeur. Le domaine se situe en bordure de la seigneurie de Nicolet et s'étend en profondeur entre la baie du Febvre et la rivière Nicolet Sud-Ouest. On y trouve 30 arpents (0,10 km<sup>2</sup>) en labour et 3 arpents (0,01 km<sup>2</sup>) en prairie, une maison en pièce sur pièce, une grange et une étable en pieux et un moulin à vent en bois pour moudre la farine. Dans la seigneurie, trente-trois terres sont concédées. De ce nombre, douze terres ont une maison, une grange et une étable, trois ont une maison et une grange, une a seulement une maison et une autre a seule-

Une erreur d'arpentage est à l'origine d'un empiètement de 18 arpents de la seigneurie de la Baie-Saint-Antoine sur celle de Nicolet et du litige concernant les limites de ces deux seigneuries. En 1702, leurs seigneurs respectifs, Jacques Lefebvre et le sieur de Courval s'entendent, après 18 ans. Le sieur Lefebvre remet au sieur de Courval 9 arpents de large qu'il avait déjà concédés de bonne foi aux censitaires Crédit, Foucault et Croquan. Il conserve toutefois son domaine de 18 arpents en échange de compensations en droits « sur les mouturages des grains » (Bellemare 1924, p. 106). Ce terrain demeurera annexé à la Baie-Saint-Antoine jusqu'en 1849, année où il sera réuni à la paroisse de Nicolet.

<sup>1</sup> Le seigneur de Baie-Saint-Antoine percevait une partie des droits de mouture du moulin du Platon à Trois-Rivières puisque celui-ci avait prêté une meule au seigneur de Trois-Rivières (Bellemare 1911, p. 19-21).



1792. 9 juillet 1792. Transaction par laquelle M. Deslites acquiert un quart de la Seigneurie de Baie-Saint-Antoine et qui comprend (sic) Michel d'un (cinq) cinquièmes dans un autre quart. Cette transaction est revenue dans le partage fait par le Seigneur en 1787. Ce qui prouve que M. D. le 14 février a été par le seul d'ignorer inquit consenti à l'acte de 1771.

1793. 8 juillet 1793. Vente par Dame's comme seigneur à M. Deslites de tous les droits à elle échus dans la description de cet acte et vendus par le dit M. D. en 1771 et qui est probablement le contrat fait au partage fait le 1787. daté en 24 juillet 1786.

1794. 10 février 1794. Vente de la Seigneurie de Baie-Saint-Antoine de la Baye de Baie-Saint-Antoine par M. Deslites pour la Seigneurie de la Baye de Baie-Saint-Antoine vendue par M. Deslites en vertu de la juridiction du 28 juin 1773. par lui fait.

P. P. Deslites  
 1795. 24 Mars 1796.

Ancien Domaine de la Seigneurie de Baie-Saint-Antoine.

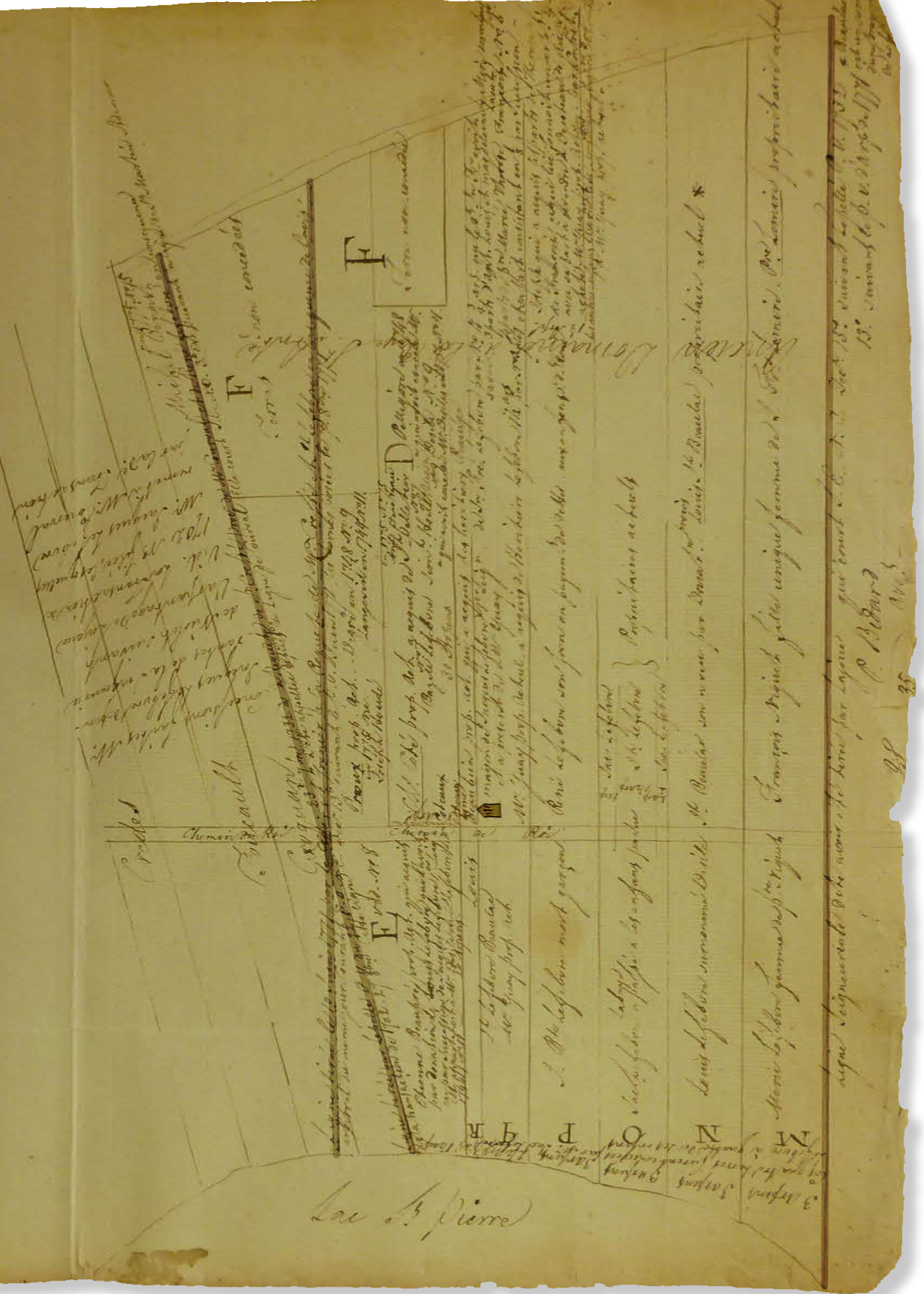


Figure 6.33 Emplacement du domaine et du manoir seigneurial (en beige) et de certaines terres concédées dans la seigneurie de Baie-Saint-Antoine par rapport aux différentes lignes d'arpentage (en beige) qui sont proposées pour établir la limite est de la seigneurie Archives du Séminaire de Nicolet, F001/E35/8

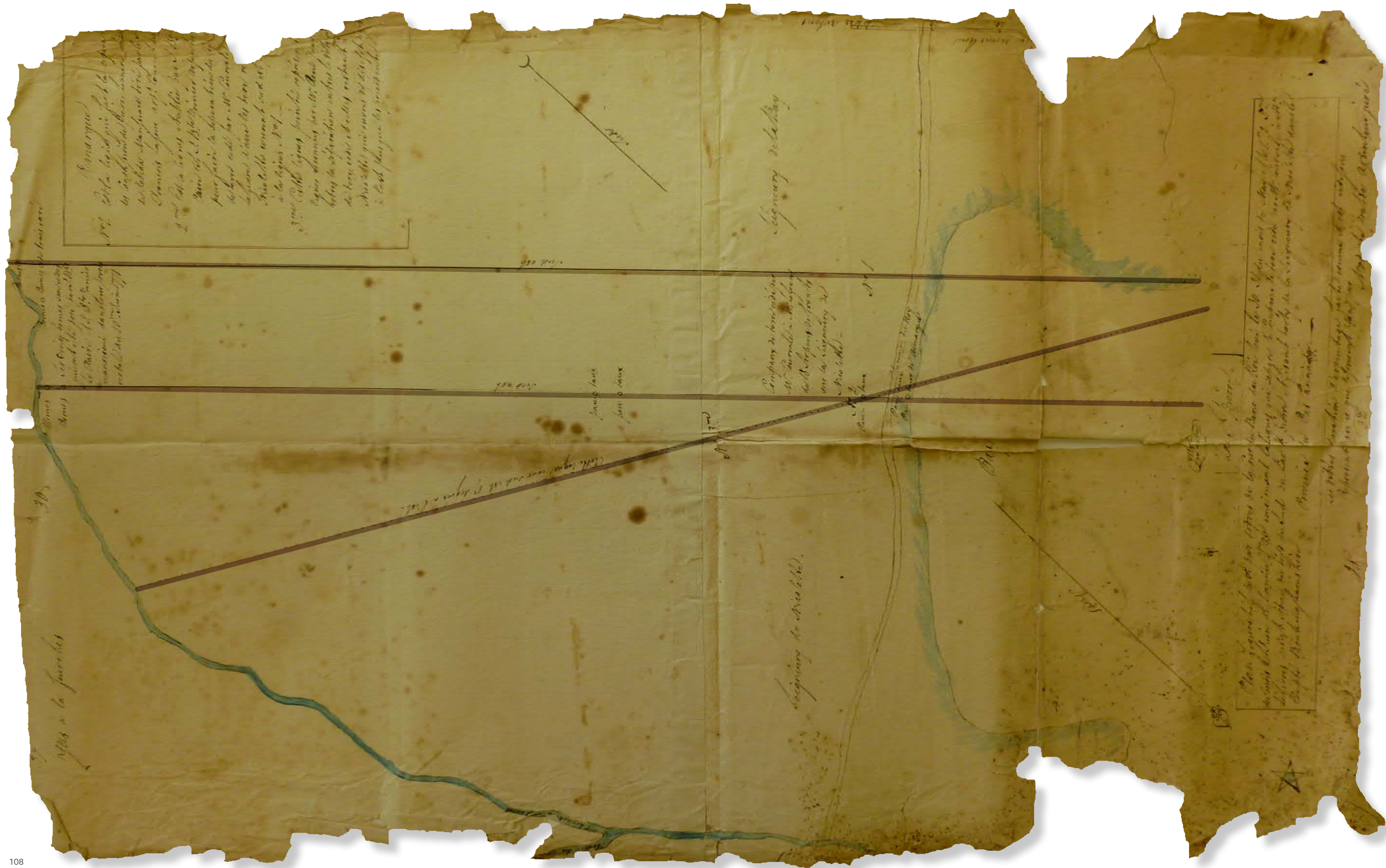


Figure 6.34 Représentation des différentes lignes d'arpentage, dans la partie est de la seigneurie de Baie-Saint-Antoine, qui concernent le procès des 18 arpents Séminaire de Nicolet, F001/E35/8

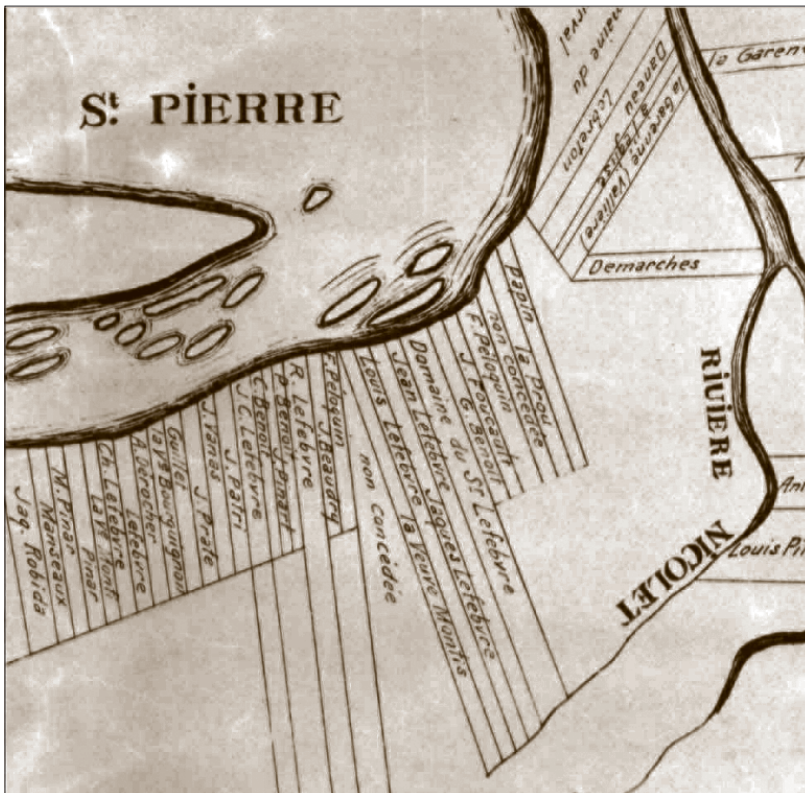


Figure 6.35 État de la concession des terres dans la seigneurie de Baie-Saint-Antoine en 1709 (Catalogne, Decouagne et Courchesne 1709a)  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3451/G46/1709/C383/1921 CAR (détail)

ment une grange. Les seize autres terres n'ont aucun bâtiment. L'emplacement de l'église n'est toujours pas indiqué (Mathieu et Laberge 1991, p. 162-163).

Après 1723, un moulin à vent en pierre sera construit sur une pointe formée par le coteau, probablement à l'emplacement de la maison située au 1920, route Marie-Victorin, en bordure de la route du Moulin rouge. En raison de sa position, ce moulin jouera également le rôle de phare pour les navigateurs et c'est peut-être aussi pour cette raison que le moulin avait été peint en rouge. Ce moulin avait 45 pieds (13,72 m) de haut et avait quatre étages. Il était recouvert de crépi à l'intérieur et à l'extérieur (Lemay 1983, p. 25).

En raison de l'accroissement de la population, une deuxième église fut construite entre 1750 et 1759. Elle put cependant être utilisée dès 1753. Cette église de pierre, de 40 pieds sur 90 pieds (12,99 m sur 29,24 m), avait un toit en

bardeaux, huit fenêtres latérales et un clocher en flèche. Son portail était tourné vers le sud-ouest. L'emplacement choisi était situé en bas du coteau, aux abords du chemin du roi, à proximité du numéro civique 513, de la route Marie-Victorin (Bellemare 1911, p. 59-60, 63-64).

La carte de Murray de 1761 illustre bien le développement de la seigneurie de Baie-Saint-Antoine (figure 6.36). On remarque que les terres cultivées et les habitations se trouvent alors de part et d'autre du chemin qui longe les battures du lac Saint-Pierre. Le moulin à vent est représenté à l'emplacement du moulin rouge, ce qui confirme aussi la présence du domaine seigneurial. De plus, la carte de Murray montre l'emplacement de la deuxième église qui se trouve presque au même endroit que celui qui est mentionné au paragraphe précédent. Aucun noyau villageois ne s'est encore formé à cette date.

En 1768, une sacristie en bois fut annexée à l'église et le cimetière fut agrandi. Un presbytère en bois fut construit seulement en 1783, mais il fut démoli l'année suivante par un groupe qui le voulait en haut du coteau, loin des terres inondables. Après des délibérations houleuses, le presbytère fut rebâti en 1788, en bas du coteau, près de l'église. Ce bâtiment de bois reposait sur des fondations en pierre, il possédait deux cheminées et un toit en bardeaux. Entre 1787 et 1789, l'église fut rénovée (Bellemare 1911, p. 66, 69, 84, 91-92).

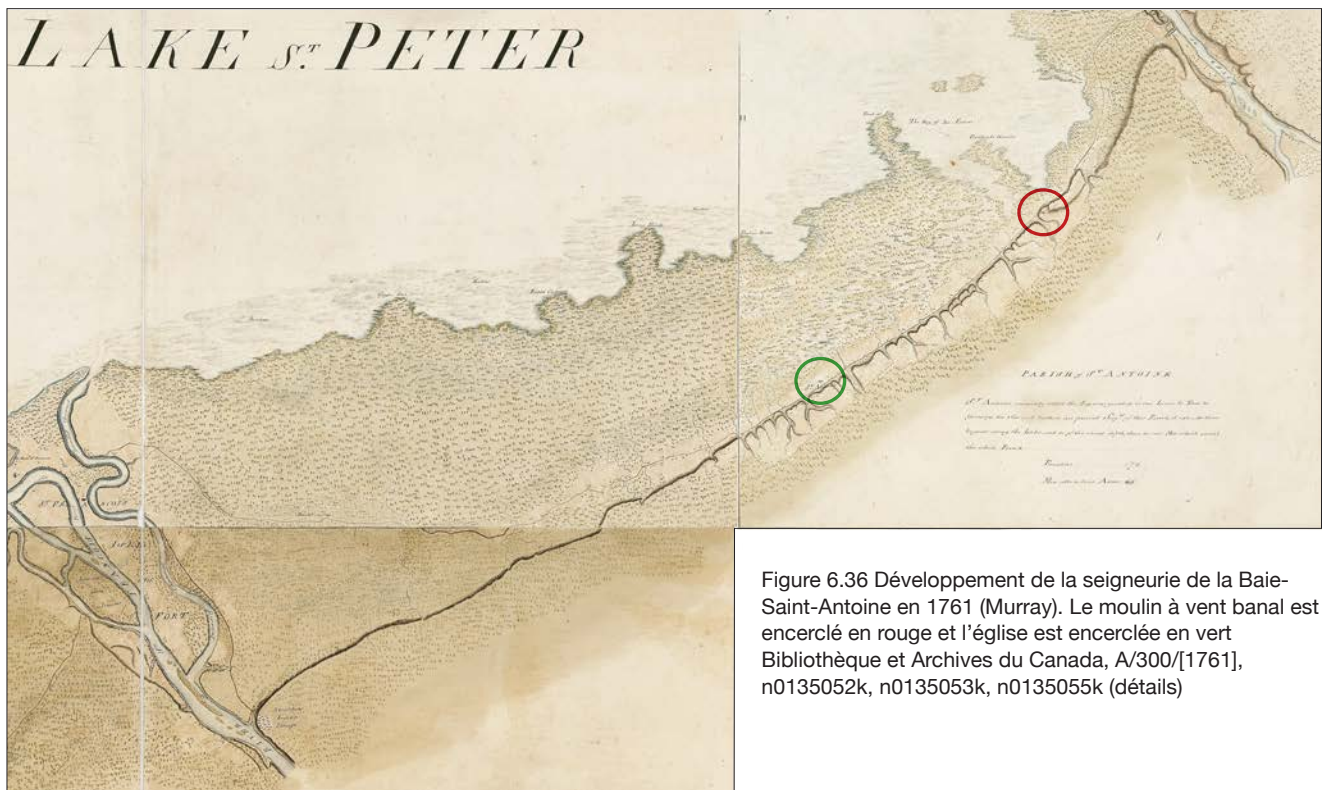


Figure 6.36 Développement de la seigneurie de la Baie-Saint-Antoine en 1761 (Murray). Le moulin à vent banal est encadré en rouge et l'église est encadrée en vert  
Bibliothèque et Archives du Canada, A/300/[1761], n0135052k, n0135053k, n0135055k (détails)

### Dix-neuvième siècle

Une nouvelle église sera finalement construite en haut du coteau de 1803 à 1806, dans le secteur de l'église actuelle. La construction s'est faite selon les plans et devis de l'église de Boucherville (figure 6.37). Il s'agit d'un bâtiment en pierre avec des chapelles saillantes, le portail possède trois portes, deux fenêtres et un œil de bouc ainsi qu'un clocher en flèche (Bellemare 1911, p. 126, 131). Les pierres des champs utilisées pour la construction proviennent de la paroisse alors que les pierres de taille proviennent de l'île Jésus (Laval) (Bellemare 1911, p. 127-128). Les sépultures de l'ancien cimetière seront exhumées et transférées dans le nouveau cimetière en 1829 (Bellemare 1911, p. 166).

La rue de l'Église (route 255), qui traverse le centre du village dans un axe nord-sud, est ouverte vers 1800. Jusqu'en 1845, elle est le principal lien entre Nicolet et les Cantons-de-l'Est. Un service de diligence emprunte ce chemin jusqu'en 1858 et le courrier y est transporté à partir de 1832. La popularité du trajet amène l'ouverture de plusieurs auberges tout le long de son parcours (Lemay 1983, p. 52).

En 1815, Bouchette (1815b (1978), p. 339-341) mentionne que la seigneurie de Baie-Saint-Antoine comporte une terre très fertile. La partie qui borde le lac Saint-Pierre se caractérise par des pointes et de grandes baies qui forment un marais important. Celui-ci s'assèche

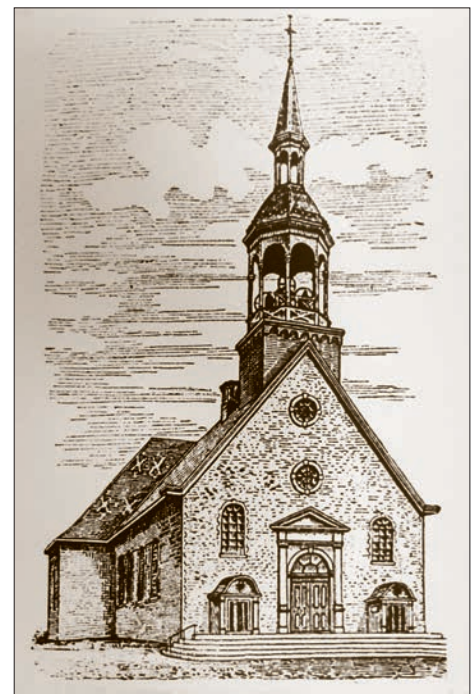


Figure 6.37 Église de Boucherville ayant servi de modèle pour la construction de la quatrième église de Baie-Saint-Antoine, de 1803 à 1806  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/14

en été pour former d'excellents pâturages traversés par de nombreux petits ruisseaux dont l'eau est très claire. Entre la route qui traverse la seigneurie dans un axe ouest-est et le marais, se trouvent des prairies très riches. De l'autre côté de la route, la terre est aussi très fertile et s'élève graduellement jusqu'au fond de la seigneurie. Cette portion comporte aussi des essences d'arbres qui produisent de l'excellent bois de construction. Seule la rivière Nicolet Sud-Ouest traverse une petite partie du territoire. C'est à cet endroit que se trouvent la plus grande proportion de terres cultivées et les fermes les plus développées. Comme les cours d'eau sont rares dans la seigneurie, les moulins à vent sont nombreux (figure 6.38).

Toujours selon Bouchette, en 1815, l'église de Baie-Saint-Antoine se situe au centre de la seigneurie, sur une éminence qui domine un groupe de maisons qui forme un petit village (figure 6.38). On y trouve deux ou trois boutiques et une auberge en bordure de deux voies de circulation importantes, l'une qui traverse la seigneurie d'est en ouest et l'autre qui la traverse du nord au sud et qui se rend jusque dans les Cantons-de-l'Est (figure 6.38).

L'église de 1803 est complètement rénovée et agrandie en 1840 alors que l'intérieur est refait entre 1841 et 1845. L'église de 1803 devient méconnaissable, seules l'abside et les chapelles latérales sont conservées au cours de ces travaux (photo 6.68). Jusqu'à maintenant, les petites églises de Baie-du-Febvre n'étaient pas chauffées, mais l'église de 1840 était trop grande pour être chauffée seulement par la présence de la foule. Des poêles à bois sont donc installés dans l'église en 1841. Le presbytère est remis à neuf en 1850 et une salle publique est aménagée dans le même bâtiment (photo 6.68). En 1855,

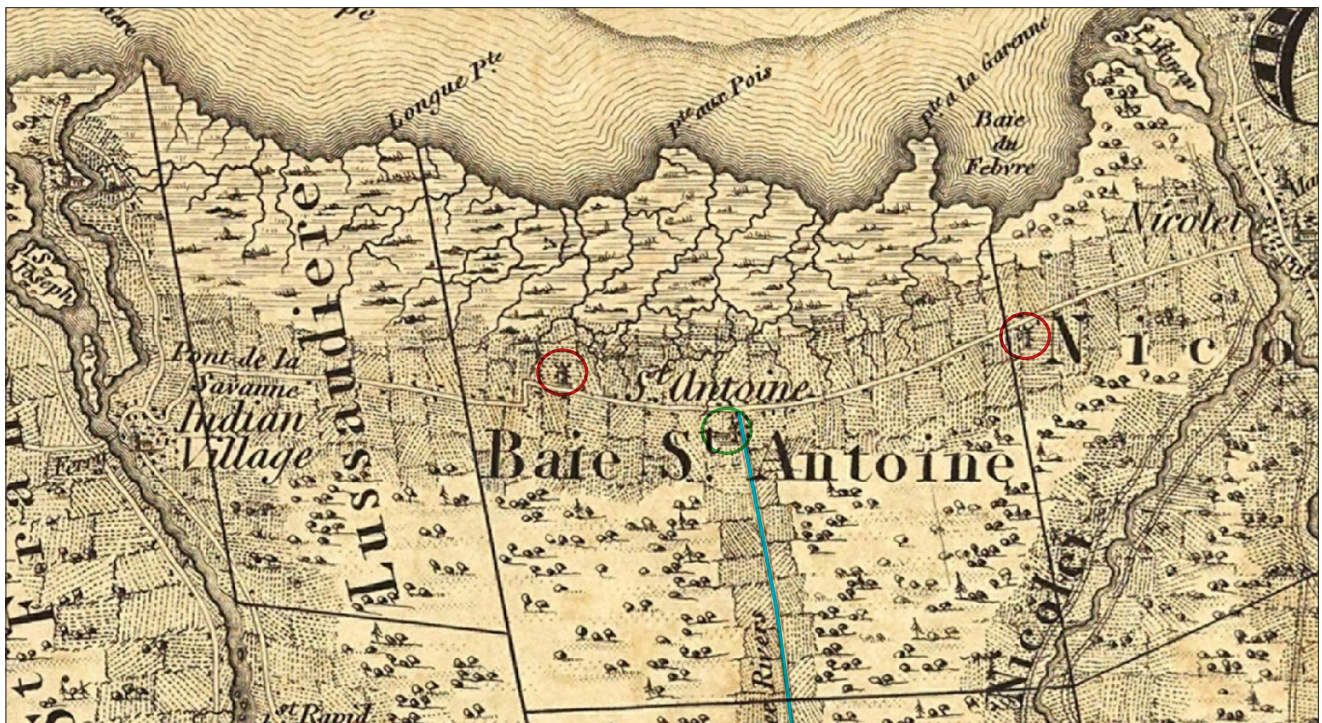


Figure 6.38 Développement de la seigneurie de la Baie-Saint-Antoine en 1815 (Bouchette). On observe la présence de deux moulins à vent (encadrés en rouge), de l'emplacement de la quatrième église en haut du coteau (encadrée en rouge) et de la route qui relie le village de Baie-Saint-Antoine et Nicolet aux Cantons-de-l'Est (rehaussé en bleu).

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3450/1815/B68 CAR gf (détail)

c'est la sacristie en pierre qui est allongée et ses murs rehaussés. La sacristie est reliée à une des chapelles de l'église par un chemin couvert en bois. La même année, un charnier de pierre est également construit (Bellemare 1911, p. 216-222).

En 1881, un nouveau presbytère et des dépendances curiales, un hangar et une remise-étable, sont construits dans le même emplacement. Toutefois, le presbytère a de mauvaises fondations dans un sol trop

humide, ce qui amènera toutes sortes de problèmes structuraux et de dégradation accélérée de la finition intérieure. De nombreux travaux de réparation devront ensuite être réalisés au fil des ans. En 1894, un nouveau hangar fut construit et une petite grange fut déplacée sur le site. La salle paroissiale, autrefois dans l'ancien presbytère, sera réaménagée en bas de la côte en bordure d'un petit marché qui ferma ses portes en 1899 (Bellemare 1911, p. 321-323).

Le cimetière est agrandi en 1886 et en 1891, en même temps, un remblai de sable est ajouté sur les deux parcelles. En 1904, un réaménagement de la totalité de la surface du cimetière est réalisé par l'ajout d'un remblai de nivellement et par le réalignement des pierres tombales (Bellemare 1911, p. 348-349).

En 1889, les deux clochers de l'église deviennent instables et doivent être démolis pour des questions de sécurité. La maçonnerie est lézardée et enfoncée dans la terre à tel point que le plancher de la nef repose sur le sol (Lemay 1983, p. 73). Les travaux de réparation sont de trop grande ampleur. On décide d'ériger une nouvelle église de style Romano-Byzantin (photo 6.69). La première phase de construction s'étendra de 1899 à 1901, mais l'église sera incendiée alors que les travaux ne sont pas encore terminés. La reconstruction reprendra de 1902 à 1904 (Bellemare 1911, p. 350, 365, 369, 374). Cette église sera remplacée par l'église actuelle dans les années 1960.

Le cadastre des différentes parties de la seigneurie de Baie-Saint-Antoine est mis en place en 1861.



Photo 6.68 Église de Baie-Saint-Antoine réaménagée en 1840 et le presbytère dans lequel se trouve aussi la salle paroissiale  
tiré de Côté 1987, p. 181



Photo 6.69 Église de Baie-Saint-Antoine construite entre 1899 et 1904  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P748/S1/P1142

### Moulins

En 1815, Bouchette mentionne que les moulins à vent sont plus nombreux dans la seigneurie que les moulins à eau. Lemay, pour sa part, indique la présence à parts égales de moulins à vent et à eau, mais il ne précise pas la période temporelle à laquelle il fait référence (Lemay 1983, p. 201-202). Il fait état de six moulins, trois à vent et trois à eau. Pour les moulins à vent, il nomme le Moulin rouge situé à la jonction de la route du même nom et de la route Marie-Victorin (figure 6.39), un moulin situé au sud de l'emplacement du couvent des Sœurs de L'Assomption et un moulin dans la concession du coteau, aux abords du rang Saint-Antoine et qui se trouve maintenant sur le territoire de la municipalité de Saint-Elphège (figure 6.39). Pour les moulins à eau, il mentionne le moulin Despins qui se trouvait aux abords du village nommé aujourd'hui La Visitation-de-Yamaska (figure 6.39), mais qui a été déménagé à partir de la rivière à Proulx en bordure du lac Saint-Pierre. Il mentionne également un moulin dans la moitié est de la seigneurie, qui correspond peut-être au moulin de la rivière à Proulx, et un moulin situé dans la moitié ouest de la seigneurie. Dans ce cas, il s'agit peut-être du moulin à farine de la rivière Colbert, visible sur une carte topographique de 1868 (Gouvernement fédéral 1868b) (figure 6.39). Il faut aussi noter que Bouchette illustre un moulin à vent dans le même secteur sur sa carte de 1815 (figure 6.38).

### Fromageries et beurreries

La première fromagerie de Baie-du-Febvre ouvre ses portes en 1875. Elle sera suivie de plusieurs autres qui fabriqueront du fromage de type Cheddar qui sera exporté en Angleterre. Onze fromageries et six beurreries seront disséminées sur le territoire de Baie-du-Febvre (tableaux 6.12 et 6.13) (Lemay 1983, p. 219)

Tableau 6.12 Emplacements et dates de fondation des fromageries de Baie-du-Febvre (tiré de Lemay 1983, p. 219)

Fromagerie	Date de fondation	Emplacement	Lot
Fabrique Blondin	1875	Dans le village	non spécifié
Lakeview n°1	1879	première concession, centre	607
Blue Star n°1	1879	partie sud du village	555
Beaver n°1	1879	deuxième concession, centre	759-774
Maple Leaf n°1	1879	troisième concession, centre	887
Daisy	1884	première concession, partie est	481
Maple Leaf n°2	1888	troisième concession, centre	La-Visitation-de-Yamaska
Blue Star n°2	1889	deuxième concession, partie est	812
Blue Star n°3	1892	première concession, partie est	408
Beaver n°2	1892	deuxième concession, partie ouest	728
Lakeview n°2	1893	première concession, partie ouest	667
Blue Star n°4	1898	partie nord du village	475

Tableau 6.13 Emplacements et dates de fondation des beurreries de Baie-du-Febvre (tiré de Lemay 1983, p. 219)

Beurrerie	Date de fondation	Emplacement	Lot
Lakeview n°1	1892	première concession, centre	607
Maple Leaf	1893	troisième concession, centre	887
Blue Star n°1	1897	partie nord du village	481
Blue Star n°2	1899	deuxième concession, partie est	812
Blue Star n°3	1899	première concession, partie est	408
Beaver n°1	1902	deuxième concession, centre	774

### Écoles de rang

Dans la paroisse, les premières écoles de rang sont implantées entre 1824 et 1840. D'autres écoles seront ajoutées au cours de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle (tableau 6.14). Lors de la centralisation des écoles en 1959, toutes les écoles de rang sont mises en vente. La plupart de ces bâtiments en pièce sur pièce, sont alors déménagés et réaménagés en hangar ou en maison. Certaines demeurent toutefois sur leur emplacement original, telle que l'école n° 9, près de la jonction de la route Marie-Victorin et de la route Pépin (photo 6.70) (Lemay 1983, p. 132).

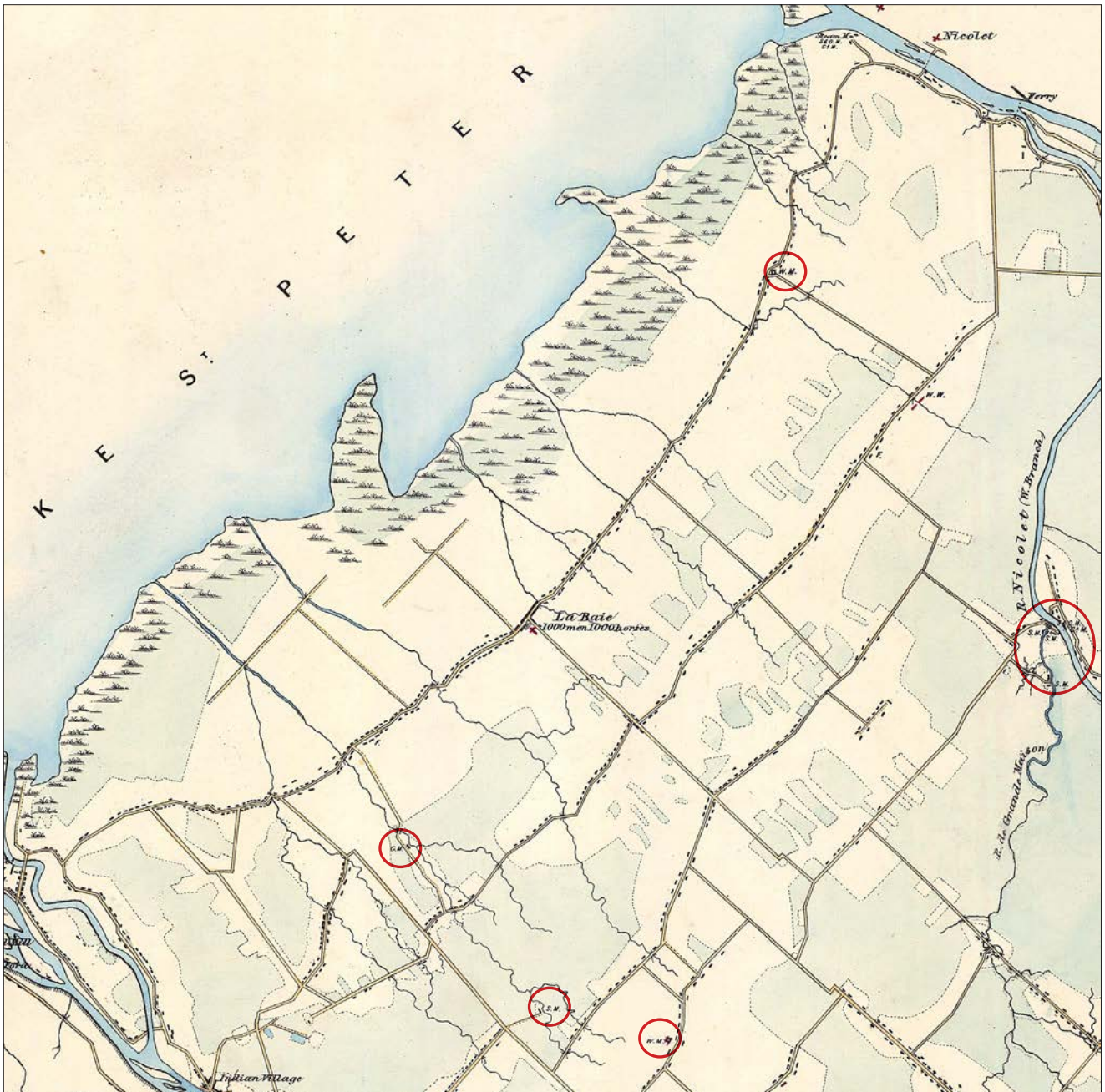


Figure 6.39 État du développement de la Baie-Saint-Antoine en 1868 (Gouvernement fédéral 1868b). On observe la présence de nombreux moulins à vent (W.M.), à scie (S.M.) et à farine (G.M.). Les moulins sont encadrés en rouge. Ministère des Ressources naturelles, Bureau de l'arpenteur général, PL173719 (détail)



Tableau 6.14 Emplacement des écoles de rang dans la paroisse de Saint-Antoine-de-Padoue (tiré de Lemay 1983, p. 132)

École	Emplacement	Lot	École	Emplacement	Lot
N°1	Dans le village	non spécifié	N°6	Deuxième concession, Pays-Brûlé, moitié est de la paroisse	798
N°2	Première concession, moitié ouest de la paroisse	609	N°7	Deuxième concession, Pays-Brûlé, moitié ouest de la paroisse	732
N°3	Première concession, moitié est de la paroisse	383	N°8	Troisième concession, Grande-Plaine, partie est de la paroisse	884
N°4	Première concession, moitié ouest de la paroisse	659	N°9	Première concession, moitié est de la paroisse	422
N°5	Deuxième concession, Pays-Brûlé, moitié est de la paroisse	770	N°10	Deuxième concession, Pays-Brûlé, moitié ouest de la paroisse	719



Photo 6.70 Ancienne école de rang situé près de la jonction de la route Marie-Victorin et de la route Pépin à Baie-du-Febvre Street View 2013

### École de la Fabrique

En 1839, une école de la Fabrique fut créée dans le village de Baie-Saint-Antoine pour remplacer les petites écoles déjà existantes. Elle a été aménagée dans l'ancienne maison du curé Fournier qui se trouvait du côté nord-est de la rue de l'Église, dans la côte. Trois bâtiments accompagnaient la maison, un hangar, une étable, une dépendance ainsi qu'un jardin. La maison devint rapidement trop petite et l'école fut transférée dans une maison plus grande située juste à côté, dans le bas de la côte. L'école de la Fabrique sera en fonction jusqu'à l'arrivée des Frères des Écoles chrétiennes en 1877 (Bellemare 1911, p. 255).

### Couvent des Sœurs de L'Assomption

En 1859, la Fabrique acheta un terrain en face du cimetière et de l'église pour l'établissement d'une communauté religieuse enseignante. Fait intéressant mentionné par Bellemare (1911, figure qui suit la p. 272), le terrain acheté par la Fabrique pour l'établissement du couvent appartenait au seigneur Lozeau en 1809. Dans un acte, ce dernier défend de construire sur une partie de la propriété parce qu'il s'agit du terrain du moulin à vent. Ce terrain sera donné aux Sœurs de L'Assomption en 1865, pour l'établissement du couvent. Une partie des pierres du vieux moulin à vent sera réutilisée pour la construction du couvent (Bellemare 1911, p. 272, 490; Lemay 1983, p. 171). Voici une description du couvent tiré de Bellemare (1911, p. 492) :

« Le terrain sur lequel est bâti le couvent a deux arpents de long sur un arpent et demi de large. [...]. La bâtisse principale est en brique à deux étages avec mansardes<sup>1</sup>; une aile également en brique à un seul étage servant de réfectoire. Un hangar en bois de 60 pieds sur 40 pieds. [...]. Les dimensions de la maison sont de 60 sur 40 [pieds] ». (photo 6.71)

<sup>1</sup> Des photos dans l'ouvrage de Bellemare (1911, p. 486) montrent toutefois que le bâtiment de 1865 avait un toit à quatre versants. Les mansardes se trouvent sur le couvent reconstruit en 1913.

Une dépendance servant de boulangerie est aussi érigée sur le site et un puits est creusé à proximité du bâtiment principal. L'eau est amenée à l'intérieur du couvent à l'aide d'une pompe. Une basse-cour et un hangar à grain se trouvent également sur les lieux (Lemay 1983, p. 174). Le couvent sera agrandi en 1871 et une nouvelle chapelle sera construite en 1874. Par la suite, les bâtiments seront incendiés en 1883 et reconstruits de 1883 à 1884. Le couvent sera démoli en 1976 et la maison qui est ensuite érigée sur le site est construite en récupérant les matériaux du vieux couvent (Bellemare 1911, p. 497-501, Lemay 1983, p. 176).

#### **Académie des Frères des Écoles chrétiennes**

En 1876, le curé Paradis achète un manoir, des dépendances et des terres appartenant à la famille du seigneur Jean-Baptiste Lozeau pour l'établissement d'une école (photo 6.72). Le manoir est agrandi dès 1878 par l'ajout d'une rallonge en pierre d'une longueur de 60 pieds sur toute la largeur du manoir (34 pieds) (Bellemare 1911, p. 505). La propriété comprenait un jardin avec un verger ainsi que des dépendances et un ruisseau. En 1888, la vieille partie du bâtiment fut rénovée, mais en 1913, l'académie est détruite par un incendie. Une autre école fut construite en 1916 et elle est remplacée en 1953 par l'école Paradis actuelle (Lemay 1983, p. 157-158).

#### **Les bâtiments patrimoniaux de Baie-du-Febvre**

Les bâtiments les plus anciens de Baie-du-Febvre se situent aux abords de l'ancien chemin du roi (route Marie-Victorin, rue Principale), dans le noyau villageois et dans les concessions les plus anciennes qui sont traversées par les rangs du Pays-Brûlé et de la Grande Plaine (photos 6.73 à 6.80; tableau 6.15). Il est intéressant de mentionner que la maison située au 68, rang de la Grande Plaine (photo 6.80), se situe en bordure de la route 255 qui reliait Nicolet et les Cantons-de-l'Est. En raison de son emplacement, cette maison était utilisée comme poste de relais (Tavares et al. 1980, p 148).



Photo 6.71 Couvent des Sœurs de L'Assomption après 1913  
Tiré de Côté 1987, p. 184



Photo 6.72 Ancien manoir du seigneur Jean-Baptiste Lozeau converti en école des Frères des écoles chrétiennes  
Tiré de Côté 1987, p. 184



Photo 6.73 Maison patrimoniale située au 157, route Marie-Victorin, construite avant 1823  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/90



Photo 6.74 Maison patrimoniale située au 159, route Marie-Victorin, construite avant 1890  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/95



Photo 6.75 Maison patrimoniale située au 215, route Marie-Victorin, construite en 1862  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/89



Photo 6.76 Maison patrimoniale située au 492, route Marie-Victorin, construite en 1871  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/91



Photo 6.77 Maison patrimoniale située au 495, route Marie-Victorin, construite vers 1855  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/94



Photo 6.78 Maison patrimoniale située au 558, route Marie-Victorin, construite avant 1884. Un moulin se trouve aussi sur cette terre.  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/96



Photo 6.79 Maison et ferme patrimoniales situées au 510, route Marie-Victorin, construites avant 1873. Une forge se trouvait dans une des dépendances de la ferme  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/92



Photo 6.80 Maison patrimoniale située au 68, rang de la Grande Plaine, construite en 1782.  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/93

Tableau 6.15 Lieux et bâtiments patrimoniaux de Baie-du-Febvre

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
11, rue de l'Église	1854	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
30, rue de l'Église	vers 1806	Cimetière de Saint-Antoine-de-Padoue	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
120, route Marie-Victorin	1832	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
143, route Marie-Victorin	1875	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
153, route Marie-Victorin	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
157, route Marie-Victorin	avant 1823	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
159, route Marie-Victorin	avant 1890	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
163, route Marie-Victorin	1845	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
181, route Marie-Victorin	vers 1850	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
215, route Marie-Victorin	vers 1820	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
492, route Marie-Victorin	vers 1880	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
495, route Marie-Victorin	1850	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
497, route Marie-Victorin	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
510, route Marie-Victorin	avant 1873	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
550, route Marie-Victorin	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
558, route Marie-Victorin	avant 1884	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
290, rue Principale	vers 1830	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
305, rue Principale	1885	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
306, rue Principale	1875	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
328, rue Principale	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
380, rue Principale	vers 1880	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
404, rue Principale	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
447, rue Principale	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
21, chemin du Pays-Brûlé	vers 1880	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
37, chemin du Pays-Brûlé	1880	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
47, chemin du Pays-Brûlé	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
66, rang de la Grande Plaine	1830	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
68, rang de la Grande Plaine	1782	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

### Village de Saint-Elphège

La paroisse de Saint-Elphège correspond à un regroupement de terres détachées des paroisses de Saint-Thomas-de-Pierreville, Baie-du-Febvre et Saint-Zéphirin-de-Courval. La paroisse est érigée canoniquement en 1886 bien que c'est depuis 1884 que des démarches eussent été entreprises en ce sens (Grandmont 1986, p. 6, 8). Le secteur est toutefois habité depuis au moins le dix-huitième siècle grâce au développement des seigneuries de Baie-Saint-Antoine, Courval et Pierreville. L'ancienneté de l'occupation est confirmée par la présence de la maison Cottrell-Farly (photo 6.81), construit en 1741 selon le Guide du patrimoine de Nicolet et ses environs (Tavares et al. 1980, p. 152) et la vente de terres dans la quatrième concession qui débute en 1767 selon la banque de données Parchemin. Au niveau agricole, Saint-Elphège et ses environs sont bien développés avant la mise en place de la paroisse, comme en témoigne une vue partielle du secteur sur une carte topographique de 1868 (Gouvernement fédéral 1868b) (figure 6.40). On y indique même la présence d'un moulin à vent sur le rang Saint-Antoine, au nord-est du rang Saint-Michel et d'un moulin à scie au nord-ouest du village, dans le prolongement du rang Saint-Jacques (figure 6.40).

### La maison Cottrell-Farly

Des recherches réalisées dans les actes notariés du Registre foncier du Québec indiquent que la maison est présente en 1853. Un acte de donation du lieutenant-colonel Francis Cottrell et son épouse Sarah Allen à leur fils John Campbell Norman Cottrell indique la présence d'une grande maison de pierre avec cuisine attenante, deux granges, des étables, une bergerie, un hangar pour ranger le bois et la voiture à cheval, une glacière et autres bâtiments érigés sur le terrain. Si la date de construction de 1741 est bonne, la maison n'aurait pas été bâtie par Francis Cottrell puisque celui-ci est né en 1787 à Hampshire aux États-Unis. La construction d'une telle maison avec tous ses bâtiments de ferme demande un investissement important qui n'est pas à la portée de tous. Un seigneur, un héritier ou un marchand, par exemple, aurait pu avoir les fonds nécessaires à la construction de cet ensemble. Des recherches plus approfondies dans les archives permettraient de mieux connaître la chaîne de titres de la propriété et de voir l'évolution du morcellement des terres dans le secteur depuis le régime français. Ces informations pourraient permettre d'identifier celui qui a fait construire la maison sur le lot 943 et d'en confirmer la date de construction.

Photo 6.81 Maison Cottrell-Farly, située au 185, rang Saint-Antoine, construite en 1741. Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/97

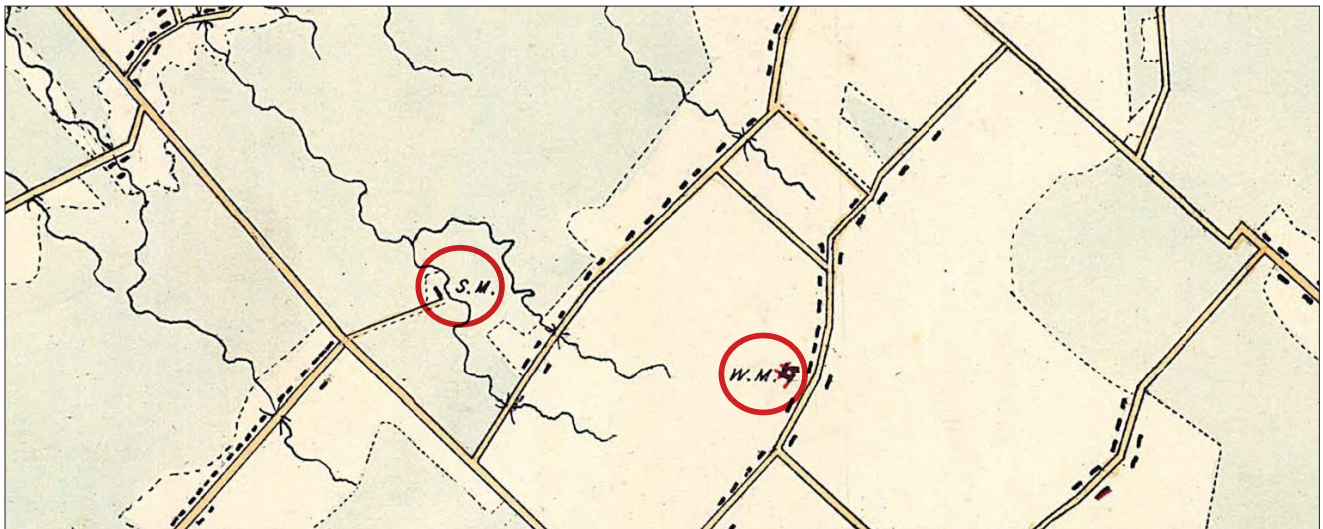


Figure 6.40 Carte montrant le développement de la partie nord-est de la paroisse de Saint-Elphège en 1868 (Gouvernement fédéral 1868b). On remarque la présence d'un moulin à scie (S.M.) et d'un moulin à vent (W.M.), encadrés en rouge. Ministère des Ressources naturelles, Bureau de l'arpenteur général, PL173719 (détail)

### **Bâtiments patrimoniaux de Saint-Elphège**

L'église de la paroisse est construite de 1887 à 1889, de même qu'un presbytère et des dépendances curiales telles qu'un hangar à bois avec une remise, un hangar à grain pour entreposer la dîme et une écurie (photos 6.82 et 6.83). Le cimetière sera aménagé en 1890. Le développement du village autour de l'église amènera l'établissement de certains bâtiments aujourd'hui qualifiés de patrimoniaux (tableau 6.16). À l'extérieur du village on retrouve la maison Cottrell-Farly sur le rang Saint-Joseph (photo 6.81) et une maison de brique située au 540, rang Sainte-Marie (photo 6.84). La traverse du Remous, située à proximité de cette maison patrimoniale, permettait de franchir la rivière Saint-François à la tête des rapides pour se rendre à Saint-Pie-de-Guire. À la suite de la construction du pont de Pierreville en 1932, la traverse devint désuète et ferma en 1949 (Grandmont 1986, p. 11, 26).



Photo 6.82 Église de Saint-Elphège, construite entre 1887 et 1889  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P748/S1/P1776



Photo 6.83 Presbytère de Saint-Elphège, construit entre 1887 et 1889  
tiré de Grandmont 1986, p. 203



Photo 6.84 Maison patrimoniale située au 540, rang Sainte-Marie, construite en 1900  
Street View 2013



Tableau 6.16 Lieux et bâtiments patrimoniaux de Saint-Elphège

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
230, rue de l'Église	1886	Église de Saint-Elphège	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
230, rue de l'Église	1886	Ancien presbytère de Saint-Elphège	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
230, rue de l'Église	1886	Cimetière de Saint-Elphège	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
540, rang Sainte-Marie	1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
150, rang Saint-Antoine	vers 1875	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
185, rang Saint-Antoine	1741	résidentielle	Mention	Guide du patrimoine de Nicolet et ses environs 1980, p. 152
212, rang Saint-Antoine	1875-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
254, rang Saint-Antoine	1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

### Village de La Visitation-de-Yamaska

Le village de La Visitation-de-Yamaska s'est développé à la jonction de la rivière Nicolet Sud-Ouest et de la rivière Saint-Zéphirin. Dès 1769, c'est la qualité de la force motrice de l'eau qui a mené à la construction de moulins à eau dans les deux rivières (figure 6.41). C'est d'abord Joseph Giguère dit Despins, copropriétaire de la seigneurie de Baie-Saint-Antoine qui a transféré un moulin banal en mauvais état de la rivière à Proulx à la rivière Nicolet Sud-Ouest. Il souhaitait utiliser le pouvoir d'eau plus puissant de cette dernière pour faire fonctionner le moulin. Le déménagement de ce moulin a nécessité l'ouverture d'un chemin d'accès, la route des Pins entre le rang de la Grande Plaine et ce qui deviendra le village de La Visitation-de-Yamaska, un secteur encore non développé à l'époque (figure 6.41) (Charland, 1989 [1942], p. 133-134; Duhaime 1998, p. 86, 120). Un acte de foi et hommage de 1829 indique qu'un moulin banal se trouve sur les terres de François Despins, fils, coseigneur, et qu'il possède les droits de banalité sur toute la seigneurie (Roy et Archives de la province de Québec 1928a, p. 257).

Bien qu'un noyau villageois se développe autour du nouveau moulin, la paroisse de La Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie ne sera érigée qu'en 1898. À cette occasion, un terrain de 10 arpents (0,03 km<sup>2</sup>) de superficie fut donné à la fabrique pour la construction de l'église, du presbytère, de dépendances et l'aménagement du cimetière. Dès la fondation de la paroisse, une chapelle est construite. Le presbytère sera construit de 1899 à 1900, l'église sera construite de 1902 à 1903, alors que le cimetière sera ouvert dès 1899 (photos 6.85 et 6.86) (Duhaime 1998, p. 73-74).

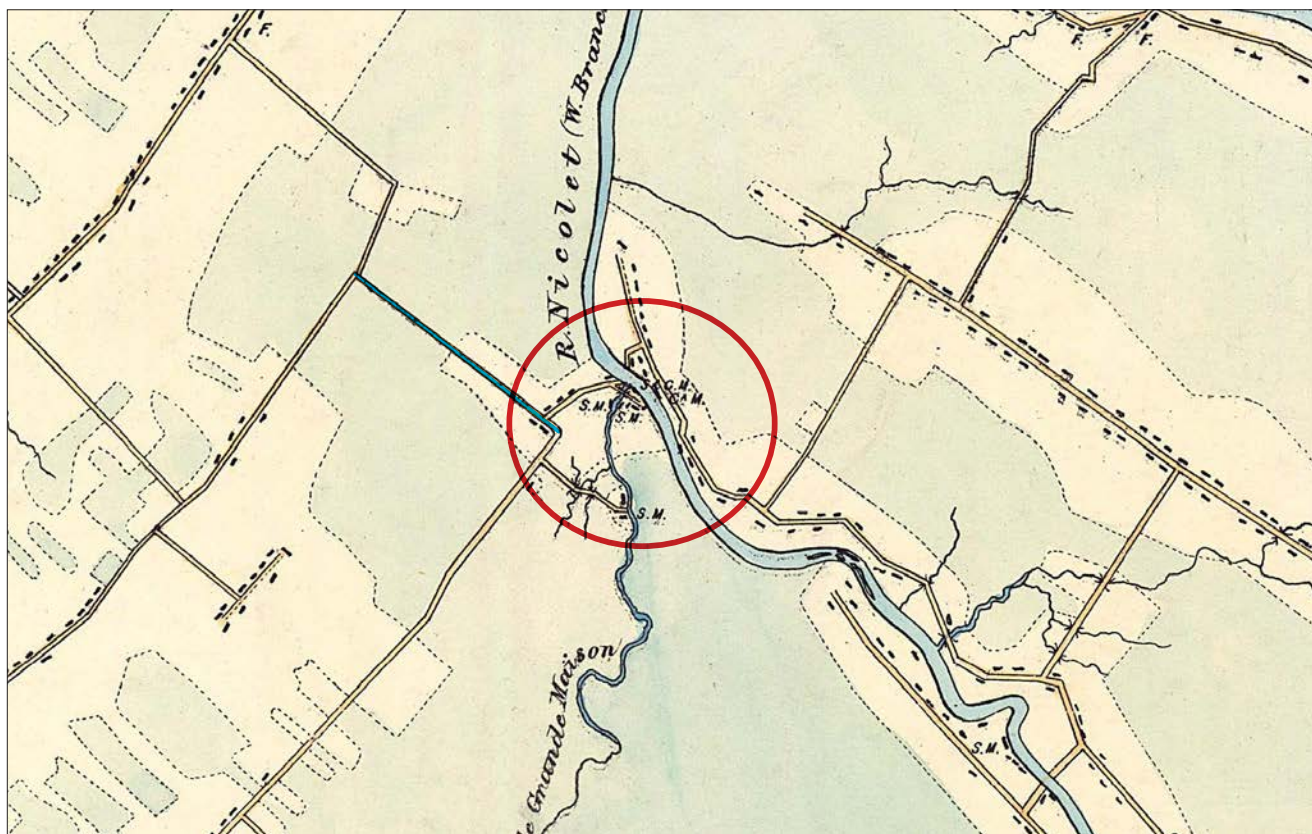


Figure 6.41 Concentration de moulins à eau pour moudre la farine, scier le bois et carder la laine à proximité d'un noyau villageois naissant qui deviendra La-Visitation-de-Yamaska (encerclé en rouge) (Gouvernement fédéral 1868b). On observe aussi la présence de la route des Pins (rehaussée en bleu).  
Ministère des Ressources naturelles, Bureau de l'arpenteur général, PL173719 (détail)



Photo 6.85 Presbytère de La-Visitation-de-Yamaska, construit de 1899-1900  
Conseil du patrimoine religieux du Québec 2003d



Photo 6.86 Écurie de la Fabrique, construite en 1898  
Conseil du patrimoine religieux du Québec 2003a

### **Les moulins à eau**

Le déplacement d'un moulin à farine en 1769 et le développement du secteur qui s'en suit ont mené à la construction d'autres moulins pour profiter du pouvoir d'eau de la rivière Nicolet Sud-Ouest. Des moulins à eau ont également été établis plus au sud dans la seigneurie de Courval.

#### *Moulin des Pins ou moulin Côté*

Le moulin à farine des Pins, déménagé en 1769 et autour duquel le village s'est développé, passa à Narcisse Côté vers 1856. Celui-ci y aménagea un moulin à scie qu'il fit fonctionner jusque dans les années 1872-1875 (photos 6.87 et 6.88). Le pont construit par le premier propriétaire s'écroula pendant la même période et il ne fut pas reconstruit faute de fonds (Duhaime 1998, p. 185).

#### *Moulin Roch*

En 1880, un moulin à carder et une filature à eau furent ouverts à proximité de l'emplacement du moulin Côté (photos 6.87 et 6.88). On y produisait un tissu de laine utilisé pour la fabrication de pantalons résistants à l'usure et à l'eau. En 1906, le barrage du moulin fut emporté par les glaces et il ne fut pas rebâti (Duhaime 1989, p. 186-187).

### **Les bâtiments patrimoniaux de La Visitation-de-Yamaska**

Mis à part le presbytère, le cimetière et l'écurie de la Fabrique, une seule des maisons répertoriées dans le Répertoire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska a été construite avant le dix-neuvième siècle ou dès le début du vingtième siècle. Cette maison se trouve au 58, rue Principale (photo 6.89; tableau 6.17).



Photo 6.87 Au premier plan et à gauche de la photo, on observe un ensemble de bâtiments constitués d'un moulin à scie, d'un moulin à farine et d'une filature de laine. La photo a été prise en 1898, avant la construction de l'église et du presbytère.

Tiré de Duhaime 1998, p. 8



Photo 6.88 Vue du moulin Côté et son barrage ainsi que le pont du village (non daté, vers 1898?)  
Tiré de Duhaime 1998, p. 184; Archives du Séminaire de Nicolet, F085/P6465



Photo 6.89 Maison patrimoniale située  
au 58, rue Principale à La-Visitation-de-  
Yamaska, construite entre 1875 et 1900  
Street View 2013

Tableau 6.17 Lieux et bâtiments patrimoniaux de La-Visitation-de-Yamaska

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
27, rue Principale	1899-1900	Ancien presbytère de La-Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
27, rue Principale	1899	Cimetière de La-Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
27, rue Principale	1898	Écurie	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
58, rue Principale	1875-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

### 6.1.10 Seigneurie Courval

#### Dix-huitième siècle

La seigneurie de Courval est accordée en 1754 au sieur Cressé, fils. Située au sud de la seigneurie de Baie-Saint-Antoine, elle a deux lieues (9,82 km) de front sur trois (14,73 km) de profondeur (Roy et Archives de la province de Québec 1929, p. 85-86; Bellemare 1924, p. 120). Elle est partiellement traversée par la rivière Nicolet Sud-Ouest et elle est bordée à l'ouest par la rivière Saint-François (figure 6.42). Environ la moitié de la seigneurie se trouve à l'intérieur des limites de la MRC de Nicolet-Yamaska.

Peu de détails concernant cette seigneurie sont disponibles pour le dix-huitième siècle. Aucun aveu et dénombrement n'a été publié.

#### Dix-neuvième siècle

Bouchette mentionne qu'en 1815 (1815b (1978), p. 341), seule une petite partie de la seigneurie est défrichée. Certains secteurs sont marécageux et comportent du bois de moindre qualité, mais les parties plus hautes produisent du hêtre, de l'érable, du bouleau et du pin.

Les parties habitées de la seigneurie se trouvent aux abords des rivières Nicolet Sud-Ouest et Saint-François (figure 6.42). Le moulin à farine de la seigneurie se trouve sur la rivière Saint-François. Un seul chemin traverse la seigneurie, au centre, il s'agit du rang Saint-Pierre, qui part de Baie-Saint-Antoine pour se rendre dans les Cantons-de-l'Est et aux États-Unis.

Moses Hart, fils d'un commerçant important de Trois-Rivières, se porte acquéreur de la seigneurie à la suite de deux transactions en 1829 et 1837. En 1836, le seigneur Hart vend son manoir à la Fabrique qui l'aménage en presbytère. Ce manoir était situé au sud-est de la place de l'église (photo 6.90).

Le cadastre de la seigneurie est réalisé en 1861.

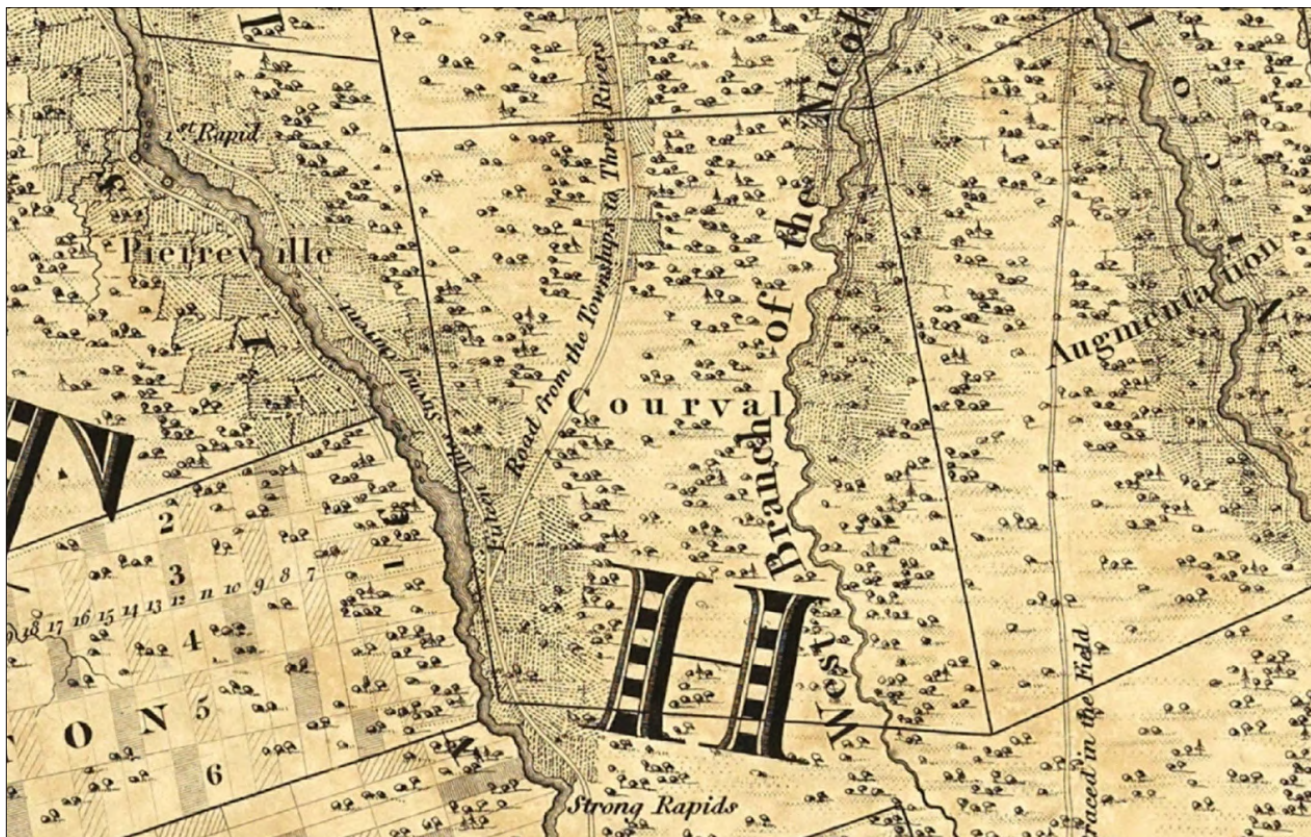


Figure 6.42 Emplacement et état de développement de la seigneurie de Courval en 1815 (Bouchette)  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3450/1815/B68/CAR/gf (détail)

### Village de Saint-Zéphirin-de-Courval

Le rang Saint-Pierre (route 255) qui doit relier les terres nouvellement concédées de Courval à Baie-du-Febvre au nord est verbalisé en 1805. Le procès-verbal du 20 juin énonce que :

« Nous ordonnons de plus que ledit chemin sera de la largeur de trente pieds entre deux fossés nécessaires et que la moitié du dit chemin se fera le ou avant le premier d'août mil-huit-cent-six et que l'autre moitié se fera à fur et mesure que les terres seront concédées [...]»

La paroisse de Saint-Zéphirin-de-Courval est détachée de la paroisse de Baie-Saint-Antoine et érigée canoniquement en 1828, puis la municipalité de Saint-Zéphirin-de-Courval est créée quelques années plus tard, en 1835 (Lupien et Gagnon 1985). Par la suite, d'autres chemins sont verbalisés, le rang Saint-Michel (1838),



Photo 6.90 Ancien manoir seigneurial transformé en presbytère et première église de Saint-Zéphirin-de-Courval, construite en 1845  
Tiré de Lupien et Gagnon 1985, p. 98



Photo 6.91 Le presbytère actuel, construit en 1862.  
Tiré de Lupien et Gagnon 1985, p. 205



Photo 6.92 Deuxième église de Saint-Zéphirin-de-Courval, construite en 1873  
Tiré de Lupien et Gagnon 1985, feuillet *Corrections, notes explicatives* inséré dans le document



Photo 6.93 Moulin Beauchemin et Lupien vers 1890  
Tiré de Duhaime 1998, p. 175

la route de l'Église (1839), le rang Saint-François (1843), les rangs Saint-Alexandre et Sainte-Geneviève (1846).

La première église, en bois, est bénie en 1845 (photo 6.90). Elle se trouvait approximativement au même endroit que l'église actuelle, sur un terrain qui, suivant la tradition, devait avoir été offert à la fabrique par le seigneur Hart. Le domaine seigneurial devait donc se trouver au cœur du village actuel, près de la jonction de la route de l'Église et du rang Saint-Pierre. Le presbytère actuel fut construit en 1862 (photo 6.91). Une seconde église (photo 6.92), en pierre, est ouverte au culte de 1874 à 1900 avant d'être remplacée par une troisième en 1905. Ces deux dernières ont dû être démolies en raison de l'instabilité du sol. La quatrième église est détruite par un incendie avant d'être achevée et finalement, la cinquième église du village est construite en 1956 (Lupien et Gagnon 1985).

### **Moulins**

La présence de plusieurs moulins à scie sur le territoire de Saint-Zéphirin-de-Courval témoigne de cette industrie grandissante au dix-neuvième siècle. Le seigneur Hart et son fils, Alexandre Thomas, ont été très actifs dans l'industrie du bois, favorisant ainsi l'implantation de moulins dans la seigneurie et par le fait même, le défrichage relativement rapide des terres agricoles.

#### ***Moulin Hart ou moulin Beauchemin et Lupien***

Le moulin Beauchemin et Lupien correspond à un moulin à scie qui a été construit par Thomas Moses Hart en 1846 (photo 6.93). Ce moulin alimente en bois les chantiers navals des Frères Hart à Trois-Rivières. Il est repris en 1868 par les frères Beauchemin qui rénovent le barrage en

bois et le moulin à scie. Ils y ajoutent une carderie, un moulin à farine et un pont en bois. En 1880, une manufacture de boîtes à beurre et à fromage est ajoutée à l'ensemble. Devenu la propriété de la famille Côté, le moulin sera incendié en 1926 et complètement reconstruit la même année. Les activités du moulin cesseront graduellement entre 1954 et 1956. Au cours de cette dernière année les installations seront transformées en meunerie à l'eau et à l'électricité. Ces activités seront poursuivies jusqu'en 1964 (Duhaim 1989, p. 177-179).

### *Moulin Lafrance et Guévin ou moulin Desmarais*

Le moulin Lafrance et Guévin est construit en 1892. Il était utilisé pour scier le bois et moudre la farine (photo 6.94). En 1908, le nouveau propriétaire y installa des moulages à rouleaux. Le pont du moulin fut détruit vers 1910 et il ne fut pas reconstruit. Le moulin continua à être exploité, mais il brûla en 1993. Le moulin fut ensuite rebâti et modernisé (Duhaim 1989, p. 188-190).



Photo 6.94 Moulin Lafrance et Guévin entre 1892 et 1910  
Tiré de Duhaim 1998, p. 189; Archives du Séminaire de Nicolet, F085/P4391

### **Les bâtiments patrimoniaux de Saint-Zéphirin-de-Courval**

Plusieurs maisons patrimoniales sont encore présentes le long du rang Saint-Pierre. Elles ont pour la plupart été construites dans le dernier quart du dix-neuvième siècle (photo 6.95), mais deux d'entre elles ont été construites vers 1825 et 1832, au sud du village actuel (photos 6.96 et 6.97). Une autre, construite sur le rang Saint-François, témoigne des premières occupations sur ce rang (tableau 6.18) (Lupien et Gagnon 1985).



Photo 6.95 Maison patrimoniale située au 549, rang Saint-Pierre, construite en 1876  
Street View 2013



Photo 6.96 Maison patrimoniale située au 1320, rang Saint-Pierre, construite vers 1825  
Street View 2013



Photo 6.97 Maison patrimoniale située au 1601, rang Saint-Pierre, construite en 1832  
Street View 2013



Tableau 6.18 Lieux et bâtiments patrimoniaux de Saint-Zéphirin-de-Courval

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
10, rue de l'Église	1875-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
549, rang Saint-Pierre	1876	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
972, rang Saint-Pierre	1875-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
991, rang Saint-Pierre	1890	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1015, rang Saint-Pierre	1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1021, rang Saint-Pierre	1875-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1030, rang Saint-Pierre	1862	Ancien presbytère de Saint-Zéphirin	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
1030, rang Saint-Pierre	1845	Cimetière de Saint-Zéphirin	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
1235, rang Saint-Pierre	vers 1875	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1320, rang Saint-Pierre	vers 1825	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1601, rang Saint-Pierre	1832	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1900, rang Saint-Pierre	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1550, rang Saint-François	1830-1835	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
2001, rang Saint-Alexandre	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
700, rang Saint-Louis	1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1151, rang Saint-Louis	vers 1880	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

## 6.2 Développement des cantons

### 6.2.1 Canton Bulstrode

#### Dix-neuvième siècle

Seule la partie extrême ouest du canton Bulstrode se trouve à l'intérieur des limites de la MRC de Nicolet-Yamaska. Cette partie se trouve entre les rivières Bécancour et Nicolet.

Le canton Bulstrode est créé en 1803. Selon Bouchette (1815b (1978), p. 384), aucune terre n'a été concédée en 1815 (figure 6.43). Il indique que le canton est plat et comporte de nombreux marais et des étendues brûlées par les feux de forêt. Certaines parties se composent d'un sol sablonneux alors que d'autres sont en terre noire. Dans les parties les plus élevées, on trouve du hêtre, de l'érable et du bouleau noir alors que les parties les plus basses sont colonisées par le cèdre, la pruche et le mélèze.

Dans ses écrits publiés en 1832 (n. p.), Bouchette indique qu'un seul village est en place dans le canton. Il se trouve en bordure de la rivière Bécancour, en dehors des limites de la MRC de Nicolet-Yamaska.

En 1872, l'arpenteur Legendre mentionne que les sept premiers rangs, qui se trouvent partiellement dans l'aire d'étude, ne sont pas encore colonisés. Au premier abord, il s'agit de terres basses qui ne sont pas propices aux établissements. La première partie du canton à se développer se situe en dehors de la MRC de Nicolet-Yamaska. Ce sont les rangs dix, onze et douze qui se trouvent sur des terres plus élevées (Québec 1889, p. 12). Legendre ne fait pas mention du village indiqué par Bouchette en 1832.

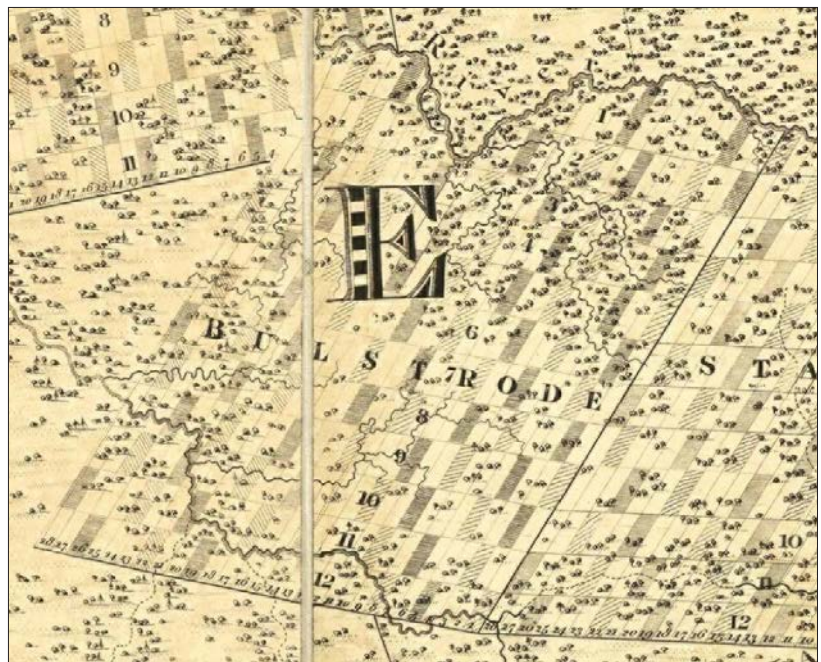


Figure 6.43 Représentation du canton Bulstrode en 1815 (Bouchette)  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3450/1815/B68/CAR/gf (détail)

### 6.2.2 Canton Wendover

#### Dix-neuvième siècle

Le canton Wendover est créé en 1805. La partie du canton qui se trouve dans la MRC de Nicolet-Yamaska se situe au sud-est de la seigneurie de Nicolet, tout en étant bordée au nord-est par la rivière Nicolet. Bouchette (1815b (1978), p. 355-356) mentionne qu'en 1815, seuls deux lots sont habités, sans indiquer leur emplacement (figures 6.44 et 6.45). En 1832, le canton compte quarante-cinq habitants (Bouchette, n.p.). Les meilleures terres se trouvent aux abords de la rivière Saint-François, alors que le reste du canton est presque exclusivement constitué de marécages ou de zones qui sont inondées au

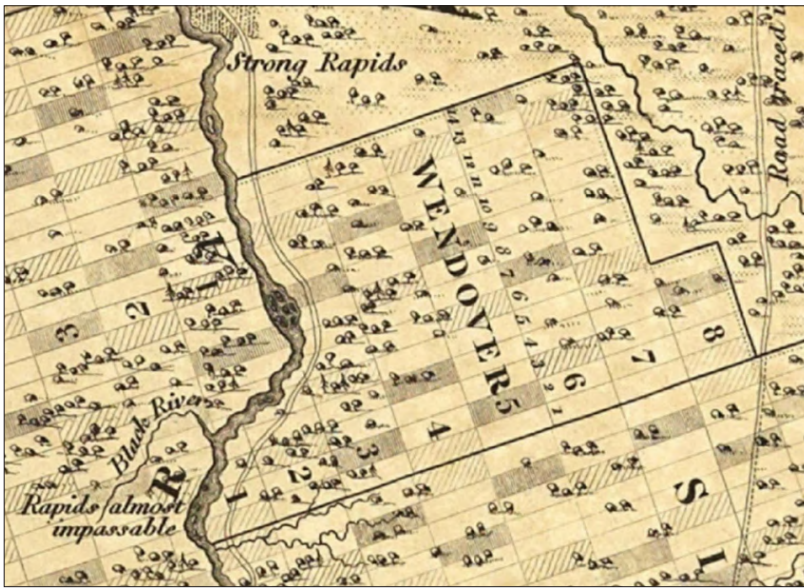


Figure 6.44 Représentation du canton Wendover en 1815 (Bouchette)  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3450/1815/B68/CAR/gf (détail)

(1815b (1978), p. 384-385), les terres ont été concédées dans le canton, mais elles ne sont pas encore occupées ni cultivées (figure 6.46). On y trouve des sols de bonne qualité pour l'agriculture et près de la rivière Bécancour, se trouvent des essences de bois de construction telles que du chêne, de l'orme, du pin, du hêtre, du bouleau et de l'érable. Le reste du canton est essentiellement colonisé par le cèdre et la pruche. En 1832, quelques terres sont occupées le long de la rivière Bécancour (Bouchette 1831, n.p.).

printemps. Dans les secteurs plus secs se trouvent de l'érable, du bouleau, du hêtre et du pin qui peuvent servir de bois de construction. Dans les zones plus humides, il y a principalement de la pruche. Comme la route qui rejoint le fleuve Saint-Laurent et les États-Unis passe à travers ce canton, Bouchette estime qu'il connaîtra un développement important même si ses terres ne sont pas de la meilleure qualité.

### 6.2.3 Canton Aston

#### Dix-neuvième siècle

Le canton Aston est créé en 1806. Il se situe dans la partie sud-est de la MRC de Nicolet-Yamaska et est bordé par la rivière Bécancour. Selon Bouchette



Figure 6.45 Diagramme du canton Wendover en 1823 (Legendre)  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E21/S555/SS1/SSS1/PW.9B

### Village de Sainte-Eulalie

À la suite de l'arpentage de la dernière partie des terres du canton Aston vers 1850, de nombreuses terres sont concédées en 1854 dans le secteur de Sainte-Eulalie. Toutefois, peu de ces terres sont ensuite défrichées et mises en valeur de façon satisfaisante, certaines ne seront jamais payées. Elles sont reprises par le gouvernement quelques années plus tard. L'achat de ces terres avait été fait par des habitants de Saint-Grégoire qui désiraient y établir leurs enfants. Ces derniers se disaient habitants de Sainte-Eulalie, même s'ils n'y résidaient pas encore. La plupart des terres qui n'ont pas été reprises par le gouvernement ont été vendues à des compagnies forestières qui faisaient le commerce du bois. Lorsque la compagnie avait prélevé le bois désiré, la terre était revendue (Lemay 2007, p. 9-10, 12).

Même si les terres de Sainte-Eulalie ne sont pas mises en valeur dans les premiers temps, en 1856, on trace la route de la Grande-Ligne, aujourd'hui la route 161 ou la rue des Bouleaux. Selon Lemay (2007, p. 10), l'ancien tracé de cette route diffère du tracé moderne :

« [...] la route principale venant de Saint-Wenceslas bifurquait à l'extrémité des terres du 12<sup>e</sup> rang, entre le 11<sup>e</sup> rang et le village actuellement pour se diriger du côté est. Puis, à environ ½ km, tournait du côté gauche pour emprunter carrément le tracé de la toute nouvelle route 255 et se rendait jusqu'au 15<sup>e</sup> rang de Saint-Samuel selon un tracé qui passait à peu près à l'endroit où se trouvent aujourd'hui les installations d'Hydro-Québec. Depuis longtemps, on appelait ce sentier la vieille route. »

Les premiers habitants de Sainte-Eulalie sont issus de Saint-Grégoire dont les nouvelles terres à cultiver se font rares ou trop chères au milieu du dix-neuvième siècle. Ce sont d'ailleurs des citoyens de Saint-Grégoire qui demandent l'érection canonique d'une nouvelle paroisse en 1857 et c'est le prêtre de Saint-Célestin qui se voit confier cette tâche (Lemay 2007, p. 12). La première église est érigée entre 1875 et 1880, sur un terrain offert à la Fabrique par Noël et Cléophas Lamothe. En 1904, une nouvelle église est construite et les matériaux de l'ancienne église et du presbytère sont utilisés pour la reconstruction des maisons du village détruites par un incendie majeur en 1905.

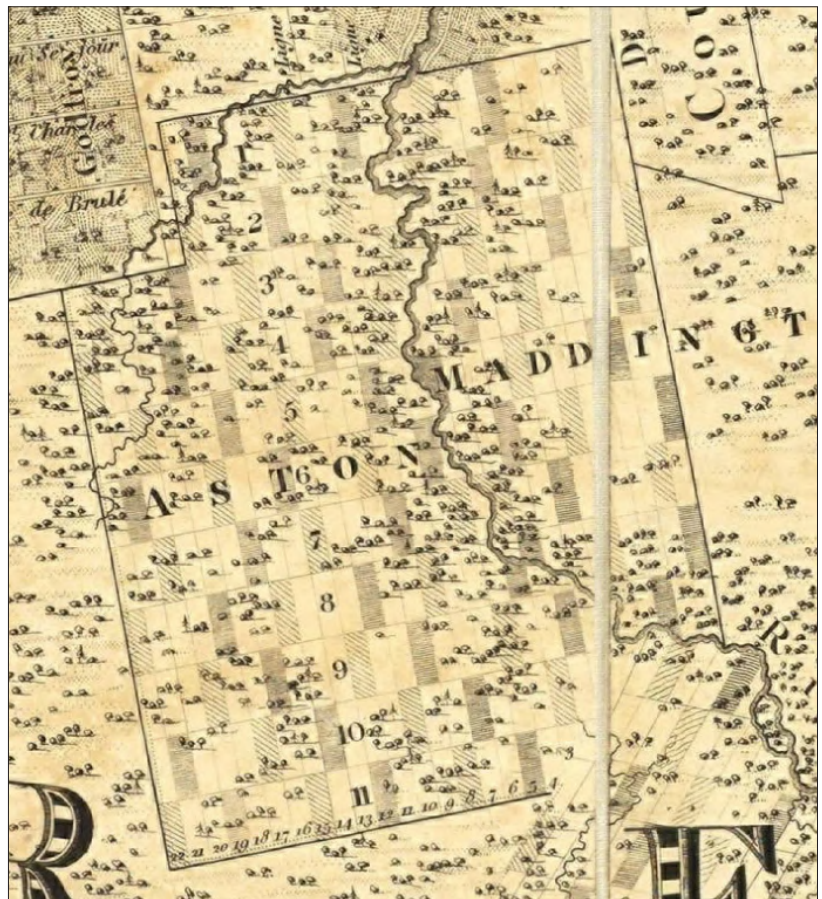


Figure 6.46 Représentation du canton Aston en 1815 (Bouchette)  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3450/1815/B68/CAR/gf (détail)

Le premier colon de Sainte-Eulalie, Noé Tourigny, est originaire de Saint-Grégoire. Ne pouvant s'établir sur la terre familiale, il partit travailler chez un cultivateur du Vermont afin d'amasser assez d'argent pour acheter une terre non défrichée à Sainte-Eulalie.



Photo 6.98 Maison du sacristain, construite en 1872  
Conseil du patrimoine religieux du Québec 2003c

### Les bâtiments patrimoniaux de Sainte-Eulalie

Les premières maisons rurales de Sainte-Eulalie sont établies sur les 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> rangs, ce dernier étant devenu le rang des Érables (Lemay 2007, p. 210-224). Quelques maisons témoignent encore du développement agricole au dix-neuvième siècle. D'après l'inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska, certaines maisons pourraient avoir été construites avant la fondation officielle du village. Dans le village, on trouve la maison du sacristain, construite en 1872 (photo 6.98) (tableau 6.19).

Tableau 6.19 Lieux et bâtiments patrimoniaux de Sainte-Eulalie

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
292, rang des Érables	vers 1840	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
491, rang des Érables	1872	Maison du Sacristain	Inventorié	Répertoire du patrimoine culturel du Québec
491, rang des Érables	1875-1880	Cimetière de Sainte-Eulalie	Inventorié	Répertoire du patrimoine culturel du Québec
579, rang des Érables	vers 1880	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
770, rang des Érables	1833	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
865, rang des Ormes	vers 1855	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
458, rang des Sapins	1875	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

### Village de Saint-Wenceslas

La paroisse de Saint-Wenceslas fut fondée en 1857. Un plan de 1862 (Legendre) illustre le territoire de la paroisse ainsi que les rangs cinq à onze et les divisions cadastrales du comté d'Aston (figure 6.47). Une croix indique l'emplacement du village de Saint-Wenceslas, à la jonction du rang huit et de la rue Principale. Une petite chapelle en bois fut d'abord construite en 1860, à l'emplacement de l'église actuelle. Elle fut agrandie en 1869 et remplacée par une église qui fut construite entre 1877 et 1881 (photo 6.99).

Un premier presbytère fut construit en 1869 et devint la maison du sacristain lors de la construction du presbytère actuel en 1881 (photos 6.100 et 6.101). Saint-Wenceslas compte notamment cinq maisons patrimoniales, construites entre 1875 et 1890, réparties dans le village et sur les rangs neuf, dix et onze (photos 6.102 à 6.104; tableau 6.20) (Morin Richard et al. 1985, p. 18-21).

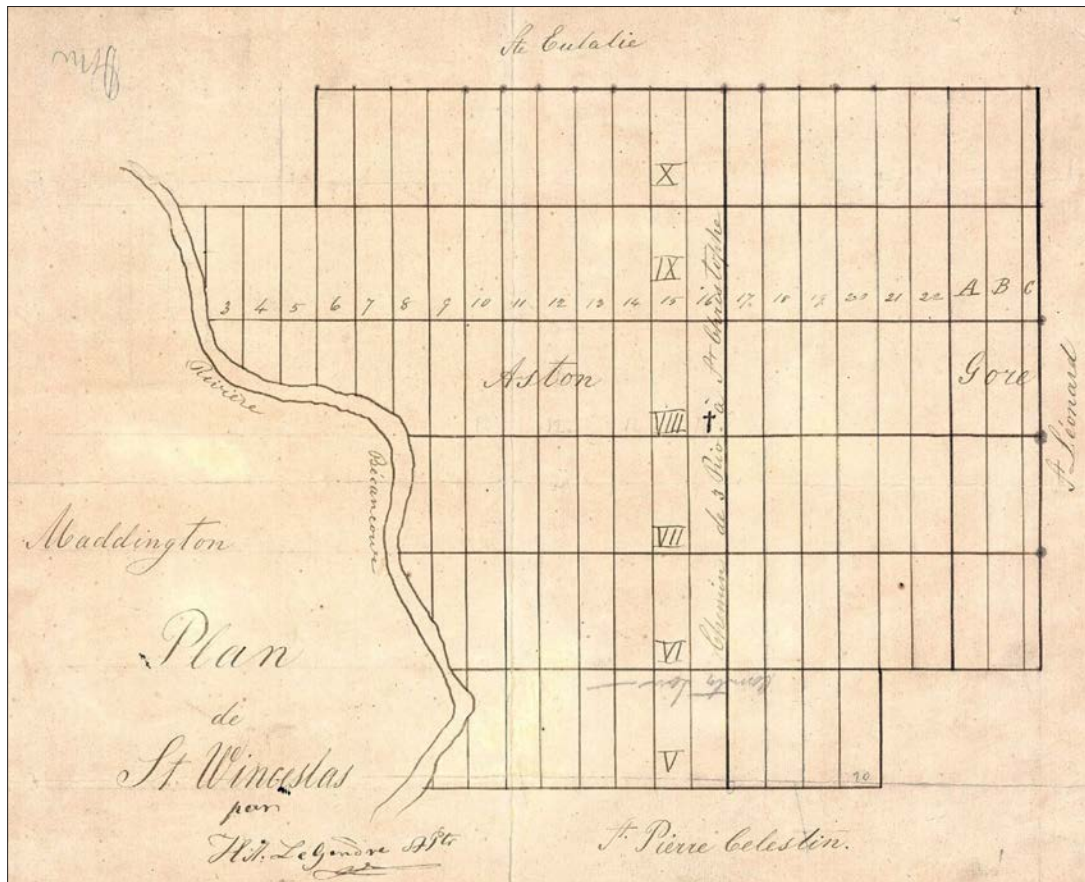


Figure 6.47 Plan de la paroisse de Saint-Wenceslas et de l'emplacement du village vers 1862 (Legendre) Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E21/S555/SS1/SSS14/PW.1



Photo 6.99 L'église de Saint-Wenceslas vers 1890 Musée Mc Cord, MP-0000.1116.1



Photo 6.100 Presbytère de Saint-Wenceslas, situé au 1065, rue Richard, construit en 1881  
Street View 2013



Photo 6.101 Maison du sacristain, construite en 1869  
Street View 2013



Photo 6.102 Maison patrimoniale située au 1200, rue Héon, construite en 1890  
Street View 2013



Photo 6.103 Maison patrimoniale située au 1150, rue Principale, construite vers 1880  
Street View 2013



Photo 6.104 Aperçu du village de Saint-Wenceslas (sans date)  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CP 7215 CON

Tableau 6.20 Lieux et bâtiments patrimoniaux de Saint-Wenceslas

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
1065, rue Richard	1877–1881	Église de Saint-Wenceslas	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
1065, rue Richard	1881	Presbytère de Saint-Wenceslas	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
1065, rue Richard	1869	Maison du sacristain	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
1150, rue Principale	vers 1880	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1200, rue Héon	1890	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
100-110, 6 <sup>e</sup> rang	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
2100, 9 <sup>e</sup> rang	vers 1875	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
520, 10 <sup>e</sup> rang	vers 1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1240, 10 <sup>e</sup> rang	vers 1880	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1290, 10 <sup>e</sup> rang	vers 1875	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

### Village de Saint-Léonard-d'Aston

La région de Saint-Léonard-d'Aston se trouve en bordure de la rivière Nicolet dans ce qui était auparavant une grande érabièrre (figure 6.48). Les premiers habitants à s'y installer et à défricher les terres sont arrivés vers 1780. Certains de ces premiers colons étaient d'origine irlandaise. Un de ceux-ci, un irlandais nommé Douglass, se serait établi près de l'église actuelle et aurait également construit une chapelle (Comité de l'Album 1989, p. 32-33).

Saint-Léonard est érigé en paroisse en 1857 et en municipalité en 1864. En 1857, déjà 663 personnes étaient établies sur quatre-vingt-six lots (Comité de l'Album 1989, p. 32-33). Une chapelle temporaire en bois est construite en 1866, de même qu'un presbytère (photo 6.105) et une école près de la jonction des rues Principale et de la Station, dans la partie la plus élevée du secteur. Un cimetière est également aménagé près de la chapelle (Comité de l'Album 1989, p. 24).

Une église en pierre est bâtie en 1884, mais elle fut incendiée en 1920 (photo 6.106). L'église actuelle est reconstruite par la suite. C'est dans la partie la plus élevée, à proximité de l'église, que s'est développé le noyau villageois. En 1887, le presbytère fut rénové et agrandi avec les matériaux de l'ancienne chapelle (Comité de l'Album 1989, p. 24-25, 35).



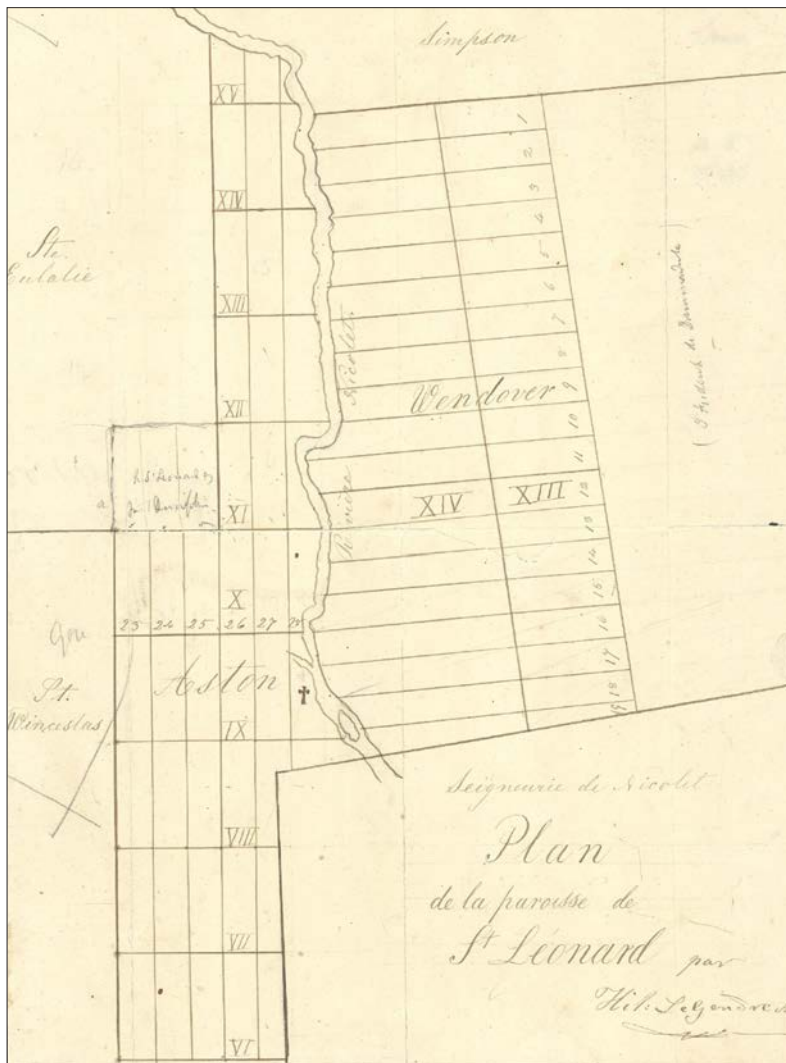


Figure 6.48 Plan de la paroisse de Saint-Léonard d'Aston (Legendre vers 1862)  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E21/S555/SS1/SSS14/PL.3

Les premières industries qui se servaient de la force hydraulique se sont établies dans le secteur où se rejoignent le ruisseau Douglass et la rivière Nicolet. Un petit hameau industriel s'était aussi formé à cet endroit, le long de la rivière Nicolet (Comité de l'Album 1989, p. 34).

### Moulins

#### *Moulin de la Chaussée ou moulin Bell*

Le moulin de la Chaussée a été construit vers 1815 aux abords de la rivière Nicolet. Il s'agit d'un moulin à eau construit en pierre qui servait de scierie et de meunerie. Le moulin, son barrage et ses installations furent détruits au cours de la « grande débâcle » de 1913, en même temps que de nombreux ponts et autres structures sur la rivière Nicolet (Comité de l'Album 1989, p. 33).

#### *Moulin Chartier*

Le moulin Chartier a été construit en 1868 près de l'embouchure du ruisseau Douglass qui se jette dans la rivière Nicolet au sud-est du noyau villageois. Ce moulin à eau sert d'abord à moudre la farine. En 1870, on y ajoute un mécanisme qui permet aussi de scier le bois (Comité de l'Album 1989, p. 33).

### Tannerie

Une tannerie est établie vers 1880 entre les moulins de la Chaussée et Chartier (photo 6.107). On fabriquait sur place le tan à partir de l'écorce de pruche broyée. C'est à partir du tan qu'on obtenait une solution concentrée en tanins qui permet de transformer les peaux en cuir. La tannerie ferma ses portes lorsqu'elle épuisa sa réserve de pruche (Comité de l'Album 1989, p. 33-34).



Photo 6.105 Premier presbytère de Saint-Léonard-d'Aston (sans date)  
Tiré de s.a. 1966, p. 50



Photo 6.106 Aperçu du village de Saint-Léonard-d'Aston et de la première église en pierre, construite en 1884 (sans date)  
Tiré de s.a. 1966, p. 48

### ***Traverse et ponts***

En 1874, une licence pour l'opération d'un bac est accordée à M. Bénoni Vigneault. Cette traverse se situait vis-à-vis la rue Ouellette (Comité de l'Album 1989, p. 36).

Un pont couvert en bois est construit dans le même secteur en 1882 (photo 6.108). Il sera emporté par une débâcle en 1913. Il sera remplacé par un pont de fer en 1914 (photo 6.108). Ce dernier est un ancien pont ferroviaire qui sera converti pour la circulation des voitures (Comité de l'Album 1989, p. 36-37, 44).

### ***Chemin de fer Mitchell***

Après avoir opéré une briqueterie sur la route Bureau vers 1880, M. Mitchell construisit, en 1888, une voie ferrée afin de relier Saint-Hyacinthe et Drummondville à Saint-Léonard et Nicolet pour le commerce du bois, notamment. La première gare fut construite près de la rue Lauzière. En 1894, le nouveau tronçon Moose Park-Manseau amena Saint-Léonard à devenir une jonction importante sur le tracé du chemin de fer où les locomotives à vapeur étaient approvisionnées en eau et en charbon. L'arrivée du chemin de fer de l'Intercolonial en 1898 fit augmenter le trafic ferroviaire et le besoin en main-d'œuvre (Comité de l'Album 1989, p. 34-35).

### ***Les bâtiments patrimoniaux de Saint-Léonard-d'Aston***

Les bâtiments patrimoniaux de Saint-Léonard-d'Aston se trouvent sur la rue Principale et dans le rang du Petit-Saint-Esprit. Il s'agit essentiellement de bâtiments construits entre 1880 et 1900 (photos 6.109 et 6.110; tableau 6.21).



Photo 6.107 Tannerie de Saint-Léonard-d'Aston, construite en 1880 (sans date)  
Tiré de s.a. 1966, p. 108



Photo 6.108 Aperçu du pont couvert construit en 1882 et de deux ponts ferroviaires (sans date)  
Tiré de s.a. 1966, p. 101



Photo 6.109 Maison patrimoniale située au 356, rue Principale, construite en 1880  
Street View 2013



Photo 6.110 Maison patrimoniale située au 262, rue Principale, construite en 1900  
Street View 2013

Tableau 6.21 Lieux et bâtiments patrimoniaux de Saint-Léonard-d'Aston

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
533, rue de la Station	vers 1866	Cimetière de Saint-Léonard	Inventorié	Répertoire du patrimoine culturel du Québec
161, rang Petit Saint-Esprit	vers 1898-1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
130, rang Petit Saint-Esprit	1880	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
262, rue Principale	1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
356, rue Principale	1880	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

### Village d'Aston-Jonction

Le noyau villageois d'Aston-Jonction commence à se développer vers 1890 à l'intersection de deux voies ferrées importantes : le Grand-Tronc et l'Intercolonial. Ce sont d'abord des cheminots qui s'établissent à cet endroit, suivis de colons.

L'accroissement de la population dans le secteur et des demandes depuis 1902 pour la création d'une nouvelle paroisse pousse les autorités religieuses à créer la mission de Saint-Raphaël-d'Aston en 1915. Le territoire de la paroisse se compose de détachements des paroisses de Sainte-Anne-du-Sault et de Saint-Wenceslas.

En 1915, le village comprend notamment une chapelle, une gare, une boulangerie, un magasin et un moulin à scie pour une population de 550 habitants. Le presbytère est construit en 1916 et l'église actuelle est construite en 1931. Les Sœurs de L'Assomption y ouvrent un couvent en 1928 (Fréchette 1985, p. 176; Lessard 1977, p. 49).

#### **Les bâtiments patrimoniaux d'Aston-Jonction**

Les plus anciennes maisons d'Aston-Jonction encore en place se trouvent sur les 3<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> rangs. Elles témoignent des premiers établissements agricoles autour du noyau villageois qui commence à se développer dans les dernières décennies du dix-neuvième siècle (photos 6.111 et 6.112; tableau 6.22).



Photo 6.111 Maison patrimoniale située au 890, 11<sup>e</sup> rang, construite en 1880  
Street View 2013



Photo 6.112 Maison patrimoniale située au 830, 11<sup>e</sup> rang, construite entre 1898 et 1905  
Street View 2013

Tableau 6.22 Bâtiments patrimoniaux d'Aston-Jonction

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
830, 11 <sup>e</sup> rang	1898-1905	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
890, 11 <sup>e</sup> rang	1880	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003
1600, 3 <sup>e</sup> rang	1900	résidentielle	Inventorié	Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Nicolet-Yamaska 2002-2003

### 6.3 Utilisation du territoire par les Amérindiens et présence abénaquise

Les mouvements des populations autochtones au cours de la période historique sont difficiles à documenter dans le territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska. L'origine d'Odanak a été peu répertoriée, mais selon la tradition orale, cette communauté se trouve dans ce secteur durant plus ou moins trois siècles (Day 1981, p. 5). Il existe quelques controverses et incertitudes quant à son origine, alors que les sources documentaires disponibles se contredisent régulièrement. Charland (1989 [1942]), contrairement à d'autres, retourne aux sources primaires, archives et correspondances au temps de la colonie, afin d'appuyer son propos et de rétablir certains faits erronés qui ont été véhiculés à plusieurs reprises. Les sites archéologiques répertoriés à l'intérieur de la MRC témoignent de la présence amérindienne de la période archaïque à nos jours.

Le lieu qui est aujourd'hui nommé Odanak, a aussi été nommé Saint-François-de-Sales, Saint-François et *Arsikantegouk*. Le terme *Odanak* fait référence « au village » alors que *Arsikantegouk* réfère à « la rivière où il n'y a plus personne » ou « empty cabin river ». Le choix de ce toponyme n'a malheureusement pas été documenté par le père Aubery ni par ses contemporains (Day 1981, p. 1). Day propose quelques hypothèses : les Abénaquis arrivent après le massacre de Saint-François en 1691, au moment où peu d'habitants s'y trouvent, une épidémie ayant engendré un taux de mortalité élevé peu après 1700, laissant le village à peu près vide ; les Abénaquis ayant migré de la mission de la rivière Chaudière vers la rivière Saint-François ont pu l'appeler ainsi, en référence au massacre d'un village Abénaquis en amont sur la rivière en 1690 (Day 1981, p. 1-5).

Dans les archives, les premières mentions de la présence de Sokokis et d'Abénaquis à proximité de la rivière Saint-François se trouvent dans les registres paroissiaux de Sorel (figure 6.49). En 1676, des enfants Sokokis s'y font baptiser et il est mentionné que Marguerite Hertel, femme de Jean Crevier, seigneur de Saint-François, est la marraine. Charland mentionne le baptême d'une femme abénaquise inscrit dans les registres de Sorel en 1687. Les registres paroissiaux de Saint-François, qui s'ouvrent en 1687, font aussi état de plusieurs baptêmes d'enfants Sokokis, alors que la première mention du baptême d'un Abénaquis est enregistrée en 1690 (Charland 1989 [1942], p. 17). Toutefois, la présence

de Sokokis dans le voisinage de Saint-François est attestée par des sources indirectes depuis au moins 1669 (Charland 1989 [1942], p. 18-19; Day 1981, p. 29). Les Sokokis devaient remonter vers le fleuve Saint-Laurent par les bassins des rivières Saint-François ou Richelieu et allaient traiter dans la région de Trois-Rivières.

Plusieurs sources mentionnent la présence d'un établissement sokokis et peut-être même abénaquis, le long de la rivière Saint-François, à compter des années 1670-1680 (Charland 1989 [1942]; Day 1981; Maurault 1866; Pierce 1977). Leur présence est attestée dans plusieurs registres, mais l'emplacement de cet établissement n'est pas connu. Les différentes sources se contredisent et aucune carte montrant son emplacement n'a été répertoriée à ce jour. De plus, les Iroquois ont attaqué le fort Crevier situé à l'embouchure de la rivière Saint-François à plusieurs reprises, en 1689, 1690, 1691 et 1693. Il serait plutôt étrange, comme le fait remarquer Gordon Day, qu'ils n'aient pas attaqué un village amérindien situé à proximité. Selon la tradition orale abénaquise, ils l'auraient fait, du moins en 1690 (Day 1981, p. 25-26). Il n'y a pas de mission avant 1700, mais un village ou un campement peut avoir été établi sur les bords de la rivière Saint-François avant la création de celle-ci, favorisant ainsi le choix d'un emplacement pour y déplacer la mission de la Chaudière.

Les territoires traditionnels des Abénaquis au début du dix-septième siècle s'étendent des provinces maritimes au Vermont. Sur le plan linguistique, deux groupes ont été identifiés, soit les Abénaquis de l'Est et les Abénaquis de l'Ouest. Les premiers se situent au cœur des bassins hydrographiques des rivières Penobscot, Kennebec et Androscogin, alors que les seconds se situent plutôt dans les hautes terres du Vermont, du New Hampshire et du lac Champlain. Cette division est toutefois remise en question pour la période antérieure à 1800 (Savoie 2003b, p. 4). Plusieurs groupes abénaquis se stabilisèrent à compter de cette période, dont ceux de Saint-François. Afin de mieux comprendre leur présence au sein de la MRC de Nicolet-Yamaska, il faut élargir l'aire d'étude à la Nouvelle-Angleterre et à la Nouvelle-France. Les conflits entre Français et Anglais, de même que la colonisation de ces terres ont joué un rôle important dans les déplacements des populations amérindiennes et les Abénaquis n'y font pas exception.



Figure 6.49 Abénaquis, vers 1750  
Archives de la Ville de Montréal, CA M001 BM007-2-D27-P002

### **6.3.1 Au temps de l'exploration et de la colonisation**

La complexité de la présence abénaquise dans la région de la rivière Saint-François doit être comprise dans le contexte des relations entre Abénaquis et Français. Au début du dix-septième siècle, Champlain établit des liens avec les Abénaquis au cours de ses voyages le long des rivières Penobscot et Richelieu. Ces voyages apprendront d'ailleurs aux Français qu'il est relativement aisé de rejoindre le bassin de la rivière Penobscot, par la rivière Sainte-Croix et une succession de lacs et rivières, ainsi que la Kennebec, par la rivière Chaudière, à partir du fleuve Saint-Laurent, alors que le Richelieu mène directement au lac Champlain (Pierce 1977, p. 12; Sévigny 1976, p. 56, 61-62). En 1629, Champlain ayant été sollicité par les Abénaquis pour qu'une alliance soit réalisée avec les Français dans le but de les protéger des Iroquois, envoie un de ses hommes pour reconnaître le pays et les voies de communication. Étant en période de disette, son intérêt envers ce peuple cultivateur de maïs n'est pas sans fondement. Les Abénaquis acceptent d'héberger ses hommes et de les nourrir durant l'hiver en attendant le secours de vaisseaux français.

Les rapports entre Français et Abénaquis s'intensifient jusqu'à la mort de Champlain en 1635 où un changement d'attitude des Français à l'égard des Abénaquis surviendra au point où ils devinrent *persona non grata* en Nouvelle-France (Sévigny 1977, p. 12; 64-65). Au milieu des années 1640, les Abénaquis demandent au gouverneur Montmagny de leur accorder un missionnaire afin de les instruire en leur pays. Ainsi, ils ne viendraient plus à Québec et ne porteraient plus ombrage au gouverneur pour la traite des fourrures. Ces derniers venaient commercer illégalement. Le Père Lalemant leur confie donc un missionnaire (Sévigny 1977, p. 94). Néanmoins, une alliance entre les Abénaquis et les Sokokis en 1651 semble intensifier la fréquentation des rives du Saint-Laurent par ces derniers qui connaissent bien les chemins menant à Québec et à Trois-Rivières (Sévigny 1977, p. 108).

### **6.3.2 Guerres et conflits en Nouvelle-Angleterre**

Il faut regarder du côté américain pour comprendre les raisons qui poussèrent les Abénaquis et les Sokokis à délaisser leurs terres ancestrales et venir s'établir à proximité du fleuve Saint-Laurent. La pression exercée sur les terres abénaquises par l'avancement de la colonisation anglaise et les conflits qui en découlent, dont la guerre du Roi Philip, poussèrent les Abénaquis à trouver refuge vers le nord. Il est même mentionné que certains Sokokis et Pennacook de la région du Merrimack avaient commencé leur migration vers la rivière Saint-François aussi tôt que 1660, alors qu'en 1666, un village abénaquis était déjà implanté à fort Sainte-Anne sur l'île La Motte, au lac Champlain (Pierce 1977, p. 15). Ainsi, il semblerait que les Abénaquis et les Sokokis connaissaient déjà les terres allant de leurs territoires jusqu'au fleuve Saint-Laurent, qu'ils les fréquentaient à l'occasion et en exploitaient fort probablement les ressources. Les relations qu'ils développèrent avec les Français les attirèrent donc vers la Nouvelle-France alors que les conflits avec les Anglais s'intensifiaient.

À la suite de la guerre du Roi Philip, en 1675-1676, une première vague de migration abénaquise a lieu. Bien que la majorité se rende vers l'Acadie et l'est de la Nouvelle-Angleterre, plusieurs s'établissent à la mission de Sillery, tout près de Québec. Cette première migration marque le début du « Grand dérangement abénaquis », dont la première

phase se poursuit jusqu'en 1713 (Charland 1989 [1942], p. 12; Sévigny 1977, p. 123-124). Selon le Père Jacques Vaultier, attaché à la mission de Sillery, les Sokokis allèrent à Trois-Rivières où ils étaient habitués et les Abénaquis allèrent à Sillery (Sévigny 1977, p. 123-124). S'en suivent plusieurs migrations vers cette mission au cours des années subséquentes. Cette dernière ne cesse de s'agrandir, si bien qu'en 1683, le père Bigot se fait concéder par le Gouverneur De la Barre des terres le long de la rivière Chaudière afin d'y déménager les Abénaquis de la mission de Sillery. Ces terres, de deux lieues de front sur deux lieues de profondeur, se situent aux environs du Sault de la Chaudière et ont été baptisées Saint-François-de-Sales (Charland 1989 [1942], p. 12; Sévigny 1977, p. 163). Cette mission prospère si bien qu'en 1697, après avoir obtenu de nouvelles terres à quelques reprises, elle occupe les rives de la rivière Chaudière depuis le fleuve jusqu'aux deux tiers de la paroisse Sainte-Marie, à la hauteur de l'île Vachon (Sévigny 1977, p. 163).

Après la guerre de la Ligue d'Augsbourg, de 1689 à 1697, la mission de la Chaudière est surpeuplée et les terres environnantes sont épuisées. Plusieurs familles quittent la mission pour rejoindre les familles sokokis établies depuis quelques années à la rivière Saint-François (Charland 1989 [1942] p. 13; Sévigny 1977, p. 109 et 164). En 1700, le Père Bigot décide de transférer la mission sur des terres cédées par les seigneurs de Saint-François. À l'intérieur du village fortifié des Abénaquis, une église sera construite en 1701.

À l'automne 1703, les Abénaquis de l'Acadie font appel au gouverneur Vaudreuil. Ces derniers subissent les contrecoups de la guerre avec les Anglais et sont victimes de grandes famines. Le gouverneur Philippe de Rigaud de Vaudreuil et l'intendant François de Beauharnois de la Chaussaye les invitent à s'installer dans la vallée du Saint-Laurent. Ceux d'Amesquanty (rivière Sandy, près de Farmington Falls dans le comté de Franklin au Maine) acceptent l'invitation en 1704. Ils demandent à s'installer à *Ouaouinac*, la rivière vis-à-vis le cap, soit la rivière Bécancour. La mission Saint-François-Xavier est fondée pour eux par le Père Sébastien Rasle. Ils s'installent d'abord sur l'île Montesson, à l'embouchure, avant de déménager sur la terre ferme en amont de la rivière, sur des terres cédées par le seigneur Pierre Robineau en 1708 (Charland 1989 [1942], p. 37-39; Sévigny 1976, p. 148). C'est ainsi que le village abénaquis de Wôlinak est créé sur la rivière Bécancour, à l'est de la MRC de Nicolet-Yamaska.

En 1711, les deux villages abénaquis sont évacués, car les Anglais annoncent qu'ils envahiront la Nouvelle-France, par mer et par terre, et qu'ils détruiront les habitations des Sauvages si ces derniers s'unissent aux Français. Vaudreuil fait comprendre aux Abénaquis que le seul moyen de vaincre les Anglais est de s'unir aux Français et que si leur fort et leurs maisons étaient détruits, le gouvernement se chargerait de les faire reconstruire. Ainsi, les femmes et les enfants sont envoyés à Montréal et à Trois-Rivières, alors que les hommes sont envoyés à Québec pour aider à défendre la ville. Apprenant que la flotte de l'amiral Walker s'est brisée sur les rochers de l'île aux Œufs, Vaudreuil envoie près de 200 hommes (80 Français et 100 Sauvages), sous le commandement de Hertel de Rouville, au portage d'Orange pour détruire les vaisseaux et canots de l'armée de terre du général Nicholson qui tente d'envahir la Nouvelle-France par le lac Champlain (Charland 1989 [1942], p. 51). Les Abénaquis ont d'ailleurs pris part à plusieurs expéditions aux côtés des Français jusqu'à la signature du traité d'Utrecht en 1713.



À la suite du traité d'Utrecht, traité de paix entre la France et l'Angleterre, il n'est plus possible d'engager des Abénaquis dans des expéditions contre les Anglais. Les Abénaquis perdent ainsi un moyen de subsistance important. Plusieurs sont tentés de retourner vivre le long des rivières Kennebec et Penobscot. La fermeture de certains marchés européens à la vente des fourrures avait créé une accumulation de fourrures en Nouvelle-France et donc une chute de prix. Les Abénaquis restés en Acadie semblaient vivre mieux et avaient invité les Abénaquis de Saint-François à les rejoindre. Toutefois, la situation ne tarde pas à se renverser lorsque l'Acadie est donnée aux Anglais et envahie par ceux-ci. Les Abénaquis sont alors dépossédés de leurs terres et s'amorce la deuxième étape de leurs pérégrinations. Plusieurs migreront vers les villages abénaquis déjà établis dans la vallée du Saint-Laurent (Charland 1989 [1942], p. 61-75; Sévigny 1976, p. 126-127). Puisque le gouvernement de la Nouvelle-France ne peut aider ouvertement les Abénaquis de l'Acadie, le gouverneur fournit aux Abénaquis de Saint-François et de Bécancour, un appui financier à compter de 1723, lorsque ces derniers vont se battre aux côtés des Abénaquis de l'Acadie. En 1728, le gouverneur décide que l'appui financier ne serait plus versé uniquement aux Abénaquis de Saint-François et de Bécancour, mais aussi aux Abénaquis ne résidant pas en Nouvelle-France. Les fonds sont alors donnés aux missionnaires jésuites de ces communautés afin d'en cacher la provenance aux Anglais (Charland 1964, p. 66).

Les Abénaquis des missions de Saint-François et de Bécancour furent sollicités à plusieurs reprises au cours du dix-huitième siècle par différents groupes amérindiens. Que ce soit par les Abénaquis de l'Acadie, mais aussi par des groupes de la Nouvelle-Angleterre et de la région des Grands Lacs, entre autres (Charland 1989 [1942]; Day 1981; Sévigny 1976). Le gouverneur essaya de les retenir, mais certains choisirent de partir et de s'installer sur la rivière Missisquoi, près de la ville actuelle de Swanton au Vermont. Leur présence est notée dans les registres de fort Frédérique (Charland 1964, p. 71-75). Ces déplacements ont peut-être été incités par les besoins de la chasse, mais aussi par la proximité des comptoirs anglais pour la traite des fourrures. Une mission fut fondée près d'une décennie après l'apparition des Abénaquis dans les registres (1733), soit en 1743 (Charland 1989 [1942], p. 76-78).

Un événement marquant pour la mission de Saint-François-de-Sales est l'attaque du village par les *Rogers' Rangers* en octobre 1759. Afin d'anéantir les villages abénaquis du nord du Vermont et du sud du Canada (particulièrement les villages de Missisquoi et de Saint-François) et d'assurer le contrôle de la partie nord du lac Champlain, environ 200 hommes avaient été fournis au major Rogers. En réponse à la capture de deux officiers anglais par des Abénaquis, le major Rogers organisa une attaque envers Saint-François-de-Sales. Il se rendit en bateau depuis Crown Point à la baie de Missisquoi où il cacha ses bateaux et marcha vers Saint-François. Au cours de ses déplacements, il attaqua le village de Missisquoi. Il atteignit les rives de la rivière Saint-François, en amont du village d'Odanak, au début d'octobre. Il passa la nuit près de la communauté et l'attaque fut perpétrée peu avant le lever du soleil. Le village fut anéanti et presque entièrement brûlé, incluant les maisons, l'église et la résidence des Jésuites. Seules quelques maisons où le maïs était conservé n'ont pas été brûlées (Charland 1964, p. 107-117; Pierce 1977, p. 36-38). Après le massacre, quelques Abénaquis trouvèrent asile et protection à la mission

iroquoise de Saint-Régis (Akwesasne), mais ils furent expulsés en 1770. D'autres suivirent le détachement de l'officier Hertel pour combattre les Anglais dans les paroisses situées entre la Pointe-Lévy et Kamouraska. Un raid en réponse à l'attaque de Rogers fut organisé contre le fort Numéro 4 à Charleston au New Hampshire (Pierce 1977, p. 38). Le village d'Odanak fut reconstruit par la suite et une chapelle de bois fut érigée en 1760. Toutefois, il fallut attendre jusqu'en 1767 avant qu'un missionnaire ne s'établisse à nouveau à la mission (Day 1981, p. 46-47).

### **6.3.3 Cession des terres et villages abénaquis**

Les missions abénaquises n'auraient pu être fondées sans la donation de terres par les seigneurs aux Abénaquis au début du dix-huitième siècle. À la demande du gouverneur de Callières et de l'intendant Champigny, les seigneurs de Saint-François, Marguerite Hertel et son fils Joseph Crevier, concédèrent les premières terres aux Abénaquis. Ces terres d'une demi-lieue étaient situées *à partir du bout d'en haut sur toute la largeur de la seigneurie avec les îles et îlets de la rivière traversant cette demi-lieue*. Dans l'acte de concession, il est mentionné que lorsque la mission cesserait d'être, les terres retourneraient aux donateurs ou à leurs héritiers. Ces derniers pourraient couper le foin sur les portions non utilisées par la mission, avoir une maison près du fort avec un jardin et un enclos pour vendre du pain et autres denrées, posséder une superficie de deux arpents pour prendre le bois nécessaire à la construction et au chauffage, ainsi que faire valoir à leur avantage les terres mises en valeur par la mission. Aucune charge de rente ne serait prélevée. L'acte fut ratifié en août 1700 et le transfert de la mission de la Chaudière vers celle de Saint-François se fit à l'automne. Le nom de la mission Saint-François-de-Sales fut conservé.

Le Père Bigot y fit construire un fort comprenant une palissade de pieux de quinze pieds de hauteur avec bastions en pierre aux quatre angles, alors que l'église fut livrée au culte le printemps suivant (Charland 1989 [1942], p. 23). Ce fort correspond à celui qui a été illustré par Jacques Levasseur de Néré en 1704 (figure 6.50). Le plan illustre la présence de l'enceinte fortifiée, une église, un presbytère et ses dépendances, une vingtaine d'habitations amérindiennes, la maison appartenant au seigneur de Saint-François, ainsi que les aménagements prévus tels que la redoute située sur les hauteurs et le chemin pour s'y rendre. La présence de champs en friche, la limite des boisés et la distance du fort à la rive opposée sont aussi indiquées sur ce plan.

L'emplacement de ce premier fort diverge selon les auteurs, certains le situent à l'emplacement actuel d'Odanak, alors que d'autres le situent légèrement en amont, soit dans les environs de l'aqueduc actuel de Pierreville (Maurault 1866; Grégoire 1967). Toutefois, d'après les dimensions inscrites sur le plan, les plans de la seigneurie de Saint-François et la description des terres concédées par les seigneurs de Saint-François, l'hypothèse la plus probante le situerait à une quarantaine d'arpents, soit environ 2,5 km, en amont du village actuel d'Odanak. Cette hypothèse est appuyée, entre autres, par les recherches de Charland (1989 [1942]) et Day (1981).

En 1701, les seigneurs de Pierreville, Antoine Plagniol, Joseph Hertel et Marie Philippe, donnèrent aussi des terres au profit des Abénaquis à la demande du Gouverneur. Ces terres couvraient la pleine largeur de la seigneurie de Pierreville, lui conférant un front de

1784

N° d'ordre 491.B



**Plan** du village des Sauvages de St François des Abénaquis le long de la Rivière de St François en l'année 1704.

- 1 fort
- 2 Eglise protestante avec ses dépend.
- 3 Cabannes d'osier habitées par les Sauvages
- 4 Redoute sur le sommet de la hauteur
- 5 Communication pour s'élever du fort à la redoute
- 6 Maison au S. des François

(OUI) Les ouvrages marqués en jaune de couleur ce qui convient faire

491B

Figure 6.50 Plan montrant le premier village fortifié des Abénaquis le long de la rivière Saint-François (Levasseur de Néré 1704)  
Archives Canada-France, Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France), FR CAOM 3DFC491B

1,5 lieue (7,5 km) et remontait la rivière sur une distance de 0,5 lieue (2,5 km) jusqu'à la pointe de la Grande Île où commence le premier rapide (Beaulieu 1998, p. 4-5; Charland (1989 [1942])). Les terres données en 1701 sont contiguës à celles données par les seigneurs de Saint-François l'année précédente, appuyant l'hypothèse concernant l'emplacement du premier fort à quarante arpents en amont de l'emplacement actuel du village d'Odanak.

Jean-Baptiste Crevier Deschenaux, un des seigneurs de Saint-François, avait acquis des terres de sa mère, Marguerite Hertel, en 1702. À la demande du gouverneur Vaudreuil, ce dernier cède ces terres aux Abénaquis et aux Sokokis. Cette donation a été effectuée oralement et n'a été ratifiée par écrit qu'en 1712. La portion cédée par Crevier se situe sur la rive est de la rivière Saint-François, entre le chenal Tardif et les marais, sur une profondeur d'environ 0,25 lieue (1,25 km) et s'étire jusqu'à la seigneurie de Baie-du-Febvre, lui donnant un front de près de 1,5 lieue (7,5 km). La concession comprenait aussi l'île à Laye (Charland 1989 [1942]; Day 1981). L'année suivante, possiblement en 1706, le Père Bigot aurait acheté au nom du Roi, l'île Ronde pour les Abénaquis. L'acte mentionne encore une fois que lorsque la mission des Abénaquis quitterait Saint-François, le seigneur, ou ses descendants, récupéreraient la terre et l'île dans l'état de culture où elles se trouveraient alors (Charland 1989 [1942], p. 28). Cette donation a été effectuée après 1704 et avant 1709, fort probablement en 1705.

Un premier déplacement de la mission eut lieu quelques années après sa fondation, soit vers 1706. Charland rectifie les affirmations de l'abbé Maurault qui le situait vers 1685 à l'aide d'archives de correspondance (Charland 1989 [1942], p. 25-27). L'augmentation de la population, en raison des combats qui sévissaient toujours en Nouvelle-Angleterre, a probablement été un facteur clé dans ce déplacement. Un nouveau fort a été construit à mi-chemin entre le premier fort et Odanak, soit dans les environs de l'aqueduc actuel de Pierreville (Charland 1989 [1942], p. 25-29; Day 1981, p. 34-35). Ce fort, qui selon les écrits, était plus imposant, est représenté sur la carte de Gédéon de Catalogne en 1709 (figure 6.51). Il aurait été tracé par l'ingénieur Josué Dubois Berthelot de Beaucours, qui remplaçait Jacques Levasseur de Néré pendant son absence, au printemps 1707<sup>1</sup>.



Figure 6.51 Emplacement du fort des Abénaquis en 1709 (Catalogne, Decouagne et Courchesne 1709b)  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3451/G46/1709/C384/1921 CAR (détail)

<sup>1</sup> Il n'a pas été possible de trouver ce plan lors de la présente étude.

Ce deuxième fort, tout comme le premier, se situerait sur des terres plutôt basses, à proximité de la rivière. Il était plus imposant que le premier afin de loger la population sans cesse grandissante. Des vestiges archéologiques, datant de la période de contact, ont d'ailleurs été répertoriés dans le secteur de l'aqueduc de Pierreville par Grégoire en 1967 (CaFe-001) et pourraient correspondre à l'emplacement de ce deuxième fort.

Après quelques années, le village a été déplacé pour une deuxième fois vers l'aval de la rivière, soit d'une vingtaine d'arpents. Il occupe alors les hauteurs où se trouve actuellement la communauté d'Odanak, cet emplacement étant plus sain et offrant une surface d'accueil adéquate à proximité du chenal Tardif. Le déplacement a été effectué en 1715 et le village n'a plus bougé depuis (figures 6.51 à 6.55). Une lettre du père Aubery au seigneur Crevier datée du 7 février 1716 mentionne ce déplacement (Charland 1964, p. 30):

Je soussigné Joseph Aubery, de la Compagnie de Jésus, missionnaire des Abénaquis et Loups établis dans la rivière Saint-François, certifie, à la requête du sieur Joseph Crevier, seigneur de Saint-François, que, depuis quinze ou seize ans que les dits Sauvages ont été établis dans la dite rivière, leur village et leur fort a toujours été sur les terres de la seigneurie du dit sieur Joseph Crevier, seigneur, jusqu'à présent village qui pour la troisième fois vient d'être transporté en un nouvel endroit pareillement contenu dans l'étendue de la seigneurie du dit seigneur de Saint-François. Fait à Saint-François, le septième de février mil sept cent seize.

Joseph Aubery, de la Compagnie de Jésus

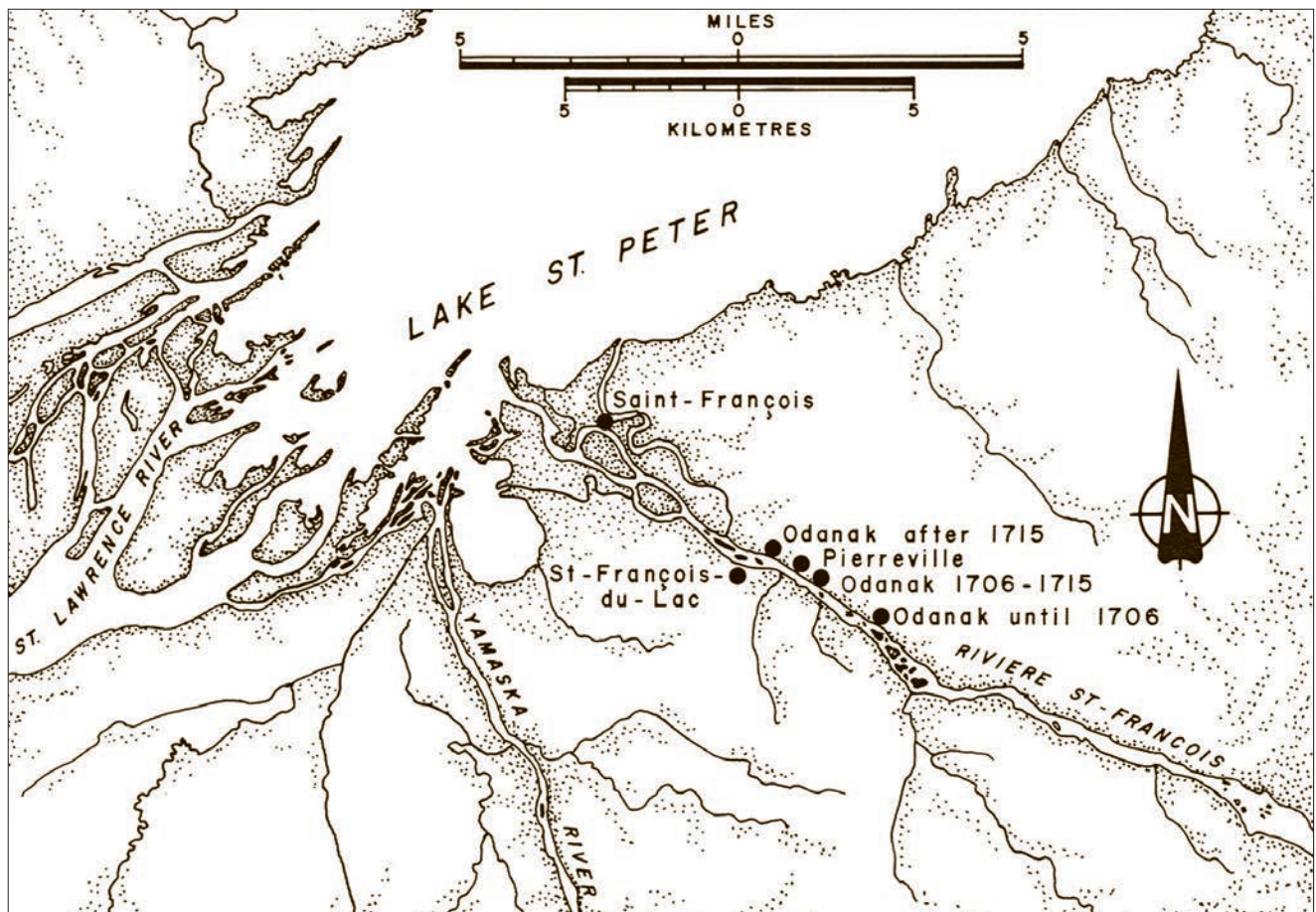
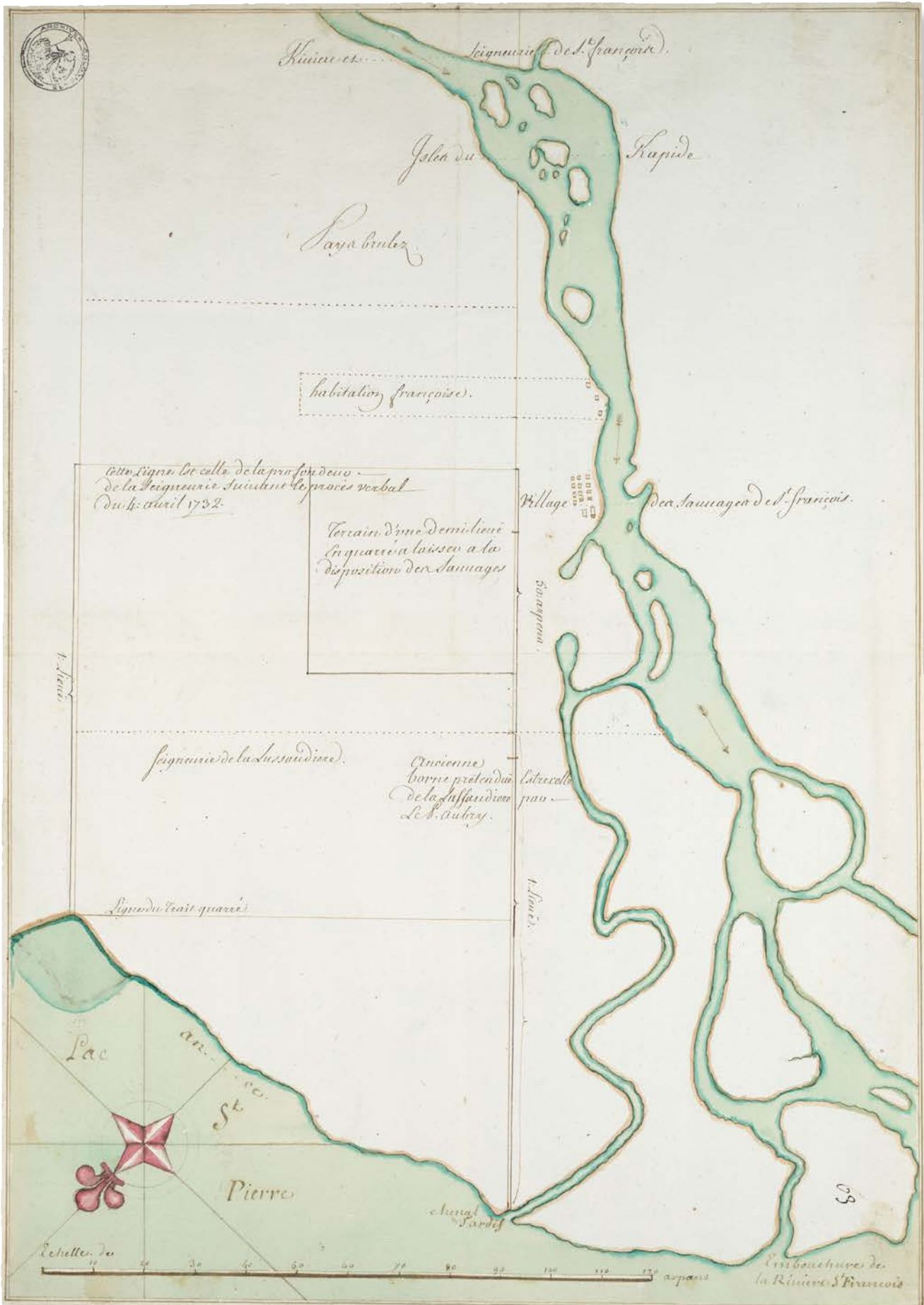


Figure 6.52 Emplacement des trois villages abénaquis le long de la rivière Saint-François, selon Day  
Tiré de Day 1981, p. 4



152 Figure 6.53 Plan montrant l'emplacement du village abénaquis, après 1732 (sans auteur)  
 Archives Canada-France, Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France), FR CAOM COL/F3/290/63

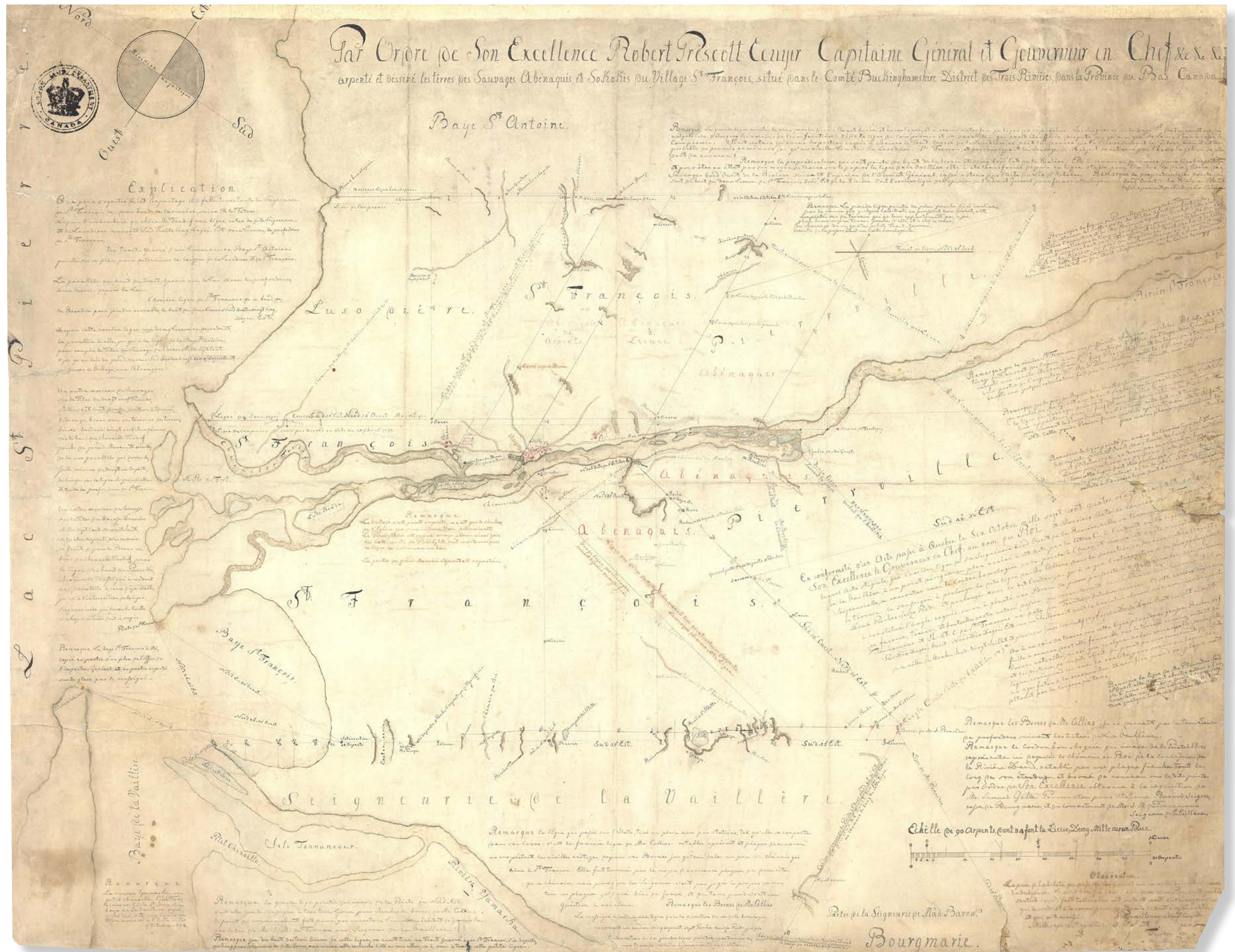


Figure 6.54 Plan montrant l'emplacement du village abénaquis en 1798 (De Pincier) Ministère des Ressources naturelles, Bureau de l'arpenteur général, PL379

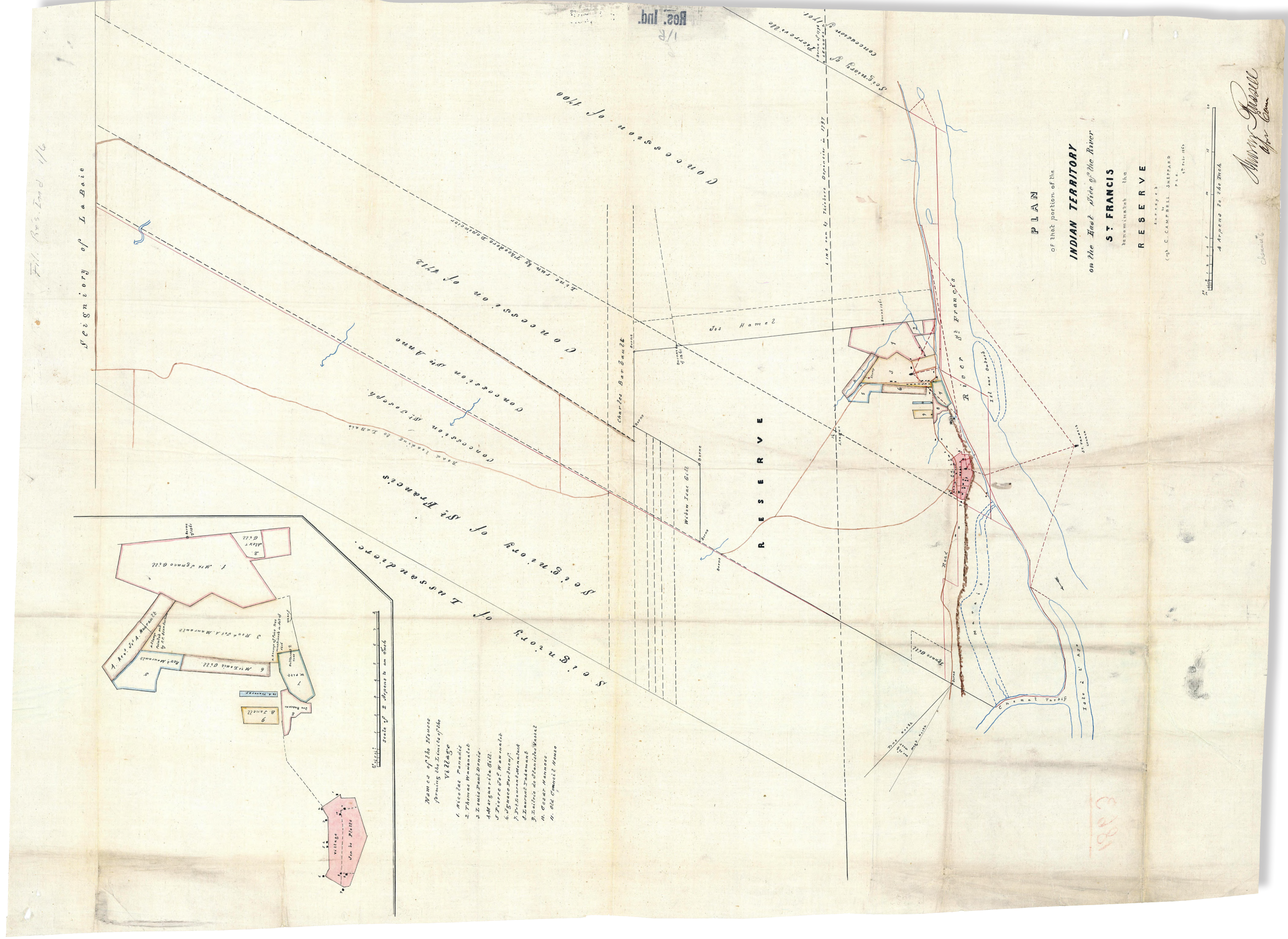


Figure 6.55 Plan montrant l'emplacement du village abénaquis en 1863 (Campbell Sheppard 1863c). Il s'agit de l'emplacement actuel du village d'Odanak. Ministère des Ressources naturelles, Bureau de l'arpenteur général, PL7416



Des interventions archéologiques réalisées au cours des dernières années par Treyvaud et Plourde en association avec le Musée des Abénaquis et la communauté d'Odanak ont permis de répertorier des vestiges associés à une présence autochtone de la période historique ancienne, confirmant la présence d'un établissement autochtone à cet endroit depuis le début du dix-huitième siècle (Treyvaud et Plourde 2011, 2013).

Les déplacements des forts et des villages Abénaquis sur la rivière Saint-François peuvent être suivis à travers différentes correspondances et actes de procès documentés par Charland entre les seigneurs de Saint-François et de Pierreville. Ces documents traitent des terres concédées et du droit exclusif du seigneur de Saint-François, ou de Pierreville selon l'emplacement, de construire une maison et un jardin à proximité des villages autochtones afin d'y vendre du pain et autres denrées (Charland 1964, p. 30-36).

En 1796, un acte fut notarié afin d'établir la limite entre le territoire des Abénaquis et la seigneurie de Pierreville. Un arpenteur déterminait la limite selon les critères établis par quatre arbitres : « le dit rapide commence, à savoir du côté sud-ouest, à la pointe de l'île au Pin, et, du côté nord-est, aux bouillons qui se rencontrent au pied du rapide ». Les Abénaquis perdirent ainsi une grande étendue de terrain que mentionnait un procès-verbal du rapide fait le 6 août 1713 sur le côté ouest de la rivière, que le notaire Badeaux avait omis de faire valoir en leur faveur. Un moulin y avait été établi par un dénommé Duhaime et quelques chefs et capitaines avaient été soudoyés afin de déplacer les bornes. La spoliation fut dénoncée par l'arpenteur Théodore de Pincier l'année suivante et les Abénaquis conservèrent leurs droits (Charland 1964, p. 139-140).

### **6.3.4 Moyens de subsistance**

La chasse et la traite des fourrures étaient les principales activités de subsistance des Abénaquis à leur arrivée dans la vallée laurentienne. Les territoires de chasse ancestraux se trouvant dans les montagnes de la Nouvelle-Angleterre, certains y retournaient, mais plusieurs chassaient dans les secteurs giboyeux au sud du Saint-Laurent et dans les Cantons-de-l'Est. La colonisation de ce secteur augmentant, les ressources fauniques à proximité des établissements abénaquis devinrent insuffisantes. Les Abénaquis devant s'éloigner de plus en plus pour trouver du gibier, ces derniers allant parfois au sud, mais aussi au nord du fleuve Saint-Laurent. Leur présence en Mauricie et au Lac-Saint-Jean est documentée dans différentes archives (Gélinas 2003, p. 44-56). Les Abénaquis finirent par exploiter les territoires familiaux délaissés par les Algonquins en Mauricie. Les anthropologues Hallowell et Day les ont d'ailleurs répertoriés (Nash 2002; Day 1981).

Si des territoires de chasse familiaux ont été identifiés au nord du fleuve Saint-Laurent, aucune mention n'a été trouvée pour la rive sud du fleuve. Au dix-neuvième siècle, les Abénaquis chassent sur les territoires des Algonquins en Mauricie, ce qui occasionne quelques conflits. La présence abénaquise au nord du fleuve, qui s'intensifie au dix-neuvième siècle, est attestée dans les écrits des missionnaires dès le dix-huitième siècle. Le Père Rasle, missionnaire à Norridgewock, mentionne qu'il s'était habitué au nomadisme saisonnier et qu'il accompagnait les familles dans leurs voyages entre les îles de la baie de Casco et les forêts au nord du Saint-Laurent (Thwaites, cité dans Smith et Nash 2003, p. 11).

Les Abénaquis s'adonnaient aussi à la culture du maïs à proximité des missions. Selon Charland (1964, p. 43), chaque cabane avait son champ à l'extérieur de l'enceinte du fort. Les femmes étaient responsables de leur culture, alors que les hommes chassaient, pêchaient ou s'adonnaient à la guerre. La traite des fourrures, qui occupait une place importante au dix-septième siècle, avait déjà perdu de son importance à l'époque du père Aubery. Rapidement, ils ont été confrontés à des empiétements incessants sur les terres des missions, à l'inaccessibilité des territoires de chasse due à la colonisation et à la législation de la chasse. La chasse a donc été délaissée et le commerce de paniers et autres produits de l'artisanat est devenu la principale activité économique à la fin du dix-neuvième siècle. Certains vont aussi travailler dans l'exploitation forestière comme bûcherons ou draveurs ou encore comme guide pour les pêcheurs et chasseurs sportifs non autochtones (Savoie 2003b, p. 4-5).

Durant une courte période au dix-huitième siècle, la cueillette de ginseng a été une activité largement pratiquée par les Abénaquis de Saint-François (figure 6.56). Cette plante, recherchée des Chinois pour ses qualités médicinales, a été reconnue par un missionnaire en 1716. Par la suite, la Compagnie des Indes a commencé l'exportation vers la Chine. La valeur de la livre de ginseng avait tellement augmenté en 1750 qu'il s'en suivit une véritable ruée vers sa cueillette. Par contre, cette montée des prix influença les méthodes de cueillette et de séchage; plutôt que de cueillir en septembre et de faire sécher la racine lentement dans les greniers, la cueillette se faisait en mai et des fours étaient utilisés pour accélérer le séchage, ayant pour conséquence la perte de la valeur médicinale. Ainsi, en 1751, cinq cent mille livres avaient été vendues et en 1752 il n'y avait plus d'acheteurs. Les Chinois ne voulaient plus du ginseng canadien puisqu'il n'avait plus aucune vertu médicinale. Lors de sa visite à Saint-François, l'ingénieur Franquet constata qu'à l'exception des personnes âgées, les Abénaquis étaient tous partis à la cueillette du ginseng (Charland 1964, p. 48-49).



Figure 6.56 Ginseng du Canada  
Bigelow 1818, planche XXIX

Devant la rareté du gibier, les Abénaquis se tournèrent donc vers les terres situées au nord du lac Saint-Pierre. Ils chassaient sur les territoires habituellement exploités par les Algonquins de Trois-Rivières. Ces derniers ayant porté plainte auprès du gouverneur en 1829, les Abénaquis demandèrent la permission de chasser sur les terres non concédées au nord, afin de pouvoir vendre les fourrures dans le but de reconstruire leur église qui avait brûlé en 1819. L'église actuelle fut inaugurée en 1849. Dans les années 1870, l'agent Vassal nota une tendance des jeunes Abénaquis à s'établir en permanence au nord de Berthier et de Joliette afin de se rapprocher des terres de chasse. Ce dernier proposa de leur réserver un territoire de chasse afin qu'ils ne soient pas envahis et exploités par la colonisation et les exploitants forestiers (Charland 1964, p. 328-329). Cette demande fut toutefois refusée. Les Abénaquis continuèrent d'utiliser leurs terres situées dans les Cantons-de-l'Est.



Photo 6.113 Panier abénaquis fabriqué entre 1865 et 1915  
Musée McCord, M12633

Vers la fin dix-neuvième siècle, la chasse, refoulée par la colonisation, n'était plus suffisante pour les Abénaquis. Ceux-ci ont alors développé d'autres moyens de subsistance, dont la vannerie et la fabrication de petits canots d'écorce, en plus de l'agriculture (photo 6.113). La vannerie était vendue en grande partie aux États-Unis. Au tournant du vingtième siècle, les droits de douane augmentèrent à un point tel que cette activité fut presque abandonnée (Charland 1964, p. 327-337). Un moulin à scie fut également construit sur les terres de la commune en 1855 par un Abénaquis protestant dénommé Masta.

À compter de 1851, plusieurs réserves furent créées. Un projet de réserve à La Tuque pour les Atikamekw, les Algonquins et les Abénaquis a été créé en 1857. Toutefois, l'emplacement de cette dernière n'était pas optimal en raison de la distance et de la qualité du bois s'y trouvant. Elle fut finalement démantelée et en 1894, ils obtinrent des terres jouxtant le canton de Crespieul au sud du lac des Commissaires dans la région du Lac-Saint-Jean. Cette dernière étant encore plus éloignée d'Odanak et de Wôlinak, les Abénaquis ne s'y rendirent à peu près jamais. Elle fut vendue en 1911. Une autre réserve, plutôt associée à la communauté de Wôlinak, a été créée en 1853 dans le comté de Coleraine près du lac Saint-François. Les terres de cette réserve furent vendues à la Reine en 1882. L'empiétement des colons, des entreprises de coupe forestière et des mines d'amiante eurent raison de la présence abénaquise à Coleraine.

Au cours des dix-neuvième et vingtième siècles, le territoire des Abénaquis, tant dans la MRC de Nicolet-Yamaska que dans les autres portions de territoire obtenues à la suite de la création des réserves, n'a cessé d'être amputé. Leur mode de vie a grandement changé et ils ont dû s'adapter à une vie plutôt sédentaire. La proximité de Montréal, Québec et Trois-Rivières, en fournissant un potentiel économique, a joué un rôle dans le développement des communautés abénaquises de la vallée du Saint-Laurent. Cette proximité, offrant par le fait même une stabilité et une sécurité relatives, a probablement contribué à attirer des Abénaquis de la Nouvelle-Angleterre (Smith et Nash 2003, p. 11). Aujourd'hui, Odanak constitue une petite enclave entre Saint-François-du-Lac, Notre-Dame-de-Pierreville et Saint-Thomas-de-Pierreville.

### **Les bâtiments patrimoniaux d'Odanak**

Le village d'Odanak comporte deux bâtiments patrimoniaux construits dans les deuxième et troisième quarts du dix-neuvième siècle. Il s'agit d'une église catholique et d'une église anglicane construites pour les Abénaquis (photos 6.114 et 6.115; tableau 6.23).



Photo 6.114 Église catholique d'Odanak, située au 120, rue Waban-Aki, construite entre 1826 et 1828  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/29



Photo 6.115 Église anglicane d'Odanak, située au 250, rue Waban-Aki, construite 1862  
Archives du Séminaire de Nicolet, F212/E3/31

Tableau 6.23 Bâtiments patrimoniaux d'Odanak

Adresse civique	Date de construction ou d'aménagement estimée	Fonction	Statut	Source
120, rue Waban-Aki	vers 1826–1828	Église de Saint-François-de-Sales	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004
250, rue Waban-Aki	1862	Église Saint Francis Indian Anglican Mission	Inventorié	Inventaire des lieux de culte du Québec 2003-2004

## 7. Bilan du potentiel archéologique

Compte tenu des informations réunies dans les sections précédentes, 476 zones comportant un potentiel archéologique relié aux occupations préhistoriques et historiques ont été circonscrites à l'intérieur de l'aire d'étude (figures 7.1 à 7.5). La désignation des zones comporte quatre éléments : le bassin hydrographique, la région archéologique, le secteur archéologique inscrit à l'intérieur de la région et la zone inscrite à l'intérieur du secteur. Cette désignation mise au point par Archéotec permet d'identifier chaque zone de façon individuelle dans l'ensemble du Québec. Pour chacune des zones de potentiel, des interventions archéologiques sont recommandées si des travaux d'excavation ou d'aménagement sont prévus à l'intérieur de ces zones (tableaux 7.1 et 10.1).

### 7.1 Présence amérindienne

#### 7.1.1 Saint-Célestin et ses environs

##### **Site archéologique CbFc-b (03.1.36.007)**

Le site CbFc-b correspond à l'emplacement de la découverte fortuite d'un artefact amérindien de la période préhistorique.

#### 7.1.2 Saint-François-du-Lac et ses environs

##### **Découverte fortuite (03.1.05.041)**

Une pointe de projectile en pierre a été découverte de façon fortuite sur le lot 333 à Saint-François-du-Lac. Il pourrait s'agir d'un outil amérindien utilisé au cours de la période préhistorique ou de la période de contact.

##### **Site archéologique CaFf-2 (03.1.05.023)**

Le site CaFf-2 correspond à l'emplacement de la découverte fortuite d'une baïonnette en pierre polie verte et d'un grattoir bifacial en chert brun. Ces artefacts amérindiens pourraient dater de la période de l'archaïque récent laurentien (5500 à 4200 ans AA).

##### **Site archéologique CaFf-3 (03.1.07.001)**

Le site archéologique CaFf-3 correspond à un lieu sacré d'inhumation, mais aussi de campements temporaires pour l'exploitation des ressources aquatiques et terrestres locales. Huit à neuf sépultures amérindiennes ont été répertoriées. Le site a été utilisé pendant l'Archaïque, le Sylvicole inférieur, le Sylvicole moyen ancien, le Sylvicole supérieur owascoïde, le Sylvicole supérieur iroquoïen du Saint-Laurent et la période historique ancienne.

#### 7.1.3 Abenakis Springs

##### **Découverte fortuite (03.1.05.026)**

Deux pointes de projectiles ont été découvertes sur le lot 193 à Abenakis Springs.

#### 7.1.4 Odanak et ses environs

##### **Site archéologique CaFe-001 (03.1.05.057)**

Le site archéologique CaFe-001 se trouve à Odanak. Il comporte des vestiges préhistoriques de la période du sylvicole.

**Site archéologique CaFe-004 (03.1.05.030)**

Le site archéologique CaFe-004 se trouve à proximité d'Odanak. Il comporte des vestiges préhistoriques de la période du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole supérieur.

**Site archéologique CaFe-005 (03.1.05.031)**

Le site archéologique CaFe-005 se trouve à proximité d'Odanak. Il comporte des vestiges préhistoriques datant de la période de l'Archaïque.

**Site archéologique CaFe-007 (03.1.05.044)**

Le site archéologique CaFe-007 se trouve à Odanak. Il a livré des vestiges de la période du Sylvicole.

**Site archéologique CaFe-008 (03.1.05.059)**

Ce site situé à Odanak, en face de l'île à l'Orme comporte des vestiges de la période préhistorique.

**Découverte fortuite (03.1.05.042)**

Une pièce bifaciale trianguloïde en chert noir a été découverte aux abords de la rivière Saint-François à Odanak. Cette pièce pourrait être reliée à une occupation historique ou de contact.

**Découverte fortuite (03.1.05.043)**

Éclat de pierre découvert sur un terrain de la rue Tolba, à Odanak. Cet éclat pourrait être en lien avec les vestiges d'une occupation de la période préhistorique ou de contact.

### **7.1.5 Autres secteurs de la MRC de Nicolet-Yamaska**

**Zones de potentiel préhistorique (03.1.05.075 à 03.1.05.077, 03.1.05.079, 03.1.05.082 à 03.1.05.088, 03.1.05.091 à 03.1.05.106, 03.1.05.108 à 03.1.05.110, 03.1.07.003 à 03.1.07.005, 03.1.29.003, 03.1.30.006, 03.1.30.007, 03.1.30.032, 03.1.30.059 à 03.1.30.067, 03.1.30.069 à 03.1.30.072, 03.1.30.074 à 03.1.30.082, 03.1.31.011 à 03.1.31.017, 03.1.32.011, 03.1.32.025, 03.1.32.028, 03.1.32.036, 03.1.32.037, 03.1.32.039 à 03.1.32.044, 03.1.32.046 à 03.1.32.051, 03.1.32.053 à 03.1.32.055, 03.1.32.057, 03.1.34.006, 03.1.34.044, 03.1.34.047 à 03.1.34.050, 03.1.34.053 à 03.1.34.057, 03.1.34.059, 03.1.34.061, 03.1.34.062, 03.1.34.064 à 03.1.34.069, 03.1.34.071, 03.1.34.074, 03.1.34.076 à 03.1.34.093, 03.1.34.098, 03.1.35.011, 03.1.35.012, 03.1.35.019 à 03.1.35.021, 03.1.36.016, 03.1.36.026 à 03.1.36.063, 03.1.37.002, 03.1.37.003, 03.1.37.005 à 03.1.37.007, 03.1.37.010, 03.1.37.011, 03.1.37.013 à 03.1.37.015, 03.1.37.017, 03.1.37.018)**

**Zones de potentiel préhistorique et historique (03.1.05.080, 03.1.05.081, 03.1.05.089, 03.1.05.090, 03.1.05.107, 03.1.30.068, 03.1.30.073, 03.1.32.029 à 03.1.32.035, 03.1.32.045, 03.1.32.052, 03.1.32.056, 03.1.34.051, 03.1.34.052, 03.1.34.058, 03.1.34.060, 03.1.34.070, 03.1.34.072, 03.1.34.073, 03.1.34.094 à 03.1.34.097, 03.1.35.013, 03.1.35.014)**

D'autres zones de potentiel préhistorique sont réparties à travers la MRC de Nicolet-Yamaska et en bordure de celle-ci. En plus du potentiel préhistorique, certaines zones ont également un potentiel historique. Ces zones ont été déterminées en considérant différents facteurs permettant de cibler des endroits propices à la présence de vestiges liés à l'exploitation et à l'utilisation du territoire par les différents groupes à travers le temps.

## 7.2 Présence eurocanadienne

### 7.2.1 Seigneurie de Lintot ou Godefroy

#### Saint-Célestin et ses environs

##### **Maisons patrimoniales (03.1.36.001 à 03.1.36.006, 03.1.36.008, 03.1.37.001)**

Des zones à potentiel ont été identifiées autour des maisons patrimoniales inventoriées dans le rang du Pays-Brûlé, sur la rue Houde, dans le rang de la Côte-Saint-Pierre et dans le rang Saint-Michel. Ces maisons ont été construites entre 1842 et 1890 et figurent parmi les premières du village de Saint-Célestin et ses environs.

##### **Tour des Martyrs (03.1.36.022)**

Le sanctuaire de la Tour des Martyrs, construit en 1895, se trouvait sur un terrain situé en face de l'église de 1861, qui avait alors façade sur le rang du Pays-Brûlé ou la rue Houde. Suite à l'examen de photographies anciennes, une zone à potentiel a été identifiée sur un terrain situé entre les rues Houde et Ellyson.

### 7.2.2 Arrière-fief Saint-François-des-Prés et seigneurie de Saint-François

#### **Site du fort Crevier (03.1.05.005)**

Cette importante zone à potentiel, à l'embouchure de la rivière Saint-François et sur l'île du Fort, comprend le site archéologique CaFf-1. Cette zone de potentiel est reliée à la présence du domaine seigneurial de la seigneurie de Saint-François, d'un poste de traite, du fort Crevier, d'une chapelle ainsi que d'un cimetière qui étaient en place aux dix-septième et dix-huitième siècles. Un moulin à vent en bois fut construit par le seigneur Crevier avant 1686, il se trouve aujourd'hui sous l'eau, dans le chenal Tardif. Selon Charland (1989 [1942]), avant le dragage du chenal, les bateaux se heurtaient parfois aux fondations du moulin.

#### **Ferme de Laurent Philippe (03.1.05.003)**

Laurent Philippe se fait concéder une terre en 1673 sur l'île Saint-Jean. Grâce à ses activités de traite et la richesse qu'il en retire, sa ferme deviendra presque aussi imposante que la ferme seigneuriale. Selon les documents historiques, un fort aurait pu se trouver sur le terrain de cette ferme qui se trouvait en face du fort Crevier, sur la rive ouest de la rivière Saint-François. Ce fort aurait été construit par Antoine Planiol, qui épousa la veuve de Laurent Philippe en 1693.

#### **Chapelles, églises et cimetières (03.1.05.005, 03.1.05.013, 03.1.05.015, 03.1.05.016)**

Une chapelle et un cimetière furent aménagés dans le domaine seigneurial de l'île du Fort à partir de 1687. Après avoir été incendiée en 1689, la chapelle fut reconstruite (03.1.05.005). En 1718, une église en bois est construite dans le secteur de Notre-Dame-de-Pierreville. Elle est remplacée en 1739 par une église en pierre. Un cimetière y était attenant. Ce secteur correspond aussi au premier noyau villageois de la seigneurie de Saint-François (03.1.05.013, 03.1.05.015).

La tradition orale indique l'emplacement d'une chapelle sur l'île du Fort, au sud-est de Notre-Dame-de-Pierreville, dans la zone 03.1.05.016.

## **Moulins**

### ***Moulins à vent (03.1.05.005, 03.1.05.019)***

En plus du moulin construit sur le domaine seigneurial en 1686 (03.1.05.005), il y a eu un moulin à vent érigé sur l'île Saint-Jean (03.1.05.019). On peut l'observer sur une carte de 1868 (Gouvernement fédéral 1868b).

### ***Moulins à eau pour moudre la farine et scier le bois (03.1.05.058, 03.1.05.064, 03.1.05.065, 03.1.05.069)***

Ces moulins à eau se situent au sud-est de Saint-François-du-Lac, en bordure de la rivière Saint-François et ses affluents. À la fin du dix-huitième siècle et au cours du dix-neuvième siècle, certains étaient utilisés pour moudre la farine et d'autres pour scier le bois.

### ***Commune et sucrerie (03.1.05.004)***

À l'embouchure de la rivière Saint-François se trouvait une petite commune et une sucrerie sur le lot 378. La première mention de cet emplacement est faite en 1857, mais son utilisation pourrait remonter jusqu'aux débuts de la seigneurie de Saint-François.

### ***Traverses et gués (03.1.05.001, 03.1.05.002, 03.1.05.017, 03.1.05.021, 03.1.05.040)***

La présence de nombreux chenaux à l'embouchure de la rivière Saint-François a mené à l'aménagement d'au moins deux traverses et deux gués dans ce secteur. Des vestiges pourraient être mis au jour sur les berges de ces cours d'eau. Ces aménagements, indiqués sur des cartes du dix-neuvième siècle et du début du vingtième siècle, pourraient témoigner d'utilisations beaucoup plus anciennes. Une autre traverse est mentionnée par Bouchette en 1815, elle se trouve vis-à-vis Saint-François-du-Lac, Saint-Thomas-de-Pierre-ville et Odanak, mais elle a été aménagée avant la formation des deux premiers villages.

## **Saint-François-du-Lac et ses environs**

### ***Église et presbytère de Saint-François-du-Lac, deuxième noyau villageois, couvent Saint-François-Xavier (03.1.05.036)***

L'église de Saint-François-du-Lac est construite en 1849 et mène au déplacement du premier noyau villageois. Un presbytère est construit en 1853 et démoli en 1899. Le couvent Saint-François-Xavier est construit en 1875 sur un vaste terrain à proximité de l'église. Il fut détruit en 1968.

### ***Moulin à eau (03.1.05.039)***

Sur une carte de 1844 (Bureau), un moulin à eau apparaît à l'est de la rue Camiré, entre la rue Notre-Dame et la rivière Saint-François. La fonction du moulin n'est pas indiquée.

### ***Ile à Hylas (03.1.05.029)***

Un bâtiment est illustré au cœur de l'île sur une carte de 1844 (Bureau). Il s'agit peut-être d'une habitation. Sur cette carte, l'île est identifiée *Isle de L'Gill*.



**Maisons patrimoniales (03.1.05.018, 03.1.05.020 03.1.05.024 à 03.1.05.028, 03.1.05.034, 03.1.05.035, 03.1.05.037, 03.1.05.038, 03.1.05.052, 03.1.05.054, 03.1.05.063, 03.1.05.066, 03.1.05.071, 03.1.05.072, 03.1.05.074, 03.1.07.002, 03.1.28.001)**

De nombreuses maisons patrimoniales se trouvent à Saint-François-du-Lac et ses environs. Ces maisons ont été construites entre 1812 et 1890. Elles bordent le rang Grande-Terre, la rue Notre-Dame, la route Marie-Victorin, le rang du Petit Chenal, le rang Sainte-Elisabeth, le rang du Haut-de-la-Rivière, ainsi que les rues Lachapelle et Léveillé. La maison Th roux, qui est une ancienne boulangerie, est située au 278, rue Notre-Dame.

**Tannerie Beudet (03.1.05.027)**

Le terrain de la maison patrimoniale située au 17, rang Grande-Terre, compte aussi les bâtiments et les installations de la tannerie Beudet qui a été construite en 1889.

**Abenakis Springs**

**Complexe hôtelier d'Abenakis Springs et maisons patrimoniales (03.1.05.026)**

Plusieurs bâtiments construits en 1880 sont associés à cette zone: l'hôtel Abénakis Springs, la résidence des domestiques, la salle de danse, la buanderie, l'usine d'embouteillage d'eau de source, des kiosques, ainsi que la maison des propriétaires de l'hôtel, située au 232, rang Grande-Terre. Une maison patrimoniale située à proximité, au 262, rang Grande-Terre, a également été intégrée dans cette zone. Cette maison a été construite entre 1812 et 1814.

**7.2.3 Seigneurie de Nicolet**

**Domaines seigneuriaux (03.1.34.001, 03.1.34.003, 03.1.34.007, 03.1.34.009)**

L'examen des cartes anciennes nous permet de localiser approximativement le premier manoir seigneurial, construit par Laubia en 1670, à l'embouchure de la rivière Nicolet, au nord du rang des Soixante (03.1.34.003).

Le second manoir seigneurial se trouvait vraisemblablement sur le terrain du Centre de santé et de services sociaux Nicolet-Yamaska (03.1.34.007).

Quant au troisième domaine, celui du seigneur Poulin de Courval, il était situé sur l' le qu'occupe aujourd'hui le ministère de la Défense Nationale (03.1.34.001).

Au dix-neuvième siècle, le manoir du seigneur Lozeau se trouve probablement dans les limites de la zone 03.1.34.009.

**Chapelle,  glises et cathédrales (03.1.34.001, 03.1.34.007, 03.1.34.009)**

*Chapelle et  glises*

La zone 03.1.34.001 correspond à l'emplacement de la première chapelle, de la première et deuxième  glise de la seigneurie de Nicolet, du côté ouest de la rivière Nicolet.

* glises et cathédrale*

La zone 03.1.34.009 est au cœur du développement de Nicolet puisque s'y trouvaient les troisième et quatrième  glises ainsi que la deuxième cathédrale. La proximité du glissement de terrain de 1955 pourrait avoir affecté l'intégrité des vestiges archéologiques dans cette zone.

### *Église anglicane*

Entre 1824 et 1916, l'église anglicane St. Barthelemy se trouvait dans la zone 03.1.34.007.

### ***Moulins à vent (03.1.34.007, 03.1.34.019, 03.1.34.024)***

Un moulin à vent banal (1799-1870) était situé en bordure de la rivière Nicolet, dans la zone 03.1.34.007. Un autre moulin à vent se situait en 1868 sur l'île à la Fourche, près de Sainte-Monique (03.1.34.024). Une trace circulaire sur la pointe de l'île à la Fourche, visible à l'aide de Google Earth, pourrait correspondre aux vestiges d'un moulin à vent non répertorié sur les cartes anciennes consultées (03.1.34.019).

### **Nicolet**

#### ***Séminaire et collège (03.1.34.010, 03.1.34.041)***

Le séminaire de Nicolet, construit en 1827, est classé dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec (03.1.34.010). L'édifice est aujourd'hui occupé par l'École nationale de police du Québec. À proximité, le collège Notre-Dame-de-L'Assomption est construit en 1872 (03.1.34.041).

#### ***Écoles de rang (03.1.34.001, 03.1.34.004, 03.1.34.018, 03.1.34.021, 03.1.35.001, 03.1.35.008)***

Des zones à potentiel ont été déterminées autour des écoles de rang du dix-neuvième siècle qui ont été répertoriées dans les documents consultés. On en trouvait notamment le long du rang du Bas de la Rivière (03.1.34.004), le rang des Soixante (03.1.35.008, 03.1.35.001), le rang Saint-Alexis (03.1.34.021) et la route Marie-Victorin (03.1.34.001, 03.1.34.018).

#### ***Moulins à eau (03.1.32.001, 03.1.34.001, 03.1.34.003)***

Au cours du dix-neuvième siècle, les nombreux moulins à eau qui ont été en opération le long des deux branches de la rivière Nicolet témoignent de l'importance de ce cours d'eau pour l'industrie forestière. Aujourd'hui ils sont tous disparus, mais certains ont laissé des traces encore perceptibles sur les berges de ces rivières.

#### ***Maisons patrimoniales (03.1.30.030, 03.1.30.031, 03.1.30.058, 03.1.32.010, 03.1.34.001, 03.1.34.003, 03.1.34.004, 03.1.34.008, 03.1.34.011 à 03.1.34.019, 03.1.34.021 à 03.1.34.023, 03.1.34.042, 03.1.35.002 à 03.1.35.006, 03.1.35.008 à 03.1.35.010)***

De nombreuses maisons patrimoniales ont été inventoriées à l'intérieur des limites de la seigneurie de Nicolet. Les plus anciennes ont été construites au dix-huitième siècle, notamment sur la route Marie-Victorin en 1723 (03.1.34.001), sur la rue Notre-Dame en 1756 (03.1.34.016), sur le rang des Quarante en 1794 (03.1.35.005), sur le rang des Soixante en 1750 (03.1.35.008), 1793 (03.1.35.009) et 1796 (03.1.34.003) et sur le rang du Bas-de-la-Rivière en 1792 (03.1.34.004). Sur le rang Saint-Alexis, la maison Rodolphe-Duguay, construite en 1854, est classée dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec (03.1.34.018). Les autres maisons ont été construites au cours du dix-neuvième siècle (03.1.30.030, 03.1.30.031, 03.1.30.058, 03.1.32.010, 03.1.34.001, 03.1.34.008, 03.1.34.011 à 03.1.34.019, 03.1.34.021 à 03.1.34.023, 03.1.34.042, 03.1.35.002 à 03.1.35.006, 03.1.35.010).

**Île à la Fourche (03.1.34.019 à 03.1.34.021)**

Au dix-neuvième siècle, la pointe de l'île à la Fourche comprend des bâtiments de ferme. Une traverse au bac assurait le passage entre l'île et la rive droite ainsi qu'entre les deux rives de la rivière Nicolet.

**Sucreries (03.1.32.002)**

Cette zone correspond à l'emplacement d'au moins six sucreries le long de la rivière Nicolet Sud-Ouest.

**Sainte-Monique****Chapelle, église, presbytère, couvent (03.1.34.028)**

Cette zone correspond à l'emplacement de la première chapelle de Sainte-Monique (1848-1850), transformée en presbytère (1850-1875), de l'église en pierre (1850-1890), du second presbytère (1875-1890) et du couvent (1875).

**Moulins (03.1.34.029, 03.1.34.031 à 03.1.34.033)**

Dans le secteur de Sainte-Monique, des moulins à eau sont disséminés le long de la rivière Nicolet. Certains servaient à scier le bois. Les vestiges d'un pont se trouvent également dans la zone 03.1.34.031.

**Maisons patrimoniales (03.1.34.025 à 03.1.34.027, 03.1.34.029, 03.1.34.030)**

Les maisons patrimoniales de Sainte-Monique ont été construites entre 1830 et 1900, sur les rangs du Nord-Est-de-la-Rivière et du Petit-Saint-Esprit et les rues Principale et Saint-Antoine.

**Sainte-Perpétue****Maison patrimoniale (03.1.33.002)**

Une maison patrimoniale, construite en 1878, se trouve à Sainte-Perpétue, dans le rang Saint-Joseph.

**Moulin à scie (03.1.33.001)**

Sur le rang Saint-Joseph, un moulin à scie apparaît sur une carte de 1868.

**Grand-Saint-Esprit****Maison patrimoniale (03.1.35.007)**

Une maison patrimoniale se trouve sur le territoire de Grand-Saint-Esprit, sur la rue Principale. Elle fut construite entre 1850 et 1875.

**7.2.4 Seigneurie de l'Île Moras****Domaine seigneurial (03.1.34.002)**

Le domaine seigneurial de l'île Moras couvrait toute la superficie de l'île, mais d'après la documentation cartographique (Murray 1761, Des Barres 1781), les bâtiments se situaient principalement sur la pointe sud de l'île et du côté de la rivière Nicolet.

**Moulin à scie (03.1.34.002)**

Au dix-neuvième siècle, un moulin à scie est en activité du côté est de l'île, le long de la rivière Nicolet.

### **7.2.5 Seigneurie de Lussaudière**

#### **Domaine seigneurial et maisons patrimoniales (03.1.30.001, 03.1.30.003)**

Seules deux zones à potentiel ont été déterminées dans la seigneurie de Lussaudière. Elles entourent des maisons patrimoniales construites dans le dernier quart du dix-neuvième siècle, sur le rang du Petit-Bois. La maison portant le numéro civique 31 se trouve à l'intérieur de la zone à potentiel qui correspond à l'emplacement du domaine seigneurial, mis en place entre 1709 et 1736.

### **7.2.6 Seigneurie Rocquetaillade**

#### **Maisons patrimoniales (03.1.36.001, 03.1.36.002)**

Deux maisons patrimoniales de Saint-Célestin, construites sur le rang du Pays-Brûlé, se trouvent dans la seigneurie de Rocquetaillade. Ces maisons, construites au milieu du dix-neuvième siècle, témoignent du développement rural de la région, alors que cette partie du rang est ouverte depuis au moins 1815.

### **7.2.7 Seigneurie de Pierreville**

#### **Saint-Thomas-de-Pierreville et ses environs**

##### **Église, presbytère et briqueterie (03.1.05.050, 03.1.05.062)**

L'église et le presbytère Saint-Thomas ont été construits en 1852 et 1857 et sont tous deux classés dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Lors de leur construction, une briqueterie est aménagée à proximité afin de fournir la brique.

##### **Domaine Gill (03.1.05.007)**

Ce domaine comprenait une maison construite en 1854, une laiterie, un magasin général, un entrepôt, une écurie, une remise et un atelier de peintre. La maison du domaine Gill a été incendiée en 1985.

##### **Maisons patrimoniales (03.1.05.011, 03.1.05.012, 03.1.05.022, 03.1.05.047 à 03.1.05.049, 03.1.05.055, 03.1.05.061, 03.1.05.068, 03.1.30.002, 03.1.30.004)**

Les maisons patrimoniales de Pierreville ont été construites au cours de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, entre 1850 et 1897. Elles se trouvent sur les rangs Saint-Joseph, du Chenal-Tardif, de l'Île et du Haut-de-la-Rivière, ainsi que sur les rues Georges, Maurault et Pierre-Hertel.

##### **École de rang ou maison de ferme (03.1.30.005)**

Un bâtiment abandonné qui s'apparente à une école de rang ou un bâtiment de ferme a été observé sur le rang Saint-Joseph dans le cadre d'une visite de la MRC de Nicolet-Yamaska. Toutefois, ce bâtiment n'apparaît pas dans l'inventaire du patrimoine bâti de la MRC.

##### **Moulin à scie (03.1.05.046)**

Un moulin à scie en bordure de la rivière Saint-François apparaît sur une carte de 1891.

## **Pierreville Mills et Notre-Dame-de-Pierreville**

### ***Moulins à scie (03.1.05.005, 03.1.05.006, 03.1.05.013)***

Au dix-neuvième siècle, les moulins à eau et à vapeur sont communs sur les berges de la rivière Saint-François et certaines îles sont des lieux propices à leur établissement et à l'installation d'estacades servant à diriger le bois de flottage.

Dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle on retrouve sur l'île du Fort des moulins à scie à vapeur en lien avec le commerce du bois. Les installations de la Compagnie des moulins à vapeur de Pierreville (1866-1878), se trouvaient notamment dans le secteur des chemins de la Coulée et Letendre (03.1.05.005), mais aussi au cœur de ce qui est devenu le village de Notre-Dame-de-Pierreville (03.1.05.006). Ces moulins furent remplacés par la Compagnie Tourville (1881-1892) et ensuite par The Tourville Lumber Mills (1892-1906). En bordure de la rivière Saint-François, un petit moulin à scie apparaît sur une carte de 1894 (Goad) (03.1.05.013).

### ***Église, presbytère, cimetière et couvent (03.1.05.008)***

Cette zone correspond à l'emplacement de l'église, du presbytère et du cimetière de Notre-Dame-de-Pierreville, aménagés vers 1894.

### ***École du village (03.1.05.009)***

L'école du village, construite vers 1895, est toujours en place au 30, rue Deschenaux.

### ***Traverse (03.1.05.008, 03.1.05.011)***

Avant la construction du pont sur le chenal Tardif, une traverse se trouvait dans la partie nord de la zone 03.1.05.008. Des vestiges liés à cette traverse pourraient aussi se trouver dans la partie sud de la zone 03.1.05.011.

### ***Maisons patrimoniales (03.1.05.006, 03.1.05.010, 03.1.05.014)***

À Notre-Dame-de-Pierreville et à proximité se trouvent trois maisons patrimoniales construites entre 1865 et 1880. Elles se trouvent sur la rue Principale et le rang de l'Île.

## **7.2.8 Seigneurie Baie-Saint-Antoine**

### ***Domaine seigneurial, moulin banal, première chapelle et cimetière (03.1.30.028, 03.1.30.029)***

Le domaine seigneurial de Baie-Saint-Antoine, qui s'est retrouvé dans les limites de la seigneurie de Nicolet suite à une erreur d'arpentage, comprenait un manoir et des bâtiments de ferme construits vers 1684. Les vestiges d'une chapelle (vers 1686) et d'un moulin à vent (vers 1703) pourraient aussi être découverts dans la zone 03.1.30.029. Cette dernière pourrait aussi receler les vestiges d'un village et d'un cimetière amérindien qui étaient en place avant l'établissement du domaine seigneurial. La maison de Jacques Lefebvre quant à elle, se trouvait plus à l'ouest (03.1.30.028), avant d'être déménagée à son emplacement actuel, au 2135, route Marie-Victorin.

### ***Églises et cimetières (03.1.30.006, 03.1.30.016, 03.1.30.017, 03.1.30.049, 03.1.30.055)***

Plusieurs zones à potentiel distinctes correspondent aux églises, aux presbytères et aux cimetières de Baie-Saint-Antoine, aménagés chaque fois sur des emplacements dif-

férents en fonction du développement de la seigneurie. La première église est construite dès 1703 (03.1.30.055), la deuxième entre 1750 et 1759 (03.1.30.049) et la troisième de 1803 à 1806 (03.1.30.017), puis rénovée et agrandie en 1840 et la quatrième entre 1899 et 1904 (03.1.30.017). L'emplacement de la deuxième église est incertain, c'est pourquoi une zone de potentiel en lien avec cet église a aussi été délimitée au centre du village de Baie-du-Febvre (03.1.30.016).

Une église dans la partie ouest de la seigneurie apparaît sur une carte de 1803 (03.1.30.006).

***Moulins à vent, (03.1.30.007, 03.1.30.029, 03.1.30.034, 04.1.06.004)***

Outre le moulin à vent construit vers 1703 dans le domaine seigneurial (03.1.30.029), une mention indique la présence d'un moulin à vent à proximité du noyau villageois et de l'église en 1809 (03.1.30.034, 04.1.06.004). Sur la carte de Bouchette de 1815, un moulin à vent apparaît également dans la partie ouest de la seigneurie (03.1.30.007).

***Moulins à eau (03.1.30.010)***

Dans la partie ouest de la seigneurie, des moulins à eau servant à moudre la farine et scier le bois apparaissent aux abords d'un petit ruisseau sur des cartes de 1868 et 1923.

***Poterie Orille Joubert, site CaFe-2 (03.1.30.015)***

Cette poterie se trouve dans le noyau villageois de Baie-du-Febvre. Elle a été active au cours du dix-neuvième siècle.

***École de la Fabrique (03.1.30.032, 03.1.30.033)***

Cette zone correspond à l'emplacement de l'école de la Fabrique, aménagée dans l'ancienne maison du curé Fournier dans le noyau villageois de Baie-du-Febvre, du côté nord-est de la rue de l'Église, dans la côte. Un hangar, une étable, une dépendance ainsi qu'un jardin y étaient associés. L'école a été en utilisation de 1838 à 1877.

***Couvent des Sœurs de L'Assomption (03.1.30.045)***

Le couvent des Sœurs de L'Assomption a été construit en 1865, à proximité de l'église et du noyau villageois de Baie-du-Febvre.

***Manoir du seigneur Lozeau et école des Frères des Écoles chrétiennes (03.1.30.046)***

Dans le centre du village se trouvait le manoir du seigneur Lozeau, dont la date de construction n'a pas pu être déterminée. Ce manoir a été offert aux Frères des Écoles chrétiennes pour l'aménagement d'une école en 1877. Même si le manoir a été incendié depuis, l'emplacement est toujours occupé par une école.

***Écoles de rang (03.1.30.009, 03.1.30.038, 03.1.30.040, 03.1.30.041, 03.1.30.050, 03.1.30.051, 03.1.30.053, 03.1.30.056)***

Des écoles de rang étaient disséminées sur le territoire de Baie-du-Febvre sur la route Marie-Victorin, le chemin du Pays-Brûlé et le rang de la Grande Plaine. Elles ont été construites entre 1824 et 1900. La plupart de ces bâtiments en bois ont été déménagés et transformés en maison ou en hangar.

**Beurreries et fromageries (03.1.30.009, 03.1.30.037, 03.1.30.039, 03.1.30.042 à 03.1.30.044, 03.1.30.047, 03.1.30.048, 03.1.30.052, 03.1.30.054, 03.1.30.057)**

Baie-du-Febvre était reconnu pour ses nombreuses beurreries et fromageries qui ont été en activité dans les dernières décennies du dix-neuvième siècle, de 1879 à 1902 notamment.

**Maisons patrimoniales (03.1.30.008, 03.1.30.009, 03.1.30.011 à 03.1.30.014, 03.1.30.018 à 03.1.30.020, 03.1.30.026, 03.1.30.027)**

Les maisons les plus anciennes de la seigneurie se situent aux abords de l'ancien chemin du roi (route Marie-Victorin, rue Principale) et dans les concessions les plus anciennes qui sont traversées par le chemin du Pays-Brûlé et le rang de la Grande Plaine. Elles ont été construites entre 1782 et 1890.

**Saint-Elphège****Église, presbytère, cimetière (03.1.30.035)**

L'église, le presbytère et le cimetière de Saint-Elphège ont été construits entre 1887 et 1890 au centre du noyau villageois.

**Maisons patrimoniales et maison Cottrell-Farly (03.1.30.022, 03.1.30.023, 03.1.30.036)**

Le lot 943 fait l'objet d'une zone à potentiel (03.1.30.036) en raison de la présence d'un bâtiment imposant, la maison Cottrell-Farly, qui aurait été construit en 1741. De nombreux bâtiments secondaires associés aux activités de la ferme accompagnaient aussi cette maison.

Les autres maisons patrimoniales de Saint-Elphège ont été construites en 1875. Elle se trouvent sur le rang Saint-Antoine (03.1.30.022, 03.1.30.023).

**Moulin à scie et moulin à vent (03.1.30.021, 03.1.30.024)**

Deux moulins apparaissent sur une carte de 1868 (Gouvernement fédéral). Le moulin à scie se trouve aux abords d'un ruisseau et le moulin à vent se situe en bordure du rang Saint-Antoine.

**Traverse (03.1.05.070)**

La traverse du Remous a été en fonction à la tête des rapides sur la rivière Saint-François. Elle permettait de traverser la rivière entre Saint-Elphège et Saint-Pie-de-Guire. Elle fut utilisée jusqu'en 1949.

**La-Visitation-de-Yamaska****Moulins à eau et filature (03.1.32.003, 03.1.32.006 à 03.1.32.009)**

Dès 1769, La-Visitation-de-Yamaska se développe autour d'un moulin à eau banal mis en place par le coseigneur de Baie-Saint-Antoine, Joseph Giguère dit Despins. Par la suite, d'autres moulins à eau seront construits dans le secteur de la jonction des rivières Nicolet Sud-Ouest et Saint-Zéphirin. Parmi ces moulins, on compte des moulins à farine, à scie, à carder ainsi qu'une filature.

**Maisons patrimoniales (03.1.32.004, 03.1.32.005)**

Deux maisons patrimoniales se trouvent sur la rue Principale, dans le village de La-Visitation-de-Yamaska. Elles ont été construites entre 1875 et 1899.

## 7.2.9 Seigneurie Courval

### Saint-Zéphirin-de-Courval

#### **Manoir seigneurial, église, presbytère et cimetière (03.1.31.010)**

Le manoir seigneurial, transformé en presbytère en 1836, était situé à côté de la première église du village de Saint-Zéphirin-de-Courval. L'église, le presbytère et le cimetière actuels sont construits et aménagés entre 1845 et 1862.

#### **Maisons patrimoniales (03.1.29.001, 03.1.29.002, 03.1.31.001 à 03.1.31.009, 03.1.30.025)**

Quelques maisons patrimoniales ont été inventoriées sur le rang Saint-Pierre, qui traverse le village de Saint-Zéphirin-de-Courval, ainsi que sur les rangs Saint-François et Saint-Louis. Elles ont toutes été construites au dix-neuvième siècle, entre 1825 et 1900.

Bien qu'ils ne soient plus visibles aujourd'hui, des bâtiments illustrés sur la carte de la seigneurie Courval (Bouchette 1815) font aussi l'objet de zones à potentiel (03.1.29.001, 03.1.29.002), sur le rang du Bassin qui longe la rivière Saint-François.

#### **Moulins à eau (03.1.32.007 à 03.1.32.009)**

À l'instar de la branche est de la rivière Nicolet, la branche sud-ouest, qui irrigue une partie de la seigneurie Courval, a été exploitée depuis le dix-neuvième siècle pour son pouvoir hydraulique. Trois zones à potentiel ont été identifiées suite à l'examen des cartes de cette période qui montrent l'emplacement de plusieurs moulins à eau.

## 7.2.10 Canton Bulstrode

Aucune zone à potentiel archéologique historique n'a été identifiée dans la partie du canton de Bulstrode qui appartient à la MRC de Nicolet-Yamaska, ce canton se développant relativement tard dans l'histoire de la région.

## 7.2.11 Canton de Wendover

Dans le cadre de cette étude, aucune zone à potentiel archéologique historique n'a été identifiée dans la partie du canton de Wendover, un secteur essentiellement rural, qui appartient à la MRC de Nicolet-Yamaska.

## 7.2.12 Canton d'Aston

### Sainte-Eulalie

#### **Maison du sacristain et cimetière (03.1.36.025)**

La maison du sacristain a été construite en 1872 et le cimetière ont été aménagés entre 1875 et 1880.

#### **Maisons patrimoniales (03.1.36.012, 03.1.36.017 à 03.1.36.021)**

Des zones de potentiel ont été déterminées à l'emplacement de maisons patrimoniales construites entre 1833 et 1880. Ces maisons se situent sur les rangs des Érables, des Ormes et des Sapins. Une zone a également été dessinée à l'emplacement d'une maison patrimoniale qui est maintenant disparue (03.1.36.021). Cette maison qui fut construite en 1860, se trouvait à l'emplacement du 714, rang des Érables.



## **Saint-Wenceslas**

### ***Église, presbytère, maison du sacristain (03.1.36.023)***

L'église et le presbytère furent construits en 1869 et la maison du sacristain entre 1877 et 1881.

### ***Maisons patrimoniales (03.1.36.009 à 03.1.36.011, 03.1.36.014)***

Quelques maisons patrimoniales, construites entre 1875 et 1890, font l'objet d'une zone de potentiel archéologique. Elles se trouvent sur les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> rangs, ainsi que sur les rues Héon et Principale.

## **Saint-Léonard-d'Aston**

### ***Cimetière (03.1.34.043)***

Le cimetière de Saint-Léonard-d'Aston a été aménagé vers 1866.

### ***Moulins (03.1.34.034, 03.1.34.036, 03.1.34.039, 03.1.34.040)***

Ces zones correspondent aux emplacements approximatifs de moulins à eau et des installations qui leur sont associées. Il s'agit du moulin de la Chaussée ou moulin Bell (1815), du moulin Chartier (1868), du moulin à scie Woodward et du moulin Chandler. La découverte de tels vestiges permettrait une meilleure documentation de cette industrie commune dans la région au dix-neuvième siècle.

### ***Maisons patrimoniales (03.1.34.035, 03.1.34.037)***

Ces zones correspondent à des maisons patrimoniales construites entre 1880 et 1898. Elles se trouvent sur la rue Principale et le rang du Petit-Saint-Esprit.

### ***Traverse (03.1.34.038)***

Au début du dix-neuvième siècle, une traverse au bac est en opération à Saint-Léonard d'Aston. Des installations qui y sont associées pourraient encore être mises au jour en bordure de la rivière Nicolet.

## **Aston-Jonction**

### ***Maisons patrimoniales (03.1.36.015, 03.1.36.024)***

Des maisons patrimoniales construites entre 1880 et 1905 se trouvent sur le territoire d'Aston-Jonction, sur le 11<sup>e</sup> rang.

## **7.2.13 Établissements abénaquis et Odanak**

### ***Site archéologique CaFe-001 (03.1.05.057)***

Le site archéologique CaFe-001 se trouve à Odanak. Il comporte des vestiges amérindiens et eurocanadiens datant du dix-septième au dix neuvième siècles.

### ***Site archéologique CaFe-003 (03.1.05.060)***

Le site archéologique CaFe-003 se trouve au sud-est de Pierreville, aux abords de la rivière Saint-François. Il comporte les vestiges d'un fort abénaquis.

### ***Site archéologique CaFe-005 (03.1.05.031)***

Le site archéologique CaFe-005 a une composante historique du dix-septième siècle.

**Site archéologique CaFe-006 (03.1.05.051)**

Le site archéologique CaFe-006 se trouve à proximité du cimetière de Pierreville. Il a livré des vestiges amérindiens et eurocanadiens datant du dix-septième au dix-neuvième siècles.

**Site archéologique CaFe-007 (03.1.05.044)**

Le site archéologique CaFe-007 se trouve à Odanak. Divers artefacts y ont été mis au jour, de même que des ossements humains, qui pourraient révéler la présence d'un cimetière, et des vestiges architecturaux. Ces éléments pourraient être reliés à la présence d'un fort et d'un village abénaquis en place au dix-huitième siècle. Selon la tradition orale d'Odanak, l'église de la mission de trouvait également à cet emplacement. Des artefacts reliés à des occupations du dix-neuvième siècle ont également été mis au jour dans ce site.

**Site archéologique CaFe-008 (03.1.05.059)**

Ce site situé en face de l'île à l'Orme, à Odanak, des vestiges du dix-neuvième siècle.

**Fort et village des Abénaquis (03.1.05.056)**

Selon la carte de Catalogne de 1709, le fort et le village des Abénaquis était situé dans cette zone, dans le secteur de l'aqueduc de Pierreville.

**Site amérindien (03.1.05.067)**

Une carte de 1881 (Sheppard) porte une annotation indiquant la présence d'un site amérindien sur le lot 850, dans le secteur des rapides de la rivière Saint-François.

**Découverte fortuite d'ossements et cimetière (03.1.05.032, 03.1.05.033)**

Dans la zone 03.1.05.032, des ossements humains ont été mis au jour dans un marécage, sur le lot 217. Ces ossements pourraient témoigner de la présence d'un cimetière où d'autres sépultures pourraient être mises au jour. Elles pourraient être reliées à un contexte préhistorique ou historique.

La zone 03.1.05.033 correspond à un cimetière qui est représenté sur une carte topographique de 1923.

**Découverte fortuite (03.1.05.042)**

À Odanak, aux abords de la rivière Saint-François, des balles de mousquet ont été découvertes dans cette zone.

**Moulin à scie (03.1.05.045)**

Dans cette zone, un moulin à scie est représenté sur une carte de 1863 (Gouvernement fédéral).

**Église anglicane (03.1.05.073)**

Une église anglicane, construite en 1862, se trouve dans cette zone, au 250, rue Waban-Aki.

Tableau 7.1 Répartition du potentiel archéologique à travers les municipalités de la MRC de Nicolet-Yamaska avec le type d'intervention archéologique recommandé

Municipalités	Nature du potentiel archéologique	Zone	Superficie (ha)	Interventions recommandées
Aston-Jonction	historique	03.1.36.015	4,83	Inventaire archéologique
		03.1.36.024	4,72	Inventaire archéologique
Baie-du-Febvre	historique	03.1.30.008	2,46	Inventaire archéologique
		03.1.30.009	82,31	Inventaire archéologique
		03.1.30.010	12,34	Inventaire archéologique
		03.1.30.011	22,07	Inventaire archéologique
		03.1.30.012	3,67	Inventaire archéologique
		03.1.30.013	0,33	Inventaire archéologique
		03.1.30.014	0,28	Inventaire archéologique
		03.1.30.015	0,33	Inventaire archéologique
		03.1.30.016	1,93	Inventaire archéologique
		03.1.30.017	2,25	Inventaire archéologique
		03.1.30.018	0,25	Inventaire archéologique
		03.1.30.019	6,03	Inventaire archéologique
		03.1.30.020	2,76	Inventaire archéologique
		03.1.30.026	13,09	Inventaire archéologique
		03.1.30.027	1,37	Inventaire archéologique
		03.1.30.033	0,19	Inventaire archéologique
		03.1.30.034	3,56	Inventaire archéologique
		03.1.30.037	1,59	Inventaire archéologique
		03.1.30.038	1,46	Inventaire archéologique
		03.1.30.039	5,96	Inventaire archéologique
03.1.30.040	0,23	Inventaire archéologique		
03.1.30.041	1,52	Inventaire archéologique		
03.1.30.042	0,75	Inventaire archéologique		
03.1.30.043	2,27	Inventaire archéologique		

Municipalités	Nature du potentiel archéologique	Zone	Superficie (ha)	Interventions recommandées
		03.1.30.044	0,57	Inventaire archéologique
		03.1.30.045	1,23	Inventaire archéologique
		03.1.30.046	1,17	Inventaire archéologique
		03.1.30.047	0,14	Inventaire archéologique
		03.1.30.048	0,97	Inventaire archéologique
		03.1.30.049	7,94	Inventaire archéologique
		03.1.30.050	0,3	Inventaire archéologique
		03.1.30.051	0,32	Inventaire archéologique
		03.1.30.052	6,11	Inventaire archéologique
		03.1.30.053	0,37	Inventaire archéologique
		03.1.30.054	2,72	Inventaire archéologique
		03.1.30.055	6,79	Inventaire archéologique
		03.1.30.056	1,91	Inventaire archéologique
		03.1.30.057	3,71	Inventaire archéologique
		préhistorique	03.1.30.006	0,99
	03.1.30.007		0,84	Inventaire archéologique
	03.1.30.032		1,35	Inventaire archéologique
	03.1.30.059		1,72	Inventaire archéologique
	03.1.30.060		1,94	Inventaire archéologique
	03.1.30.061		2,54	Inventaire archéologique
	03.1.30.062		0,77	Inventaire archéologique
	03.1.30.063		2,48	Inventaire archéologique
	03.1.30.064		0,97	Inventaire archéologique
	03.1.30.065		1,69	Inventaire archéologique
	03.1.30.066		0,64	Inventaire archéologique
	03.1.30.067		0,84	Inventaire archéologique
	03.1.30.069	0,47	Inventaire archéologique	

Municipalités	Nature du potentiel archéologique	Zone	Superficie (ha)	Interventions recommandées
		03.1.30.070	0,45	Inventaire archéologique
	préhistorique et historique	03.1.30.068	1,7	Inventaire archéologique
Grand-Saint-Esprit	historique	03.1.35.007	1,33	Inventaire archéologique
La Visitation-de-Yamaska	historique	03.1.32.003	52,41	Inventaire archéologique
		03.1.32.004	0,21	Inventaire archéologique
		03.1.32.005	0,75	Inventaire archéologique
		03.1.32.006	7,62	Inventaire archéologique
		03.1.32.007	7,21	Inventaire archéologique
		03.1.32.008	55,05	Inventaire archéologique
		03.1.32.009	21,48	Inventaire archéologique
	préhistorique	03.1.32.028	0,67	Inventaire archéologique
		03.1.32.036	0,63	Inventaire archéologique
		03.1.32.037	1,11	Inventaire archéologique
		03.1.32.039	2,8	Inventaire archéologique
		03.1.32.040	1,1	Inventaire archéologique
		03.1.32.041	0,31	Inventaire archéologique
		03.1.32.042	0,29	Inventaire archéologique
		03.1.32.043	1,26	Inventaire archéologique
		03.1.32.044	0,47	Inventaire archéologique
		03.1.32.046	0,53	Inventaire archéologique
	préhistorique et historique	03.1.32.029	1,01	Inventaire archéologique
		03.1.32.030	0,16	Inventaire archéologique
		03.1.32.031	0,36	Inventaire archéologique
		03.1.32.032	0,33	Inventaire archéologique
		03.1.32.033	0,86	Inventaire archéologique
		03.1.32.034	1,2	Inventaire archéologique
		03.1.32.035	0,49	Inventaire archéologique
		03.1.32.045	0,36	Inventaire archéologique

Municipalités	Nature du potentiel archéologique	Zone	Superficie (ha)	Interventions recommandées
Nicolet	historique	03.1.30.028	6,53	Inventaire archéologique
		03.1.30.029	6,47	Inventaire archéologique
		03.1.30.030	2,74	Inventaire archéologique
		03.1.30.031	2,8	Inventaire archéologique
		03.1.30.058	1,43	Inventaire archéologique
		03.1.32.001	11,23	Inventaire archéologique
		03.1.32.002	91,1	Inventaire archéologique
		03.1.32.010	2,64	Inventaire archéologique
		03.1.34.001	211,39	Inventaire archéologique
		03.1.34.002	152,55	Inventaire archéologique
		03.1.34.003	39,94	Inventaire archéologique
		03.1.34.004	7,66	Inventaire archéologique
		03.1.34.007	11,26	Inventaire archéologique
		03.1.34.008	0,66	Inventaire archéologique
		03.1.34.009	2,13	Inventaire archéologique
		03.1.34.010	11,36	Inventaire archéologique
		03.1.34.011	0,08	Inventaire archéologique
		03.1.34.012	0,12	Inventaire archéologique
		03.1.34.013	0,32	Inventaire archéologique
		03.1.34.014	0,08	Inventaire archéologique
		03.1.34.015	0,17	Inventaire archéologique
		03.1.34.016	9,3	Inventaire archéologique
		03.1.34.017	9,75	Inventaire archéologique
03.1.34.018	20,51	Inventaire archéologique		
03.1.34.019	6,71	Inventaire archéologique		
03.1.34.020	2,32	Inventaire archéologique		
03.1.34.021	11,26	Inventaire archéologique		

Municipalités	Nature du potentiel archéologique	Zone	Superficie (ha)	Interventions recommandées
		03.1.34.022	3,28	Inventaire archéologique
		03.1.34.023	10,48	Inventaire archéologique
		03.1.34.041	10,01	Inventaire archéologique
		03.1.34.042	1,19	Inventaire archéologique
		03.1.35.001	6,2	Inventaire archéologique
		03.1.35.002	5,29	Inventaire archéologique
		03.1.35.003	2,01	Inventaire archéologique
		03.1.35.004	8,43	Inventaire archéologique
		03.1.35.005	24,61	Inventaire archéologique
		03.1.35.006	93,9	Inventaire archéologique
		03.1.35.008	1,74	Inventaire archéologique
		03.1.35.009	0,44	Inventaire archéologique
		03.1.35.010	1,95	Inventaire archéologique
	préhistorique	03.1.30.071	1,66	Inventaire archéologique
		03.1.30.072	0,93	Inventaire archéologique
		03.1.30.074	1,23	Inventaire archéologique
		03.1.30.075	1,15	Inventaire archéologique
		03.1.30.076	0,56	Inventaire archéologique
		03.1.30.077	0,65	Inventaire archéologique
		03.1.30.078	0,82	Inventaire archéologique
		03.1.30.079	0,95	Inventaire archéologique
		03.1.30.080	0,31	Inventaire archéologique
		03.1.30.081	0,65	Inventaire archéologique
		03.1.30.082	1,72	Inventaire archéologique
		03.1.32.048	2,19	Inventaire archéologique
		03.1.32.050	0,64	Inventaire archéologique
		03.1.32.051	0,91	Inventaire archéologique

Municipalités	Nature du potentiel archéologique	Zone	Superficie (ha)	Interventions recommandées
		03.1.32.053	1,41	Inventaire archéologique
		03.1.32.054	0,77	Inventaire archéologique
		03.1.32.055	0,62	Inventaire archéologique
		03.1.32.057	0,2	Inventaire archéologique
		03.1.34.083	0,95	Inventaire archéologique
		03.1.34.084	0,24	Inventaire archéologique
		03.1.34.085	0,32	Inventaire archéologique
		03.1.34.086	0,21	Inventaire archéologique
		03.1.34.087	1,8	Inventaire archéologique
		03.1.34.088	0,18	Inventaire archéologique
		03.1.34.089	0,53	Inventaire archéologique
		03.1.34.090	0,33	Inventaire archéologique
		03.1.34.091	0,49	Inventaire archéologique
		03.1.34.092	0,36	Inventaire archéologique
		03.1.34.093	3,34	Inventaire archéologique
		03.1.34.098	0,81	Inventaire archéologique
		03.1.35.011	0,52	Inventaire archéologique
		03.1.35.012	0,94	Inventaire archéologique
		03.1.35.019	1,15	Inventaire archéologique
		03.1.35.020	0,65	Inventaire archéologique
		03.1.35.021	0,81	Inventaire archéologique
	préhistorique et historique	03.1.30.073	1,38	Inventaire archéologique
		03.1.32.052	1,97	Inventaire archéologique
		03.1.32.056	0,77	Inventaire archéologique
		03.1.34.094	0,83	Inventaire archéologique
		03.1.34.095	1,08	Inventaire archéologique
		03.1.34.096	1,54	Inventaire archéologique



Municipalités	Nature du potentiel archéologique	Zone	Superficie (ha)	Interventions recommandées
		03.1.34.097	1,44	Inventaire archéologique
		03.1.35.013	0,81	Inventaire archéologique
		03.1.35.014	1	Inventaire archéologique
Odanak	historique	03.1.05.007	2,5	Inventaire archéologique
		03.1.05.032	2,14	Inventaire archéologique
		03.1.05.033	0,78	Inventaire archéologique
		03.1.05.045	0,96	Inventaire archéologique
		03.1.05.046	0,76	Inventaire archéologique
		03.1.05.073	0,25	Inventaire archéologique
	préhistorique	03.1.05.095	1,1	Inventaire archéologique
		03.1.05.096	0,95	Inventaire archéologique
		03.1.05.098	2,08	Inventaire archéologique
	préhistorique et historique	03.1.05.030	2,35	Fouille archéologique
		03.1.05.031	0,95	Fouille archéologique
		03.1.05.042	1,05	Inventaire archéologique
		03.1.05.043	0,1	Inventaire archéologique
03.1.05.044		5,48	Inventaire et fouille archéologiques	
Pierreville	historique	03.1.05.001	23,01	Inventaire archéologique
		03.1.05.004	108,2	Inventaire archéologique
		03.1.05.005	169,66	Inventaire archéologique
		03.1.05.006	12,82	Inventaire archéologique
		03.1.05.008	3,16	Inventaire archéologique
		03.1.05.009	0,09	Inventaire archéologique
		03.1.05.010	0,08	Inventaire archéologique
		03.1.05.011	0,7	Inventaire archéologique
		03.1.05.012	0,73	Inventaire archéologique
		03.1.05.013	8,76	Inventaire archéologique

Municipalités	Nature du potentiel archéologique	Zone	Superficie (ha)	Interventions recommandées
		03.1.05.014	0,52	Inventaire archéologique
		03.1.05.015	2,21	Inventaire archéologique
		03.1.05.016	7,19	Inventaire archéologique
		03.1.05.022	3,22	Inventaire archéologique
		03.1.05.047	0,14	Inventaire archéologique
		03.1.05.048	0,04	Inventaire archéologique
		03.1.05.049	0,11	Inventaire archéologique
		03.1.05.050	1,86	Inventaire archéologique
		03.1.05.051	0,09	Fouille archéologique
		03.1.05.055	0,09	Inventaire archéologique
		03.1.05.056	7,13	Inventaire archéologique
		03.1.05.060	2,82	Fouille archéologique
		03.1.05.061	2,42	Inventaire archéologique
		03.1.05.062	2,59	Inventaire archéologique
		03.1.05.067	2,3	Inventaire archéologique
		03.1.05.068	11,69	Inventaire archéologique
		03.1.30.001	14,22	Inventaire archéologique
		03.1.30.002	2,63	Inventaire archéologique
		03.1.30.003	2,11	Inventaire archéologique
		03.1.30.004	3,33	Inventaire archéologique
		03.1.30.005	0,92	Inventaire archéologique
	préhistorique	03.1.05.053	2,14	Inventaire archéologique
		03.1.05.084	2,14	Inventaire archéologique
		03.1.05.091	0,53	Inventaire archéologique
		03.1.05.092	0,68	Inventaire archéologique
		03.1.05.093	0,67	Inventaire archéologique
		03.1.05.094	0,75	Inventaire archéologique

Municipalités	Nature du potentiel archéologique	Zone	Superficie (ha)	Interventions recommandées
		03.1.05.100	1,23	Inventaire archéologique
		03.1.05.101	2,21	Inventaire archéologique
		03.1.05.109	0,96	Inventaire archéologique
		03.1.05.110	2,59	Inventaire archéologique
	préhistorique et historique	03.1.05.057	0,68	Fouille archéologique
		03.1.05.059	7,6	Inventaire et fouille archéologiques
		03.1.05.090	4,77	Inventaire archéologique
Saint-Célestin	historique	03.1.36.001	1,99	Inventaire archéologique
		03.1.36.002	1,92	Inventaire archéologique
		03.1.36.003	0,41	Inventaire archéologique
		03.1.36.004	0,09	Inventaire archéologique
		03.1.36.005	0,74	Inventaire archéologique
		03.1.36.006	10,6	Inventaire archéologique
		03.1.36.008	7,05	Inventaire archéologique
		03.1.36.022	1,55	Inventaire archéologique
		03.1.37.001	2,69	Inventaire archéologique
	préhistorique	03.1.36.016	0,34	Inventaire archéologique
		03.1.36.050	0,4	Inventaire archéologique
		03.1.36.051	0,45	Inventaire archéologique
		03.1.36.052	0,46	Inventaire archéologique
		03.1.36.053	0,35	Inventaire archéologique
		03.1.36.054	0,49	Inventaire archéologique
		03.1.36.055	0,5	Inventaire archéologique
		03.1.36.056	0,96	Inventaire archéologique
		03.1.36.057	0,4	Inventaire archéologique
		03.1.36.058	0,71	Inventaire archéologique
		03.1.36.059	0,82	Inventaire archéologique

Municipalités	Nature du potentiel archéologique	Zone	Superficie (ha)	Interventions recommandées
		03.1.36.060	0,42	Inventaire archéologique
		03.1.36.061	0,29	Inventaire archéologique
		03.1.36.062	0,39	Inventaire archéologique
		03.1.36.063	0,87	Inventaire archéologique
		03.1.37.014	0,39	Inventaire archéologique
		03.1.37.015	0,37	Inventaire archéologique
		03.1.37.017	1,2	Inventaire archéologique
		03.1.37.018	1,17	Inventaire archéologique
	préhistorique et historique	03.1.36.007	75,57	Inventaire archéologique
Sainte-Eulalie	historique	03.1.36.012	1,01	Inventaire archéologique
		03.1.36.017	4,05	Inventaire archéologique
		03.1.36.018	0,73	Inventaire archéologique
		03.1.36.019	0,86	Inventaire archéologique
		03.1.36.020	1,36	Inventaire archéologique
		03.1.36.021	3,34	Inventaire archéologique
		03.1.36.025	1,76	Inventaire archéologique
Saint-Elphège	historique	03.1.05.070	34	Inventaire archéologique
		03.1.29.001	0,67	Inventaire archéologique
		03.1.29.002	2,53	Inventaire archéologique
		03.1.30.021	45,65	Inventaire archéologique
		03.1.30.022	1,81	Inventaire archéologique
		03.1.30.023	1,72	Inventaire archéologique
		03.1.30.024	13,49	Inventaire archéologique
		03.1.30.035	6,43	Inventaire archéologique
		03.1.30.036	1,6	Inventaire archéologique

Municipalités	Nature du potentiel archéologique	Zone	Superficie (ha)	Interventions recommandées
	préhistorique	03.1.05.075	0,41	Inventaire archéologique
		03.1.05.076	0,78	Inventaire archéologique
		03.1.05.077	1,18	Inventaire archéologique
		03.1.29.003	6,91	Inventaire archéologique
Sainte-Monique	historique	03.1.34.024	19,17	Inventaire archéologique
		03.1.34.025	4,09	Inventaire archéologique
		03.1.34.026	4,57	Inventaire archéologique
		03.1.34.027	0,95	Inventaire archéologique
		03.1.34.028	2,17	Inventaire archéologique
		03.1.34.029	13,37	Inventaire archéologique
		03.1.34.030	18,07	Inventaire archéologique
		03.1.34.031	5,28	Inventaire archéologique
		03.1.34.032	15,03	Inventaire archéologique
		03.1.34.033	17,01	Inventaire archéologique
	préhistorique	03.1.32.047	2,36	Inventaire archéologique
		03.1.32.049	2,05	Inventaire archéologique
		03.1.34.061	0,71	Inventaire archéologique
		03.1.34.062	0,42	Inventaire archéologique
		03.1.34.064	4,79	Inventaire archéologique
		03.1.34.065	0,6	Inventaire archéologique
		03.1.34.066	1,29	Inventaire archéologique
		03.1.34.067	1,2	Inventaire archéologique
		03.1.34.068	0,28	Inventaire archéologique
		03.1.34.069	0,94	Inventaire archéologique
		03.1.34.071	1,01	Inventaire archéologique
		03.1.34.074	0,39	Inventaire archéologique
03.1.34.075	2,38	Inventaire archéologique		

Municipalités	Nature du potentiel archéologique	Zone	Superficie (ha)	Interventions recommandées
		03.1.34.076	1,77	Inventaire archéologique
		03.1.34.077	0,85	Inventaire archéologique
		03.1.34.078	1,32	Inventaire archéologique
		03.1.34.079	0,56	Inventaire archéologique
		03.1.34.080	0,66	Inventaire archéologique
		03.1.34.081	0,86	Inventaire archéologique
		03.1.34.082	1,28	Inventaire archéologique
	préhistorique et historique	03.1.34.070	1,09	Inventaire archéologique
		03.1.34.072	1,94	Inventaire archéologique
		03.1.34.073	0,49	Inventaire archéologique
Sainte-Perpétue	historique	03.1.33.001	9,36	Inventaire archéologique
		03.1.33.002	2,98	Inventaire archéologique
	préhistorique	03.1.32.011	0,74	Inventaire archéologique
		03.1.32.025	1,92	Inventaire archéologique
Saint-François-du-Lac	historique	03.1.05.002	3,91	Inventaire archéologique
		03.1.05.003	5,59	Inventaire archéologique
		03.1.05.017	0,86	Inventaire archéologique
		03.1.05.018	1,57	Inventaire archéologique
		03.1.05.019	2,02	Inventaire archéologique
		03.1.05.020	0,87	Inventaire archéologique
		03.1.05.021	1,98	Inventaire archéologique
		03.1.05.024	5,74	Inventaire archéologique
		03.1.05.025	2,23	Inventaire archéologique
		03.1.05.026	3,99	Inventaire archéologique
		03.1.05.027	0,47	Inventaire archéologique
		03.1.05.028	0,27	Inventaire archéologique
		03.1.05.029	1,95	Inventaire archéologique

Municipalités	Nature du potentiel archéologique	Zone	Superficie (ha)	Interventions recommandées
		03.1.05.034	0,42	Inventaire archéologique
		03.1.05.035	0,08	Inventaire archéologique
		03.1.05.036	4,72	Inventaire archéologique
		03.1.05.037	0,11	Inventaire archéologique
		03.1.05.038	0,49	Inventaire archéologique
		03.1.05.039	2,92	Inventaire archéologique
		03.1.05.040	0,93	Inventaire archéologique
		03.1.05.052	0,1	Inventaire archéologique
		03.1.05.054	1,57	Inventaire archéologique
		03.1.05.058	10,18	Inventaire archéologique
		03.1.05.063	0,61	Inventaire archéologique
		03.1.05.064	6,22	Inventaire archéologique
		03.1.05.065	8,06	Inventaire archéologique
		03.1.05.066	2,03	Inventaire archéologique
		03.1.05.069	8,5	Inventaire archéologique
		03.1.05.071	0,05	Inventaire archéologique
		03.1.05.072	0,13	Inventaire archéologique
		03.1.05.074	0,15	Inventaire archéologique
		03.1.07.002	1,4	Inventaire archéologique
		03.1.28.001	0,95	Inventaire archéologique
	préhistorique	03.1.05.079	4,65	Inventaire archéologique
		03.1.05.082	1,75	Inventaire archéologique
		03.1.05.083	5,37	Inventaire archéologique
		03.1.05.085	2,87	Inventaire archéologique
		03.1.05.086	6,49	Inventaire archéologique
		03.1.05.087	0,67	Inventaire archéologique
		03.1.05.088	0,47	Inventaire archéologique

Municipalités	Nature du potentiel archéologique	Zone	Superficie (ha)	Interventions recommandées	
		03.1.05.097	1,18	Inventaire archéologique	
		03.1.05.099	1,07	Inventaire archéologique	
		03.1.05.102	2,75	Inventaire archéologique	
		03.1.05.103	1,43	Inventaire archéologique	
		03.1.05.104	1,76	Inventaire archéologique	
		03.1.05.105	1,94	Inventaire archéologique	
		03.1.05.106	0,71	Inventaire archéologique	
		03.1.05.108	0,98	Inventaire archéologique	
		03.1.07.003	6,94	Inventaire archéologique	
		03.1.07.004	2,14	Inventaire archéologique	
		03.1.07.005	7,39	Inventaire archéologique	
		préhistorique et historique	03.1.05.023	2,88	Inventaire archéologique
			03.1.05.041	0,22	Inventaire archéologique
	03.1.05.080		0,38	Inventaire archéologique	
	03.1.05.081		0,63	Inventaire archéologique	
	03.1.05.089		1,02	Inventaire archéologique	
	03.1.05.107		0,35	Inventaire archéologique	
	03.1.07.001		1,08	Fouille archéologique	
	Saint-Léonard-d'Aston	historique	03.1.34.034	30,72	Inventaire archéologique
			03.1.34.035	37,26	Inventaire archéologique
03.1.34.036			18,83	Inventaire archéologique	
03.1.34.037			0,17	Inventaire archéologique	
03.1.34.038			3,71	Inventaire archéologique	
03.1.34.039			10,02	Inventaire archéologique	
03.1.34.040			24,46	Inventaire archéologique	
03.1.34.043			1,69	Inventaire archéologique	

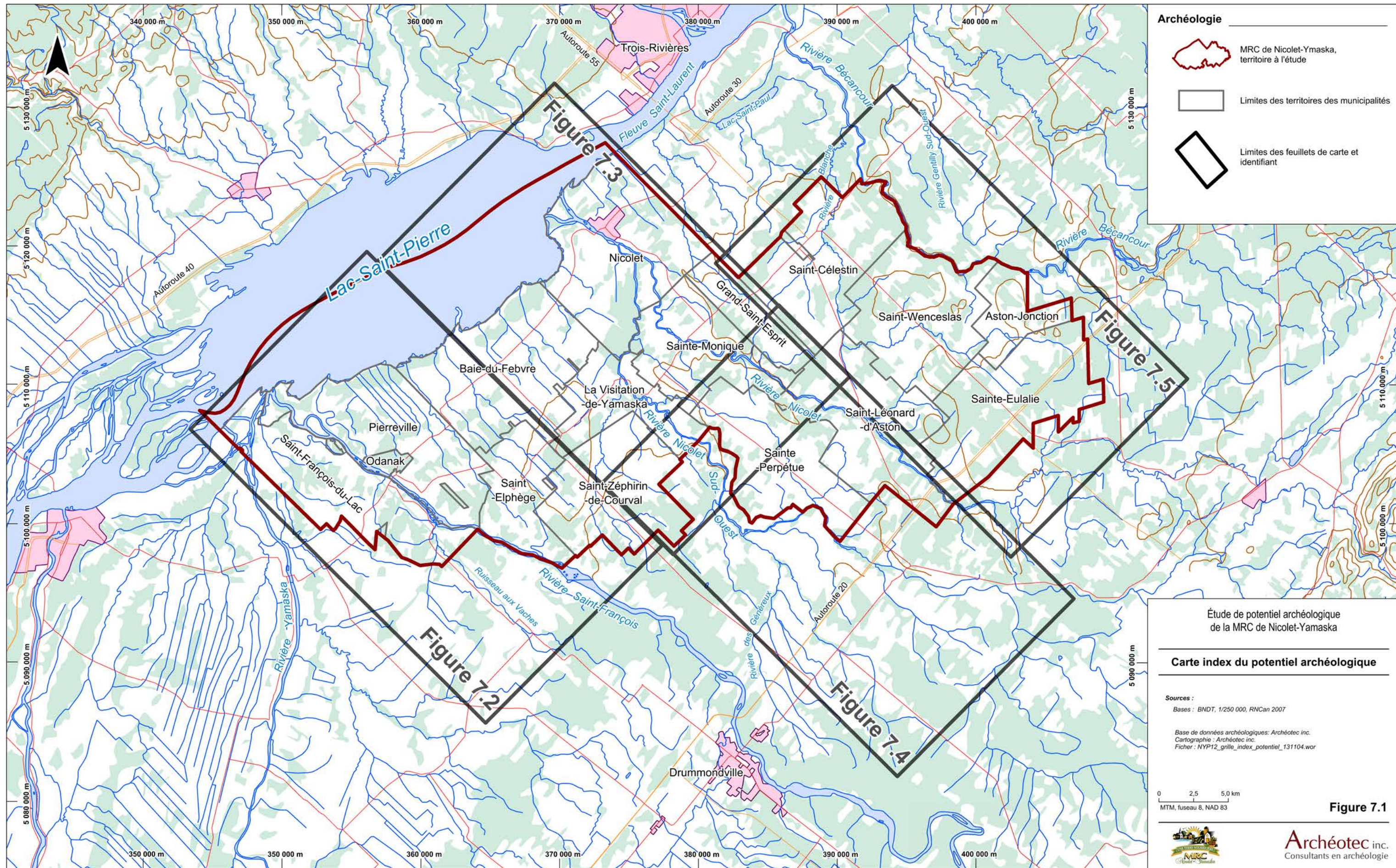


Municipalités	Nature du potentiel archéologique	Zone	Superficie (ha)	Interventions recommandées
	préhistorique	03.1.34.006	0,5	Inventaire archéologique
		03.1.34.044	1,31	Inventaire archéologique
		03.1.34.047	0,46	Inventaire archéologique
		03.1.34.048	0,2	Inventaire archéologique
		03.1.34.049	1,09	Inventaire archéologique
		03.1.34.050	0,71	Inventaire archéologique
		03.1.34.053	0,16	Inventaire archéologique
		03.1.34.054	0,76	Inventaire archéologique
		03.1.34.055	1,14	Inventaire archéologique
		03.1.34.056	0,66	Inventaire archéologique
		03.1.34.057	0,92	Inventaire archéologique
		03.1.34.059	1,12	Inventaire archéologique
		03.1.36.030	0,42	Inventaire archéologique
		03.1.36.031	0,52	Inventaire archéologique
		03.1.36.032	0,23	Inventaire archéologique
		03.1.36.033	0,28	Inventaire archéologique
		03.1.36.034	0,64	Inventaire archéologique
		03.1.36.035	1,18	Inventaire archéologique
		03.1.36.036	0,36	Inventaire archéologique
	03.1.36.037	0,3	Inventaire archéologique	
	préhistorique et historique	03.1.34.051	0,16	Inventaire archéologique
		03.1.34.052	0,27	Inventaire archéologique
		03.1.34.058	0,49	Inventaire archéologique
		03.1.34.060	1,68	Inventaire archéologique
Saint-Wenceslas	historique	03.1.36.009	1,38	Inventaire archéologique
		03.1.36.010	0,36	Inventaire archéologique
		03.1.36.011	3,84	Inventaire archéologique




Municipalités	Nature du potentiel archéologique	Zone	Superficie (ha)	Interventions recommandées
		03.1.36.014	12,84	Inventaire archéologique
		03.1.36.023	1,37	Inventaire archéologique
	préhistorique	03.1.36.026	0,29	Inventaire archéologique
		03.1.36.027	0,51	Inventaire archéologique
		03.1.36.028	0,37	Inventaire archéologique
		03.1.36.029	0,46	Inventaire archéologique
		03.1.36.038	0,68	Inventaire archéologique
		03.1.36.039	0,58	Inventaire archéologique
		03.1.36.040	0,38	Inventaire archéologique
		03.1.36.041	1,08	Inventaire archéologique
		03.1.36.042	0,86	Inventaire archéologique
		03.1.36.043	1,2	Inventaire archéologique
		03.1.36.044	0,94	Inventaire archéologique
		03.1.36.045	1,74	Inventaire archéologique
		03.1.36.046	0,53	Inventaire archéologique
		03.1.36.047	0,74	Inventaire archéologique
		03.1.36.048	0,62	Inventaire archéologique
		03.1.36.049	0,58	Inventaire archéologique
		03.1.37.002	0,86	Inventaire archéologique
		03.1.37.003	0,79	Inventaire archéologique
		03.1.37.005	0,51	Inventaire archéologique
		03.1.37.006	0,44	Inventaire archéologique
	03.1.37.007	1,45	Inventaire archéologique	
	03.1.37.010	0,32	Inventaire archéologique	
	03.1.37.011	0,8	Inventaire archéologique	
	03.1.37.013	0,67	Inventaire archéologique	

Municipalités	Nature du potentiel archéologique	Zone	Superficie (ha)	Interventions recommandées
Saint-Zéphirin-de-Courval	historique	03.1.30.025	2,08	Inventaire archéologique
		03.1.31.001	0,22	Inventaire archéologique
		03.1.31.002	0,77	Inventaire archéologique
		03.1.31.003	0,28	Inventaire archéologique
		03.1.31.004	0,24	Inventaire archéologique
		03.1.31.005	3,09	Inventaire archéologique
		03.1.31.006	1,74	Inventaire archéologique
		03.1.31.007	9,04	Inventaire archéologique
		03.1.31.008	4,11	Inventaire archéologique
		03.1.31.009	2,08	Inventaire archéologique
	03.1.31.010	2,81	Inventaire archéologique	
	préhistorique	03.1.31.011	0,8	Inventaire archéologique
		03.1.31.012	0,89	Inventaire archéologique
		03.1.31.013	0,55	Inventaire archéologique
		03.1.31.014	0,86	Inventaire archéologique
		03.1.31.015	0,63	Inventaire archéologique
		03.1.31.016	0,68	Inventaire archéologique
03.1.31.017		0,28	Inventaire archéologique	





**Archéologie**

-  MRC de Nicolet-Yamaska, territoire à l'étude
-  Limites des territoires des municipalités
-  Limites des feuillets de carte et identifiant

Étude de potentiel archéologique de la MRC de Nicolet-Yamaska

---

**Carte index du potentiel archéologique**

---

Sources :

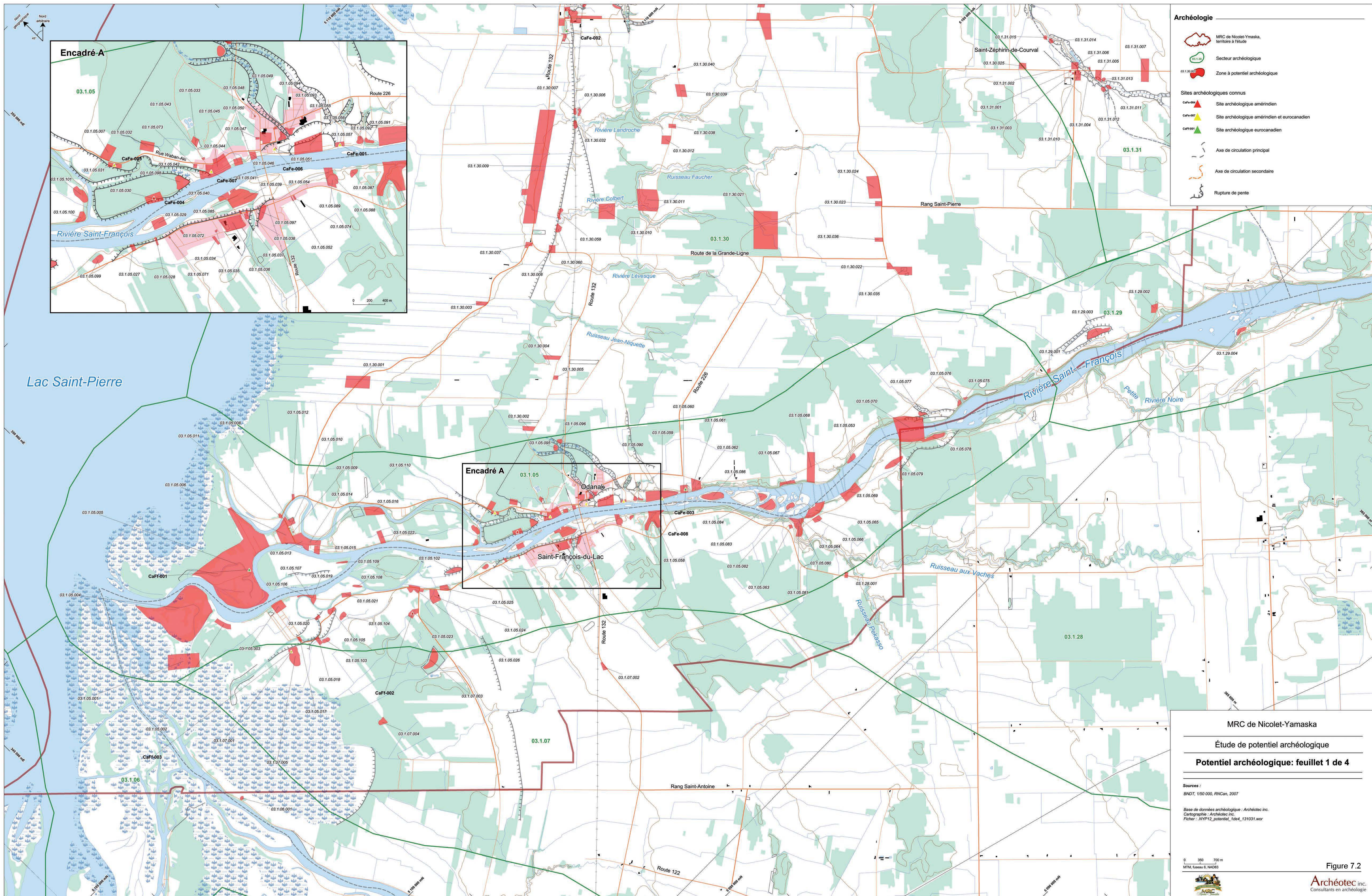
Bases : BNDT, 1/250 000, RNCan 2007

Base de données archéologiques: Archéotec inc.  
 Cartographie : Archéotec inc.  
 Fichier : NYP12\_grille\_index\_potentiel\_131104.wor

0 2,5 5,0 km  
 MTM, fuseau 8, NAD 83

**Figure 7.1**





**Archéologie**

- MRC de Nicolet-Yamaska, territoire à l'étude
- Secteur archéologique
- Zone à potentiel archéologique

**Sites archéologiques connus**

- Site archéologique amérindien
- Site archéologique amérindien et eurocanadien
- Site archéologique eurocanadien

**Autres symboles**

- Axe de circulation principal
- Axe de circulation secondaire
- Rupture de pente

MRC de Nicolet-Yamaska

Étude de potentiel archéologique

**Potentiel archéologique: feuillet 1 de 4**

Sources :  
 BNDT, 1/50 000, RNCans, 2007

Base de données archéologique : Archéotec inc.  
 Cartographie : Archéotec inc.  
 Fichier : NYP12\_potentiel\_feu1\_131031.wor

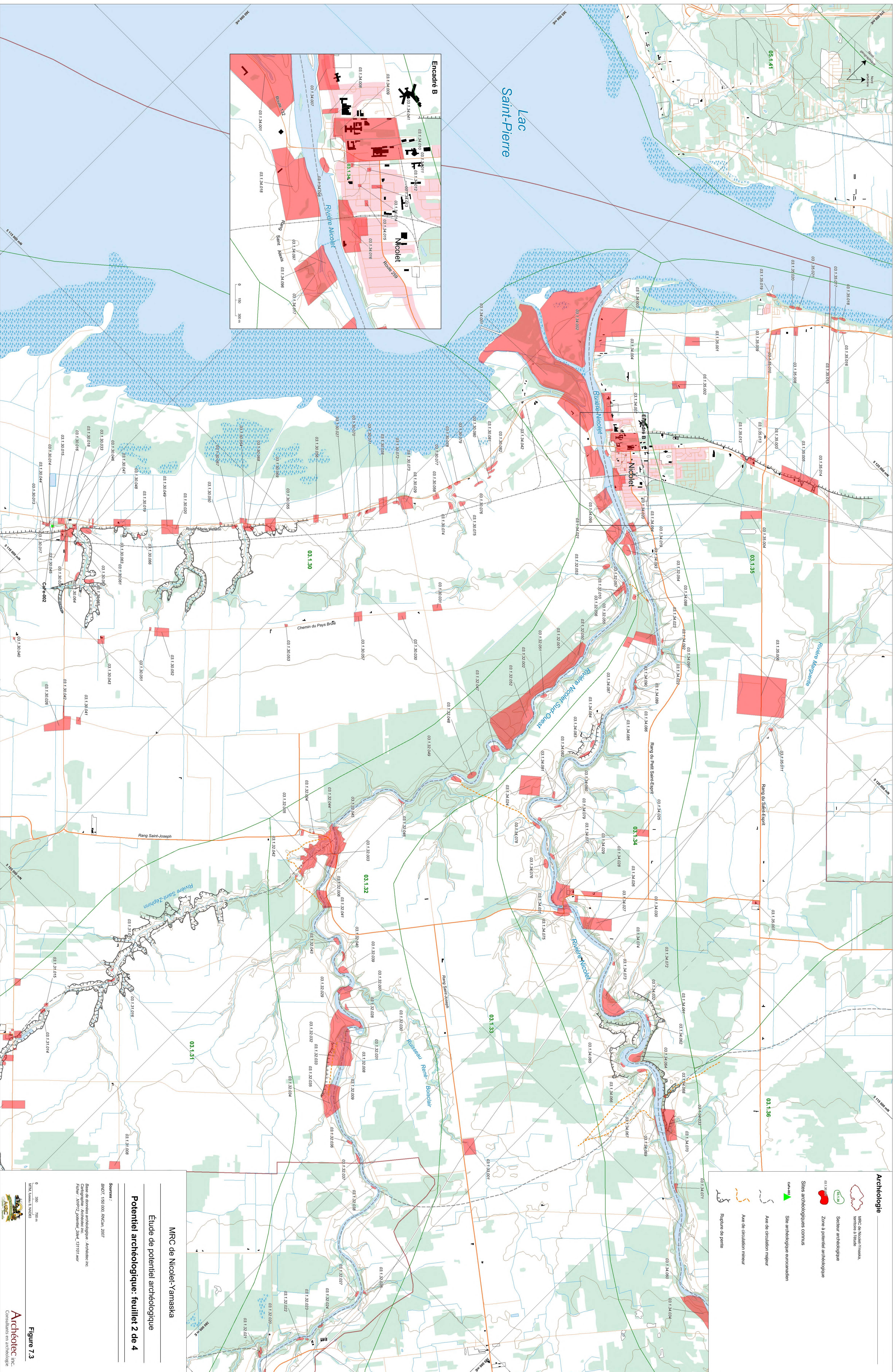
0 350 700 m  
 MTM, fuseau 8, NAD83

Figure 7.2

Archéotec inc.  
 Consultants en archéologie







**Archéologie**

- MRC de Nicolet-Yamaska, territoire à l'étude
- Secteur archéologique
- Zone à potentiel archéologique
- Sites archéologiques connus
- Site archéologique enrouennais
- Axe de circulation majeur
- Axe de circulation mineur
- Rupture de pente

MRC de Nicolet-Yamaska  
 Étude de potentiel archéologique  
 Potentiel archéologique: feuillet 2 de 4

Sources :  
 BMDT (1991) RNCM 2007

Bureau de services archéologiques - Archéotec inc.  
 Cartographie : Archéotec inc.  
 Révisé : JNPT/2, JG/AMC, JCM/231701/AV

Figure 7.3